

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

LA COLLECTION COMME VIVIER : RÉSEAUX RÉELS ET VIRTUELS AU SEIN DE LA  
COLLECTION « LES POÈTES DU JOUR » (1963-1975) DES ÉDITIONS DU JOUR

par

NICHOLAS GIGUÈRE

Bachelier ès arts (études littéraires et culturelles)

Mémoire présenté pour l'obtention de la

Maîtrise ès arts (études françaises, avec une spécialisation en histoire du livre et de l'édition)

Sherbrooke

FÉVRIER 2010

Composition du jury

LA COLLECTION COMME VIVIER : RÉSEAUX RÉELS ET VIRTUELS AU SEIN DE LA  
COLLECTION « LES POÈTES DU JOUR » (1963-1975) DES ÉDITIONS DU JOUR

par Nicholas Giguère

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Josée Vincent, directrice de recherche  
professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke

Marie-Pier Luneau, examinatrice  
professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke

Luc Pinhas, examinateur  
maître de conférences à l'Université Paris XIII - Villetaneuse

## Remerciements

Rédiger un mémoire de maîtrise est un exercice d'analyse qui, même s'il repose en majeure partie sur l'assiduité, la patience et la rigueur, ne peut se faire sans le concours de personnes et de ressources qui aident à mener le projet à terme.

Je tiens d'abord à remercier sincèrement ma directrice de recherche, Josée Vincent, qui, au cours des trois dernières années, m'a accompagné dans ma démarche intellectuelle et dans mes recherches avec professionnalisme. Elle m'a appris la rigueur, le souci du détail et le dépassement de soi : je lui sais gré de m'avoir inculqué ces valeurs pour la recherche universitaire. Je désire également remercier Marie-Pier Luneau : ses conseils ont été des plus précieux pour la rédaction de mon mémoire. Enfin, je souhaite exprimer ma reconnaissance à Luc Pinhas, qui a accepté *in extremis* d'évaluer mon mémoire.

Je ne peux passer sous silence l'aide morale, professionnelle et technique que m'ont apportée tous les étudiants du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke. Merci à Stéphanie Bergeron, Geneviève Chaillé, Michelle Croteau, Julie Frédette, Patrick Inthavanh, Marie-Claude Masse, Laure Miranda, Caroline Paquette, Marie-Ève Riel, Julie Roy, Fanie St-Laurent, Karine Vachon et Audrey Veilleux : votre soutien m'a été bénéfique. Je remercie chaleureusement François Bélanger, qui a accepté de relire mon mémoire dans un délai des plus courts avant le dépôt final. Enfin, un merci tout spécial va à Karel Forestal, qui m'a grandement aidé (avec une patience infinie, d'ailleurs) dans la constitution de ma base de données.

Ce mémoire de maîtrise n'aurait pas pu être réalisé sans le soutien des membres de ma famille, Lawrence, Nicole, Ingrid, Guillaume, Émerick, Cédric et Geneviève, qui m'ont toujours

encouragé dans mes choix et qui m'ont insufflé le courage et la persévérance nécessaires afin de poursuivre mes études universitaires.

J'ai pu me consacrer à la rédaction de mon mémoire en toute quiétude grâce au Conseil de recherches en sciences humaines, au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture de même qu'à la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition, qui m'ont octroyé des bourses d'études. Je les en remercie infiniment.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers les auteurs que j'ai interviewés pour les besoins de mes recherches ainsi qu'au personnel des centres d'archives où j'ai consulté certains fonds.

Enfin, à tous ceux que j'aurais pu oublier (car la mémoire est par définition une faculté qui oublie; rappelons-le) et qui ont participé de près ou de loin à ce projet, qu'ils voient dans ces quelques mots l'expression de ma plus profonde gratitude.

## Résumé

Le présent mémoire vise à démontrer que la collection « Les Poètes du Jour » (1963-1975) des Éditions du Jour constitue un véritable vivier et qu'elle abrite des réseaux réels et virtuels, qui peuvent être décelés grâce à l'analyse des caractéristiques socioprofessionnelles des auteurs et du paratexte des œuvres qui la composent. Nous entendons dévoiler les enjeux relatifs à chacun de ces types de réseaux.

En plus d'un historique des Éditions du Jour, le premier chapitre propose un rappel des parcours de Jacques Hébert, directeur des Éditions du Jour, de Gatien Lapointe et de Michel Beaulieu, qui ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des « Poètes du Jour », ainsi que de Marcel et François Hébert, directeurs de la collection durant ses dernières années d'existence. Leur formation, leur trajectoire dans le champ littéraire québécois et surtout leurs liens avec de (futurs) auteurs de la collection sont décrits et analysés. Les toutes premières manifestations de réseaux au sein de la collection sont ainsi circonscrites.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des liens et réseaux réels proprement dits. L'examen des caractéristiques socioprofessionnelles des auteurs démontre la présence de cohortes et de générations de poètes, ou encore de réseaux réels, à l'intérieur des « Poètes du Jour ». Or, le fait de prendre part à un réseau se traduit toujours par un gain de capital (symbolique, économique, social) pour l'auteur concerné : publication chez un éditeur reconnu, obtention d'un poste au sein d'une institution, accès au réseau de relations d'un ami, notamment.

La question des liens et réseaux virtuels formés aux « Poètes du Jour » vient compléter cette étude dans le troisième et dernier chapitre. L'analyse des principaux éléments paratextuels des recueils de la collection mettra en évidence les affinités (esthétiques, voire idéologiques) et les accointances qui se tissent entre les auteurs de la collection ou encore entre les « Poètes du

Jour » et d'autres poètes québécois. L'analyse des préfaces, des dédicaces, des épigraphes et de la réception critique indique que les liens et réseaux virtuels ne sont jamais neutres et remplissent une fonction particulière : défense et légitimation d'une poétique dominante dans le champ littéraire, accréditation des nouvelles écritures au détriment de celles relevant de l'arrière-garde, promotion d'un jeune poète, inscription d'une œuvre dans une tradition littéraire établie, etc.

Notre double analyse, quantitative et qualitative, mettra en évidence que la collection « Les Poètes du Jour » est plus qu'un simple ensemble de titres : elle est en fait un véritable lieu de rencontre et de rassemblement pour de nombreux poètes, plus spécifiquement ceux de la jeune génération, qui s'y rencontrent et s'y côtoient. Plusieurs d'entre eux ont notamment étudié dans les mêmes établissements scolaires, se connaissent à leur milieu de travail ou alors convergent vers les mêmes lieux éditoriaux, ce qui facilite la formation de liens et réseaux réels aux « Poètes du Jour ». L'accumulation de différents éléments paratextuels indique la formation de liens et de réseaux virtuels, où des écritures (la « poésie du pays », le formalisme, l'écriture des femmes et la contre-culture) émergent et sont théorisées.

**Mots-clés** : Littérature québécoise, Histoire du livre et de l'édition au Québec, Éditions du Jour, collection « Les Poètes du Jour », directeurs de collection, réseaux réels et virtuels, paratexte, écritures poétiques

## Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	3
<b>Résumé</b> .....	5
<b>Introduction</b> .....	9
<b>Chapitre I : Les Éditions du Jour et la collection « Les Poètes du Jour »</b> .....	34
Jacques Hébert : parcours d'un éditeur.....	37
Les Éditions du Jour : quelques points de repère.....	42
Les collections des Éditions du Jour.....	48
Les Éditions du Jour et le champ littéraire québécois.....	52
Gatien Lapointe.....	54
Michel Beaulieu.....	60
Marcel et François Hébert.....	73
<b>Chapitre II : La collection « Les Poètes du Jour », lieu de formation de réseaux réels</b> .....	82
La collection « Les Poètes du Jour ».....	84
Des réseaux réels au sein des « Poètes du Jour ».....	94
<i>Hommes et femmes du Jour</i> .....	94
<i>Des poètes de la jeune génération</i> .....	95
<i>De Montréal à Paris : un milieu lettré</i> .....	98
<i>Le Jour en région</i> .....	103
<i>Des carrières partagées entre l'enseignement et le milieu éditorial</i> .....	106
<i>Des auteurs qui convergent vers les mêmes lieux éditoriaux</i> .....	112
<i>Des lancements rassembleurs</i> .....	123

<b>Chapitre III : Les réseaux virtuels au sein de la collection « Les Poètes du Jour »</b> .....	128
Poétiques du Jour et réseaux virtuels.....	131
<i>Les « poètes du pays »</i> .....	132
Nouvelles écritures.....	143
<i>Les formalistes</i> .....	146
<i>L'écriture des femmes</i> .....	152
<i>Les écrivains de la contre-culture</i> .....	156
<b>Conclusion</b> .....	166
<b>Annexes</b> .....	178
<b>Bibliographie</b> .....	194



## **Introduction**

Dans les jours suivant le décès de Jacques Hébert, survenu le 7 décembre 2007, plusieurs périodiques lui ont consacré des articles. Parmi ceux-ci, mentionnons la parution de quatre articles, dont trois dans *Le Devoir* et un dans *La Tribune*<sup>1</sup>. Les auteurs des articles mettent en relief les différentes facettes de la vie professionnelle de Jacques Hébert. Il y est décrit tour à tour comme journaliste, pamphlétaire, polémiste, créateur de mouvements voués à la jeunesse (Jeunesse Canada Monde, Katimavik), sénateur et écrivain. Toutefois, force est de constater que les réalisations d'Hébert en tant qu'éditeur sont reléguées au second plan.

Dans « La mort de Jacques Hébert », Claude Jasmin insiste sur l'influence qu'a pu avoir l'éditeur sur le milieu québécois du livre. Jasmin rend aussi hommage à l'homme qui a accepté de publier son *Rimbaud mon beau salaud!* en 1969. Il rappelle les publications pamphlétaires qu'Hébert a lancées aux Éditions de l'Homme et du Jour de même que l'indépendance d'esprit de leur fondateur. Les Éditions du Jour, « [...] maison suractive avec un lancement tous les mercredis un temps<sup>2</sup> [...] », selon Jasmin, ont constitué un point de ralliement pour les auteurs de l'époque et « [...] le commencement d'un monde du livre enfin très vivant<sup>3</sup> [...] ». Jasmin évoque également les prises de position antagonistes qu'Hébert et lui ont eues à propos de la politique québécoise.

Les Éditions du Jour n'ont pas tardé à s'imposer au sein du milieu éditorial québécois. Entre 1968 et 1974, la maison d'édition, fondée en 1961, connaît son apogée, « [...] qui se traduit tant par l'augmentation de la production que par la consolidation d'un énorme capital symbolique

---

<sup>1</sup> ANONYME. « L'ancien sénateur Jacques Hébert n'est plus », *La Tribune*, 8 décembre 2007, p. 23; G. BOURGAULT-CÔTÉ. « L'homme des brûlots s'éteint », *Le Devoir*, 8 décembre 2007, p. A1; A10; C. JASMIN. « La mort de Jacques Hébert », *Le Devoir*, 8 décembre 2007, p. B4. Un article de Jacques Ferron, que l'auteur avait publié en 1974, au moment où Jacques Hébert quitte les Éditions du Jour, a également été republié dans *Le Devoir* (cf. J. FERRON. « Les bons sentiments d'un personnage considérable », *Le Devoir*, 8 décembre 2007, p. B5).

<sup>2</sup> C. JASMIN. « La mort de Jacques Hébert », *Le Devoir* [...], p. B4.

<sup>3</sup> *Idem*.

auprès du milieu littéraire<sup>4</sup> [...] », selon Josée Vincent. Les Éditions du Jour sont alors l'une des maisons d'édition qui publient le plus au Québec<sup>5</sup>. La maison est aussi reconnue pour la diversité de ses publications : tant des livres pratiques, des essais sociologiques et politiques que des œuvres littéraires se retrouvent au Jour. Hélène Ouvrard atteste de ce fait : « Les Éditions du Jour présentent actuellement l'image d'une maison d'édition aux tendances pluralistes, de Chaput et Lévesque à Bourassa et Trudeau, des recettes de sœur Berthe aux “Grands-pères” [sic] de V.-L. Beaulieu<sup>6</sup>. » Les ouvrages publiés par la maison d'édition sont répertoriés dans différentes collections : à titre d'exemples, les essais pamphlétaires à caractère sociologique et politique paraissent dans « Les Idées du Jour », les livres de poche sont rassemblés dans la « Petite collection », les récits de voyages sont publiés aux « Pays du Jour » et les recueils de poèmes des Éditions du Jour sont regroupés sous le label « Les Poètes du Jour ».

Selon les auteurs de l'*Histoire de la littérature québécoise*,

[d]e toutes les collections créées aux Éditions du Jour, c'est celle des « Romanciers du Jour » qui permet le mieux de mesurer les mutations de la littérature québécoise durant les années 1960. S'il paraît excessif de parler, comme certains l'ont fait, d'une véritable « école du Jour », s'il s'agit encore moins d'une avant-garde comme le Nouveau Roman en France, il reste que bon nombre de romans publiés par Jacques Hébert se distinguent du roman canadien-français traditionnel, écrit dans le français qu'on enseignait dans les collèges classiques. Le changement ne s'incarne pas seulement chez un ou deux auteurs qui seraient les chefs de file. Il y a ici un effet de groupe, chacun se reconnaissant dans un commun désir de changement<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> J. VINCENT. « Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains, essai de Claude Janelle », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, 1981-1985*, sous la direction d'Aurélien Boivin, tome VII : 1981 – 1985, Saint-Laurent, Éditions Fides, 2003, p. 296.

<sup>5</sup> En tout, ce sont 572 titres qui sont publiés, entre 1968 et 1974, aux Éditions du Jour (cf. C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains*, Coll. « Cahiers du Québec – Littérature », Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1983, p. 288-289). Cette liste a été vérifiée auprès du catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ([http://catalogue.banq.qc.ca/cap\\_fr.html](http://catalogue.banq.qc.ca/cap_fr.html)).

<sup>6</sup> H. OUVRARD. « Le Jour : une maison pluraliste », *Le Devoir*, 17 novembre 1973, p. 17.

<sup>7</sup> M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Éditions Boréal, 2007, p. 470-471.

Nous croyons qu'il en est de même pour « Les Poètes du Jour », qui montre bien le passage d'une poésie ancrée dans l'affirmation du Québécois à une pluralité d'écritures avant-gardistes, lesquelles viennent saper la préséance de la « poésie du pays » au sein du champ littéraire. « L'effet de groupe », dont parlent Biron, Dumont et Nardout-Lafarge, s'incarne également aux « Poètes du Jour » : plusieurs auteurs de la collection ont en effet des caractéristiques socioprofessionnelles communes ou encore partagent des affinités concernant une pratique d'écriture particulière.

Dans l'ouvrage qu'il consacre aux Éditions du Jour, Claude Janelle souligne l'importance de la collection et le fait qu'elle ait constitué un lieu de rencontre et une tribune pour les jeunes poètes des décennies 1960-1970 :

Cette collection ne se compare pas, par sa production, à la stabilité, à la pérennité et à l'éclat des Éditions de l'Hexagone [...] Néanmoins, elle a connu ses heures de gloire et a été un lieu de rassemblement pour les jeunes poètes de la génération d'André Roy, Claude Beausoleil, Roger Des Roches, François Charron, Philippe Haeck, Lucien Francoeur, Madeleine Gagnon, etc...<sup>8</sup>

Notre mémoire de maîtrise propose d'analyser comment la collection « Les Poètes du Jour » a suscité la formation de réseaux réels et virtuels de poètes et favorisé l'émergence de nouvelles écritures.

### 1. Un sujet de recherche relativement peu exploité

Parce qu'elle représente un tout, un ensemble relativement circonscrit et cohérent, la collection littéraire est un objet d'étude courant dans les travaux d'histoire du livre. Plusieurs monographies sur l'édition au Québec de même que des ouvrages, publiés tant au Québec qu'à l'étranger, ont abordé ce phénomène éditorial, et ce, selon différentes approches. Dans son mémoire *La collection « Contes pour tous » publiée chez Québec/Amérique Jeunesse*, Julie

---

<sup>8</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 202-203.

Turcotte a montré comment cette collection de novélisation<sup>9</sup> a gagné en autonomie durant son existence<sup>10</sup>. Pour sa part, Bruno Lemieux, dans *Le roman pour adolescents au Québec. Étude normative et stratégies de mise en marché : étude des collections de Québec/Amérique, Boréal et La Courte Échelle (1986-1991)*, en est arrivé à la conclusion que les collections jeunesse « [...] tendent à ressembler le plus possible à un prototype de roman pour adolescents dont les caractéristiques standardisées facilitent la mise en marché<sup>11</sup> ». Enfin, Marc Bauland a réalisé un mémoire sur la « Bibliothèque verte », dans lequel il a démontré que les œuvres relevant de la littérature enfantine et de jeunesse gagnent en audience lorsqu'elles sont regroupées en collections, ces dernières fidélisant le lectorat<sup>12</sup>.

D'autres études abordent le phénomène de la collection du point de vue de l'édition populaire. C'est le cas de Geneviève Bollème, qui s'est penchée sur le cas de la « Bibliothèque bleue ». Pour Bollème, l'intérêt de la collection réside en le fait que les textes qu'elle présentait, qui n'étaient pas a priori destinés au grand public, ont réussi à le rejoindre grâce à la diffusion élargie de la collection ainsi qu'à sa matérialité et à son prix bon marché<sup>13</sup>. Dans son mémoire *La collection Michel Lévy, 1855-1918*, Karine Angard insiste sur les façons dont la collection s'insère dans le processus de mutations à la fois économiques, techniques et culturelles qui ont une incidence sur le milieu éditorial français de l'époque. L'auteure en arrive à montrer que la collection « [...] a constitué une étape marquante dans l'histoire des collections, et plus

---

<sup>9</sup> Par novélisation, nous entendons la transformation d'un film ou d'un scénario de film en roman (cf. J. REY-DEBOVE et A. REY. *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004, p. 1749).

<sup>10</sup> J. TURCOTTE. *La collection « Contes pour tous » publiée chez Québec/Amérique Jeunesse*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1998, 150 p.

<sup>11</sup> B. LEMIEUX. *Le roman pour adolescents au Québec. Étude normative et stratégies de mise en marché : étude des collections de Québec/Amérique, Boréal et La Courte Échelle (1986-1991)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1994, p. 185.

<sup>12</sup> M. BAULAND. *La Bibliothèque verte (1923-1959). L'esprit d'une collection de littérature pour la jeunesse*, Mémoire (M. A.), Université Paris IV – Sorbonne, 1996, 154 p.

<sup>13</sup> G. BOLLÈME. *La Bibliothèque bleue. La littérature populaire du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Coll. « Archives », Paris, Éditions Gallimard / Julliard, 1971, [s.p.].

précisément dans celle des éditions populaires<sup>14</sup> ». Spécialiste du roman policier, Jacques Breton a fait paraître, en 1992, *Les collections policières en France*, ouvrage dans lequel il recense toutes les collections existantes consacrées à ce genre littéraire. Il dresse un portrait (nombre et liste de titres, bref historique) pour chacune d'elles<sup>15</sup>. Pour sa part, Anne Martinetti a publié un ouvrage centré sur « Le Masque », qui était à l'origine une collection de romans policiers, mais qui, grâce au succès des ouvrages publiés (notamment les traductions des romans d'Agatha Christie), est devenue une maison d'édition<sup>16</sup>. L'auteure insiste entre autres sur le fait que les Éditions Le Masque ont dû, après la Seconde Guerre mondiale, diversifier leurs produits et créer de nouvelles collections vouées à d'autres genres littéraires (science-fiction, western, fantastique, roman d'espionnage) afin de contrer la concurrence éditoriale émanant des marchés américain et français (avec la collection « Série noire » des Éditions Gallimard)<sup>17</sup>.

Si l'édition jeunesse et populaire apparaissent comme des terrains particulièrement fertiles pour l'étude de la collection, l'édition générale n'est pas en reste. Dans une étude sur la collection « Constantes » des Éditions Hurtubise HMH, Martin Doré s'est intéressé aux paramètres régissant la mise en collection, comme le genre littéraire privilégié, les auteurs, qui partagent certaines caractéristiques socioprofessionnelles (sexe, origine sociale, formation et profession) et la présentation matérielle unifiée des titres<sup>18</sup>. L'auteur a approfondi sa réflexion dans sa thèse de doctorat sur les Éditions HMH, où il souligne l'existence d'autres paramètres (la durée de vie de la collection, les années de parution des titres, le nombre de titres publiés, les lieux d'impression, l'appartenance sectorielle, les directions qu'ont connues la collection, les principes initiaux) qui

---

<sup>14</sup> K. ANGARD. *La collection Michel Lévy, 1885-1918*, Mémoire (M. A.), tome I, Université Paris X – Nanterre, 1993, p. 10.

<sup>15</sup> J. BRETON. *Les collections policières en France*, Paris, Éditions du Cercle de La Librairie, 1992, 623 p.

<sup>16</sup> A. MARTINETTI. *Le Masque : histoire d'une collection*, Coll. « Références », Amiens, Éditions Encrage, 1997, 143 p.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>18</sup> M. DORÉ. « Analyse de la collection “Constantes” des Éditions Hurtubise HMH », *L'Action nationale*, vol. XCI, n° 10, décembre 2001, p. 79-95.

permettent de dégager les règles de classification et de fonctionnement d'une collection<sup>19</sup>. Par une étude de la collection « L'arbre » des Éditions Hurtubise HMH, Suzanne Audet a montré que ce principe de cohérence ne s'applique pourtant pas à toute collection<sup>20</sup>. « L'arbre » échappe aux paramètres qui participent normalement à la cohésion d'une collection, car le directeur de la maison d'édition, Claude Hurtubise, a voulu publier tant des auteurs chevronnés que des débutants et il a adopté plusieurs maquettes pour la collection. Toutefois, comme le démontre Suzanne Audet, la collection « L'arbre » trouve sa cohésion dans « le discours esthétique et idéologique dont elle est porteuse<sup>21</sup> », donc en fonction de sa ligne éditoriale implicite.

Depuis les dix dernières années, en France, plusieurs ouvrages parus traitent en partie ou entièrement de la question des collections. En plus d'autres mémoires et thèses consacrés au sujet<sup>22</sup>, citons l'ouvrage d'Isabelle Olivero, *L'invention de la collection*, publié en 1999<sup>23</sup>. D'après l'auteure, la collection, qui a été inventée au XV<sup>e</sup> siècle, prend son véritable essor au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'égide de l'éditeur Gervais Charpentier, créateur de la collection « Bibliothèque Charpentier ». Dans son ouvrage, Olivero examine les rapports entre le développement de l'édition au XIX<sup>e</sup> siècle et l'apparition de la collection et soutient que ces rapports

[...] marquent les étapes d'un processus que nous appellerons la « mise en collection ». Il implique la définition d'un destinataire précis - même s'il s'avère ne pas être le public réel, comme c'est le cas des premiers lecteurs de la

---

<sup>19</sup> M. DORÉ. *Le catalogue des Éditions Hurtubise HMH (1960-2003). Analyse quantitative, approche historique et modèle d'analyse combiné*, tome II, Thèse (Ph. D.), Université de Sherbrooke, 2009, p. 455.

<sup>20</sup> S. AUDET. *De l'arbre à ses fruits : étude de la collection « L'arbre » de la maison d'édition Hurtubise HMH : 1963-1974*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2000, 228 p.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>22</sup> Mentionnons entre autres la thèse de doctorat de Sophie Montreuil, *Le livre en série : histoire et théorie de la collection littéraire*, Thèse (Ph. D.), Département de langue et littérature françaises, Université McGill, 2001, 421 p. Nous en reparlerons plus amplement dans la problématique, lorsque nous définirons la notion de « collection ».

<sup>23</sup> I. OLIVERO. *L'invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX<sup>e</sup> siècle*, Coll. « In Octavo », Paris, Éditions de l'IMEC / Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1999, 334 p.

« Bibliothèque nationale » -, un choix de textes porté par un projet intellectuel, une volonté d'éducation, un type d'appropriation, enfin, l'appropriation privée<sup>24</sup>.

Dans un article paru dans le collectif *Où va le livre ?*, publié sous la direction de Jean-Yves Mollier, Isabelle Olivero aborde plutôt les collections de poches. Elle explique le poids du poche dans l'édition contemporaine selon deux facteurs : la « bestsellerisation » de l'édition, à savoir le fait que plusieurs éditeurs créent des collections de poches afin de se disputer les parts du marché et la légitimité, et la nécessité, pour les petits et moyens éditeurs, de regrouper leurs parutions en collections, notamment afin de contrer la concurrence que leur opposent les grands groupes éditoriaux<sup>25</sup>.

En 2008, un ouvrage collectif consacré aux cycles et aux collections littéraires a été publié aux Éditions de l'Harmattan<sup>26</sup>. Les articles des collaborateurs proposent des réflexions axées sur les liens qui se tissent entre les cycles littéraires (par exemple *Les Rougon-Macquart* d'Émile Zola), les séries et les collections littéraires proprement dites. C'est ainsi que l'une des collaboratrices de l'ouvrage, Irène Langlet, conclut que la collection, parce qu'elle se situe à la conjonction des paratextes auctorial et éditorial, influence la réception du cycle ou de la série littéraire<sup>27</sup>. Récemment, les actes d'un colloque sur la « Bibliothèque de la Pléiade » ont paru sous la direction de Joëlle Gleize et de Philippe Roussin. Les collaborateurs « [...] ont tenté de cerner, aussi objectivement que possible, la spécificité d'une collection dotée d'un pouvoir symbolique particulièrement fort<sup>28</sup> [...] ». Ils ont notamment analysé des questions relatives à l'évolution de la collection, à la traduction, à la génétique textuelle. Certains se sont plus

---

<sup>24</sup> I. OLIVERO. *L'invention de la collection* [...], p. 269.

<sup>25</sup> I. OLIVERO. « Le livre de poche : cinquante ans de succès », *Où va le livre ?*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, Coll. « États des lieux », Paris, Éditions La dispute, (1<sup>re</sup> édition : 2000) 2007, p. 205-226.

<sup>26</sup> A. BESSON, V. FERRÉ et C. PRADEAU (dir.). *Cycle et collection*, Coll. « Itinéraires et contacts de cultures », Paris, Éditions de l'Harmattan, 2008, 408 p.

<sup>27</sup> I. LANGLET. « La collection éditoriale dans l'expérience de la lecture », *Cycle et collection* [...], p. 124.

<sup>28</sup> J. GLEIZE et P. ROUSSIN. « Avant-propos », *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, sous la direction de Joëlle Gleize et de Philippe Poussin, Coll. « Centre d'études poétiques », Paris, Éditions des archives contemporaines (ENS / LSH), 2009, p. 8.



particulièrement penchés sur la politique éditoriale de la « Bibliothèque de la Pléiade », partagée entre la consolidation d'un fonds littéraire riche, qui confère largement à la collection son caractère institutionnel, et la volonté de consacrer des écrivains qui ne font pas encore partie du panthéon littéraire.

Moins nombreuses, certaines études ont été réalisées sur des collections de poésie. Outre Richard Giguère, Carole Hamelin et André Marquis, qui ont examiné des collections lancées dans les années 1950 telles « La tête armée » des Éditions Erta, « Oror » et « Encor » des Éditions Nocturne, « Le Refus de la colombe » des Éditions Quartz et « Silex » des Éditions Atys<sup>29</sup>, notons le mémoire de Marie-Hélène Marcoux<sup>30</sup>, qui a analysé deux collections des Éditions de l'Hexagone : « Les Matinaux », tribune pour les « premiers chants » de jeunes auteurs, à laquelle succède « Rétrospectives », espace de publication réservé aux poètes chevronnés. La collection « Les Poètes du Jour » a aussi été abordée par Claude Janelle, mais de façon assez sommaire, comme nous le verrons plus loin.

Depuis leur disparition en 1974, les Éditions du Jour ont fait l'objet de plusieurs études en histoire du livre et de l'édition, dont il importe ici de souligner leur apport à l'étude d'une des collections de cette maison d'édition.

Dans le *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, Pierre Hébert relate les luttes qu'a menées Jacques Hébert contre toute forme de censure<sup>31</sup>. Les publications pamphlétaires de Jacques Hébert, dont *J'accuse les assassins de Coffin* (Éditions du Jour, 1963) et *Obscénité et liberté* (Éditions du Jour, 1970), et sa prise de position contre la mainmise de

<sup>29</sup> R. GIGUÈRE et A. MARQUIS. *L'édition de poésie : les Éditions Erta, Orphée, Nocturne, Quartz, Atys et l'Hexagone*, Coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke, Éditions Ex-libris, 1988, 259 p.

<sup>30</sup> M.-H. MARCOUX. *Des « premiers chants » à la création d'une tradition : étude de deux collections des Éditions de l'Hexagone, « Les Matinaux » (1954-1972) et « Rétrospectives » (1963-1983)*, Maîtrise (M. A.), Université de Sherbrooke, 1996, 235 p.

<sup>31</sup> P. HÉBERT. « Hébert, Jacques (1923-) », *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, sous la direction de Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry, Saint-Laurent, Éditions Fides, 2006, p. 305-308.

l'entreprise Hachette sur le marché du livre témoignent de façon éloquente de son engagement en faveur de la liberté d'expression. Mettant l'accent sur le parcours personnel de Jacques Hébert, l'approche de Pierre Hébert permet en quelque sorte de retracer l'habitus de l'éditeur et dévoile l'origine de ses prises de position.

Jacques Michon, quant à lui, s'est intéressé à la trajectoire professionnelle de Jacques Hébert, notamment au succès de l'une de ses inventions, « le livre à un dollar » :

La volonté de toucher un vaste public et les positions démocratiques de l'éditeur de la Révolution tranquille exigeaient un nouveau genre de produit adapté aux besoins du moment; un type de publication, comme le livre à un dollar, que le contenu, la rapidité d'exécution, le prix, le format et les grands tirages apparenteraient à la presse et au circuit de grande diffusion<sup>32</sup>.

L'innovation réside ici dans l'exploitation d'un format qui élargit la diffusion. Michon poursuit sa réflexion dans l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*<sup>33</sup>. Conçue d'abord pour les livres d'actualité, tels *Les Insolences du Frère Untel* (Éditions de l'Homme, 1960) et *Les Fous crient au secours* (Éditions du Jour, 1961), la formule du livre à un dollar sera bientôt appliquée à des œuvres littéraires inédites. Ainsi, « [m]ême la poésie, présentée sous de modestes oripeaux, parvient à attirer des milliers de lecteurs<sup>34</sup> [...] ». Les tirages importants et l'étendue de la diffusion des titres des « Poètes du Jour » montreront comment la collection parvient à rejoindre un vaste marché.

L'article de Jacques Michon sur « L'édition du roman québécois, 1961 – 1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France » traite précisément de la question des collections aux Éditions du Jour. À travers le cas des « Romanciers du Jour », Jacques Michon identifie les facteurs sociologiques et éditoriaux qui favorisent l'entreprise de Jacques Hébert et il montre

---

<sup>32</sup> J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques*, vol. 51, n° 2, avril-juin 2005, p. 104.

<sup>33</sup> J. MICHON. « L'édition au Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1918 à 1980*, sous la direction de Carole Gerson et de Jacques Michon, vol. III, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 215-219.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 216.

« [...] comment [l']éditeur, en s'associant à la montée d'une génération, s'est positionné dans le champ éditorial et a réussi à s'imposer comme une force nouvelle par rapport à des rivaux sur le déclin<sup>35</sup> ». L'étude de l'évolution de la production, des caractéristiques socioprofessionnelles des auteurs et du paratexte des titres offre un cadre rigoureux que nous reprendrons dans notre mémoire.

La seule monographie qui a été publiée à ce jour et qui est entièrement consacrée aux Éditions du Jour est celle de Claude Janelle, *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains*. Dans cet ouvrage, Janelle revient sur les circonstances de fondation des Éditions du Jour, en 1961, par Jacques Hébert. Il relate ensuite l'histoire littéraire de la maison, qui connaît son apogée entre 1968 et 1974, alors qu'une grande partie de l'avant-garde littéraire de l'époque y fait ses premières armes en matière de publications<sup>36</sup>. Tout au long de l'ouvrage, Janelle insiste sur l'importance des employés du Jour, tels Michel Beaulieu, Victor-Lévy Beaulieu, André Major et Jean-Marie Poupart, qui découvrent de nouveaux talents pour le compte de la maison d'édition.

S'appuyant sur des documents d'archives inédits, notamment un texte de Jacques Hébert, Janelle dévoile les véritables raisons qui ont poussé Hébert à quitter non seulement le Jour, mais aussi le monde de l'édition, en 1974<sup>37</sup>. De plus, Janelle brosse un portrait sommaire des différentes collections, dont « Les Poètes du Jour ». Celle-ci « conn[âit] une vitalité remarquable entre 1969 et 1973, période qui correspond à la présence stimulante du poète Michel Beaulieu dans l'équipe de Jacques Hébert<sup>38</sup> », affirme-t-il, alors que le poète rallie les auteurs qu'il avait

---

<sup>35</sup> J. MICHON. « L'édition du roman québécois, 1961 – 1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France », *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyse*, sous la direction de Louise Milot et de Jaap Lintvelt, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, p. 313.

<sup>36</sup> Nous relaterons avec plus de détails l'histoire de la maison d'édition dans le premier chapitre de notre mémoire.

<sup>37</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 107-133.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 202.

déjà publiés à l'Estérel. Une bibliographie des ouvrages publiés au Jour et une liste des subventions reçues pour les titres publiés complètent l'ouvrage.

En 1975, seul Clément Moisan a noté la disparition des « Poètes du Jour » du paysage éditorial québécois<sup>39</sup>. Pourtant, elle a servi de tremplin à toute une génération de poètes, comme nous le verrons plus loin. Notre mémoire de maîtrise entend donc combler une lacune dans l'étude de l'édition littéraire, plus spécifiquement de l'édition poétique, des années 1960-1970 au Québec. En fait, nous voulons comprendre comment la collection « Les Poètes du Jour » s'avère une sorte d'incubateur.

## 2. La collection comme vecteur de réseaux réels et virtuels

Lieu d'échanges et de médiations, le milieu littéraire est pétri par les relations qu'entretiennent ses divers acteurs. Comme le note Michel Lacroix :

De la collaboration à une revue à l'implication au sein d'un groupe en passant par les correspondances, mondanités, associations et académies, ces liens forment la trame de la carrière des écrivains, circonscrivent leur place au sein de la faune littéraire et constituent un élément moteur de la vie littéraire<sup>40</sup>.

Or, « [s']il est un lieu réel et tangible où peuvent s'actualiser rencontres et échanges entre différents agents du champ littéraire, c'est bien la maison d'édition<sup>41</sup> [...] », comme le rappelle Isabelle Boisclair. L'affirmation s'applique tout autant, sinon encore mieux, à la collection, qui rassemble en principe des auteurs partageant des affinités électives d'ordre intellectuel ou esthétique. Ces affinités entraînent parfois la formation de réseaux réels ou virtuels. L'objet de notre mémoire est d'analyser ces réseaux. Nous nous intéressons à la façon dont ils structurent la

---

<sup>39</sup> C. MOISAN. « L'édition de poésie », *Livres et auteurs québécois 1975*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1976, p. 95 : « Nous devons noter aussi la disparition des "Poètes du Jour" aux Éditions du même nom. »

<sup>40</sup> M. LACROIX. « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 3, septembre-décembre 2003, p. 475-476.

<sup>41</sup> I. BOISCLAIR. « La maison d'édition : lieu(x) de rencontre. Échanges et réseaux autour du collectif féministe du Remue-Ménage », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Coll. « Séminaires », Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 155.

collection, tout en lui donnant une identité propre, à leur influence sur la trajectoire des auteurs et à la façon dont ils contribuent à l'émergence de nouvelles voix poétiques. Quels réseaux réels et virtuels retrouvons-nous au sein de la collection « Les Poètes du Jour » ? Plus précisément, quelles amitiés et sympathies, à la base des liens et réseaux réels de la collection, se manifestent ouvertement aux « Poètes du Jour » ? De quelles façons le paratexte et la réception critique des titres de la collection traduisent-ils l'existence d'autres liens et réseaux, virtuels dans ce cas-ci ? Quels enjeux sont sous-jacents à la formation des réseaux réels et virtuels de la collection ? En quoi la participation à un réseau particulier permet à certains « Poètes du Jour » d'être (re)connus et leur garantit une position de choix dans le champ littéraire ? Comment la collection « Les Poètes du Jour » devient-elle un lieu de rencontre stratégique privilégié pour des poètes qui s'y regroupent (pour des raisons personnelles, professionnelles, éditoriales ou autres), prennent la parole en faveur d'un projet esthétique commun et occupent les devants de la scène littéraire ?

Ces questions, au cœur de notre problématique, font appel à certains concepts qu'il nous apparaît essentiel de définir avant de poursuivre notre réflexion. La notion de « collection », d'abord, puis celle de « réseau », à la fois réel et virtuel, sont à la base de notre questionnement. La collection est un ensemble de titres et d'auteurs regroupés sous la gouverne de l'éditeur. Les ouvrages présentent souvent plusieurs caractéristiques communes (thématiques, matérialité, prix, etc.)<sup>42</sup>. La collection relève normalement de l'autorité de l'éditeur. Un directeur peut également la prendre en charge. Outre le fait d'accepter les manuscrits, de négocier des contrats et de participer à la promotion des ouvrages, le directeur définit les orientations esthétiques de la collection et peut y exploiter un créneau particulier. Selon Philippe Schuwer, le directeur de

---

<sup>42</sup> K.. ANGARD. *La collection Michel Lévy, 1885-1918* [...], p. 75.

collection est une personnalité rassembleuse qui anime la collection<sup>43</sup> et fait entrer les auteurs en relation les uns avec les autres. Dans *Les métiers de l'édition*, Bertrand Legendre note que

[l]a fonction du directeur littéraire est aujourd'hui moins présente dans la réalité de la profession, y compris dans les maisons d'édition littéraires. Ce sont en fait souvent des « conseillers littéraires » qui assurent cette fonction quand la taille de l'entreprise justifie qu'elle existe. [...] Dans de nombreux cas, ce ne sont d'ailleurs pas des salariés, mais des écrivains établis en « comité de lecture » ou des spécialistes des domaines d'activité de la maison, dont la mission reste centrée sur la découverte d'auteurs et la conduite de leur travail, voire de leur carrière. Leur rôle est très important dans la mesure où ils contribuent fortement à alimenter la maison en projets<sup>44</sup>.

Des lecteurs et conseillers littéraires, même s'ils ne font pas partie de la structure hiérarchique de la maison d'édition, peuvent sensiblement occuper les mêmes fonctions qu'un directeur de collection. De nombreux auteurs gravitent autour de ces conseillers littéraires et lecteurs qui, à l'instar des directeurs de collection, tentent de les attirer et de se les attacher afin de dynamiser l'entreprise. Ainsi se forment des réseaux effervescents, au sein d'une collection, entre ses dirigeants et ses auteurs.

Plus précisément, la collection se définit comme « [...] une proposition de lecture de source éditoriale qui s'applique à un ensemble de textes dont le paratexte et le support formel portent les codes de la conception de la littérature propre à la communauté de lecteurs qu'elle désigne et appelle à la fois<sup>45</sup> ». En tant que phénomène éditorial, la collection, située à la frontière entre l'éditeur et le lecteur, relève de la connaissance qu'a l'éditeur du public qu'il vise. L'éditeur

---

<sup>43</sup> P. SCHUWER. « directeur, directrice de collection [sic] », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, vol. 1 : A – D, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002, p. 787.

<sup>44</sup> B. LEGENDRE. *Les métiers de l'édition*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1999, p. 96.

<sup>45</sup> S. MONTREUIL. *Le livre en série : histoire et théorie de la collection littéraire* [...], p. 274. Dans sa thèse, Montreuil identifie 12 paramètres qui sont utiles afin d'analyser une collection : le titre de la collection, les dates de début et d'arrêt de publication, le nom de la maison d'édition, l'identité du directeur de collection, la présentation matérielle des volumes, le principe unificateur (ce qui revient au projet éditorial), le genre privilégié, le nombre de titres publiés, les tirages, les auteurs, le rythme de publication et le prix de vente (*Ibid.*, p. 237).

y assume sa fonction d'hyperlecteur<sup>46</sup>, telle que définie par Alberto Cadioli, c'est-à-dire qu'il propose à travers elle une interprétation des œuvres qu'il publie, notamment en investissant le paratexte, établissant alors une sorte de contrat de lecture. Ainsi, la collection et le label portent en eux les signes et les codes (matériels, linguistiques, etc.) qui indiquent à quelle communauté précise de lecteurs l'éditeur désire s'adresser, selon qu'il se situe dans l'une ou l'autre des sphères du champ littéraire. Ce faisant, l'éditeur peut regrouper certaines œuvres sous une même présentation matérielle afin de mettre en valeur une écriture nouvelle. En effet, l'homogénéité relative du paratexte suggère que les textes présentent des préoccupations thématiques, idéologiques ou stylistiques communes.

L'un des éléments qui distinguent les collections les unes des autres est le label. Dans *Seuils*, Genette soutient que le label de la collection « [...] indique immédiatement au lecteur à quel type, sinon à quel genre d'ouvrage il a affaire<sup>47</sup> [...] ». Pour sa part, Montreuil traite de la « [...] la force illocutoire du label<sup>48</sup> [...] », auquel elle reconnaît la fonction de fidéliser le lectorat, voire de le transformer en véritable « clientèle ». Nous pensons que cette « force illocutoire du label » laisse par le fait même entrevoir un ensemble d'œuvres plus ou moins homogènes et d'auteurs réunis sous une même bannière esthétique et idéologique, qui partagent la vision du littéraire émanant de l'éditeur.

La collection constitue également un outil d'organisation pour canaliser la production et « entrer sur le marché du livre<sup>49</sup> » et bien s'y positionner, voire s'y imposer, d'après Richard Giguère. Elle constitue en fait un créneau de vente, par exemple pour un genre littéraire (le théâtre, la poésie, etc.), que l'éditeur peut exploiter. Elle crée une demande auprès du lectorat,

---

<sup>46</sup> A. CADIOLI. « L'édition, la lecture, la communauté littéraire : une réflexion méthodologique », *Présence francophone*, n° 50, 1997, p. 134-145.

<sup>47</sup> G. GENETTE. *Seuils*, Coll. « Points », Paris, Éditions du Seuil, (1<sup>re</sup> édition : 1987) 2002, p. 27.

<sup>48</sup> S. MONTREUIL. *Le livre en série : histoire et théorie de la collection littéraire* [...], p. 236.

<sup>49</sup> R. GIGUÈRE. « Un surréalisme sans frontières : les Éditions Erta », *L'édition de poésie* [...], p. 67.

qu'elle fidélise grâce à ses publications régulières, et en arrive même à instaurer un horizon de lecture pour les textes qu'elle met sur le marché et à « [...] produi[re] et impose[r] elle-même ses propres catégories de perception<sup>50</sup> » lorsqu'elle atteint un haut niveau de reconnaissance. Elle devient alors une référence pour un genre particulier ou promeut un mouvement littéraire<sup>51</sup>. La collection n'est donc pas qu'une stratégie commerciale potentiellement lucrative pour l'éditeur : tant le capital économique que le capital symbolique y circulent, ce dernier ayant une incidence généralement positive sur la position qu'occupent les auteurs dans le champ littéraire et sur l'image de marque de l'éditeur.

Comme l'indiquent Genette et Montreuil, le label et la collection font partie du paratexte, plus précisément du péri-texte éditorial. Dans les premières pages de son essai *Seuils*, Genette définit le paratexte comme « [...] un ensemble hétéroclite de pratiques et de discours de toutes sortes et de tous âges<sup>52</sup> » qui servent à présenter (et à faire vendre) le livre auprès du public de même qu'à faciliter son interprétation. De cette définition, nous retenons surtout la notion de « discours » : les différents éléments paratextuels de la collection « Les Poètes du Jour » dévoilent la présence d'affinités électives entre des auteurs appartenant ou non à la collection, mais aussi les prises de position des poètes quant à la nature et à la fonction de la poésie.

Par conséquent, la collection un lieu de rencontre réel ou virtuel pour les auteurs qui y sont publiés. Des liens sociaux peuvent se traduire par des amitiés de longue date et des échanges pérennes. Mais il existe des affinités intellectuelles, d'ordre esthétique et idéologique, qui unissent les auteurs sans que ceux-ci n'aient d'échanges concrets. Les liens, virtuels dans ce cas-ci, se manifestent alors dans le paratexte. Par exemple, l'épigraphe, note Manon Brunet, « [...]

---

<sup>50</sup> J. MICHON. « La collection littéraire et son lecteur », *Paratextes. Études aux bords du texte*, sous la direction de Mireille Calle-Gruber et d'Élisabeth Zawisza, Coll. « Trait d'union », Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, p. 164.

<sup>51</sup> J. MICHON. « Édition littéraire et autonomie culturelle, le cas du Québec », *Présence francophone*, n° 26, 1985, p. 57.

<sup>52</sup> G. GENETTE. *Seuils* [...], p. 8.



est une source très riche des réseaux non seulement sémantiques mais aussi poétiques et socio-littéraires du texte<sup>53</sup> » par les filiations thématiques et esthétiques qu'elle crée. Dans la même veine, Lorraine Piroux la nature de la relation qui est sous-tendue par la dédicace : « On y témoigne des affections, on y affirme des affinités, on y renvoie des ascenseurs, on y fait des comptes d'apothicaire, on y honore, ou l'on nomme tout simplement<sup>54</sup>. » Pour leur part, Jean-Pierre Chalifoux et Pierre Hébert affirment que « [...] la dédicace ou, plus précisément, un ensemble de dédicaces constitue l'un des meilleurs révélateurs du réseau littéraire<sup>55</sup> [...] », plus particulièrement du réseau virtuel. Enfin, la préface, souligne Jacques Michon, « [...] est par excellence le lieu d'exposition des arts poétiques, des préceptes théoriques, voire des manifestes littéraires<sup>56</sup> », qui rassemblent les auteurs sous différentes poétiques.

La collection apparaît donc comme un creuset propice à la sociabilité littéraire ainsi qu'à la formation et au développement de nouveaux réseaux réels et virtuels. Selon Michel Lacroix, les réseaux, systèmes formant la base de la structure sociale, sont composés de l' « ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs<sup>57</sup> », relations concrètes<sup>58</sup> et intersubjectives menant à la formation d'un « groupement permanent ou temporaire, quel que soit son degré

---

<sup>53</sup> M. BRUNET. « Au seuil du réseau littéraire : l'épigraphe au XIX<sup>e</sup> siècle », *Paratextes. Études aux bords du texte* [...], p. 156.

<sup>54</sup> L. PIROUX. *Le livre en trompe-l'œil, ou Le jeu de la dédicace : Montaigne, Scarron, Diderot*, Paris, Éditions Kimé, 1998, p. 17-18.

<sup>55</sup> J.-P. CHALIFOUX et P. HÉBERT. « "Pour Monsieur le chanoine Groulx, qui m'a donné une âme" : les secrets de la dédicace », *Voix et images*, vol. XIX, n° 1, automne 1993, p. 78.

<sup>56</sup> J. MICHON. « La fonction éditoriale de la préface », *Préfaces et manifestes littéraires / Prefaces and Literary Manifestoes : Towards a History of Literary Institution in Canada*, sous la direction de E. D. Blodgett et A. G. Purdy, avec la collaboration de S. Totosy de Zepetnek, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, 1990, p. 113.

<sup>57</sup> M. FORSÉ et S. LANGLOIS. « Présentation. Réseaux, structures et rationalité », *L'Année sociologique*, vol. 47, n° 1, été 1997, p. 27.

<sup>58</sup> Terme emprunté à Michel Lacroix, qui différencie les relations concrètes, directes, entre écrivains, basées sur des sentiments d'appartenance et d'amitié entre auteurs, et les relations objectives, abstraites, qui opposent les écrivains les uns aux autres dans le champ littéraire (cf. M. LACROIX. « Des formes de capital dans les sociabilités littéraires », *Imaginaire social et discours économique*, sous la direction de Mauricio Segura et al., Coll. « Paragraphe », Montréal, Département d'études françaises de l'Université de Montréal, 2003, p. 98).

d'institutionnalisation, auquel on choisit de participer<sup>59</sup> ». Au contraire de l'organisation, qui possède une structure rigide et codifiée, le réseau « [...] est constitué par des relations informelles, fluctuantes, sans régulations contractuelles explicites ni frontières claires<sup>60</sup> », où des acteurs provenant de différents horizons (géographiques, culturels ou autres) se rencontrent et nouent des liens. Plus précisément, le réseau littéraire se définit en ces termes :

Seront littéraires, de ce point de vue, les réseaux organisés autour de la mise en commun d'une ressource principale, produite et évaluée, dans le réseau et à l'extérieur du réseau, en fonction des critères régissant la littérature à une époque<sup>61</sup>.

Dans un article paru dans *Les Cahiers de l'IHTP*, Michel Trébitsch propose un classement des lieux, milieux et réseaux de sociabilité littéraire en fonction du type de relations qu'ils génèrent.

L'auteur élabore la typologie suivante :

D'un côté, une sorte de sociabilité induite des « institutions de la vie littéraire », ou « instances de consécration et de légitimation » de type institutionnel (académies, organismes universitaires et de recherche, conseils et commissions), professionnel (colloques, jurys, associations corporatives, syndicats) ou marchand (maisons d'édition, prix littéraires). De l'autre, des structures de sociabilité « productrices » comme les écoles, les mouvements, les revues et même les cafés et les salons, où le rapport à autrui est organisé de façon délibérée par l'adhésion partagée à des valeurs, souvent incarnées par des individus, notamment la nébuleuse des intellectuels, critiques, hommes de revues, « passeurs », « liseurs », « éveilleurs », etc<sup>62</sup>.

La maison d'édition et la collection apparaissent donc comme des lieux de sociabilité informels où les auteurs se réunissent, se rencontrent et échangent autour d'une pratique commune : le partage et la production d'une même vision du littéraire. C'est le cas au sein de la collection « Les Poètes du Jour », où des poètes affichent dans leurs œuvres une prédilection pour des

---

<sup>59</sup> M. TREBITSCH. « Avant-propos : la chapelle, le clan et le microcosme », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 20, mars 1992, p. 12.

<sup>60</sup> M. LACROIX. « Du réseau comme communauté secrète : Paulhan, la NRF et le Collège de sociologie », *Penser par lettres. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron*, sous la direction de Benoît Melançon, Saint-Laurent, Éditions Fides, 1998, p. 110.

<sup>61</sup> M. LACROIX. « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques* [...], p. 492.

<sup>62</sup> M. TRÉBITSCH. « Avant-propos : la chapelle, le clan et le microcosme », *Les Cahiers de l'IHTP* [...], p. 14-15.

thématiques et des formes d'écriture singulières (le formalisme, l'écriture des femmes et la contre-culture), représentatives des réseaux auxquels ils prennent part. Théorisées et codifiées à l'intérieur de manifestes et de préfaces, les nouvelles écritures accèdent à la légitimité et deviennent des pratiques institutionnelles<sup>63</sup>, des poétiques. Les appellations qui sont utilisées pour les caractériser (formaliste, contre-culturelle et féminine) sont à considérer comme des tendances, des mouvances, et non comme des catégories figées. Par exemple, nous utilisons l'étiquette « formaliste » dans un sens large : des poètes tels Beausoleil et Des Roches, s'ils sont des tenants de cette écriture au début de la décennie 1970, privilégient d'autres thématiques et formes poétiques au cours de leur œuvre respective. Dans la décennie 1980, la poésie de ces auteurs est notamment marquée par un certain lyrisme, des références à l'urbanité (plus spécifiquement chez Beausoleil) et un retour à la lisibilité.

Dans le cadre de notre mémoire, nous voulons relever les liens tant réels, comme le fait que Roger Des Roches et François Charron publient des articles ensemble<sup>64</sup>, que virtuels, par exemple la préface de Charron, intitulée « La matière du livre »<sup>65</sup>, à *L'enfance d'yeux* (1972) de Des Roches, dans la collection « Les Poètes du Jour ». Nous tenons à identifier les effets générationnels de même que les affinités électives entre les poètes et à examiner comment les liens réels transparaissent dans le paratexte des œuvres de la collection, ou encore de quelles façons le paratexte montre l'existence d'autres réseaux virtuels. Par exemple, vingt poètes dans la vingtaine sont publiés sous la direction de Michel Beaulieu entre 1969 et 1973. Âgé de 27 ans à son arrivée à la direction éditoriale de la collection, Beaulieu publie les poètes de la génération dont il fait partie. Les liens qui unissent Beaulieu aux jeunes auteurs de la collection se

---

<sup>63</sup> F. DE CHALONGE. « Écriture », *Le dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 164.

<sup>64</sup> Entre autres articles : F. CHARRON et R. DES ROCHES. « Notes pour une pratique », *La Barre du Jour*, n° 29, été 1971, p. 2-8.

<sup>65</sup> F. CHARRON. « La matière du livre », *L'enfance d'yeux*, suivie de *Interstice*, Coll. « Les Poètes du Jour », Montréal, Éditions du Jour, 1972, p. 7-11.

manifestent dans le paratexte des *Bracelets d'ombre* (1973) et de *Journal mobile* (1974) de Claude Beausoleil, où l'auteur cite en épigraphe des vers de ses contemporains, dont l'un de Michel Beaulieu. L'analyse des éléments paratextuels de la collection « Les Poètes du Jour » aide à cerner les liens et réseaux virtuels qui ne sont pas basés sur des amitiés réelles entre des auteurs de la collection. Par exemple, parmi les auteures qu'elle cite en épigraphe dans *Rejet* (1975), Carole Massé invoque Nicole Brossard, qu'elle considère comme une chef de file de l'écriture des femmes, afin de cautionner sa position esthétique et idéologique.

De plus, nous tenons à examiner comment la présence d'un auteur inscrit dans un réseau peut augmenter son capital symbolique et lui assurer la reconnaissance de ses pairs ou encore l'autoriser à occuper une position dominante dans le champ littéraire. À titre d'exemple, la quatrième de couverture de *Cuivre et soies* (1964) de Cécile Cloutier exhibe un commentaire critique de Gatien Lapointe. Cloutier connaît Lapointe depuis quatre ans au moment où elle publie son recueil<sup>66</sup>. Par la relation qui la lie avec Gatien Lapointe, récipiendaire de nombreux prix, notamment pour son *Ode au Saint-Laurent* (1963), Cécile Cloutier augmente son capital symbolique.

Enfin, nous chercherons à savoir comment les réseaux des « Poètes du Jour » ont été de véritables rampes de lancement pour de nombreux auteurs de la collection. L'exemple de Roger Des Roches est probant. Le poète publie *Corps accessoires* (1970) et *L'enfance d'yeux* (1972) aux Éditions du Jour, mais il avait d'abord soumis ces recueils à Marcel et François Hébert, des *Herbes rouges*. Or, la revue connaît alors des difficultés<sup>67</sup>. L'équipe de Jacques Hébert permet

---

<sup>66</sup> C. CLOUTIER. « Gatien à Paris », *Tout simplement Gatien Lapointe. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières*, sous la direction de Raymond Pagé, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1992, p. 15.

<sup>67</sup> M.-A. GOULET. *Les Herbes Rouges : du singulier au pluriel (1968-1993)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1995, p. 84.

donc à Des Roches d'être publié avant de poursuivre aux *Herbes rouges*, où il fera paraître de nombreux titres par la suite.

### 3. Pour une analyse des réseaux réels et virtuels au Jour : éléments méthodologiques

Afin de rencontrer les objectifs que nous nous sommes fixés, nous avons dépouillé de nombreuses sources, dont le dossier d'archives sur les Éditions du Jour, déposé au Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ)<sup>68</sup>, des banques de données (Francis, MLA, Repères, etc.), les catalogues de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et de nombreuses autres bibliothèques universitaires québécoises<sup>69</sup>. Grâce aux articles, monographies et recueils d'entretiens que nous avons trouvés, nous avons retracé les principaux jalons des parcours d'Hébert, de Gatien Lapointe, de Michel Beaulieu et des frères Hébert en plus de constituer une base de données sur les auteurs des « Poètes du Jour ».

Notre base de données a été réalisée livres en mains. Nous y avons inscrit toutes les caractéristiques socioprofessionnelles (sexe, âge, origine géographique, formation, profession, etc.) que nous avons relevées. Un examen des maquettes et de la matérialité des ouvrages nous a permis d'y inclure toutes les informations relatives au paratexte des œuvres des « Poètes du Jour » : première et quatrième de couverture, rabats et notices bio-bibliographiques, sections

<sup>68</sup> Ces archives contiennent notamment un dossier, préparé par Marie-Pier Luneau. On y retrouve des photocopies d'articles de revues et de journaux concernant l'affaire Coffin et le travail éditorial de Jacques Hébert, une reproduction du curriculum vitae de l'éditeur et de la bibliographie des ouvrages qu'il a publiés, des articles de réception critique de même qu'une analyse de la trajectoire de Jacques Hébert, intitulée « "Celui qui n'a pas tout donné n'a rien donné." Dossier Jacques Hébert. GRÉLQ / Février 2001 ». A également été déposée dans ce fonds la transcription d'une entrevue qu'André Major a accordée à Richard Giguère dans l'un de ses cours. L'entrevue a pour titre « Rencontre avec André Major/ Conférencier invité dans le cadre du cours de Richard Giguère "Relations auteurs/éditeurs" le 27 octobre 1987 ». Le fonds d'archives est complété par un dossier contenant des articles de presse, avec entre autres un cahier complet du *Devoir*, daté de septembre 1974, consacré à Hébert, et par le catalogue des Éditions du Jour de 1989-1990.

<sup>69</sup> Nous pensons notamment aux bibliothèques des Universités du Québec à Chicoutimi, à Montréal, à Rimouski et à Trois-Rivières, de même que celles de l'Université Concordia, de l'Université Laval et de l'Université McGill.

« Parutions récentes dans la même collection », prière d'insérer, préfaces, postfaces, dédicaces et épigraphes. L'analyse de notre base de données a mis en lumière d'une part les effets générationnels, les cohortes d'auteurs et les réseaux réels chez « Les Poètes du Jour », d'autre part les liens virtuels noués au sein de la collection, fondés sur l'existence de filiations esthétiques et idéologiques. Il est à noter que nous nous sommes appuyé sur des études privilégiant une approche sociologique de la poésie québécoise des décennies 1960-1970<sup>70</sup> pour étayer notre analyse des préfaces de la collection et des poétiques qui ont pu y être promues.

Le dépouillement des archives des Éditions Estérel, situées au Centre de recherche en civilisation canadienne-française, à l'Université d'Ottawa, et des fonds Michel Beaulieu, Louis Geoffroy et Gilbert Langevin, à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, nous a permis de retracer la trajectoire éditoriale de plusieurs « Poètes du Jour ». Nous avons découvert que les réseaux de la collection possèdent des ramifications dans d'autres collections, maisons d'éditions (notamment les Éditions Estérel de Michel Beaulieu) ou groupes d'auteurs. Nous avons porté une attention particulière aux poètes qui publient pour une première fois dans la collection : le fait de s'y joindre favorise la carrière littéraire de ces jeunes écrivains, qui profitent de la tribune qui leur est offerte pour faire leurs premières armes en matière de publication.

Des entretiens, soit par téléphone (Jacques Boulerice, Cécile Cloutier, Guy Genest et Carole Massé), soit par courriel (Claude Beausoleil, Pierre Chatillon, Louis-Philippe Hébert, Monique Juteau, Gilles Marsolais et Jean-Yves Théberge), ont été réalisés. Des informations inédites concernant leurs origines de même que leur parcours professionnel et éditorial ont été

---

<sup>70</sup> Nous nous référons entre autres aux études suivantes : C. BEAUSOLEIL. *Le motif de l'identité dans la poésie québécoise, 1830-1995*, Ottawa, Le Groupe de création Estuaire, 1996, 261 p.; F. DUMONT. *Usages de la poésie : le discours des poètes québécois sur la fonction de la poésie (1945-1970)*, Coll. « Vie des lettres québécoises », Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 248 p.; A. MAUGEY. *Poésie et société au Québec (1937-1970)*, Coll. « Vie des lettres canadiennes », Québec, Presses de l'Université Laval, 1972, 290 p.; R. YERGEAU. *Courants poétique d'avant-garde dans le champ littéraire québécois (1965-1980)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1981, 128 p.

consignées. Nous avons donc pu cerner d'autres réseaux réels et virtuels qui n'auraient pu être décelés par l'analyse de notre base de données.

Nous avons aussi procédé à une étude de la réception critique des titres de la collection. Cependant, cette étude est partielle et n'est strictement basée que sur les articles écrits par des « Poètes du Jour » qui traitent des livres parus dans la collection. Une étude de réception critique complète aurait certes été intéressante à plusieurs points de vue; toutefois, le but de notre mémoire n'est pas de montrer la position qu'occupe la collection « Les Poètes du Jour » au sein de l'institution littéraire québécoise. Notre étude partielle se greffera au troisième chapitre de notre mémoire, où nous analyserons les réseaux virtuels formés aux « Poètes du Jour », entre autres à travers l'étude du paratexte de la collection. En introduction à *Seuils*, Genette indique que le paratexte se compose du péri-texte, à savoir des éléments qui se situent autour du texte (titre, préface, dédicace, note, quatrième de couverture, etc.) et qui l'accompagnent, et de l'épitéxte, c'est-à-dire de

[...] tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres)<sup>71</sup>.

Parce qu'ils se situent à l'extérieur du texte, mais qu'ils n'en véhiculent pas moins un discours sur ce même texte, nous croyons que les articles de presse, au même titre que les interviews et les entretiens, font partie de l'épitéxte. Ainsi, une étude de la réception critique des « Poètes du Jour », aussi partielle soit-elle, bonifiera notre analyse des réseaux virtuels basée sur l'examen des éléments péri-textuels de la collection (préfaces, dédicaces, épigraphes). Elle sera représentative de la transition qui s'opère entre les poétiques reçues, comme la « poésie du pays », et les écritures d'avant-garde, telles le formalisme, l'écriture des femmes et la contre-

---

<sup>71</sup> G. GENETTE. *Seuils* [...], p. 11.

culture, et montrera de façon probante les luttes que se mènent les auteurs pour l'accès à la légitimité.

Pour constituer notre corpus d'articles, nous avons dépouillé les 55 notices sur les recueils des « Poètes du Jour » parues dans les quatrième et cinquième tomes du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, publiés sous la direction de Maurice Lemire. Nous n'avons retenu que les articles écrits par des poètes de la collection, soit 39 articles, dont 20 écrits par Jean-Yves Théberge, auteur au Jour et critique au *Canada français*.

\*\*\*

Dans le cadre de notre mémoire, nous adopterons une méthodologie basée sur des notions tirées de la sociologie de la littérature, de l'histoire du livre et de l'édition de même que de l'analyse des réseaux sociaux.

Dans le premier chapitre, nous retracerons le parcours éditorial de Jacques Hébert, en nous arrêtant à l'une de ses réalisations, la création des Éditions du Jour, et à son apport au milieu de l'édition québécoise. Nous situerons ensuite la collection « Les Poètes du Jour » par rapport aux autres collections des Éditions du Jour. Nous nous intéresserons ensuite aux parcours de Gatien Lapointe, de Michel Beaulieu ainsi qu'à ceux de Marcel et François Hébert, qui y ont joué un rôle déterminant. Nous porterons donc une attention particulière aux liens réels existant entre Lapointe, Beaulieu, les frères Hébert et les auteurs de la collection. L'analyse de leurs parcours nous fera mieux comprendre comment l'équipe attire des auteurs « attirés » à la collection.

Dans un deuxième temps, nous étudierons les réseaux réels formés au sein des « Poètes du Jour ». Après une courte description de la collection (évolution de la production, subventions octroyées, impression, distribution, maquettistes, qualité du papier, tirages, réimpressions et rééditions), nous procéderons à l'analyse du catalogue, centrée sur les caractéristiques



socioprofessionnelles des auteurs (âge, sexe, origine géographique, formation, profession et lieux de publication). Nous montrerons que la collection « Les Poètes du Jour » constitue un lieu tout désigné où se forment des réseaux réels, puisque des auteurs issus de la même région (songeons à Jacques Boulerice et à Jean-Yves Thériault, établis dans la vallée du Richelieu), ayant fréquenté les mêmes établissements scolaires (pensons à Michel Beaulieu et à Luc Racine, tous deux étudiants à l'Université de Montréal) ou travaillant ensemble dans une institution scolaire (par exemple Gatien Lapointe et Pierre Chatillon, enseignants au Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu) s'y retrouvent, s'y côtoient et y échangent. Nous examinerons alors les effets bénéfiques que peut avoir, sur les poètes de la collection, le fait de prendre part à de tels réseaux : cooptation d'auteurs au sein d'autres réseaux ou maisons d'édition, augmentation du capital symbolique pour le poète concerné, accès à une position dominante dans le champ littéraire, etc.

Le troisième chapitre de notre mémoire sera consacré à l'étude des réseaux virtuels. Nous verrons alors comment des accointances et des affinités esthétiques se nouent à partir de dédicaces, d'épigraphes et de préfaces, entre autres, et prouverons que des écritures diverses (« poésie du pays », formalisme, écriture des femmes, contre-culture) sont représentatives des réseaux virtuels greffés à la collection. Les enjeux qui sont à la base de ces liens et réseaux virtuels seront dévoilés : filiation esthétique avec des écrivains reconnus, défense et légitimation d'une nouvelle écriture, promotion des auteurs de la collection, gain de capital symbolique et pouvoir de définir ce qui est poétique.

## **Chapitre I**

Les Éditions du Jour et la collection « Les Poètes du Jour »

[...] [E]n tant que lieux à la fois réels et symboliques, les maisons d'édition offrent diverses possibilités de rassemblement<sup>72</sup>.

*Pierre Rajotte*

Durant la décennie 1950, après la crise que connaît le milieu éditorial québécois aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, la production de manuels scolaires augmente tandis que la production littéraire périclité<sup>73</sup>. Seuls quelques éditeurs, comme Pierre Tisseyre, du Cercle du livre de France, et Paul Michaud, de l'Institut littéraire du Québec, continuent de publier des ouvrages littéraires inédits d'auteurs québécois en adoptant la formule du « Club du livre », où ils présentent à leurs membres une sélection des titres français à succès en alternance avec des ouvrages québécois. Durant la décennie 1960, la donne change : l'ensemble du milieu éditorial connaît une grande croissance. L'aide financière provenant du Conseil des Arts du Canada (1957) et du ministère des Affaires culturelles du Québec (1961)<sup>74</sup> permet notamment aux éditeurs d'investir davantage dans la publication d'ouvrages littéraires. Le climat social est également « [...] propice aux remises en question et aux débats d'idées qui suscitent l'émergence de nouvelles maisons<sup>75</sup> », dont les Éditions Hurtubise HMH, les Éditions Parti pris et les Éditions du Jour. Cette dernière entreprise a été fondée par Jacques Hébert en 1961, aux débuts de la Révolution tranquille. Jacques Michon résume en ces mots l'apport de Jacques Hébert :

La carrière de Jacques Hébert illustre bien la situation de l'entrepreneur culturel prenant part aux grands débats publics de son temps et réussissant à influencer le cours des idées en inventant une formule éditoriale qui modifie non seulement le contenu des livres mais aussi leur forme matérielle<sup>76</sup>.

<sup>72</sup> P. RAJOTTE. « Présentation », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec* [...], p. 25.

<sup>73</sup> J. MICHON. « L'édition littéraire au Québec, 1940-1960 », *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, sous la direction du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », Sherbrooke, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1985, p. 17. Dans son étude, Michon mentionne que le nombre de maisons d'édition consacrées à la publication de manuels scolaires augmente de 33%.

<sup>74</sup> S. FAURE. *Les Éditions Leméac (1957-1988). Une illustration du rapport entre l'État et l'édition*, Thèse (Ph. D.), tome I, Université de Sherbrooke, 1992, p. 18-66 et p. 110-159. Sylvie Faure relève les programmes de subvention et les mesures d'aide à l'édition créés par les gouvernements canadien (présentés dans les chapitre I et II, p. 22-110) et québécois (présentés dans le chapitre III, p. 110-159.).

<sup>75</sup> J. MICHON. « L'édition au Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1918 à 1980* [...], p. 215.

<sup>76</sup> J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 98.

Jacques Hébert a donc apporté un souffle nouveau au milieu éditorial québécois des décennies 1960-1970 en publiant des ouvrages inédits dans une présentation matérielle renouvelée.

Si les Éditions du Jour sont connues pour leur pépinière de romanciers<sup>77</sup>, regroupés dans la collection « Les Romanciers du Jour », il ne faut pas oublier qu'elles ont aussi été un lieu de publication important pour bon nombre de poètes, qui ont fait leurs premières armes dans la collection « Les Poètes du Jour ». Pensons ici à Claude Beausoleil, Roger Des Roches et Monique Juteau. Deux auteurs des « Poètes du Jour », Gatien Lapointe et Michel Beaulieu, de même que les frères Marcel et François Hébert, qui ont été directeurs de la collection en 1974, ont exercé une influence déterminante sur l'évolution de la collection. En quoi les parcours de ces individus préfigurent-ils leur travail éditorial aux « Poètes du Jour » ? Comment contribuent-ils à la formation de réseaux à l'intérieur de la collection ? Dans ce chapitre, nous voulons relater les parcours de Gatien Lapointe, Michel Beaulieu et des frères Hébert et insister sur leurs fonctions et réalisations aux « Poètes du Jour ». Avant toute chose, nous tenons cependant à dresser le portrait de Jacques Hébert et des Éditions du Jour.

---

<sup>77</sup> M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise* [...], p. 463-470.

## 1. Jacques Hébert : parcours d'un éditeur<sup>78</sup>

Né à Montréal le 21 juin 1923, Jacques Hébert est le fils de Louis-Philippe Hébert, médecin, et de Denise Saint-Onge. À l'âge de 13 ans, en 1936, il entre au Collège Sainte-Marie pour y faire ses études classiques. Trois ans plus tard, il entreprend des études en sciences commerciales à l'Université Saint-Dunstan, à l'Île-du-Prince-Édouard, et les termine à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, en 1945, où il obtient une licence. Durant ses études à l'Université de Montréal, Hébert fonde un journal local ronéotypé, *Les Cahiers de Mercure*, puis est nommé directeur du *Quartier latin* en 1946. C'est à cette époque, selon les dires de l'éditeur, qu'il apprend le métier d'imprimeur<sup>79</sup>. L'expérience s'avère déterminante pour Jacques Hébert, puisqu'il acquiert la formation nécessaire à son futur métier d'éditeur. Comme il le confie lui-même : « C'est alors, sans aucun doute, que je suis devenu éditeur<sup>80</sup>. » Le récit d'Hébert a non seulement pour effet d'instruire le lecteur quant à son apprentissage des différentes tâches liées à l'édition (au *Quartier latin*, il apprivoise la linotype et la typographie, différencie les polices de caractères et se familiarise avec les étapes constituant la production

---

<sup>78</sup> Pour dresser le parcours de Jacques Hébert, nous nous sommes principalement basé sur les sources suivantes : Dossier « Éditions du Jour », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke; P. HÉBERT. « Hébert, Jacques (1923-) », *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma* [...], p. 305-308; J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 97-107; J. MICHON. « Jacques Hébert : Foremost Publisher and Quiet Revolution », *Literary Culture and the Material Book*, sous la direction de Simon Eliot, Andrew Nash et Ian Willison, Londres, The British Library, 2007, p. 297-306; J. MICHON. « L'édition du roman québécois, 1961-1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France », *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses* [...], p. 299-316. Nous avons aussi utilisé l'autobiographie de Jacques Hébert (cf. *En 13 points Garamond*, Coll. « Écrire », Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2002, 143 p.). D'autres sources seront aussi évoquées : leurs références complètes sont données en bibliographie.

<sup>79</sup> À ce sujet, Hébert affirme : « [...] Jean-Louis Roux et moi avons appris comment se fabrique un journal. Deux fois par semaine, rendez-vous à la vieille imprimerie de *La Patrie*, rue Sainte-Catherine, angle Hôtel-de-Ville, où Paul Cholette, garçon plein d'humour et fort compétent, nous enseignait en blaguant sans arrêt les rudiments du métier d'imprimeur » (cf. J. HÉBERT. *En 13 points Garamond* [...], p. 70).

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 71.

d'un livre), mais il est aussi un discours, une construction a posteriori, visant à légitimer son travail en tant qu'éditeur et qui ancre sa vocation dans une antériorité lointaine<sup>81</sup>.

Dès la fin de ses études, Jacques Hébert entreprend de nombreux voyages à travers le monde, notamment en Afrique et en Asie. Les chroniques de ses voyages sont publiées dans les journaux *La Patrie* et *Le Devoir*. Son premier recueil de récits de voyage, *Autour des trois Amériques*, est publié chez Beauchemin en 1948. Dans une entrevue avec Robert-Guy Scully, Hébert rappelle les circonstances entourant la publication, à compte d'auteur, de ce livre :

Alors j'ai fait ça à mes frais, mais je me suis dit que si c'était moi qui payais, je surveillerais toute la préparation du livre moi-même. J'ai dit à Beauchemin que je choisirais l'imprimerie, la maquette, etc., et ils ont accepté. L'imprimerie qui me plaisait se trouvait à Saint-Georges de Beauce, je me suis installé un mois à l'hôtel là-bas, pour surveiller<sup>82</sup>.

Lors de la publication d'*Autour de l'Afrique* (1950) chez Fides, Hébert obtient aussi de l'éditeur Clément Saint-Germain d'avoir un droit de regard sur la fabrication et la présentation matérielle de son ouvrage<sup>83</sup>. Non seulement ces deux premières expériences de publication, jumelées à la liberté d'action et à l'esprit d'indépendance de Jacques Hébert, préfigurent-elles la création de ses propres entreprises éditoriales, mais elles lui apprennent également à promouvoir ses livres. En effet, pour chaque publication, il effectue des tournées de conférences à travers le Québec, où il vend ses livres à l'assistance. Dès cette époque, Hébert organise plusieurs événements autour de la publication d'un livre, ce qui n'est pas sans lien avec les lancements à grand déploiement qu'il orchestrera plus tard aux Éditions du Jour.

---

<sup>81</sup> Pour la trajectoire de Jacques Hébert, nous sommes conscient d'avoir utilisé en grande partie son ouvrage autobiographique *En 13 points Garamond*, un discours rétrospectif sur sa vocation d'éditeur, tout en incorporant des éléments plus factuels (données biographiques, positions dans le champ, etc.). Nous avons utilisé l'ouvrage d'Hébert avec circonspection, car il est clair qu'*En 13 points Garamond* constitue en soi un discours qui vise à produire un certain effet dans le champ littéraire, à savoir légitimer la position qu'occupe Hébert en tant qu'éditeur.

<sup>82</sup> R.-G. SCULLY. « Jacques Hébert : écrivain, imprimeur, journaliste, éditeur », *Le Devoir*, 7 septembre 1974, p. 14.

<sup>83</sup> J. HÉBERT. *En 13 points Garamond* [...], p. 77.

En 1950, Hébert participe à la fondation de la revue *Cité libre*, engagée dans la lutte contre l'obscurantisme et les excès du régime duplessiste. Toutefois, sa périodicité aléatoire et son faible tirage, qui s'élève à tout au plus 500 exemplaires<sup>84</sup>, n'autorisent pas Hébert à rejoindre un vaste public. Hébert entend pallier la situation en fondant *Vrai*, en 1954. Le format tabloïd, les couvertures tapageuses, le contenu pamphlétaire et la diffusion élargie sont des caractéristiques que Jacques Hébert reproduira aux Éditions de l'Homme et aux Éditions du Jour.

Un an à peine avant la fermeture de *Vrai* en 1959, Hébert crée les Éditions de l'Homme, avec l'aide d'Edgar Lespérance, pour y publier *Coffin était innocent*, sachant qu'aucun éditeur n'accepterait un tel manuscrit. L'ouvrage se porte à la défense de Wilbert Coffin, accusé du meurtre de trois touristes américains.

Forts du succès de *Coffin était innocent*, Hébert et Lespérance continuent de publier des ouvrages d'actualité qui contribuent à ébranler les idées et les structures sclérosées de la société québécoise d'avant la Révolution tranquille. Songeons aux *Insolences du frère Untel* (1960) de Jean-Paul Desbiens et à *Les Fous crient au secours* (1961) de Jean-Charles Pagé. Toutefois, Hébert désire aussi publier des œuvres littéraires inédites, projet que ne caresse pas son associé. C'est pour cela qu'il quitte les Éditions de l'Homme et fonde les Éditions du Jour en 1961. Durant les premières années d'existence de la maison d'édition, Jacques Hébert est aidé par Jean-Louis Bourret, qui se charge de la direction commerciale de l'entreprise<sup>85</sup>. Aux Éditions du Jour, Hébert transpose la formule du « livre à un dollar », qu'il avait élaborée aux Éditions de l'Homme et qui emprunte tant à l'édition courante (format régulier et contenu inédit) qu'au livre de poche (bas prix, présentation matérielle bon marché et accrocheuse, reliure allemande et

---

<sup>84</sup> Informations rapportées par Jacques Hébert dans *En 13 points Garamond* [...], p. 90.

<sup>85</sup> J. THÉRIAULT. « Un bilan général fort impressionnant », *Le Devoir*, 7 septembre 1974, p. 14.

tirages initiaux considérables)<sup>86</sup>. Conçue pour les ouvrages de masse, la formule est appliquée aux œuvres littéraires. Des recueils comme l'*Ode au Saint-Laurent* (1963) et *Le premier mot* (1967) de Gatién Lapointe atteignent respectivement des tirages de 4000 et 6000 exemplaires<sup>87</sup>. Les publications littéraires, aux Éditions du Jour, bénéficient donc d'une diffusion élargie. Nous retrouvons chez Jacques Hébert des stratégies et des visées commerciales relevant de la sphère de grande production (cycle de production court, tirages importants, ventes considérables, volonté d'attirer le plus de lecteurs possible) qui s'arriment avec succès à une production plus restreinte.

Entre 1969 et 1973, alors que Victor-Lévy Beaulieu prend en charge la direction littéraire des Éditions du Jour, Hébert s'attache une génération de jeunes écrivains. Il se montre à l'affût de nouveaux auteurs, comme Marie-Claire Blais, qu'il accueille au sein de l'écurie des Éditions du Jour. Il s'associe alors à la montée de jeunes talents et se positionne dans le champ éditorial par rapport à ses concurrents, notamment le Cercle du livre de France, dirigé par Pierre Tisseyre<sup>88</sup>. En fait, les Éditions du Jour deviennent une maison associée à l'avant-garde en plus d'être un lieu où s'actualisent des rencontres et des échanges.

Pour financer sa production, Hébert continue de publier des essais polémiques et des ouvrages pratiques dont le succès est immédiat. Il en est ainsi de *Ma chienne de vie* (1964), de Jean-Guy Labrosse, et du livre *Les recettes de Janette et le grain de sel de Jean* (1968), de Janette Bertrand. Pour garder le contrôle de la diffusion, de la distribution et de la vente des ouvrages qu'il met sur le marché, Hébert crée la Librairie des Éditions du Jour en 1961<sup>89</sup>, puis le

---

<sup>86</sup> J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 100.

<sup>87</sup> *Idem.*

<sup>88</sup> J. MICHON. « L'édition du roman québécois, 1961-1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France », *Le roman québécois. Méthodes et analyses* [...], p. 313.

<sup>89</sup> ANONYME. « Jacques Hébert quitte les Éditions de l'Homme et fonde les Éditions du Jour », *Le Devoir*, 29 avril 1961, p. 9.



Club du livre du Québec en 1963<sup>90</sup> et les Messageries du Jour en 1970<sup>91</sup>. Ce faisant, il garantit l'indépendance de sa maison d'édition face à l'emprise d'entreprises étrangères sur le marché du livre québécois.

Au fil de sa carrière d'éditeur, Jacques Hébert occupe différents postes reliés à l'industrie de l'édition et du livre. Citons entre autres ses rôles de secrétaire puis de vice-président du Conseil Supérieur du Livre, entre 1961 et 1974, de président de l'Association des éditeurs canadiens en 1963, entre 1966 et 1969, puis de 1971 à 1974, ainsi que de trésorier et de membre du bureau de l'Union internationale des éditeurs de langue française de 1965 à 1974<sup>92</sup>. C'est durant son mandat en tant que représentant, au Conseil supérieur du livre, de l'Association des éditeurs canadiens que Jacques Hébert proteste contre la mainmise d'Hachette sur le marché du livre québécois<sup>93</sup>.

Jacques Michon s'exprime en ces termes lorsqu'il évoque la contribution de Jacques Hébert à l'évolution du champ éditorial québécois :

Hébert a contribué à [l']essor [éditorial] en préparant la relève – plusieurs de ses auteurs devenant à leur tour éditeurs, au milieu des années 1970 – et en assumant le leadership de la profession comme président de l'Association des éditeurs canadiens et comme membre influent au Conseil supérieur du livre<sup>94</sup>.

---

<sup>90</sup> A. RAMPURE et J. MICHON. « Les clubs du livre », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1918 à 1980* [...], p. 431. Ce club du livre disparaît en 1974 alors que Jacques Hébert quitte les Éditions du Jour.

<sup>91</sup> J. MICHON. « Jacques Hébert : Foremost Publisher and Quiet Revolution », *Literary Culture and the Material Book* [...], p. 303.

<sup>92</sup> Faute d'espace, nous mentionnons ici rapidement les autres implications de Jacques Hébert au sein de l'industrie du livre québécois : membre du comité d'organisation du Salon du livre de Montréal, du bureau international de l'Union Internationale des Éditeurs, de l'Association des presses universitaires, de la Société des éditeurs de manuels scolaires au Québec et de l'Association des libraires du Québec; participation aux foires et expositions internationales du livre de Francfort, Bruxelles et Nice ainsi qu'aux activités de l'Agence littéraire des éditeurs canadiens-français, du Centre de diffusion du livre canadien-français de Paris, de l'Association pour l'exportation du livre canadien et de la Société canadienne-française de protection du droit d'auteur. Il publie également de nombreux textes dans le bulletin *Vient de paraître* (cf. J.-Z. L. PATENAUDE. « Vingt années de collaboration avec mon ami Jacques Hébert », *Vient de paraître*, vol. 10, n° 4, novembre 1974, p. 13-17; J.-Z. L. PATENAUDE. « Presque un quart de siècle ensemble », *Le Devoir*, 7 septembre 1974, p. 17).

<sup>93</sup> J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 103.

<sup>94</sup> *Idem.*

En fait, bon nombre d’auteurs que Jacques Hébert a publiés (pensons à Jean Basile, André Bastien, Victor-Lévy Beaulieu, Gilbert La Rocque, André Major et Pierre Turgeon) sont devenus directeurs littéraires (fonction qu’assumera La Rocque chez Québec/Amérique) ou éditeurs (comme Lévy-Beaulieu, qui fonde les Éditions de l’Aurore, VLB éditeur et les Éditions Trois-Pistoles, ou encore André Bastien et Pierre Turgeon, qui créent respectivement les Éditions Libre Expression et les Éditions Quinze). Les Éditions du Jour ont été, en quelque sorte, une école de formation pour nombre de professionnels du livre.

Après avoir mis un terme à sa carrière d’éditeur, au cours de l’année 1974, en quittant les Éditions du Jour et en délaissant ses nombreuses implications liées au monde de l’édition, Jacques Hébert se tourne vers la création d’organismes voués à venir en aide aux jeunes : Jeunesse Canada Monde et Katimavik, fondés en 1972 et en 1978. Entre 1981 et 1983, il assure, avec Louis Applebaum, la co-présidence du Comité d’étude de la Politique culturelle fédérale. En 1983, Hébert est nommé au Sénat du Canada. Il occupera cette fonction jusqu’en 1998<sup>95</sup>. Il meurt le 7 décembre 2007, à l’âge de 84 ans.

## 2. Les Éditions du Jour : quelques points de repère<sup>96</sup>

Les Éditions du Jour connaissent des débuts modestes : leur financement est assuré en grande partie par le père de Jacques Hébert. Le frère d’Hébert se charge de la comptabilité. Il n’y a pas de comité de lecture proprement dit : André Major, secrétaire à la maison d’édition de 1961

---

<sup>95</sup> ANONYME. « Jacques Hébert », *MacLean’s*, vol. 120, n<sup>os</sup> 51-52, 31 décembre 2007 – 7 janvier 2008, p. 8.

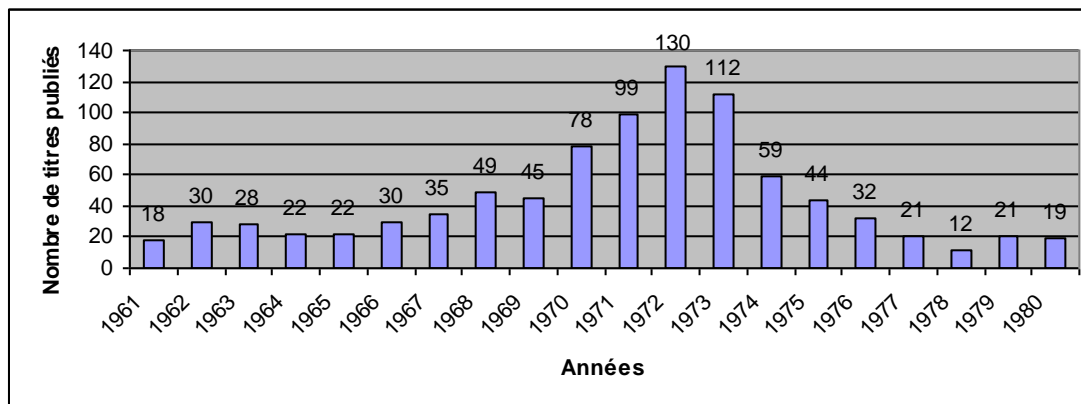
<sup>96</sup> Pour cette section, nous avons recouru aux sources suivantes : C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d’écrivains* [...], 338 p.; J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 97-107. Nous avons aussi consulté d’autres sources, dont les références complètes sont données en bibliographie.

à 1967, cumule aussi la fonction de lecteur de manuscrits<sup>97</sup>. Durant les sept premières années d'existence de la maison d'édition, soit de 1961 à 1968, Hébert privilégie la publication d'ouvrages d'actualité, dont *J'accuse les assassins de Coffin* (1963) et *Pourquoi je suis séparatiste* (1961) de Marcel Chaput. La littérature n'est toutefois pas en reste : les collections « Romanciers du Jour » et « Poètes du Jour », par exemple, comptent respectivement 31 et 15 titres en 1968. Sont alors publiées des valeurs sûres, comme Yves Thériault et Andrée Maillet, de même que de jeunes écrivains, tels Jacques Poulin et Michel Tremblay. L'attribution du prix Médicis, en 1966, à *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais « [...] contribu[e] à l'orientation littéraire de la maison<sup>98</sup> [...] ». Toutefois, c'est la période s'étendant de 1968 à 1973 qui peut être considérée comme l'apogée des Éditions du Jour. En effet, près de 39% de la production totale de la maison d'édition, soit 352 titres sur un total de 906, est publiée durant ces années, alors que Victor-Lévy Beaulieu assure la direction littéraire de la maison d'édition et qu'il publie de nombreux auteurs de sa génération, tels que Gilbert La Rocque et Hélène Ouvrard.

---

<sup>97</sup> R. GIGUÈRE. « Rencontre avec André Major. Conférencier invité dans le cadre du cours de Richard Giguère *Relations auteurs / éditeurs* le 27 octobre 1987 », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Dossier « Éditions du Jour », f. 1-2.

<sup>98</sup> J. MICHON. « L'édition au Québec de 1764 à 1974 », *Voix et images*, vol. IX, n° 2, hiver 1984, p. 158.

**Graphique I – Évolution de la production globale des Éditions du Jour (1961-1980)<sup>99</sup>**

L'expansion éditoriale que connaissent les Éditions du Jour s'explique aussi par l'aide à l'édition, émanant du Conseil des Arts et des Lettres du Canada, dont elles bénéficient. Entre 1969 et 1973, les Éditions du Jour se sont vu octroyer 53 600 \$ pour la publication de 75 titres. L'octroi de subventions facilite donc la publication d'ouvrages littéraires<sup>100</sup>.

**Tableau I – Subventions par titre octroyées aux Éditions du Jour par le Conseil des Arts du Canada (1961-1973)<sup>101</sup>**

Années	Nombre de titres financés	Montant global accordé
1961-1962	1	1000 \$
1962-1963	0 <sup>102</sup>	---
1963-1964	3	1900 \$
1964-1965	1	500 \$
1965-1966	2	900 \$
1966-1967	8	5950 \$

<sup>99</sup> Sources : catalogue « Éditions du Jour », établi par July Giguère, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec et catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) ([http://catalogue.banq.qc.ca/cap\\_fr.html](http://catalogue.banq.qc.ca/cap_fr.html)).

<sup>100</sup> Selon Claude Janelle, les Éditions du Jour ont peu bénéficié des programmes de l'assurance-édition et de l'aide à la publication du Ministère des affaires culturelles du Québec. En fait, trois subventions de cet organisme ont été accordées aux Éditions du Jour, soit 500 \$ pour *Les enfances brisées* (1969) d'Émile Martel, 700 \$ pour *Ma tite vache a mal aux pattes* (1970) de Jean-Marie Poupard et 800 \$ pour *Treize histoires en noir et blanc* (1970) de Jean Tétreau (cf. C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 219). Ces données ont été vérifiées dans les différents rapports produits par le Ministère des affaires culturelles du Québec entre 1963 et 1975.

<sup>101</sup> Sources : C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 216); *Rapports annuels du Conseil des Arts du Canada (1961-1973)* (cf. Fonds Lévesque-Vanasse, Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ)).

<sup>102</sup> Dans la section « Subventions d'aide à l'édition » du 6<sup>e</sup> *Rapport annuel du Conseil des Arts du Canada, 1962-1963*, aucune mention concernant le financement d'un des titres publiés aux Éditions du Jour n'apparaît (cf. Fonds Lévesque-Vanasse, Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ)).

Années	Nombre de titres financés	Montant global accordé
1967-1968	10	6850 \$
1968-1969	8	4750 \$
1969-1970	11	5000 \$
1970-1971	25	17 580 \$
1971-1972	22	17 405 \$
1972-1973	11	10 165 \$

L'entente de coédition avec Robert Laffont fait en sorte que les Éditions du Jour distribuent davantage de titres, augmentant par le fait même la production de la maison d'édition<sup>103</sup>. Cependant, l'association avec Laffont a des répercussions néfastes pour les Éditions du Jour : le nombre de titres publiés augmente rapidement, occasionnant un déséquilibre entre l'offre et la demande. De plus, pour entreposer les stocks de livres produits avec Laffont et les invendus, Jacques Hébert doit agrandir les entrepôts de la maison d'édition, ce qui engendre des dépenses supplémentaires<sup>104</sup>.

Aux problèmes d'ordre financier s'ajoutent des dissensions politiques. Les événements d'octobre 1970 et la victoire du Parti libéral aux élections de 1973 sont la source de conflits au sein de l'équipe éditoriale. Reconnu pour son allégeance fédéraliste, Jacques Hébert est critiqué par certains auteurs des Éditions du Jour qui prônent un nationalisme militant en faveur de l'indépendance du Québec, notamment Victor-Lévy Beaulieu<sup>105</sup>. Ce dernier fait une sortie contre Hébert le 29 octobre 1973 et, par le fait même, claque la porte des Éditions du Jour. À peine un an après l'événement, le 20 août 1974, Jacques Hébert démissionne à son tour des Éditions du Jour. Dans son essai *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains*<sup>106</sup>, Claude Janelle fournit

<sup>103</sup> En tout, 125 titres sont publiés en coédition avec Robert Laffont entre 1970 et 1973 (donnée puisée dans C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 283-287, et vérifiée auprès du catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec ([http://catalogue.banq.qc.ca/cap\\_fr.html](http://catalogue.banq.qc.ca/cap_fr.html))).

<sup>104</sup> J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 103.

<sup>105</sup> Beaulieu cite cette allégeance politique comme l'une des principales causes de son départ (cf. V.-L. BEAULIEU. *Les mots des autres. La passion d'éditer*, Montréal, VLB éditeur, 2001, p. 111-115).

<sup>106</sup> C. JANELLE. « Le départ de Jacques Hébert », *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 105-135.

une explication du départ précipité d'Hébert : les dirigeants de la Fédération des caisses d'économie du Québec, avec qui Hébert s'était associé, favorisent les Messageries du Jour au détriment des Éditions du Jour, ce qui laisse beaucoup moins de pouvoirs décisionnels à l'éditeur, qui décide de quitter l'entreprise. Plusieurs écrivains des Éditions du Jour forment alors le Front des écrivains du Jour et dénoncent les pratiques éditoriales douteuses de la Fédération des caisses d'économie du Québec<sup>107</sup>.

Le départ d'Hébert des Éditions du Jour survient alors que l'ensemble du milieu éditorial québécois connaît une crise : baisse constante des tirages, diminution de la production et difficultés financières accrues des maisons d'édition<sup>108</sup>. Aux Éditions du Jour, la baisse des subventions allouées par le Conseil des Arts du Canada témoigne de la diminution de la production littéraire de la maison d'édition.

**Tableau II – Subventions d'aide globale à l'édition accordées aux Éditions du Jour par le Conseil des Arts du Canada (1972-1978)<sup>109</sup>**

<b>Années</b>	<b>Montant de la subvention globale accordée</b>
1972-1973	35 000 \$
1973-1974	37 000 \$
1974-1975	42 000 \$
1975-1976	14 000 \$
1976-1977	15 400 \$
1977-1978 <sup>110</sup>	10 266 \$

<sup>107</sup> J. THÉRIAULT. « Financièrement et intellectuellement, 12 écrivains s'estiment trompés par les éd. du Jour [sic] », *Le Devoir*, jeudi 1<sup>er</sup> mars 1975, p. 16. Les écrivains faisant partie de ce regroupement sont Marie-Claire Blais, Gérard Bessette, André Major, Michel Beaulieu, Jacques Benoit, Pierre Turgeon, Jean-Marie Poupart, Nicole Brossard, Hélène Ouvrard, Claire de Lamirande, Jacques Boulerice et Yves Dupré.

<sup>108</sup> J. MICHON. « L'édition littéraire saisie par le marché », *Communication*, vol. 12, n° 1, 1991, p. 30-33. Dans son article, Michon mentionne que les Éditions de l'Aurore, Partis pris, Beauchemin, Fides, de l'Hexagone, du Cercle du livre de France, HMH et du Jour connaissent des difficultés économiques à cette époque.

<sup>109</sup> Sources : C. JANELLE (cf. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 217); *Rapports annuels du Conseil des Arts du Canada (1972-1978)* (cf. Fonds Lévesque-Vanasse, Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ)).

<sup>110</sup> Après 1978, cette donnée n'est plus disponible. Les statistiques sont alors réparties en fonction des bourses et des subventions accordées à l'édition, à l'achat et à la traduction de livres, aux périodiques, à la diffusion et à la distribution, aux rencontres avec des écrivains canadiens ainsi qu'aux associations et aux conférences.

**Tableau III – Montants accordés aux Éditions du Jour par le Conseil des Arts du Canada dans le cadre du Programme d’achats de livres (1973-1978)<sup>111</sup>**

<b>Années</b>	<b>Montant investi par le Conseil des Arts</b>
1973-1974	22 580 \$
1974-1975	19 380 \$
1975-1976	11 850 \$
1976-1977	6 225 \$
1977-1978 <sup>112</sup>	2 846 \$

Entre 1974 et 1980, les dirigeants de la Fédération des caisses d’économie du Québec privilégient les collections d’ouvrages pratiques, qui ne sont pas subventionnés, au détriment des œuvres littéraires<sup>113</sup>.

Finalement, les Éditions du Jour sont acquises par Pierre Lespérance, le fils de l’ancien associé d’Hébert, en 1979. Sous la recommandation de Lespérance, Michèle Maillé est engagée afin d’assurer la direction littéraire et de tenter de redorer l’image de l’entreprise. Toutefois, elle démissionne le 1<sup>er</sup> août 1980<sup>114</sup>. Durant la même année, Pierre Lespérance intègre les Éditions du Jour au groupe Sogides : il liquide définitivement le fonds littéraire de la maison d’édition et développe les collections d’ouvrages pratiques<sup>115</sup>.

<sup>111</sup> Source : *Rapports annuels du Conseil des Arts du Canada (1973-1978)* (cf. Fonds Lévesque-Vanasse, Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ)).

<sup>112</sup> Après 1978, cette donnée n’est plus disponible. Les statistiques sont alors réparties en fonction des bourses et des subventions accordées à l’édition, à l’achat et à la traduction de livres, aux périodiques, à la diffusion et à la distribution, aux rencontres avec des écrivains canadiens ainsi qu’aux associations et aux conférences.

<sup>113</sup> À titre d’exemple, la collection « Les Poètes du Jour » n’est plus active à partir de 1975. Seuls 5 titres sont publiés entre 1974 et 1975, alors que les dirigeants de la Fédération des caisses d’économie du Québec assurent la direction de la maison d’édition. En revanche, entre 1974 et 1980, soit durant leur mandat en tant que directeurs des Éditions du Jour, les dirigeants lancent 31 livres dans la collection « Vivre aujourd’hui », vouée aux ouvrages sur la psychologie populaire, la sexualité et l’alimentation.

<sup>114</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d’écrivains* [...], p. 145.

<sup>115</sup> J. MICHON. « Jacques Hébert : Foremost Publisher and Quiet Revolution », *Literary Culture and the Material Book* [...], p. 303.

### 3. Les collections des Éditions du Jour

Les Éditions du Jour se caractérisent par leur grand nombre de collections, 27 pour être plus précis, créées entre 1961 et 1980.

**Tableau IV – Collections des Éditions du Jour (1961-1980)<sup>116</sup>**

Nom	Durée de la collection	Titres	Nombre d'auteurs	Exemples de titres
« Les Romanciers du Jour »	1961-1980	131	62	<i>Je tourne en rond mais c'est autour de toi</i> (1969) de Michel Beaulieu
« Les Poètes du Jour »	1963-1975	55	35	<i>Ode au Saint-Laurent</i> (1963) de Gatien Lapointe
« Proses du Jour »	1971-1975	13	13	<i>Un verre de bière mon minou</i> (1973) de Louis Geoffroy
« Théâtre du Jour »	1966-1974	6	4	<i>Joli tambour</i> (1966) de Jean Basile
« Littérature du Jour »	1970-1973	6	5	<i>Pour saluer Victor Hugo</i> (1971) de Victor-Lévy Beaulieu
« Pays du Jour »	1962-1975	8	4	<i>Une lune de trop</i> (1964) d'Alphonse Gagnon
« Essai(s) »	1963-1970	5	5	<i>Une littérature en ébullition</i> (1968) de Gérard Bessette
« Bibliothèque québécoise »	1972-1973	16	8	<i>Originaux et détraqués</i> (1972) de Louis Fréchette
« Histoire vivante »	1962-1976	13	10	<i>L'administration de la Nouvelle-France</i> (1971) de Gustave Lanctôt
« Cahiers de Cité libre »	1968-1971	11	10	<i>Lettres aux nationalistes québécois</i> (1969) de Jean Pellerin
« Les Idées du Jour »	1961-1980	93	63	<i>Le cinéma canadien</i> (1968) de Gilles Marsolais <i>La Grande Muraille de Chine</i> (1969) de John Robert Colombo et Jacques Godbout (1969)
« Aurore »	1967-1977	8	9	

<sup>116</sup> Sources : catalogue « Éditions du Jour », établi par July Giguère, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) et catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) (cf. [http://catalogue.banq.qc.ca/cap\\_fr.html](http://catalogue.banq.qc.ca/cap_fr.html)).



Nom	Durée de la collection	Titres	Nombre d'auteurs	Exemples de titres
« Bout de chemin »	1974-1976	5	4	<i>Lettres de guerre d'un Québécois</i> (1942-1945) (1975) de Jacques Gouin
« Club du livre au Québec »	1965	2	2	<i>Trois jours en prison</i> (1965) de Jacques Hébert
« Université »	1966-1967	3	2	<i>Apprenez seul l'orthographe d'usage</i> (1966) de Bernard-Marie Dupriez
« Hors-collection »	1962-1979	184	123	<i>Lettres d'amour</i> (1972) de Maurice Champagne
« Petite collection »	1961-1979	87	65	<i>En pleine forme</i> (1961) d'Alphonse Gagnon
« Vivre aujourd'hui »	1972-1980	42	33	<i>40 ans, l'âge d'or</i> (1974) d'Éric Taylor
« Techniques du Jour »	1962-1980	49	34	<i>Le guide des sentiers de raquette du Québec</i> (1980) de Guy Côté
« Arts et métiers »	1975	3	3	<i>Le tissage</i> (1975) de Germaine Galerneau et Jeanne Gris�-Allard
« Québec chasse et pêche »	1973-1975	4	3	<i>Le manuel du campeur</i> (1975) de Serge Godin
« Aventure et science-fiction »	1963	1	1	<i>Quatre Montréalais en l'an 3000</i> (1963) de Suzanne Martel
« Sciences/loisirs »	1966-1976	3	2	<i>Trucs de jardinage</i> (1976) de Françoise Delage-Chagnon
« Explo-mundo »	1973	1	1	<i>Romulo enfant de l'Amazonie sur les ailes de l'esprance</i> (1973) d'Henriette Major
« Tout âge »	1975-1976	5	4	<i>La belle rivière</i> (1976) de Jean-Pierre Charland
« Albums »	1961-1973	3	4 <sup>117</sup>	<i>La peinture canadienne contemporaine</i> (1973) de William Withrow
« �dition de luxe »	1968-1972	2	1	<i>Une saison dans la vie d'Emmanuel</i> (1968) de Marie-Claire Blais

Plusieurs collections des  ditions du Jour, telles que « Vivre aujourd'hui », « Arts et métiers », « Techniques du Jour » et « Québec chasse et pêche », sont consacrées aux ouvrages

<sup>117</sup> Un album, *Le corps secret* (1969), a été publié par Mia et Klaus.

pratiques. D'autres collections, « Université » et « Sciences /Loisirs », sont vouées au manuel scolaire. Éclectique, n'étant pas régi par une politique éditoriale précise, le « Hors-collection » laisse entrevoir différents types d'ouvrages : pamphlets, livres de psychologie, œuvres littéraires<sup>118</sup>, livres de recettes : bref, nous y retrouvons de tout, à l'instar de la « Petite collection ». Certains auteurs des « Poètes du Jour » s'y retrouvent. Dans le « Hors-collection », Maurice Champagne lance *La violence au pouvoir* (1971) et *Lettres d'amour* (1972); André-Pierre Boucher, pour sa part, y fait paraître *L'astrologie et la vie quotidienne* (1973). De plus, Boucher publie *L'astrologie et vous, Ces mains qui vous racontent et Votre destin par les cartes* en 1966 dans la « Petite collection ». L'ouvrage *En pleine forme* (1961) d'Alphonse Gagnon se retrouve également dans cette collection.

Trois collections vouées à la littérature jeunesse, « Aventure et science-fiction », « Explo-mundo » et « Tout âge », ont aussi vu le jour aux Éditions du Jour. Éphémères (elles ont été actives en moyenne pendant deux ans et contiennent entre un et cinq titres), elles ont permis à des auteurs comme Henriette Major, Suzanne Martel et Louise Aylwin de publier certains de leurs livres<sup>119</sup>.

Parmi les collections littéraires de la maison d'édition, citons d'abord « Les Romanciers du Jour ». Avec ses 131 titres, répartis sur 18 ans, la collection se démarque autant par sa longévité que par son rythme régulier de publication, puisqu'au moins un titre des « Romanciers du Jour » a été publié à chaque année, de 1961 à 1980. La collection se caractérise par la diversité

---

<sup>118</sup> Notamment *Le manifeste de l'Infonie* (1970) et *Lapokalipsô* (1971) de Raoul Duguay.

<sup>119</sup> Il est à noter que la création de la collection « Tout âge » survient en 1975 alors que « [l]e secteur jeunesse se réanime peu à peu [...] » après avoir connu une crise pendant la décennie 1960 (cf. F. LEPAGE. *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada*, suivie d'un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Ottawa, Éditions David, 2000, p. 284-285). Les ex-associés d'Hébert de la Fédération des caisses d'économie du Québec ont peut-être voulu profiter de cet essor pour développer le secteur jeunesse et éventuellement rentabiliser leur entreprise.

des écritures qui y sont présentées<sup>120</sup>, mais aussi par la présence de nombreux « Poètes du Jour », tels Jean Basile (*Lorenzo*, 1963, *La jument des Mongols*, 1964), Michel Beaulieu (*Je tourne en rond mais c'est autour de toi*, 1969, *La représentation*, 1972, *Sylvie Stone*, 1974), Pierre Chatillon (*La mort rousse*, 1974, *Le fou*, 1975, *L'île aux fantômes*, 1977), Louis-Philippe Hébert (*Récits des temps ordinaires*, 1972), Andrée Maillet (*Les Montréalais*, 1962, *Les remparts de Québec*, 1965) et Yvon Paré (*Anna-Belle*, 1972).

Co-dirigée par Louis-Philippe Hébert et André Roy, la collection « Proses du Jour » comprend des titres de Louis-Philippe Hébert (*Le roi jaune*, 1971, *Le cinéma de Petite-Rivière*, 1974), de Louis Geoffroy (*Un verre de bière mon minou*, 1973) et de Gilbert Langevin (*Les écrits de Zéro Legel*, 1972, *La douche ou la seringue*, 1973), qui ont aussi fait paraître des titres aux « Poètes du Jour ». Six titres paraissent dans la collection « Théâtre du Jour »<sup>121</sup>, dont *Joli tambour* (1966) de Jean Basile. Aux « Pays du Jour » sont publiés des récits de voyage, dont celui d'Alphonse Gagnon (*Une lune de trop*, 1964). Quant à la collection « Littérature du Jour », elle propose des études littéraires comme *Jack Kerouac* (1972) de Victor-Lévy Beaulieu.

Mentionnons la présence de collections consacrées aux monographies historiques, telles que « Bibliothèque québécoise » ou encore « Histoire vivante ». « Cahiers de Cité libre » présente des ouvrages ancrés dans les débats politiques et sociaux de l'heure. La collection « Essai(s) » propose le même type de documents, en plus d'ouvrages sur la littérature tel qu'*Une littérature en ébullition* (1968) de Gérard Bessette, qui a publié aux « Romanciers du Jour » (*Le*

<sup>120</sup> M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise* [...], p. 471. Dans leur article, les auteurs mentionnent que les romanciers de cette collection se distinguent du roman canadien-français traditionnel en privilégiant des formes romanesques nouvelles, qui s'inspirent notamment de l'américanité, de la contre-culture et du formalisme.

<sup>121</sup> Ces titres paraissent en 1966, 1968, 1970 et 1974. Nous supposons que la collection « Théâtre canadien » des Éditions Leméac, créée en 1968 et qui deviendra « Théâtre Leméac » en 1974, peut avoir freiné l'édition de pièces de théâtre aux Éditions du Jour, puisque nombre de dramaturges, tels que Marcel Dubé, Michel Tremblay, Antonine Maillet, Robert Gurik et Jean Barbeau, sont publiés à cette enseigne (cf. S. FAURE. *Les Éditions Leméac (1957-1988). Une illustration du rapport entre l'État et l'édition* [...], p. 225-230).

cycle, 1971), aux « Idées du Jour » (*Trois romanciers québécois*, 1973) de même qu'aux « Poètes du Jour » (*Poèmes temporels*, 1972). La collection « Idées du Jour » abonde aussi en ouvrages de réflexion sur la société québécoise de la Révolution tranquille. Outre l'ouvrage de Bessette, nous y retrouvons ceux de Gilles Marsolais (*Le cinéma canadien*, 1968) et de Luc Racine (*Pour changer la vie*<sup>122</sup>, 1973), également auteurs des « Poètes du Jour ».

#### 4. Les Éditions du Jour et le champ littéraire québécois

Dans son étude sur les Éditions du Jour, Claude Janelle indique que l'ouverture d'esprit de Jacques Hébert<sup>123</sup> a permis d'attirer des auteurs expérimentés, comme Gérard Bessette, Jacques Ferron et Andrée Maillet, de même que des écrivains appartenant à l'avant-garde, tels Roch Carrier, Jean-Marie Poupart et Claude Beausoleil, au Jour. Par ses choix éditoriaux, Hébert s'impose comme l'éditeur attitré des auteurs de la jeune génération. Parmi les œuvres publiées aux Éditions du Jour, celles de Marie-Claire Blais, de Victor-Lévy Beaulieu, de Roch Carrier, de Gatien Lapointe et de Jacques Poulin sont bientôt mises à l'étude dans les cégeps et les universités<sup>124</sup>. Comme l'illustre l'annexe I, l'attribution de nombreux prix littéraires à des auteurs des Éditions du Jour témoigne de la position dominante qu'occupe la maison d'édition à l'intérieur du champ littéraire québécois<sup>125</sup>.

<sup>122</sup> Cet ouvrage a été écrit en collaboration avec Guy Sarrazin.

<sup>123</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 188. Major accrédite également ce point de vue : « Dans les deux collections de poésie et de roman, il n'est jamais intervenu pour dire : "Ce manuscrit-là, on ne publie pas ça." C'était ça qui était agréable dans le fond. » (cf. R. GIGUÈRE. « Rencontre avec André Major. Conférencier invité dans le cadre du cours de Richard Giguère, *Relations auteurs / éditeurs*, le 27 octobre 1987 », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ) [...], f. 7).

<sup>124</sup> J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 101. Michon soutient également que les auteurs des Éditions du Jour ont une meilleure visibilité dans les dictionnaires d'écrivains, comme le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, et dans les collections de poche que leurs principaux collègues qui publient chez des éditeurs concurrents (cf. J. MICHON. « L'édition du roman québécois, 1961-1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France », *Le roman québécois depuis 1960* [...], p. 313).

<sup>125</sup> Voir Annexe I.

Enfin, l'équipe de collaborateurs et de directeurs littéraires dont s'entoure Jacques Hébert a contribué au succès et à la pérennité de la maison d'édition. À titre d'exemple, Victor-Lévy Beaulieu attire aux Éditions du Jour une partie de l'avant-garde littéraire et des romanciers de renom, comme Jacques Ferron<sup>126</sup>. Toutefois, Victor-Lévy Beaulieu est peu intéressé par la poésie. Il confie la direction de cette collection à d'autres auteurs. En 1969, Michel Beaulieu devient membre du comité de lecture pour la poésie<sup>127</sup>. Il est probable que Gatien Lapointe ait occupé ce même poste avant l'arrivée de Beaulieu, en 1969<sup>128</sup>. En 1974, Victor-Lévy Beaulieu nomme les frères Marcel et François Hébert directeurs de la collection « Les Poètes du Jour ». Lapointe, Beaulieu et les frères Hébert occupent des positions distinctes au sein du champ littéraire québécois au moment où ils se retrouvent aux « Poètes du Jour ». Il importe donc de rappeler leurs parcours respectifs.

---

<sup>126</sup> J. MICHON. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 101.

<sup>127</sup> R. GIGUÈRE. « Rencontre avec André Major. Conférencier invité dans le cadre du cours de Richard Giguère, *Relations auteurs / éditeurs*, le 27 octobre 1987, Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ) [...], f. 4.

<sup>128</sup> Nous disposons de peu d'informations concernant l'arrivée de Gatien Lapointe (1963) aux Éditions du Jour, de même que pour son départ de la maison d'édition, en 1967. Lapointe publie aux Éditions du Jour avant même que Victor-Lévy Beaulieu n'y entre en 1969. Ce n'est donc pas ce dernier qui l'a nommé lecteur de manuscrits. Nous supposons que Gatien Lapointe, après son séjour à Paris, écrit l'*Ode au Saint-Laurent* et la soumet à Jacques Hébert pour la faire publier aux Éditions du Jour. À partir de ce moment, il serait devenu proche de Jacques Hébert et aurait contribué à faire admettre des auteurs au sein des « Poètes du Jour ». Dans le deuxième chapitre de notre mémoire, nous analyserons, à partir des informations que nous avons pu recueillir, le rôle de Gatien Lapointe au sein des « Poètes du Jour » et les réseaux d'auteurs qui ont gravité autour de lui.

## 5. Gatien Lapointe<sup>129</sup>

Gatien Lapointe est né le 18 décembre 1931, à Sainte-Justine, en Beauce, dans un milieu modeste. Ses parents, Évangéliste Lapointe et Éliisa Lessard, possèdent une ferme. De 1937 à 1943, Gatien Lapointe étudie à l'école primaire de Sainte-Justine. En 1945, « un bienfaiteur, convaincu des qualités exceptionnelles de l'enfant, lui offr[e] de poursuivre ses études au Séminaire de Québec<sup>130</sup> » pour entreprendre son cours classique. Gatien Lapointe quitte alors son milieu d'origine pour étudier au Séminaire de Québec jusqu'à l'automne 1950. Après six ans d'étude dans cette institution, Lapointe entre à l'École des Arts graphiques de Montréal. Alexandre L. Amprimoz relève les différents cours que Lapointe suit durant ses années d'études : « This period was one of hesitation during which he tried his hand at music, painting and theater<sup>131</sup>. » Devant l'éventail des possibles qui s'offrent à lui, Lapointe s'oriente plutôt vers l'apprentissage de la typographie, du corps de caractères, de la mise en page, bref de tout ce qui est inhérent à la production d'un livre. En fait, durant ses années d'études, Gatien Lapointe développe « [...] [un] goût marqué pour la conception graphique des poèmes et des livres<sup>132</sup> ». Le premier recueil de Gatien Lapointe, *Jour malaisé* (1953), est publié à compte d'auteur. L'auteur assure lui-même la mise en page et la production de l'ouvrage. En 1955, Lapointe publie son deuxième livre, *Otages de la joie*, aux Éditions du Mui, qu'il a co-fondées avec Georges Cartier.

---

<sup>129</sup> Étant donné l'impossibilité d'interviewer des membres de la famille de Gatien Lapointe ou d'avoir accès à des archives ou à des documents inédits, nous basons ce profil de Gatien Lapointe sur les articles suivants : A. L. AMPRIMOZ. « Gatien Lapointe », *Dictionary of Literary Biography. Canadian Writers, 1920-1959 : Second Series*, vol. 88, Detroit, Thomson Gale, 1989, p. 153-156; A. GUILMETTE. « Gatien Lapointe. “Je me suis planté comme un arbre” », *Québec français*, n° 58, mai 1985, p. 34-35; D. SMITH. « “Le corps est aussi un absolu”. Entrevue », *Lettres québécoises*, n° 24, hiver 1981-1982, p. 52-63. Nous avons aussi puisé certaines informations dans les ouvrages de Bernard Pozier (cf. *Gatien Lapointe. L'homme en marche*, Trois-Rivières / France / Italie, Écrits des Forges / La Table Rase / Scena, 1987, 302 p.) et de François Dumont (cf. *L'éclat de l'origine. La poésie de Gatien Lapointe*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1989, 93 p.). Les recherches d'Hélène Guy, de Jacques Paquin et de François Mireault, sur Gatien Lapointe et les Écrits des Forges, ont également été consultées (cf. Dossier « Écrits des Forges », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke).

<sup>130</sup> A. GUILMETTE. « Gatien Lapointe. “Je me suis planté comme un arbre” », *Québec français* [...], p. 34.

<sup>131</sup> A. L. AMPRIMOZ. « Gatien Lapointe », *Dictionary of Literary Biography. Canadian Writers, 1920-1959 : Second Series* [...], p. 154.

<sup>132</sup> B. POZIER. *Gatien Lapointe. L'homme en marche* [...], p. 23.

Non seulement met-il à profit sa formation en typographie : il acquiert aussi l'expérience nécessaire à la fondation de sa maison d'édition et à son travail éditorial aux Éditions du Jour. Le goût de la poésie, genre littéraire auquel Lapointe vouera son œuvre, se manifeste dès ses premières publications, de même que la distance qu'il oppose à d'autres genres littéraires, comme le roman et le théâtre<sup>133</sup>.

Après deux années d'études à l'École des Arts graphiques, Lapointe entre en littérature à l'Université de Montréal, où il décroche successivement un baccalauréat, en 1955, et une maîtrise, un an plus tard. Une bourse de la Société royale du Canada (1956-1958) lui permet d'entamer des études doctorales sur Paul Éluard à la Sorbonne, à Paris. Ce séjour, qui dure six ans, est l'occasion pour Lapointe de fréquenter le Collège de France, les théâtres, les salles de concert, les musées, les galeries d'art, en somme le milieu artistique et intellectuel parisien. C'est durant cette période, plus précisément en 1961, que Lapointe entame la rédaction de l'*Ode au Saint-Laurent*. De retour au Québec en 1962 après avoir voyagé à travers l'Europe, il devient professeur de français et de littérature au Collège Militaire de Saint-Jean, où il rencontre Pierre Chatillon, l'un de ses collègues de travail. Durant son séjour à Saint-Jean-sur-Richelieu, Gatien Lapointe noue aussi une relation d'amitié avec Jean-Yves Thériault. Chatillon et Thériault seront publiés dans la collection « Les Poètes du Jour », qui en est à ses balbutiements.

Durant les premières années d'existence des Éditions du Jour (1961-1968), Jacques Hébert ne bénéficie pas du soutien de directeurs de collection<sup>134</sup>. Lorsque Gatien Lapointe inaugure « Les Poètes du Jour » en 1963 avec l'*Ode au Saint-Laurent*, Hébert trouve en lui un lecteur de manuscrits attiré à la collection et un auteur à l'affût des nouvelles voix poétiques de

---

<sup>133</sup> A. MAJOR. « Les poètes et le roman », *Liberté*, vol. 7, n° 6, novembre-décembre 1965, p. 509 : « En général, le roman décrit, traduit, raconte. Ça me barbe. Et puis je ne sais pas raconter moi-même, et ça m'ennuie. C'est du temps perdu pour moi. »

<sup>134</sup> L'un des seuls employés de l'époque de la maison d'édition est André Major, qui y est secrétaire (1961-1963), puis lecteur de manuscrits (à partir de 1965).

l'époque<sup>135</sup>. Lapointe recrute notamment Cécile Cloutier (*Cuivre et soies*, 1964), Pierre Chatillon (*Les cris*, 1968, *Soleil de bivouac*, 1969) et Jean-Yves Thériberge (*Entre la rivière et la montagne*, 1969) pour le compte des Éditions du Jour. Entre 1963 et 1969, période durant laquelle Lapointe est présent au Jour, des poètes tels Noël Audet, Jean Basile et André-Pierre Boucher, tous des auteurs de la génération de Lapointe, sont publiés. En tout, ce sont 17 recueils de la collection « Les Poètes du Jour » qui paraissent sous la supervision de Lapointe.

En parallèle à son travail éditorial, Gatien Lapointe poursuit une carrière en tant qu'enseignant : il est nommé professeur invité à l'Université McGill, entre 1963 et 1964, puis il obtient le même poste à l'Université Carleton en 1965. En 1969, il est engagé par le recteur-fondateur Gilles Boulet à titre de professeur de littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il y anime des ateliers de création littéraire, fréquentés par de nombreux jeunes poètes. Deux ans plus tard, Lapointe fonde les Écrits des Forges avec l'aide de quatre étudiants et collaborateurs, Bernadette Guilmette, André Dionne, Gaston Bellemare et Gérard-Claude Fournier, afin de publier de jeunes auteurs, parmi lesquels se trouvent certains de ses étudiants, tels qu'Yves Boisvert, Jocelyne Felx, Bernard Pozier et Denuis Saint-Yves. Aux Écrits des Forges, Lapointe poursuit en quelque sorte le travail éditorial qu'il avait assumé à la collection « Les Poètes du Jour » : il continue de publier des jeunes poètes, qui se regroupent autour de lui en divers réseaux. En fait, les Écrits des Forges apparaissent comme « [...] le prolongement naturel du foyer de création littéraire qu'il [Gatien Lapointe] anim[e]<sup>136</sup> » et du réseau de poètes dont il est le principal animateur. Lapointe transmet aux jeunes auteurs ses connaissances

---

<sup>135</sup> Étant donné qu'il a amené des auteurs tels Cloutier, Chatillon et Thériberge au Jour, nous croyons que l'apport de Gatien Lapointe a été considérable pour la collection « Les Poètes du Jour ». En ce sens, il peut être considéré comme un « directeur de collection » plus ou moins officiel.

<sup>136</sup> A. GUILMETTE. « Gatien Lapointe. “Je me suis planté comme un arbre” », *Québec français* [...], p. 35.



concernant les processus d'impression et de fabrication du livre, de même que son goût pour la matérialité de l'objet-livre. Comme le souligne Bernard Pozier :

Mes poèmes de cet atelier devinrent donc un livre et j'appris alors une autre facette de la vie textuelle. J'entrais à l'école d'édition qu'étaient alors Les Écrits des Forges [*sic*]. Je vis devant moi mes textes devenir autres à travers les différentes phases qui font que nos quelques lignes de mots se fondent dans le plomb et s'incorporent au papier pour ne plus jamais nous appartenir totalement comme avant<sup>137</sup>.

Aidés financièrement par l'Université du Québec à Trois-Rivières lors de leurs premières années de fonctionnement, les Écrits des Forges connaissent une expansion rapide, comme en témoigne la prolifération des collections telles que « Les Rouges-gorges », consacrée à la poésie, « Les Rivières », destinée à la prose poétique, et « Estacades », vouée à l'essai. Dans une entrevue accordée à Donald Smith, Lapointe confie, à propos de son métier d'éditeur : « Je ne suis pas éditeur au sens propre du mot. Je n'en fais pas une profession, je n'en fais pas un job [*sic*]. Je fais ça par passion, gratuitement<sup>138</sup>. » En fait, le capital économique que Gatien Lapointe accumule, grâce à son poste de professeur de littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières, lui accorde la possibilité de consacrer une partie de son temps libre (voire de ses investissements) au travail éditorial. Parallèlement aux Écrits des Forges, Lapointe fonde et dirige la revue *Atelier de production littéraire de la Mauricie*, qui ne manque pas « [...] d'intégrer les écrivains d'ailleurs à ceux de Trois-Rivières<sup>139</sup> », d'où une ouverture de la revue, et par ricochet de la maison d'édition, à des poétiques diverses telles que celles de John Cage et d'André Bougaïeff, respectivement d'origines américaine et française. Ainsi, le réseau d'auteurs qui gravite autour de Gatien Lapointe s'étend à des poètes d'autres nationalités et transcende les frontières du Québec.

<sup>137</sup> B. POZIER. *Gatien Lapointe. L'homme en marche* [...], p. 31-32.

<sup>138</sup> D. SMITH. « Le corps est aussi un absolu. Entrevue », *Lettres québécoises* [...], p. 55.

<sup>139</sup> J. ROYER. « Présence de Gatien Lapointe », *Le Devoir*, 13 février 1982, p. 19.

L'œuvre de Gâtien Lapointe comprend uniquement des recueils de poèmes, notamment *Le temps premier* (1962), publié chez Grasset, à Paris, pour lequel Lapointe remporte le prix du Club des Poètes. Suivent l'*Ode au Saint-Laurent* et *Le premier mot*, dans la collection « Les Poètes du Jour ». L'*Ode au Saint-Laurent* lui vaut le Prix du Maurier, le Prix de la Province de Québec et le Prix du Gouverneur général. Il obtient une deuxième fois le Prix de la Province de Québec pour *Le premier mot*. Dès ses premières publications, Lapointe est reconnu par le milieu littéraire québécois et jouit d'un capital symbolique considérable. La traduction en une quinzaine de langues<sup>140</sup> de l'*Ode au Saint-Laurent* témoigne du prestige dont bénéficie l'auteur à l'extérieur du champ littéraire québécois.

Entre 1967 et 1980, Lapointe ne publie aucun livre : il est alors accaparé par ses tâches en tant qu'enseignant et éditeur. Dans l'entrevue qu'il a accordée à Donald Smith, Gâtien Lapointe relève l'incompatibilité qui réside entre le travail éditorial et l'écriture :

Je ne serai pas « éditeur » toute ma vie. Il y a moi aussi qui me presse de plus en plus. Il y a tous ces manuscrits que j'ai empilés durant ces dix dernières années et que je dois publier si je ne veux pas trop être en retard sur moi-même<sup>141</sup>.

Ce n'est qu'en 1980 que Lapointe lance *Arbre-radar* aux Éditions de l'Hexagone. Le recueil marque une rupture avec ses précédents ouvrages<sup>142</sup>. Il semble donc que pour Gâtien Lapointe, il est « [...] impossible d'être à la fois éditeur et écrivain<sup>143</sup> [...] », comme le souligne Laurence Santantonios. Même si les frontières entre les deux activités sont poreuses, l'écriture semble avoir

---

<sup>140</sup> M. LAURIN. *Anthologie de la littérature québécoise*, 2<sup>e</sup> édition, Anjou, Éditions CEC, 2000, p. 158.

<sup>141</sup> D. SMITH. « Le corps est aussi un absolu. Entrevue », *Lettres québécoises* [...], p. 55.

<sup>142</sup> F. DUMONT. *L'éclat de l'origine. La poésie de Gâtien Lapointe* [...], p. 36 : « Tout en étant une sorte d'aboutissement des œuvres antérieures, ce livre [*Arbre-radar*] est d'une écriture tout à fait nouvelle. » François Dumont relève l'innovation formelle et thématique d'*Arbre-radar* par rapport aux productions poétiques précédentes de Gâtien Lapointe. En effet, chez Lapointe, les premiers recueils, de *Jour malaisé* au *Premier mot*, seraient représentatifs de la « poésie du pays », alors que les derniers recueils de l'auteur, ceux publiés après *Arbre-radar*, sont marqués par les thématiques du corps et du « texte », se rapprochant ainsi d'un certain formalisme.

<sup>143</sup> L. SANTANTONIOS. *Auteur / Éditeur. Création sous influence*, Paris, Loris Talmart, 2000, p. 236.

occupé la majeure partie du début (1953-1967) et de la fin<sup>144</sup> (1980-1983) de la carrière de Gatién Lapointe, alors qu'il se consacre aux fonctions inhérentes au travail éditorial durant la quasi-totalité de la décennie 1970. Si les deux fonctions (auteur / éditeur) sont dissociées, il faut reconnaître que Lapointe « [...] joue sur les deux tableaux<sup>145</sup> », ce qui ne diffère pas de bien des écrivains de sa génération, qui cumulent à la fois une production littéraire considérable et de nombreuses réalisations dans le milieu éditorial<sup>146</sup>. Lapointe ainsi que plusieurs de ses pairs sont donc au fait tant des tâches reliées au travail éditorial que des besoins et des droits des auteurs.

Gatién Lapointe poursuit sa double carrière d'auteur et d'éditeur jusqu'au 15 septembre 1983, alors qu'il meurt d'une crise cardiaque, à l'âge de 51 ans. Le Prix de littérature Gérauld-Godin lui est décerné à titre posthume en 1984.

De ce bref portrait, retenons que Gatién Lapointe, en tant qu'éditeur, cherche à publier et à s'entourer d'une équipe dynamique de jeunes poètes, autant aux Écrits des Forges qu'aux Éditions du Jour. Ses rôles d'animateur et de rassembleur au sein de la collection « Les Poètes du Jour » prennent fin avec la publication d'*Entre la rivière et la montagne* de Jean-Yves Thériage (1969)<sup>147</sup>. Nous supposons que Gatién Lapointe, alors accaparé par les tâches liées à son métier de professeur de littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières et par la création des Écrits des Forges, a moins de temps à consacrer aux Éditions du Jour. Durant la même année, des jeunes poètes comme Germain Beauchamp et Luc Racine, auparavant rattachés aux Éditions Estérel,

<sup>144</sup> Outre *Arbre-radar*, mentionnons les publications successives de « Chorégraphie d'un pays », en 1981, dans l'album de photographies *Québec* de Mia et Klaus, puis *Corps et Graphies* (1981), aux Éditions du Sextant, *Barbare inouï* (1981), aux Écrits des Forges, « Corps-transistor », dans la revue *Atelier de production littéraire de la Mauricie*, *Le premier paysage* (1983), aux Écrits des Forges, puis *Corps de l'instant / Anthologie 1956-1982* (1983), qui est une rétrospective de son œuvre sur disque. Notons une ouverture à d'autres formes d'art que la littérature (arts visuels, photographie et musique, notamment), qui n'est pas sans rappeler l'intérêt que portait Lapointe à toute forme d'art lors de ses études à l'École des Arts graphiques.

<sup>145</sup> L. SANTANTONIOS. *Auteur / Éditeur. Création sous influence* [...], p. 237.

<sup>146</sup> C'est le cas de Michel Beaulieu, dont nous analyserons la trajectoire dans les pages qui suivent.

<sup>147</sup> Gatién Lapointe aurait recommandé à Thériage d'envoyer son manuscrit aux Éditions du Jour alors qu'il était encore un auteur de la collection (cf. J.-Y. THÉBERGE. *Re : Jean-Yves Thériage répond au questionnaire*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : [Nicholas.Giguere@Usherbrooke.ca](mailto:Nicholas.Giguere@Usherbrooke.ca), 21 avril 2008, f. 1 : « À ce moment, il [Gatién Lapointe] est en train de rédiger *Le premier mot*. »).

sont publiés au Jour. Ils ont été amenés par Michel Beaulieu, qui prend le relais et entre aux « Poètes du Jour » en tant que lecteur de manuscrits. Nous tenons maintenant à rappeler les principaux jalons du parcours personnel et de la trajectoire professionnelle de ce lecteur pour la collection « Les Poètes du Jour ».

### Michel Beaulieu<sup>148</sup>

Michel Beaulieu naît le 31 octobre 1941 à Montréal, dans une famille de quatre enfants. Ses parents sont Gérard-Olivier Beaulieu, ingénieur et amateur d'art lié à plusieurs peintres québécois, et Marcelle Beaudry. Beaulieu grandit dans un milieu bourgeois qui « [...] n'a fait qu'encourager [s]es penchants naturels<sup>149</sup> », c'est-à-dire toute forme d'art : sa mère développe ses goûts pour la lecture et son père lui octroie une allocation mensuelle pour l'achat de livres. L'oncle de Michel Beaulieu, Claude, est directeur artistique de la revue *Vie des arts* et son frère, François, est musicien et sculpteur. Baignant dans une atmosphère propice aux arts visuels<sup>150</sup>, Beaulieu s'en écarte quelque peu et s'oriente plutôt vers l'écriture : « Mon père étant ingénieur et grand amateur d'art, deux de ses frères – Paul V. et Louis Jaque – étant eux-mêmes des peintres,

---

<sup>148</sup> Le profil de Michel Beaulieu est plus élaboré que ceux de Gatien Lapointe et des frères Hébert, car les sources d'information sont plus abondantes pour cet auteur. Outre des articles de dictionnaires d'écrivains, comme dans le *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains* de l'Union nationale des écrivains québécois, nous avons consulté les articles suivants : C. BEAUSOLEIL, C. ROBITAILLE et A. ROY. « Entretien », *Hobo-Québec*, vol. 1, n° 6, décembre 1973, p. 19-24; A.-G. BOURASSA. « Justice et Beaulieu », *Lettres québécoises*, n° 10, avril 1978, p. 12-16; R. CHAMBERLAND. « Michel Beaulieu et la scénographie du réel », *Québec français*, n° 60, décembre 1985, p. 26-27; R. GIGUÈRE et R. YERGEAU. « L'écriture doit être impudique. Rencontre / Entrevue », *Lettres québécoises*, n° 30, été 1983, p. 46-54; R. LECLERC. « Michel Beaulieu. Le dernier aléa d'un précurseur », *Lettres québécoises*, n° 39, automne 1985, p. 13; SOCIÉTÉ RADIO-CANADA. « Michel Beaulieu », *Portraits d'écrivains québécois. Réalisation : Michel Gariépy, Guy Lagacé, Gilbert Picard; animation et entrevues : Renée Hudon, Vincent Nadeau, André Renaud*, Montréal, Société Radio-Canada, 1980, p. 1-15. Le numéro 36 de la revue *Ellipse*, consacré à Michel Beaulieu, et le mémoire de Lise-Anne Bélanger, *Bio-bibliographie de Michel Beaulieu, écrivain (1941-1985)*, ont également servi à la rédaction de ce profil. Les références complètes de ces deux sources sont données en bibliographie.

<sup>149</sup> R. GIGUÈRE et R. YERGEAU. « L'écriture doit être impudique. Rencontre / Entrevue », *Lettres québécoises* [...], p. 48.

<sup>150</sup> Michel Beaulieu mentionne que son père se procurait de nombreux tableaux et qu'il lui faisait visiter des ateliers de peintres, notamment ceux de Borduas et de Tonnancour (cf. C. BEAUSOLEIL, C. ROBITAILLE et A. ROY. « Entretien avec Michel Beaulieu », *Hobo-Québec* [...], p. 19).

il allait de soi que je me mette à écrire dès mes douze ans et que je sois toujours incapable de dessiner<sup>151</sup>. » Retenons que le goût que Michel Beaulieu éprouve pour les arts visuels se manifestera dans son travail éditorial, où il tentera d'allier écritures avant-gardistes et présentation matérielle soignée des ouvrages.

Michel Beaulieu entame ses études primaires chez les Sœurs de la Providence au Jardin d'enfance de Notre-Dame de Grâce, puis, en 1950, il entre au Jardin Jésus-Enfant des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception. Il découvre alors la littérature grâce au roman *Les travailleurs de la mer* de Victor Hugo, mais aussi par Balzac, Stendhal et Flaubert, tous des classiques de la littérature qui lui sont offerts par sa mère. À partir de 1955-1956, il assiste à de nombreuses représentations théâtrales<sup>152</sup>. À l'âge de 16 ans, il s'initie au genre littéraire qu'il pratiquera durant toute son existence : la poésie. Le choix n'est pas fortuit : les professeurs Gilles Dussault et Laurent Mailhot initient Beaulieu à la poésie lors de ses années d'études au Collège Jean-de-Brébeuf. Dès lors, il lit les poètes québécois, surtout les plaquettes de l'Hexagone, des Éditions Erta et des Éditions d'Orphée, offertes par son père. La lecture de ces plaquettes est significative à une époque où leur public-lecteur est restreint. Elle montre également le goût prononcé de Michel Beaulieu pour la qualité de l'objet-livre. Les plaquettes des Éditions Erta, par exemple, allient poésie et recherche dans la typographie, la mise en pages, les illustrations et les pages couvertures<sup>153</sup>. Roland Giguère, fondateur des Éditions Erta, a privilégié une certaine expérimentation et innovation dans l'objet-livre, qui se manifeste notamment par l'utilisation de

---

<sup>151</sup> UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS. *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains, 1970-1982*, Montréal, Québec/Amérique, 1983, p. 46.

<sup>152</sup> L.-A. BÉLANGER. *Bio-bibliographie de Michel Beaulieu, écrivain (1941-1985)*, Mémoire (M. A.), Université de Montréal, 1987, p. 12. La première pièce de théâtre à laquelle assiste Michel Beaulieu se joue au Théâtre du Nouveau Monde. La pièce qui est alors représentée est *Le malade imaginaire* de Molière.

<sup>153</sup> R. GIGUÈRE. « Un surréalisme sans frontières : les Éditions Erta », *L'édition de poésie*, sous la direction de Richard Giguère, avec la collaboration d'André Marquis (Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec) [...], p. 63.

techniques comme la sérigraphie et la lithographie<sup>154</sup>. Beaulieu retrouve une qualité dans la présentation matérielle des ouvrages qui rejoint son propre penchant pour les arts visuels. Sa conception de l'édition, à l'instar de celle de Giguère aux Éditions Erta, alliera poésie avant-gardiste et esthétisme de l'objet-livre, comme nous le verrons avec les Éditions Estérel.

À l'âge de 16 ans, Michel Beaulieu publie ses premiers articles et poèmes dans le journal étudiant du Collège Jean-de-Brébeuf. Après avoir lu ses essais poétiques, des poètes comme Pierre Emmanuel, Henri Pichette et Maurice Beaulieu encouragent le jeune auteur dans son cheminement et lui servent de modèles. Maurice Beaulieu, entre autres, lui fait découvrir des poètes de différentes cultures, dont René Char, Francis Ponge, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Georg Trakl et bien d'autres. Les différents corpus poétiques français, antillais, maghrébin, autrichien et autres nourrissent la soif poétique de Michel Beaulieu. L'initiation à des poètes d'autres horizons culturels amène Beaulieu à lire la production poétique d'ici et d'ailleurs. Il devient alors l'un des lecteurs de poésie les plus assidus du Québec et il « [a] [...] conscience de rassembler “pour d'autres” des œuvres fort difficiles à se procurer, voire impossibles<sup>155</sup> ». Son travail de collectionneur possède par conséquent une visée philanthropique, à l'instar de son père, collectionneur d'art, et est ancré dans un atavisme inconscient.

Michel Beaulieu fait ses études au Collège Jean-de-Brébeuf entre 1952 et 1960. Durant sa dernière année de scolarité, il fonde le journal *Le Thérésien* et réalise aussi des maquettes d'affiches pour des événements. Il acquiert une formation sur le terrain qui lui sera utile au moment où il sera éditeur et où il créera ses propres entreprises éditoriales.

Beaulieu entame des études en littérature à l'Université de Montréal en 1961, qu'il abandonne après quelques semestres. Le goût de lire et la curiosité pour tous les phénomènes

---

<sup>154</sup> R. GIGUÈRE. « Un mouvement de prise de parole : les petits éditeurs de poésie des années 50 et 60 au Québec », *Voix et images*, vol. XIV, n° 2 (41), hiver 1989, p. 212.

<sup>155</sup> R. LECLERC. « Michel Beaulieu. Le dernier aléa d'un précurseur », *Lettres québécoises* [...], p. 13.

s'accompagnent chez Beaulieu d'un dégoût pour les programmes scolaires, parce que ce qu'on y enseigne ne correspond pas à ses attentes :

Mon esprit d'indépendance a fait que j'ai toujours détesté les programmes d'études qui m'étaient imposés, mais quand un sujet m'attire, je peux lire des bibliothèques complètes<sup>156</sup>.

Dans un article où elle traite de la vocation littéraire, Gisèle Sapiro affirme que divers motifs (manques de ressources économiques, problèmes de santé, échecs répétitifs, etc.) peuvent expliquer les abandons scolaires chez les écrivains mais, ajoute-t-elle,

[c]es motifs sont souvent masqués dans les biographies qui reconstruisent la trajectoire à partir du point d'arrivée, à savoir la réalisation de la vocation, l'abandon des études étant souvent présenté comme un choix, ou, à tout le moins, comme une libération par rapport aux contraintes sociales qui permettent à l'auteur de se « consacrer » entièrement à la littérature : selon la logique vocationnelle, les échecs sont réinterprétés comme des signes d'un destin d'élection<sup>157</sup>.

Les rapports conflictuels qui se tissent entre les écrivains et l'institution scolaire en général « [...] [sont] volontiers exacerbé[s] dans les reconstructions autobiographiques ou biographiques<sup>158</sup> », conclut-elle. Dans l'entrevue qu'il accorde à Richard Giguère et à Robert Yergeau, Michel Beaulieu élabore une (re)construction biographique, en quelque sorte, et se présente comme un « créateur incréé » : il évoque sa dénégation de l'apprentissage de l'écriture au sein de l'institution scolaire, ou du moins le rejet de cette dernière, afin de mieux justifier sa vocation littéraire et éditoriale. Notons que « l'esprit d'indépendance », libre de toute contrainte, auquel Beaulieu fait référence se manifestera dans ses futures prises de position et l'amènera à créer et à diriger, sous un mode plus ou moins (in)formel, ses propres entreprises éditoriales, telles que la revue *Quoi*, les Éditions Estérel et la Librairie Michel Beaulieu.

<sup>156</sup> R. GIGUÈRE et R. YERGEAU. « L'écriture doit être impudique. Rencontre / entrevue », *Lettres québécoises* [...], p. 49.

<sup>157</sup> G. SAPIRO. « "Je n'ai jamais appris à écrire". Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 168, 2007 / 3, p. 30. Dans son article, l'auteur donne l'exemple de Louis Aragon, qui aurait appris à écrire en dehors des cadres familial et scolaire.

<sup>158</sup> *Idem*.

Lors de son court passage en études littéraires à l'Université de Montréal, Michel Beaulieu entre au *Quartier latin*, dont il est le directeur de 1962 à 1964 après y avoir été critique artistique, secrétaire de rédaction puis directeur-associé. Lors de son passage au *Quartier latin*, Michel Beaulieu se découvre « [...] une autre passion qui est de fabriquer des objets imprimés<sup>159</sup> ». Il dirige alors les Presses de l'Association générale des Étudiants, où il assure la publication de deux recueils de poèmes : *Trois*, qui regroupe des textes de Beaulieu lui-même, de Micheline de Jordy et de Nicole Brossard, et *Délit contre délit* d'André Brochu. Ainsi,

[c]es premières expériences dans l'édition et des rencontres d'écrivains (Miron, Brossard, Racine, Basile, Langevin, Duguay) ne sauraient être étrangères à la fondation des Éditions Estérel et de la revue *Quoi* où il publie les œuvres des auteurs précités<sup>160</sup>.

Micheline de Jordy et Nicole Brossard, avec qui Beaulieu publie aux Presses de l'A.G.E.U.M., deviendront respectivement lectrice<sup>161</sup> et auteure des Éditions Estérel. En fait, Beaulieu acquiert une formation éditoriale solide et noue de nombreux liens avec des auteurs qui deviennent attirés à ses entreprises, dont les Éditions Estérel, fondées en 1964 avec l'aide de Mark Poulin et d'André Bohémier. Ce dernier s'occupe de l'administration, alors que le père de Beaulieu avance l'argent pour financer l'entreprise. Les fondateurs privilégient la poésie, un certain éclectisme et publient les auteurs de leur génération : Nicole Brossard, Luc Racine, Gilbert Langevin, Raoul Duguay et Victor-Lévy Beaulieu. La politique éditoriale des Éditions Estérel correspond aux visées de Beaulieu, à savoir défense et promotion du fait poétique, peu importe l'origine des

---

<sup>159</sup> R. GIGUÈRE et R. YERGEAU. « L'écriture doit être impudique. Rencontre / entrevue », *Lettres québécoises* [...], p. 48.

<sup>160</sup> R. HAMEL, J. HARE et P. WYCZYNSKI. *Dictionnaire pratiques des auteurs québécois*, Montréal, Fides, 1976, p. 38.

<sup>161</sup> Micheline de Jordy a rédigé de nombreux rapports de lecture concernant des manuscrits soumis aux Éditions Estérel (Dossier « Éditions Estérel », Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa).



auteurs<sup>162</sup> ou les esthétiques privilégiées, de même qu'un intérêt marqué pour une présentation soignée de l'objet-livre : couvertures sobres, papier de qualité, typographie recherchée, présence d'illustrations. Vingt-trois titres paraissent aux Éditions Estérel entre 1964 et 1969. À la suite du suicide de Poulin en 1967 et à cause de certaines difficultés financières dues à des problèmes de marketing et de publicité liés à la promotion des romans<sup>163</sup>, Beaulieu interrompt temporairement les activités de la maison d'édition en 1969. En 1977, les Éditions Estérel renaissent de leurs cendres, grâce à la collaboration de Guy Cloutier et de Jean-Yves Colette. Des poètes tels que Michel Gay, Louise Anaouïl, Guillevic, Michel Butor et Denise Desautels y sont alors publiés.

Tout en gérant sa maison d'édition, Beaulieu collabore à des revues d'avant-garde comme *La Barre du Jour* (1965-1966), où il occupe la fonction de rédacteur au sein du comité de direction en 1966<sup>164</sup>. Au sein de ce comité, Michel Beaulieu, Yvan Mornard, Luc Racine, Raoul Duguay et Jacques Renaud proposent à Nicole Brossard et à Roger Soublière un modèle de revue basé sur *Tel Quel*. Le projet est refusé, car Brossard et Soublière privilégient « [...] une politique éditoriale minimale<sup>165</sup> » et souhaitent « [...] que la revue soit marquée par une certaine pratique d'écriture<sup>166</sup> », alors que les cinq autres auteurs privilégient le travail individuel. Ils démissionnent et fondent *Quoi* en 1967<sup>167</sup>. La revue, centrée autour de la recherche, de la création littéraire et de toute forme d'art, refuse la politique. Le rôle d'animateur de Michel Beaulieu prend ici toute son importance, puisque le comité de rédaction de la revue est en partie formé

<sup>162</sup> Michel Beaulieu publie des poètes d'origines française (Louise Anaouïl, Michel Butor, Guillevic et Jean-Hugues Malineau), canadienne-anglaise (Carole Dunlop) et haïtienne (Gérard Étienne, Serge Legagneur).

<sup>163</sup> J. THÉRIAULT. « Pour saluer Michel Beaulieu et évoquer sa "Sylvie Stone" », *Le Devoir*, 17 avril 1974, p. 12.

<sup>164</sup> J. BONENFANT et A. GERVAIS. « Équipes de direction de la BJ / NBJ », *Voix et images*, vol. X, n° 2, hiver 1985, p. 17. Après 1966, Beaulieu collabore épisodiquement à la revue *La Barre du jour*, notamment entre 1969 et 1971, où il siège à nouveau sur le comité de direction de la revue.

<sup>165</sup> J. BONENFANT et A. GERVAIS. « Ce que pouvait être, ici, une avant-garde. Entrevue avec Nicole Brossard, Roger Soublière et Marcel Saint-Pierre », *Voix et images*, vol. X, n° 2, hiver 1985., p. 74.

<sup>166</sup> *Idem*.

<sup>167</sup> Les informations concernant la revue *Quoi* sont principalement tirées des ouvrages suivants : J. BEAUDRY (dir.). *Le rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998, 174 p.; A. FORTIN. *Passages de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 406 p.

d'auteurs qu'il a déjà publiés aux Éditions Estérel, tels Luc Racine, Raoul Duguay. Après la publication de deux numéros en 1967, *Quoi* cesse de paraître « [...] juste au moment où son effet se fait sentir<sup>168</sup> » dans le champ littéraire québécois. En 1968, le comité éditorial de *Quoi*<sup>169</sup> tente de relancer la revue et envisage trois moyens de financement : l'octroi de subventions par le Conseil des Arts du Canada, l'ajout de publicités dans les pages de la revue et la hausse du prix de vente<sup>170</sup>. Des sujets comme la peinture québécoise, l'architecture, la pornographie et le suicide dans la littérature québécoise devaient être abordés dans des numéros subséquents<sup>171</sup>. Toutefois, des difficultés économiques subsistent : le troisième numéro de la revue, qui devait être consacré aux peintres québécois, ne voit pas le jour. Le comité éditorial se dissout en 1968, entraînant la disparition définitive de la revue *Quoi* du paysage éditorial québécois.

Toujours en 1967, Beaulieu crée la librairie Michel Beaulieu, située sur la rue Saint-Denis, avec l'aide de Gaston Miron, qui lui explique les rudiments du commerce de la librairie. Beaulieu diffuse les ouvrages d'avant-garde inédits, notamment les poètes et les romanciers de la nouvelle génération ou originaires d'autres pays<sup>172</sup>, et des revues de critique comme *Tel Quel*. En créant sa propre librairie, Beaulieu assure par le fait même un canal de diffusion pour les publications des Éditions Estérel. Pour Beaulieu, la librairie se veut un lieu de sociabilité :

Parallèlement à la librairie nous souhaitons réunir des gens, écrivains, peintres, sculpteurs, autour de tables rondes. Susciter des rencontres, provoquer des échanges<sup>173</sup>.

---

<sup>168</sup> A.-G. BOURASSA. « Justice et Beaulieu », *Lettres québécoises*, n° 10, avril 1978, p. 13.

<sup>169</sup> Le comité de direction de la revue est formé de Michel Beaulieu, Louis Geoffroy, Marie-Francine Nobert et Marc Parson. André Bohémier agit à titre de secrétaire-trésorier (cf. L. GEOFFROY. « Rapport de réunions (avril 1968) », Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Louis Geoffroy, f. 2).

<sup>170</sup> *Ibid.*, f. 1.

<sup>171</sup> *Ibid.*, f. 2.

<sup>172</sup> À sa librairie, Beaulieu diffuse surtout les romanciers africains et antillais.

<sup>173</sup> J. BASILE. « Michel Beaulieu ou le risque de l'avant-garde », *Le Devoir*, 18 novembre 1967, p. 14.

Nous retrouvons encore une fois chez Beaulieu ce désir de rassembler des poètes et des artistes de différents horizons sous une même enseigne, de participer à la création de groupes, de réseaux d'auteurs dont il est l'acteur principal. Toutefois, des difficultés économiques, liées entre autres à la situation précaire des Éditions Estérel, surgissent à la Librairie Michel Beaulieu. Comme le confie Beaulieu lui-même :

En 67, Gaston Miron et moi avons ouvert une librairie qui a fonctionné durant un an et demi; en 69, j'ai fermé et la librairie et l'Estérel (qui n'a pas fait faillite, comme on a dit un peu partout). L'Estérel a commencé à opérer avec un déficit, le jour où j'ai commencé à publier des romans. Les romans ont donné à la fois le grand coup et le coup de grâce à l'Estérel; il n'était plus possible de fonctionner, et aussi bizarre que ce soit, si l'Estérel avait continué à publier de la poésie, elle aurait été viable<sup>174</sup>.

Michel Beaulieu est contraint de fermer l'entreprise en 1969<sup>175</sup>.

Après la fermeture de l'Estérel et de la revue *Quoi*, la plupart des auteurs publiés se dirigent aux Éditions du Jour, où Beaulieu agit à titre de lecteur occasionnel de manuscrits entre 1966 et 1967. Durant ces années, Victor-Lévy Beaulieu est aussi lecteur de manuscrits aux Éditions du Jour. En avril 1969, il est nommé directeur littéraire des Éditions du Jour, succédant à Jean-Marie Poupart<sup>176</sup>. Il recrute alors des lecteurs de manuscrits, qui sont attirés aux différentes collections de la maison d'édition<sup>177</sup>. C'est ainsi qu'il fait appel à Michel Beaulieu, qui devient officiellement lecteur de manuscrits pour la collection « Les Poètes du Jour ». Michel Beaulieu occupe cette fonction jusqu'en 1973, au moment où Victor-Lévy Beaulieu quitte la maison d'édition. Entre 1968 et 1973, la poésie, aux Éditions du Jour, connaît une grande vitalité, avec

---

<sup>174</sup> C. BEAUSOLEIL, C. ROBITAILLE et A. ROY. « Entretien », *Hobo-Québec* [...], p. 22.

<sup>175</sup> Dans son ouvrage *Les mots des autres. La passion d'éditer*, Victor-Lévy Beaulieu soutient que les ouvrages de la librairie ont été saisis par des huissiers et que le commerce de Beaulieu aurait donc fait faillite : « À l'heure convenu, j'arrivai donc chez lui. Les huissiers y étaient venus avant moi et avaient vidé la librairie des ouvrages qui s'y trouvaient. » (cf. V.-L. BEAULIEU. *Les mots des autres. La passion d'éditer* [...], p. 53).

<sup>176</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 42.

<sup>177</sup> R. GIGUÈRE. « Rencontre avec André Major. Conférencier invité dans le cadre du cours de Richard Giguère, *Relations auteurs / éditeurs*, le 27 octobre 1987, Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ) [...], f. 4 : « Il y avait un comité de lecture pour la poésie, un comité de lecture pour le roman. »

33 titres publiés. Dans la collection « Les Poètes du Jour », nous retrouvons des auteurs publiés à l'Estérel et dans la revue *Quoi* de même que des poètes de la nouvelle génération :

Du jour au lendemain, la maison accueille dans ses rangs Gilbert Langevin, Nicole Brossard, Raoul Duguay, Louis-Philippe Hébert, Luc Racine, Claude Beausoleil, Roger Des Roches et Jacques Bernier. Les cinq premiers poètes avaient déjà publié aux Éditions Estérel, ce qui souligne l'importance de la présence de Michel Beaulieu<sup>178</sup>.

Michel Beaulieu apporte ainsi un renouveau à la collection.

Après avoir dirigé plusieurs entreprises dans le monde de l'édition, Beaulieu se réoriente vers le journalisme. Fort de son expérience au *Quartier latin* et dans certains journaux étudiants, Beaulieu accède à la direction du journal littéraire *L'Illettré*, fondé par Victor-Lévy Beaulieu en 1970. Le phénomène de cooptation<sup>179</sup> prend ici son importance. En écrivant des articles pour ce journal, Beaulieu intègre un réseau parallèle aux Éditions du Jour, puisque bon nombre d'auteurs de la maison d'édition, comme Jacques Ferron et Pierre Turgeon, y publient des articles. En 1974, Beaulieu occupe temporairement un poste de journaliste au *Jour* à titre de chroniqueur culturel. Toutefois, pour le poète, le journalisme n'est vraiment qu'un « [...] pis-aller, faute d'autre chose; c'est purement un travail alimentaire<sup>180</sup> [...] ». Ainsi se dessine une dichotomie qui traverse tout le travail de Beaulieu : s'il collabore à bon nombre de périodiques québécois d'avant-garde, tels *La Barre du Jour*, *Liberté*, *Les Herbes rouges*, *Hobo-Québec*, *Presqu'Amérique* et *Estuaire*, il entretient aussi une production journalistique s'adressant à un plus large public, par exemple par des reportages pour le magazine *MacLean* ou par divers

---

<sup>178</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 182.

<sup>179</sup> Selon *Le Nouveau Petit Robert 2008*, la cooptation consiste en la « nomination d'un membre nouveau, dans une assemblée, par les membres qui en font déjà partie » (cf. J. REY-DEBOVE et A. REY (dir.). *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert, Paris, Le Robert, (1<sup>re</sup> édition : 1967) 2008, p. 538). Dans le cadre de notre mémoire, nous entendons la cooptation comme le fait qu'un agent soit accepté au sein d'une maison d'édition, d'une revue, d'un journal, etc., ou encore qu'il accède à un poste dans le milieu de l'édition grâce à la position dominante qu'occupent d'autres agents, avec qui il peut être en relation.

<sup>180</sup> C. BEAUSOLEIL, C. ROBITAILLE et A. ROY. « Entrevue », *Hobo-Québec* [...], p. 21.

comptes rendus pour *Le digeste éclair* et *Le Livre d'ici*, où Beaulieu rend compte de la production poétique d'ailleurs à un plus large public. Il entretient alors « [...] des liens privilégiés avec plusieurs écrivains/écrivaines dont il commente et annote les œuvres<sup>181</sup> » et est à la base de réseaux dont il se révèle l'instigateur.

En même temps qu'il continue son travail de journaliste et qu'il écrit des critiques ou des chroniques consacrées au théâtre, entre autres pour *Le Devoir* de 1970 à 1972, Beaulieu développe un intérêt prononcé pour ce genre littéraire, intérêt qui remonte à son adolescence. À la demande d'André Major, Beaulieu écrit une quinzaine de pièces radiophoniques pour la Société Radio-Canada, et son unique pièce de théâtre, *Jeudi soir en pleine face*, est créée au Quat'Sous par le théâtre de la Manufacture en 1976. Beaulieu participe aussi au lancement de la revue dramatique *Jeu* en 1975. Il en est le directeur pendant un an.

Toujours par l'entremise du journalisme, entre autres par une chronique sur la littérature canadienne-anglaise dans *Le Devoir* en 1977, Michel Beaulieu s'adonne à une nouvelle activité professionnelle, la traduction. Il projette même de publier des anthologies de poètes anglophones du Québec et de poètes de la Colombie-Britannique<sup>182</sup>. Beaulieu occupe donc un rôle de « passeur » entre les littératures canadienne-anglaise et québécoise et « [...] travaill[e] sans relâche au rapprochement des écrivains francophones et anglophones du pays, afin de rendre les œuvres des uns familières aux autres<sup>183</sup> », à une époque où commence une réciprocité dans les traductions<sup>184</sup>. Ce faisant, il participe à la création de réseaux et d'échanges entre des écrivains du Québec et du Canada anglais. Il se lie notamment avec Daphné Marlatt, poète établie à

---

<sup>181</sup> R. CHAMBERLAND. « Michel Beaulieu et la scénographie du réel », *Québec français* [...], p. 26.

<sup>182</sup> Au moment de son décès, survenu en 1985, Beaulieu travaille toujours à ces anthologies. Elles ne verront jamais le jour.

<sup>183</sup> R. SARAH. « Une passion pour les mots [traduction de "A Love Affair With Words" par Patricia Godbout] », *Ellipse*, n° 36, 1986, p. 61.

<sup>184</sup> P. GODBOUT. « La traduction littéraire au Québec : de la pratique à la théorie », *Documentation et bibliothèques*, vol. 51, n° 2, avril / juin 2005, p. 93-94.

Vancouver, et Arlette Francière, qui travaille à la traduction de *Charmes de la fureur* (1970)<sup>185</sup>. En 1979, Michel Beaulieu devient président de l'Association des traducteurs littéraires : il occupe ce poste pendant un an. À titre de président de l'association, Beaulieu a à cœur de faire découvrir des poètes issus de l'extérieur du pays au Québec :

Et en même temps je cherche des moyens à la fois de faire sortir mes textes des frontières du Québec et de faire rentrer dans les frontières du Québec, par le biais de la traduction, des textes de poètes pour qui j'ai des affections tout à fait particulières. Et en particulier dans ce sens-là je traduis des poèmes polonais<sup>186</sup>.

Outre la poésie, Michel Beaulieu traduit du théâtre : pour la compagnie Jean Duceppe, Beaulieu traduit *Des frites, des frites, des frites...* (*Chips for Everything*) de l'auteur anglais Arnold Wesker, *P'pa (Da)* de l'irlandais Hugh Leonard et *Piège à rebours (Deathtrap)* de l'américain Ira Levin<sup>187</sup>. Il s'adonne aussi à la traduction romanesque : *Jazzy* (1981), de Margaret Doerkson, et *Pluies acides* (1982), de Ross Howard et de Michael Perley, paraissent respectivement aux Éditions Quinze et chez Québec/Amérique dans des traductions de Michel Beaulieu.

Parallèlement à la traduction littéraire, Beaulieu est pigiste pour certaines maisons d'édition, où il traduit des ouvrages pratiques. À titre d'exemple, entre 1982 et 1984, il traduit cinq ouvrages pour les Éditions Trécarré, dont *Agenda du naturaliste 1985 (Naturalist's Diary 1985)* de Robert Bateman, publié en 1984. Il occupe également la même fonction aux Éditions de l'Homme, où il a déjà effectué la traduction d'un ouvrage culinaire, *Faire son pain soi-même*, de Janice Murray Gill, paru en 1980<sup>188</sup>.

---

<sup>185</sup> A. FRANCIÈRE. « Après-midis avec Michel [traduction de “Working with Michel” par Florence Bernard] », *Ellipse*, n° 36, 1986, p. 55.

<sup>186</sup> SOCIÉTÉ RADIO-CANADA. « Michel Beaulieu », *Portraits d'écrivains québécois [...]*, f. 14. Il nous a été impossible de retrouver le nom de ce poète polonais.

<sup>187</sup> L.-A. BÉLANGER. *Bio-bibliographie de Michel Beaulieu, écrivain (1941-1985) [...]*, p. 18.

<sup>188</sup> Lise-Anne Bélanger ajoute que Beaulieu a traduit beaucoup d'ouvrages pratiques pour différents éditeurs. Toutefois, aucune mention du nom de Michel Beaulieu n'est indiquée, car ce dernier ne voulait pas voir apparaître son nom sur ces ouvrages (cf. L.-A. BÉLANGER. *Bio-bibliographie de Michel Beaulieu, écrivain (1941-1985) [...]*, p. 22).

Malgré la grande diversification de ses activités, Michel Beaulieu trouve le temps d'avoir une production poétique qui compte au-delà de 40 titres. Le premier recueil de poèmes de Beaulieu, *Pour chanter dans les chaînes*, est publié aux Éditions La Québécoise, en 1964. Commence alors une prolifique série de publications poétiques. Parmi les prix littéraires remportés par l'auteur, notons le Prix de la revue *Études françaises*, en 1973, pour *Variables*, le Grand Prix littéraire du *Journal de Montréal* pour sa rétrospective *Desseins (1961-1966)* en 1980 et le prix du Gouverneur général de poésie en 1982 pour *Visages*<sup>189</sup>. Plusieurs de ses poèmes ont été traduits en italien, en anglais, en roumain, en allemand et en espagnol<sup>190</sup>. Toutes ces marques de consécration en font un auteur bénéficiant d'un capital symbolique considérable dans le champ littéraire québécois. Les livres *Vu* (1989), *Quadrature* (1989), *Indicatif présent* (1993), *Fuseaux* (1996) et *Trivialités* (2002) sont tous parus de façon posthume aux Éditions du Noroît, excepté *Quadrature*, qui a été publié aux Éditions du Silence.

Actif dans le milieu littéraire québécois, Michel Beaulieu fait partie de différents comités et s'implique au sein de plusieurs associations, notamment en tant que secrétaire-trésorier au conseil d'administration du Centre d'essai des auteurs dramatiques, dont il est administrateur en 1973 et vice-président en 1974. De plus, il revendique les droits des écrivains : il fait partie des douze écrivains formant le Front des Écrivains du Jour en 1975, puis en 1980, il devient vice-président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ). Invité à de nombreux colloques, ateliers, et lectures publiques, il effectue une tournée de conférences portant sur la poésie dans des universités européennes, avec le soutien de l'UNEQ.

De 1979 à 1985, Beaulieu renoue avec l'édition littéraire en créant les Éditions Minimales, conjointement avec Louise Anaouïl, en 1979. Cette année-là, Beaulieu fonde aussi les

---

<sup>189</sup> Il reçoit, à titre posthume, le Prix de poésie Gatién-Lapointe en 1985 pour son recueil *Kaléidoscope ou les aléas du corps grave*, publié en 1984 aux Éditions du Noroît.

<sup>190</sup> A. PARIZEAU. « La mort d'un poète », *La Presse*, 24 mars 1986, p. B10.

Éditions du Mouton Noir, où il fait paraître trois de ses recueils<sup>191</sup>. Il est aussi invité à différents récitals, lancements, causeries, salons du livre, expositions et vernissages<sup>192</sup>, ce qui montre qu'il demeure actif dans le milieu littéraire québécois et qu'il y entretient de nombreuses relations. Beaulieu continue de publier de nombreux livres ainsi que de participer à des récitals de poésie et à des conférences, autant au Québec qu'à l'extérieur de la province, jusqu'à son décès, qui survient le 25 juin 1985. Il est alors âgé de 43 ans. Il meurt des suites d'une crise cardiaque.

Selon Claude Janelle, la présence de Michel Beaulieu dans l'équipe de Jacques Hébert « [...] a des répercussions directes sur la collection “Les Poètes du Jour”<sup>193</sup> », qui connaît un développement sans précédent (jusqu'à 9 titres en 1971) avec la publication de poètes comme Jacques Bernier, Jacques Boulerice et Pierre Laberge. Après la publication de *Novembre*, suivi de *La vue du sang* de Gilbert Langevin, publié en 1973, l'influence de Michel Beaulieu se fait moins présente au sein des « Poètes du Jour ». Ce dernier publie dès lors moins de livres aux Éditions du Jour – il y fait paraître un seul roman, *Sylvie Stone*, en 1974. Il lit également peu de manuscrits pour la collection « Les Poètes du Jour »<sup>194</sup>. Ses multiples collaborations avec d'autres maisons d'édition, dont les Éditions de l'Hexagone et les Éditions du Noroît, où il fait paraître de nombreux recueils<sup>195</sup>, peuvent expliquer ce retrait.

---

<sup>191</sup> C. BEAUSOLEIL. « Michel Beaulieu : la voix du poète », *La Presse*, 17 mars 2002, p. B4. Beausoleil ajoute : « [...] Michel Beaulieu concevait des ouvrages bibliophiliques avec la complicité attentive de Pierre Filion » (cf. *Idem*), directeur des Éditions Leméac.

<sup>192</sup> Nous manquons d'espace afin d'énumérer tous ces événements. Nous nous référons à l'ouvrage de Lise-Anne Bélanger, *Bio-bibliographie de Michel Beaulieu, écrivain (1941-1985)* [...], p. 17-24. Citons, parmi tant d'autres, la participation de Michel Beaulieu à la 2<sup>e</sup> rencontre écrivains-lecteurs au Café Timénés, organisée en collaboration avec l'UNEQ, de même que sa présence régulière aux mercredis soirs de « La Place aux Poètes », animés par Janou Saint-Denis, au Gueul'art, rue Saint-Hubert, à Montréal.

<sup>193</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 202.

<sup>194</sup> Le seul manuscrit de poésie qu'il a lu et qui sera publié après son départ du Jour est *Rejet* de Carole Massé. L'auteure envoie son manuscrit au Jour dès 1970 (cf. N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Carole Massé*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2 juillet 2008, Entrevue téléphonique (40 minutes)).

<sup>195</sup> À l'Hexagone, Beaulieu publie *Pulsions* (1973), *L'Octobre*, suivi de *Dérives* (1977) ainsi que sa rétrospective *Desseins, 1961-1966* (1980). Au Noroît, il fait paraître *FM : lettres des saisons trois* (1975), *Anecdotes* (1977),



## 6. Marcel et François Hébert<sup>196</sup>

Afin d'assurer à la collection une certaine continuité et vitalité, Victor-Lévy Beaulieu nomme Marcel et François Hébert directeurs de la collection « Les Poètes du Jour » tout juste avant de remettre sa démission en 1973. Dès leur embauche en 1974<sup>197</sup>, les frères Hébert assurent tout le travail éditorial aux « Poètes du Jour »<sup>198</sup>. Nous désirons maintenant clore ce chapitre en évoquant les parcours de ces deux directeurs.

Nés à Montréal, respectivement en 1945 et 1947, de l'union de Georges Hébert, contremaître, et de Dolorès Vary, Marcel et François Hébert grandissent dans la paroisse Sainte-Marguerite-Marie, dans un milieu modeste où la lecture n'est pas encouragée. Les études n'attirent guère les frères Hébert : ils sont, selon leur expression, « [...] des derniers de classe<sup>199</sup> » : Marcel Hébert ne termine pas son secondaire à l'École Saint-Viateur<sup>200</sup>, alors que François Hébert abandonne ses études collégiales, qu'il avait entamées dans le but de devenir professeur de littérature. Dans un article publié dans les *Actes de la recherche en sciences*

*Fléchettes* (1979), *Oracles des ombres* (1979), *Visages* (1982), *Image du temps* (1983) et *Kaléidoscope ou les aléas du corps grave* (1984).

<sup>196</sup> Très peu de sources traitent du parcours des frères Hébert. Ainsi, ce profil se limite aux sources existantes que nous avons pu consulter : J. BRAULT. « Les Herbes rouges : 40 ans d'avant-garde et de résistance », *Livre d'ici*, vol. 34, n° 8, avril 2009, p. 21-22.; R. GIGUÈRE et A. MARQUIS. « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... 2. Du côté de l'étonnement », *Lettres québécoises*, n° 52, hiver 1988-1989, p. 14-21; M.-A. GOULET. *Les Herbes rouges : du singulier au pluriel (1968-1993)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1995, 319 p. Nous avons aussi réalisé une entrevue avec François Hébert (N. GIGUÈRE. *Entrevue avec François Hébert*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2 juillet 2008, Entrevue téléphonique (60 minutes)) et avons consulté le tapuscrit de l'entrevue réalisée par Marc-André Goulet et Richard Giguère avec François Hébert (M.-A. GOULET et R. GIGUÈRE. *Entretien avec François Hébert, le 27 mars 1995, aux bureaux des éditions Les Herbes rouges, à Montréal*, document inédit, Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke, mars 1995, 47 f.).

<sup>197</sup> Selon l'ouvrage de Claude Janelle, les archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec et François Hébert lui-même, Victor-Lévy Beaulieu a bel et bien démissionné des Éditions du Jour en 1973 et les frères Hébert ne seraient entrés en fonction qu'en 1974. Pendant une période relativement courte, personne ne semble avoir dirigé la collection « Les Poètes du Jour », et à plus grande échelle la maison d'édition.

<sup>198</sup> Le premier ouvrage paru dans la collection « Les Poètes du Jour » en 1974, *Le parti pris de la vie* de Guy Genest, a été publié sous la direction des frères Hébert. Ce recueil suit tout juste celui de Langevin dans la chronologie des ouvrages parus dans la collection « Les Poètes du Jour ». C'est pourquoi nous pensons que Michel Beaulieu se fait de moins en moins présent après la parution du recueil de Gilbert Langevin.

<sup>199</sup> R. GIGUÈRE et A. MARQUIS. « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... 2. Du côté de l'étonnement », *Lettres québécoises* [...], p. 16.

<sup>200</sup> Il décroche cependant un diplôme de comptabilité et de dactylographie du La Boulière Business College.

*sociales*, Gisèle Sapiro soutient qu'un degré de scolarisation relativement élevé est nécessaire pour entrer dans le champ littéraire<sup>201</sup>. Cette affirmation est d'autant plus vraie pour les écrivains d'origine modeste qui, toujours selon Sapiro, « [...] trouvent dans l'accumulation de capital intellectuel un moyen d'échapper à leur condition<sup>202</sup> ». Il semble en être le contraire pour les frères Hébert, qui revendiquent leurs échecs et abandons scolaires, en quelque sorte, pour se présenter comme des « créateurs incréés », à l'instar de Michel Beaulieu, et ainsi légitimer leur démarche d'autodidactes.

En effet, selon l'expression des frères Hébert, ils s'initient à la lecture et à la littérature par eux-mêmes : ils suivent notamment tous les téléthéâtres de Radio-Canada, où sont entre autres présentées des oeuvres de Ionesco et de Dostoïevski. Leur soif de lecture est aussi motivée par une volonté de s'écarter de l'héritage de leur parentèle : « En fin de compte, je le vois clairement aujourd'hui, je veux m'éloigner du père et de la mère qui sont illettrés<sup>203</sup>. » À l'âge de 16 et de 14 ans, Marcel et François Hébert lisent la poésie moderne québécoise :

Nous lisons André Major, Yves-Gabriel Brunet, Georges Dor, les poètes des Éditions Atys. Mais aussi le Paul Chamberland de *Genèses* (A.G.E.U.M.), en 1962<sup>204</sup>.

Les propos des frères Hébert méritent d'être nuancés. En effet, ils ne découvrent pas ces œuvres seuls : dès leurs études primaires, ils lisent des manuels scolaires dans lesquels se trouvent des classiques de la littérature française tels que Voltaire et Daudet. Ils partagent alors leurs impressions de lecture. Ils s'adonnent aussi à la lecture des *Livres et auteurs québécois*, recueils de critiques couvrant toute la production littéraire québécoise annuelle. Ils acquièrent alors les compétences nécessaires qui leur seront utiles dans leurs fonctions d'éditeurs, en ce sens où ils

---

<sup>201</sup> G. SAPIRO. « “Je n'ai jamais appris à écrire”. Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales* [...], p. 22.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>203</sup> R. GIGUÈRE et A. MARQUIS. « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... 2. Du côté de l'étonnement », *Lettres québécoises* [...], p. 17.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 15.

apprennent à critiquer les textes qu'ils lisent selon des critères précis, ce qu'ils feront aux *Herbes rouges* :

C'est de cette façon que nous sommes devenus éditeurs plus tard. C'est-à-dire que nous avons continué à faire ce que nous faisons plus jeunes. Nous avons continué à jouer<sup>205</sup>.

Les frères Hébert ont bénéficié de relations qui les ont aidés dans leur initiation à la littérature et dans leur apprentissage de leur métier d'éditeur. Jacques Major, le frère d'André Major, oeuvrant alors au sein des Éditions Atys, leur fait connaître, en plus de Brunet, Chamberland et Dor, la poésie de la maison, de même que la production des Éditions du Jour, de l'Arc, Parti pris, Garneau et Déom. Les frères Hébert sont aussi amenés à lire les classiques de la poésie québécoise (Nelligan, Saint-Denys Garneau, Anne Hébert, Jean-Aubert Loranger), de même que les surréalistes et dadaïstes français, notamment Éluard et Tzara. Tout en lisant les œuvres canoniques des corpus poétiques québécois et français, les frères Hébert « [...] suivent de près l'actualité littéraire, connaissent tous ses lieux (revues, maisons d'édition), ainsi que les tendances et les auteurs »<sup>206</sup>.

Sous les conseils du professeur Claude Dansereau, professeur au Cégep Édouard-Montpetit, Maryse Grandbois, une des étudiantes de Dansereau, et Marcel Hébert créent la revue *Les Herbes rouges* en 1968<sup>207</sup>. Les fondateurs s'inspirent des revues d'avant-garde de l'époque : *La Barre du Jour*, *Quoi* et *Passe-partout*. *Passe-partout* sert de modèle aux frères Hébert, notamment en ce qui concerne la présentation matérielle (petit format, présentation des auteurs sur la page couverture) et la politique éditoriale (ouverture aux aînés tout en privilégiant les

---

<sup>205</sup> R. GIGUÈRE et A. MARQUIS. « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... 2. Du côté de l'étonnement », *Lettres québécoises* [...], p. 16.

<sup>206</sup> M.-A. GOULET. *Les Herbes rouges : du singulier au pluriel* [...], p. 79.

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 76.

jeunes écrivains)<sup>208</sup>. A priori, la revue se veut un lieu de publication collectif pour les poètes et les nouvellistes. Après la parution du premier numéro, Maryse Grandbois quitte *Les Herbes rouges* pour se diriger vers le droit. François Hébert accepte alors d'aider son frère Marcel dans la direction et la gestion de la revue. Les frères Hébert font appel à des auteurs chevronnés, comme Jacques Ferron, Claude Dansereau, Jean-Paul Filion<sup>209</sup>, Paul-Marie Lapointe et Roland Giguère, établissant une filiation avec la tradition, mais aussi à des auteurs qui en sont à leurs débuts, comme Louis-Philippe Hébert et Roger Des Roches.

Le premier numéro d'auteur des *Herbes rouges* paraît en 1972. Il s'agit de *Sauterelle dans jouet* de Marcel Hébert. Tout en s'occupant de la revue, les frères Hébert dirigent la collection « Les Poètes du Jour » après que Victor-Lévy Beaulieu leur a proposé ce mandat en 1974. Ils recommandent alors la publication du *Parti pris de la vie* (1974) de Guy Genest, du *Journal mobile* (1974) de Claude Beausoleil et de *Rejet* (1975) de Carole Massé. Lorsque la collection « Les Poètes du Jour » cesse d'être active, Victor-Lévy Beaulieu offre aux frères Hébert de diriger une collection de poésie aux Éditions de l'Aurore, dénommée « Lecture en vélocipède ». Certains « Poètes du Jour », comme Claude Beausoleil et Roger Des Roches, s'y retrouveront. À ceux-ci s'ajouteront les poètes François Charron, Lucien Francoeur, Madeleine Gagnon, André Gervais, Philippe Haeck, Renaud Longchamps, André Roy et Denis Vanier, qui publieront tant à l'Aurore, dans la collection « Lecture en vélocipède », qu'aux *Herbes rouges*. Les frères Hébert contribuent ainsi à la formation d'un nouveau réseau de poètes autour des *Herbes rouges*.

Tout en travaillant pour le compte des Éditions du Jour et des Éditions de l'Aurore, les frères Hébert continuent de diriger *Les Herbes rouges*. Ils y publient de nombreux numéros

---

<sup>208</sup> Selon Richard Giguère, l'imprimeur et éditeur André Goulet aurait formé et encouragé les frères Hébert à se lancer dans l'édition. Il aurait fait de même avec Michel Beaulieu (cf. R. GIGUÈRE. « Un mouvement de prise de parole : les petits éditeurs de poésie des années 50 et 60 au Québec », *Voix et images* [...], p. 224).

<sup>209</sup> Le titre de la revue *Les Herbes rouges* provient d'ailleurs du recueil de Filion intitulé *Demain les herbes rouges*, publié en 1962 à l'Hexagone.

d'auteurs, dont ceux de Claude Beausoleil, Roger Des Roches, Normand de Bellefeuille et André Roy. Avec le soutien financier et administratif de Gaston Miron et d'Alain Horic des Éditions de l'Hexagone, ils créent les Éditions Les Herbes rouges en 1978. La collection « Lecture en vélocipède » connaît un second souffle, de 1978 à 1983, alors que sont publiés de la poésie, mais aussi des romans et des essais. Entre-temps, les frères Hébert continuent de faire paraître la revue, et ce, jusqu'en 1993, pour un total de 202 numéros. Pour expliquer la disparition de la revue, François Hébert invoque le manque de visibilité et le fait qu'elle empêche de publier davantage de « vrais » livres<sup>210</sup>. La maison d'édition, de son côté, continue de se développer, avec des collections vouées au théâtre, créée en 1988 et dirigée par Gilbert David puis par Paul Lefebvre, à l'essai, sous l'égide de Michel Morin, et à la traduction, dirigée par François Tourigny. François Hébert participe aussi à la fondation de la collection de poche « Typo », avec Gérard Godin, Gaston Miron et Alain Horic. Il est le directeur de la collection pour les trois premières parutions.

Marcel et François Hébert continuent de diriger conjointement les Éditions Les Herbes rouges jusqu'au décès de Marcel Hébert, qui survient le 22 avril 2007 à l'Hôtel-Dieu de Montréal<sup>211</sup>. Après cet événement, François Hébert devient le seul directeur de la maison d'édition, où il continue de publier romans, essais, pièces de théâtre et recueils de poèmes.

\*\*\*

Dans le catalogue de 1969 des Éditions du Jour, Jacques Hébert écrit, en guise de texte introductif à la collection « Les Poètes du Jour » : « Actuellement, les Éditions du Jour est la seule maison qui publie régulièrement les œuvres de poètes québécois. Cela ne peut pas ne pas

---

<sup>210</sup> M.-A. GOULET et R. GIGUÈRE. « Entrevue avec François Hébert, directeur des éditions Les Herbes rouges, le lundi 27 février 1995, au bureau des éditions Les Herbes rouges à Montréal », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ) [...], f. 4 : « Ça n'a aucune visibilité, ça ne m'intéresse pas et ça m'empêche de produire de vrais livres. Je veux me consacrer uniquement à la maison d'édition, c'est pour ça que j'ai cessé de produire la revue. »

<sup>211</sup> ANONYME. « Mort de Hébert », *Le Devoir*, 25 avril 2007, p. C8.

être relevé<sup>212</sup>. » L'affirmation doit être nuancée : loin d'être la seule maison d'édition qui publie de la poésie durant les décennies 1960 et 1970 – il suffit de songer aux Éditions de l'Hexagone, ou encore à la Librairie Déom, avec sa collection « Poètes d'aujourd'hui », pour s'en convaincre – les Éditions du Jour figurent toutefois parmi les maisons d'édition québécoises qui ont accueilli les poètes de la jeune génération<sup>213</sup>. Ce phénomène s'explique par le flair de Jacques Hébert et par sa politique éditoriale d'ouverture envers les auteurs novices. Le fait qu'Hébert s'entoure de collaborateurs (membres de comités de lecture, directeurs de collection, etc.), à qui il accorde une liberté quasi-totale quant à la sélection des manuscrits, explique la vitalité que connaissent les collections. Comme le spécifie Hébert lui-même :

J'ai créé il y a dix ans déjà un comité de lecture, jeune, plein de vitalité et dont le jugement ne concorde pas forcément avec le mien. Je me suis efforcé de faire une large place aux auteurs inconnus et de prendre des risques...<sup>214</sup>

En 1969, Jacques Hébert confie la direction littéraire des Éditions du Jour à Victor-Lévy Beaulieu, en « [...] qui il connaît des qualités de rassembleur<sup>215</sup> ». En choisissant ce jeune romancier et essayiste comme directeur littéraire de sa maison d'édition, Jacques Hébert ne se trompe pas. Si Victor-Lévy Beaulieu réussit à attirer l'avant-garde poétique québécoise des décennies 1960 et 1970, c'est entre autres parce qu'il recrute des lecteurs de manuscrits, dont Michel Beaulieu, et des directeurs de collection, à savoir les frères Hébert, qui amènent avec eux de nombreux poètes à la collection « Les Poètes du Jour ». Michel Beaulieu et les frères Hébert apportent un renouveau à la collection. Comme le fait remarquer Claude Janelle :

---

<sup>212</sup> J. HÉBERT. « Catalogue 1969. Éditions du Jour », Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal, Fonds Éditions du Jour, 1969, f. 2.

<sup>213</sup> M.-A. GOULET. *Les Herbes rouges : du singulier au pluriel* [...], p. 82 : « En 1970, la collection “Les Poètes du Jour” est celle qui réunit le plus grand nombre de jeunes poètes : cette seule année, en plus du *Manifeste de l'Infonie* de Raoul Duguay, publié hors collection, on compte les recueils *Villes*, de Luc Racine, *Les Mangeurs de terre*, de Louis-Philippe Hébert, *Charmes de la fureur*, de Michel Beaulieu, *Le Saint rouge et la pécheresse*, de Louis Geoffroy, et *Corps accessoires*, de Roger Des Roches. »

<sup>214</sup> A. PARIZEAU. « L'éditeur du Québec nouveau : Jacques Hébert », *Châtelaine*, vol. 12, n° 1, janvier 1971, p. 41.

<sup>215</sup> J. MICHON « Éditions et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques* [...], p. 101.

Quand on considère que les seules valeurs en poésie se résumaient avant 1969 à Gatién Lapointe, Cécile Cloutier, et Michèle Lalonde, la venue d'une nouvelle génération de poètes aux Éditions du Jour prend toute son importance<sup>216</sup>.

Parce qu'il dispose des services de tels collaborateurs, Jacques Hébert peut espérer non seulement attirer les poètes de la jeune génération, mais aussi les attirer à sa maison d'édition. Plusieurs poètes de la collection, dont Jean Basile, Michel Beaulieu, Pierre Chatillon et Andrée Maillet, demeurent aux Éditions du Jour et publient dans d'autres collections, dont « Les Romanciers du Jour » et « Proses du Jour ». Victor-Lévy Beaulieu engage des auteurs des « Poètes du Jour », dont Louis-Philippe Hébert, afin de faire partie du comité de lecture<sup>217</sup>. Hébert propose à Victor-Lévy Beaulieu la création de « Proses du Jour », qu'il co-dirige avec André Roy. Tant chez Hébert que chez les différents directeurs se manifeste la volonté de créer un réseau dynamique.

D'autres employés des Éditions du Jour contribuent à entraîner de nouveaux poètes à la maison d'édition. André Major, d'abord secrétaire (1961-1963) puis lecteur de manuscrits (1965-1974) aux Éditions du Jour, recommande la publication de *La caravelle incendiée*, précédée de *Souillures et traces* et de *L'acte révolté* (1968), de Gilles Marsolais auprès de Jacques Hébert<sup>218</sup>. Jean-Marie Poupart, directeur littéraire (1968-1969) puis lecteur de manuscrits (1969-1974) aux Éditions du Jour, introduit son ami Jacques Boulerice auprès de Michel Beaulieu<sup>219</sup>. Par conséquent, les réseaux formés aux « Poètes du Jour » débordent des frontières strictes de la collection et s'étendent au personnel de la maison d'édition.

---

<sup>216</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 182-183.

<sup>217</sup> L.-P. HÉBERT. *Re : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 28 octobre 2008, f. 3 : « Victor-Lévy Beaulieu m'avait demandé de faire partie du "comité de lecture". C'était pour lui une façon de garder des auteurs dans son giron, et pour les auteurs, une façon de ne pas mourir complètement de faim. Je lisais poèmes et romans. »

<sup>218</sup> G. MARSOLAIS. *Re : questionnaire*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 11 octobre 2008, f. 1.

<sup>219</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Jacques Boulerice*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, 26 septembre 2008, Entrevue téléphonique (40 minutes).

\*\*\*

En relatant les parcours de Gatien Lapointe, de Michel Beaulieu et des frères Hébert, nous avons insisté sur les principaux jalons de leurs trajectoires respectives dans le champ littéraire québécois de même que sur les éléments constituant leur formation éditoriale, principalement acquise par le biais de l'expérience concrète. Ce faisant, nous avons aussi mis en relief les réseaux qui se tissent autour de ces individus et le capital social qu'ils accumulent. Par exemple, pendant qu'il enseigne au Collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, Gatien Lapointe se lie avec Pierre Chatillon, un collègue, et Jean-Yves Théberge, un poète de la région, qui seront publiés aux « Poètes du Jour » grâce à Lapointe. Lorsqu'il fonde les Écrits des Forges, Lapointe veut créer un espace de publication pour les étudiants qui fréquentent ses ateliers de création littéraire. Se forme alors un réseau de jeunes poètes autour de la maison d'édition. Par ailleurs, ce désir de publier les auteurs de la jeune génération est déjà présent chez Lapointe lors de son passage aux Éditions du Jour, alors qu'il publie ses contemporains. Pour sa part, Michel Beaulieu, grâce aux entreprises qu'il fonde, telles les Éditions Estérel, la revue *Quoi* et la Librairie Michel Beaulieu, noue de nombreuses relations avec des auteurs du champ littéraire québécois. Les entreprises qu'il crée agissent à titre de viviers où se manifestent des rencontres et des échanges, voire des réseaux, dont Beaulieu est l'instigateur. Les poètes qu'il connaît aux Éditions Estérel et qu'il comptait publier, dont Gilbert Langevin et Luc Racine, pour ne nommer que ceux-ci, lui restent fidèles et le suivent aux Éditions du Jour après la fermeture de sa maison d'édition. Enfin, à la revue *Les Herbes rouges*, les frères Hébert publient des auteurs comme Claude Beausoleil, Roger Des Roches et Huguette Gaulin, qui se retrouvent tantôt dans la collection « Les Poètes du Jour », tantôt dans la collection « Lecture en vélocipède » des Éditions de l'Aurore, alors que François et Marcel Hébert les dirigent. Ainsi, les frères Hébert sont à la tête d'une revue, d'une maison d'édition (créée en 1978) et de deux collections consacrées à la



poésie où ce sont les mêmes poètes, à peu d'exceptions près, qui y publient, d'où la création d'un réseau d'auteurs constant autour des frères Hébert.

En somme, Gatien Lapointe, Michel Beaulieu et les frères Hébert apparaissent comme des êtres de relations qui possèdent un capital social considérable dans le champ littéraire québécois, lequel leur sert autant dans la gestion de leurs propres entreprises éditoriales que pour leur rôle d'animateurs ou de directeurs au sein la collection « Les Poètes du Jour ». Ce sont ces diverses relations réelles qui seront étudiées.

## **Chapitre II**

La collection « Les Poètes du Jour », lieu de formation de réseaux réels

Le désir de rencontres et d'échanges est  
aussi vieux que la littérature elle-même<sup>220</sup>.

*Alain Viala*

En guise d'introduction au dossier de la revue *Voix et images* consacré à la sociabilité littéraire au Québec, Pierre Rajotte montre que les institutions de la vie littéraire (regroupements littéraires, cénacles, revues, etc.) sont des lieux de sociabilité, où des relations, allant des plus informelles aux plus formelles, se nouent entre les individus qui en sont membres :

Tantôt communautés d'intérêts, de projets et d'affinités, tantôt alliances éphémères, tantôt académies officielles, tantôt cénacles informels, tantôt réseaux de correspondants, tantôt cercles associés à une revue littéraire, ces pratiques associatives prennent de multiples formes mais chacune illustre à sa façon comment les agents du champ littéraire entrent en interaction afin de s'informer et de se former mutuellement, afin d'établir des solidarités et d'exercer une influence sur la production, la diffusion ou la réception de la littérature<sup>221</sup>.

Ces relations, basées sur des liens d'amitié, de parenté, de travail et/ou de voisinage, « [...] se combinent ou s'opposent pour former de complexes toiles d'araignées nommées réseaux<sup>222</sup> ». L'un des lieux où peuvent s'actualiser de telles relations est la maison d'édition, qui offre diverses possibilités de rassemblement<sup>223</sup>. Parmi elles, la collection apparaît comme un creuset propice à la formation d'amitiés et à la création de liens durables, d'échanges pérennes, voire de réseaux.

Dans ce deuxième chapitre, nous procéderons à l'analyse quantitative de la collection. L'examen des caractéristiques socioprofessionnelles des auteurs (sexe, âge, lieu d'origine, formation, profession, etc.) permettra de cerner les liens qui constituent les fondements des réseaux. « Les Poètes du Jour » s'est en effet avérée un espace où se sont rencontrés des générations d'auteurs chevronnés et débutants, des groupes d'écrivains partageant des

<sup>220</sup> A. VIALA. « Préface », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec* [...], p. 7.

<sup>221</sup> P. RAJOTTE. « La sociabilité littéraire », *Voix et images*, vol. XXVII, n° 2 (80), hiver 2002, p. 193.

<sup>222</sup> M. LACROIX. « Du réseau comme communauté secrète : Paulhan, la NRF et le Collège de sociologie », *Penser par lettres. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)* [...], p. 110.

<sup>223</sup> I. BOISCLAIR. « La maison d'édition : lieu(x) de rencontre. Échanges et réseaux autour du collectif féministe du Remue-ménage », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec* [...], p. 155-189.

caractéristiques socioprofessionnelles similaires, où des poètes, rassemblés autour d'un lieu éditorial, privilégient des pratiques d'écriture renouvelées. Avant d'en arriver à l'analyse proprement dite, une présentation de la collection s'impose.

### 1. La collection « Les Poètes du Jour »

Selon Richard Giguère, les décennies 1960-1970 correspondent à une période de grande croissance pour l'édition de poésie, alors que « [...] ce sont [l]es étudiants qui aspirent à devenir poètes qui fondent les revues et les maisons d'édition de poésie<sup>224</sup> ». Pensons entre autres aux revues *La Barre du jour*, *Passe-partout*, *Quoi* et *Les Herbes rouges*, fondées entre 1965 et 1968. À partir de 1970, la production annuelle de recueils de poèmes s'accroît rapidement pour atteindre au-delà de 100 titres par année entre 1972 et 1974, puis se stabiliser. L'augmentation est en partie due au dynamisme des maisons d'édition de poésie établies. À titre d'exemple, les Éditions de l'Hexagone font paraître 45 titres entre 1970 et 1975. En outre, des maisons d'édition générales développent le créneau de la poésie durant la décennie. Il en est ainsi des Éditions Leméac, qui font paraître 29 recueils entre 1970 et 1980. Enfin, de nouvelles maisons d'édition consacrées au genre poétique, telles les Éditions Passe-Partout (1970), Danielle Laliberté (1971), les Écrits des Forges (1971) et le Noroît (1971), voient le jour pendant la même période<sup>225</sup>.

En lançant « Les Poètes du Jour », les Éditions du Jour participent à l'effervescence générale. Active de 1963 à 1975, la collection comprend 55 titres, écrits par 35 auteurs, tous présentés en annexes II et III<sup>226</sup>. Elle débute avec l'*Ode au Saint-Laurent* de Gatien Lapointe,

---

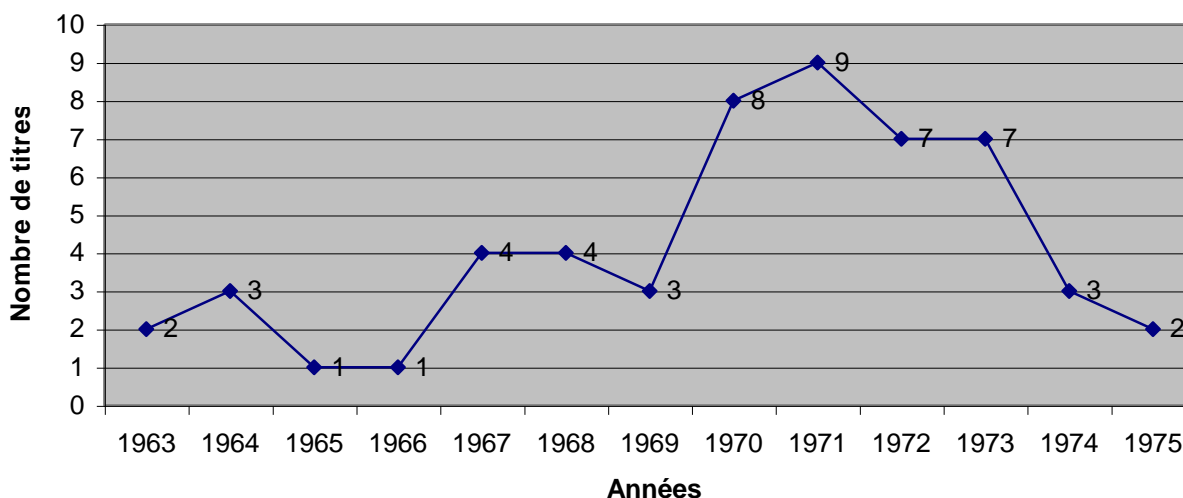
<sup>224</sup> R. GIGUÈRE. « Un mouvement de prise de parole : les petits éditeurs de poésie des années 50 et 60 au Québec », *Voix et images* [...], p. 223.

<sup>225</sup> Nous avons relevé 55 maisons d'édition qui, dans les décennies 1960 et 1970, ont publié au moins deux recueils de poèmes (cf. catalogue « Poésie 1960-1980 », établi par Mélanie Beauchemin et Julie Caron, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ)). Les 55 maisons d'édition que nous avons considérées ne tiennent pas compte des recueils publiés à compte d'auteur.

<sup>226</sup> Voir Annexes II et III concernant les listes des titres publiés aux « Poètes du Jour » et des auteurs de la collection.

pour se terminer avec *La lune aussi...* de Monique Juteau. Parmi les 35 auteurs, signalons la présence de Noël Audet, de Jean Basile, d'Andrée Maillet, de Gilles Marsolais et de Jean-Yves Théberge. Le rythme de parution varie beaucoup au cours des 12 années de publication. De 1963 à 1968, 15 titres paraissent, à raison de 1 à 4 par an. La nécessité de se créer une niche dans le milieu éditorial, doublée du recrutement de nouveaux auteurs, expliquent peut-être ce rythme plutôt lent.

**Graphique II - Nombre de titres par an dans la collection « Les Poètes du Jour » (1963-1975) des Éditions du Jour**



En 1970, le nombre de parutions augmente : 8 titres sont publiés durant l'année, 9 en 1971, 7 en 1972 et en 1973. En somme, plus de la moitié des titres des « Poètes du Jour » sont lancés entre 1969 et 1973. L'augmentation du nombre de titres parus durant cette période s'explique par la présence de Michel Beaulieu, qui publie de nombreux auteurs de sa génération. Le dynamisme est aussi lié à l'expansion que connaissent les Éditions du Jour au cours de la même période. 419 des 906 titres du catalogue, soit 46 % de la production globale de la maison, sont publiés de 1970

à 1973<sup>227</sup>. Enfin, les années 1974 et 1975 marquent le déclin, avec seulement 5 titres publiés en deux ans. La chute soudaine survient alors que la production poétique globale au Québec augmente considérablement, avec respectivement 106 et 98 recueils de poèmes publiés en 1974 et 1975<sup>228</sup>. Il ne s'agit pas d'une tendance généralisée, mais plutôt d'un problème interne : la production globale des Éditions du Jour est alors en baisse : de 130 et 112 titres en 1972 et 1973, elle passe à 59 titres en 1974, puis à 44 en 1975. Le déclin de la collection est sans doute lié à la reprise de la maison par les dirigeants de la Fédération des caisses d'économie du Québec. Désirant rentabiliser l'entreprise, ils privilégient les collections pour la littérature jeunesse (« Tout âge », « Bout de chemin ») et les ouvrages pratiques (« Hors-collection », « Idées du Jour », « Techniques du Jour », et « Vivre aujourd'hui ») au détriment des collections littéraires, telles que « Les Romanciers du Jour » et « Les Poètes du Jour »<sup>229</sup>.

Au cours de son existence, la collection « Les Poètes du Jour » a bénéficié du soutien financier du Conseil des Arts du Canada dans le cadre des programmes de subventions par titre et d'aide globale à l'édition. Pour les 55 titres, 29 ont obtenu une aide à la publication<sup>230</sup>. En tout, ce sont 13 395 \$ qui sont investis aux « Poètes du Jour » par le Conseil des Arts du Canada. Les subventions ont permis notamment à l'éditeur de maintenir le prix de ses recueils bas, soit 2 \$. On retrouve là l'une des visées de Jacques Hébert, développée avec la formule du « livre à un dollar », qui consiste à mettre la littérature à la portée de tous.

---

<sup>227</sup> Voir Graphique I, « Évolution de la production globale des Éditions du Jour (1961-1980) », présenté dans le premier chapitre de ce mémoire, p. 44.

<sup>228</sup> Source : « Poésie 1960 – 1980 », établi par Mélanie Beauchemin et Julie Caron, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ).

<sup>229</sup> À titre indicatif, 19 ouvrages sont parus dans les collections « Les Romanciers du Jour » (17 titres) et « Les Poètes du Jour » (2 titres) entre 1975 et 1980 contre 102 ouvrages pratiques, publiés dans les collections « Hors-collection » (34 titres), « Techniques du Jour » (23 titres), « Les Idées du Jour » (21 titres), « Vivre aujourd'hui » (21 titres) et « Arts et métiers » (2 titres) (cf. catalogue « Éditions du Jour », établi par July Giguère, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ)).

<sup>230</sup> Voir Annexe IV.

Durant les quatre premières années d'existence de la collection, l'impression des recueils est assurée par les Presses de l'Imprimerie Yamaska inc.<sup>231</sup>, situées à Saint-Hyacinthe. Elle est ensuite confiée aux Presses Ernest Thérien et Fils Limitées, le temps d'un seul titre en 1967, puis aux Éditions Marquis<sup>232</sup>, localisées à Montmagny, à partir de 1968<sup>233</sup>. De 1963 à 1967, la distribution est assurée par la Compagnie de Publication La Patrie. L'Agence de distribution populaire prend le relais de 1968 à 1969. À partir de 1970, les recueils du Jour, de même que tous les ouvrages de la maison, seront distribués par les Messageries du Jour. L'entreprise, créée en 1970 par Jacques Hébert, devait lui garantir une relative indépendance face aux concurrents étrangers. Les Messageries du Jour jouissent également d'un contrat de distribution exclusive avec Robert Laffont, qui leur offre des ventes considérables sur le territoire québécois<sup>234</sup>. Par le fait même, plusieurs auteurs de la maison, à savoir Victor-Lévy Beaulieu, Marie-Claire Blais,

---

<sup>231</sup> Cette imprimerie, fondée dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, a été acquise par Téléphore-Damien Bouchard, qui y publie *Le Clairon* à partir de 1912 et des brochures gouvernementales. Cette imprimerie a été active jusqu'en 1968 (cf. J.-M. PELLETIER « Imprimerie Yamaska », Courrier électronique à Nicholas Giguère [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 28 juin 2007, f. 1).

<sup>232</sup> Au moment de la Deuxième Guerre mondiale, Maurice Marquis, propriétaire des Éditions Marquis, acquiert la presse semi-rotative de Camilien Houde, emprisonné à cause de ses prises de position contre la conscription. Marquis privilégie l'édition de livres et surtout les contrats d'impressions pour d'autres éditeurs, notamment pour les Éditions Variétés, Valiquette, B. D. Simpson et Bretano's. Après une baisse de leurs activités au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, alors que le milieu éditorial au Québec connaît une crise, Les Éditions Marquis tentent à nouveau de percer sur le marché du livre en 1965. Durant cette année, Maurice Marquis offre ses services à Jacques Hébert comme imprimeur officiel des Éditions du Jour. Il devient l'imprimeur attitré de la maison d'édition et petit à petit, sa réputation s'accroît. En fait, il devient l'un des imprimeurs en région les plus importants pour les petits tirages de livres (cf. F. LANDRY. « Un imprimeur régional : les Éditions Marquis », *L'édition du livre populaire*, sous la direction de Jacques Michon, Coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1988, p. 137-140).

<sup>233</sup> Un seul titre, *Feu de brousse*, a été imprimé à l'imprimerie Ernest Thérien et Fils Ltée. Fondée en 1948, l'imprimerie Ernest Thérien et Fils Ltée est d'abord localisée sur la rue Notre-Dame, à Montréal. Après avoir reçu un avis d'expropriation, les propriétaires, Ernest et Gérard Thérien, décident de relocaliser l'entreprise au 5595, rue Saint-Denis, à Montréal (cf. É. LEROUX. *Histoire de l'imprimerie au Québec. Portraits d'ateliers 1938-1967*, Coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 2005, p. 107). Les Éditions du Jour ont aussi pignon sur rue sur Saint-Denis. Nous pouvons donc penser que Jacques Hébert a fait affaire avec cet imprimeur en fonction de la proximité qui relie cet imprimeur à sa maison d'édition. Il s'assure ainsi de la rapidité de l'envoi des commandes ainsi que de la réception des livres.

<sup>234</sup> Selon Jacques Michon, la vente du livre français sur le territoire québécois représente plus de 70% de l'industrie éditoriale locale (cf. J. MICHON. « Jacques Hébert : Foremost Publisher and Quiet Revolution », *Literary Culture and the Material Book* [...], p. 303).

Jacques Ferron, Marcel Godin et Claude Jasmin, sont réédités chez Laffont au début de la décennie 1970. La maison d'édition jouit donc d'une visibilité accrue sur le marché français.

Le seul élément péritextuel de la collection « Les Poètes du Jour » récurrent est le logo de la maison d'édition, formé d'un « e » et d'un « j » amalgamés. Le symbole s'inscrit en continuité avec le travail éditorial de Jacques Hébert aux Éditions de l'Homme, où il avait créé un symbole du même type, un « e » et un « h » fusionnés. Sinon, la collection affiche un certain éclectisme dans sa présentation. Les maquettes de couverture varient d'une publication à l'autre. Un élément qui peut expliquer ce fait est le nombre de graphistes embauchés par les Éditions du Jour : en tout, six graphistes, dont Jacques Gagnier, ont travaillé pour la collection « Les Poètes du Jour »<sup>235</sup>. Ami de Jacques Hébert au moment où ils ont travaillé ensemble au journal *Le Carabin*, Gagnier publiait des caricatures et des illustrations dans ce journal tout en participant aux revues de fin d'année des étudiants<sup>236</sup>.

Les 28 premiers titres de la collection « Les Poètes du Jour », soit de l'*Ode au Saint-Laurent* de Gatien Lapointe à *Ouvrir le feu* (1971) de Gilbert Langevin, présentent un rabat de la couverture, sur lequel figurent le logo de l'éditeur, parfois un extrait du livre (représenté le plus souvent en fac-similé) de même que la section « Parutions récentes dans la même collection ». L'éditeur utilise cette dernière afin de faire connaître les derniers ouvrages publiés sous la

---

<sup>235</sup> Outre Jacques Gagnier, qui a réalisé les maquettes pour 47 des 55 titres de la collection « Les Poètes du Jour », on retrouve Jacques Bourassa, de l'entreprise Bourassa, Demeester et Associés, qui s'est chargé des recueils *Novembre*, suivi de *La vue du sang* (1973) de Gilbert Langevin, et *Éternellement vôtre* (1974) de Claude Péloquin. Jean-Pierre Gaudreau, conjoint de Monique Juteau, a assuré le graphisme de son recueil *La lune aussi...* (1975). Enfin, Paul Harris s'est occupé de deux recueils de Beausoleil, *Intrusion ralentie* (1972) et *Journal mobile* (1974), ainsi que de *La fête* (1973) de Pierre Laberge, alors qu'Yvan Lafontaine a travaillé sur *L'or des fous* (1972) de Jacques Boulerice.

<sup>236</sup> V.-L. BEAULIEU. *Les mots des autres. La passion d'éditer* [...], p. 73. Jacques Gagnier a été en charge de la constitution de décors pour des pièces de théâtre, entre autres pour le spectacle *Fridolinons* de Gratien Gélinas (cf. M. HUOT. « Fridolinons », *Le Devoir*, vol. XXIX, n° 55, 8 mars 1938, p. 7). Mentionnons que Jacques Gagnier a également été un illustrateur durant la Deuxième Guerre mondiale, notamment pour les Éditions Variétés. Ses illustrations accompagnent des rééditions de classiques ou encore des œuvres romanesques inédites (cf. « Catalogue des Éditions Variétés, 1941-1951 », établi par Jacques Michon, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ); S. BERNIER. « Variétés. Premier éditeur québécois des années quarante », *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960* [...], p. 34).



direction de Gatien Lapointe, de Michel Beaulieu et des frères Hébert et ainsi les publiciser<sup>237</sup>. Sur ces rabats se retrouve également une notice biographique de l'auteur, généralement accompagnée d'une photo. Ces éléments, émanant à la fois de l'auteur et de l'éditeur, visent à l'élaboration d'une figure auctoriale crédible dans le champ littéraire.

De l'*Ode au Saint-Laurent* à *Soleil de bivouac* (1969) de Pierre Chatillon, les quatrièmes de couverture présentent des extraits. On y trouve aussi des critiques et des prières d'insérer : outre le fait qu'ils sont des arguments de vente auprès du lectorat, les critiques et prières d'insérer sont des discours, tenus tantôt par des auteurs, tantôt par l'éditeur, qui cherchent à légitimer la poésie publiée au Jour. Après la publication de *Soleil de bivouac*, seuls la mention du prix et le nom de la collection apparaissent sur les quatrièmes de couverture des recueils<sup>238</sup>.

Les 11 premiers titres de la collection (jusqu'à *Feu de brousse* (1967) de Florette Morand) sont imprimés sur du papier « Book Chatham », un papier journal bon marché. Le papier Greenwood, qui constitue une variante du papier journal, conçu pour l'édition, est utilisé pour les 16 titres suivants, c'est-à-dire de *La tête barbare* (1968) de Noël Audet aux *Matins saillants* (1970) de Gilles Marsolais. Notons aussi que les 27 premiers titres des « Poètes du Jour » présentent une reliure brochée. La formule du « livre à un dollar » a des répercussions visibles sur la présentation matérielle des livres. Certains auteurs ont questionné ce choix éditorial, dont Gatien Lapointe, qui regrette de lire *Cuivre et soies* (1964) de Cécile Cloutier « [...] dans la

<sup>237</sup> Par exemple, la section « Parutions récentes dans la même collection » du recueil *Entre la rivière et la montagne* (1969) de Jean-Yves Thériage, le seizième titre de la collection « Les Poètes du Jour », renferme les titres suivants : *Ode au Saint-Laurent* et *Le premier mot* de Gatien Lapointe, *Les cris* de Pierre Chatillon, *Chant poétique pour un pays idéal* d'André-Pierre Boucher, *Le chant de l'Iroquoise* d'Andrée Maillet, *Terre des hommes* de Michèle Lalonde, *Feu de brousse* de Florette Morand, *La tête barbare* de Noël Audet, *Suite pour amour* de Maurice Champagne et *La caravelle incendiée* de Gilles Marsolais. Gatien Lapointe est présent aux Éditions du Jour alors que publient la majorité de ces poètes. Aucun de ces recueils n'est présent dans la même section du recueil *Les mangeurs de terre* (1970) de Louis-Philippe Hébert, excepté pour *Les cris*, *La caravelle incendiée*, *Suite pour amour* et *Entre la rivière et la montagne*. Au lieu des premiers recueils parus dans la collection, on retrouve *Opus I* de Luc Racine, *La messe ovale* de Germain Beauchamp et *Charmes de la fureur* de Michel Beaulieu.

<sup>238</sup> Après l'abandon des rabats au sein de la collection, des éléments tels que la photo et la notice bio-bibliographique se retrouvent également en quatrième de couverture. C'est le cas pour les recueils *Ouvrir le feu* et *Stress* (1971) de Gilbert Langevin, *Luminescences* (1971) de Jacques Bernier et *Empire state coca blues* (1971) de Louis Geoffroy.

présentation impersonnelle des Éditions du Jour<sup>239</sup> ». C'est aussi le cas de Michel Beaulieu, qui affirme :

Je me suis occupé de l'aspect matériel, ce que j'essaie de faire dans la mesure du possible quand les éditeurs ne sont pas suffisamment compétents pour le faire eux-mêmes. Les rares fois où je n'ai pu le faire, je me suis retrouvé avec des horreurs comme les deux recueils que j'ai publiés aux éditions du Jour [*sic*], *Charmes de la fureur* (1970) et *Paysage* précédé d'*Adn* (1971)<sup>240</sup>.

Noël Audet abonde dans le même sens, insistant sur la piètre qualité matérielle de *La tête barbare* et sur l'incompétence du personnel engagé par les Éditions du Jour :

*La tête barbare!* Quelle horreur de mise en page! [...] Je me heurtais pour la première fois à l'impératif économique des éditeurs. Et à la bêtise d'un sténotypiste qui avait cru bon reproduire, en les comptant, tous les espaces apparaissant dans le manuscrit entre les mots, espaces à peine visibles, qu'il a accentués jusqu'à l'absurde. La fidélité à tout prix peut mener à la trahison la plus complète<sup>241</sup>.

Les critiques remarquent également la présentation peu soignée des recueils. Suzanne Paradis, qui reconnaît le dynamisme des Éditions du Jour et de sa collection de poésie, déplore le laisser-aller qui caractérise les maquettes des ouvrages. Comme elle l'affirme à propos des livres de Gilles Marsolais, Maurice Champagne, Noël Audet et Pierre Chatillon :

Il est dommage que l'aspect matériel des recueils publiés aux Éditions du Jour ne soit pas plus soigné. Papier pauvre, couvertures discutables, typographie anonyme, enfin rien de bien engageant. Pourtant, nous avons affaire à la maison d'édition la plus efficace et la plus dynamique du Québec. Le luxe en édition est certainement

<sup>239</sup> G. LAPOINTE. « *Cuivre et soies* de Cécile Cloutier », *Livres et auteurs canadiens 1964*, Montréal, Éditions Jumonville, [s. d.], p. 58.

<sup>240</sup> R. GIGUÈRE et R. YERGEAU. « L'écriture doit être impudique. Rencontre / entrevue », *Lettres québécoises* [...], p. 49.

<sup>241</sup> N. AUDET. *Entre la boussole et l'étoile. Livre de bord 1984-2005. Journal*, Coll. « Documents », Montréal, XYZ éditeur, 2006, p. 40. Encore une fois, nous avons mélangé (re)construction (auto)biographique et analyse de trajectoires dans ce passage. Les discours de Michel Beaulieu et de Noël Audet sont intéressants parce qu'ils critiquent la matérialité des recueils publiés au Jour, mais aussi (et peut-être surtout) parce que ce sont des discours qui montrent les luttes symboliques en œuvre dans le champ littéraire. Selon Audet et Beaulieu, Hébert et son équipe de directeurs et de professionnels de l'édition ne produisent pas des livres dont la matérialité est de qualité. En fait, ce qu'on peut percevoir à travers leurs discours, ce sont les oppositions qui se tissent entre auteurs et éditeurs afin de déterminer à qui, en bout de piste, appartient le livre, et ainsi légitimer leur position respective dans le champ littéraire.

à rejeter chez nous, mais la dignité de la poésie réclame des attentions spéciales qu'il est malséant de lui refuser<sup>242</sup>.

Dans son mémoire de maîtrise sur la matérialité du livre de poésie au Québec, Jean Leduc insiste sur les maquettes de couverture, le papier utilisé et les efforts de la mise en page qui, selon l'auteur, ne sont pas appropriés aux ouvrages de la collection. Il s'exprime en ces termes :

Ce qui retient immédiatement l'attention lorsqu'on examine la collection «Les Poètes du Jour», c'est la laideur des maquettes de couverture. Tout juste acceptable pour La Machine à écrire (première maquette, la seconde est plus laide), elle est franchement insignifiante et laide pour Intensité d'Alphonse Gagnon. Ces maquettes connaîtront des hauts, et des bas, très bas, pour atteindre le paroxysme de la laideur criarde dans Le Chant de l'Iroquoise d'Andrée Maillet (première maquette ; il y en aura une deuxième à une époque plus sobre) et La Caravelle incendiée [sic] de Gilles Marsolais<sup>243</sup>.

Au tournant de la décennie 1970, la présentation matérielle de la collection est remaniée. Le changement s'explique en partie par le perfectionnement des techniques d'impression, qui survient à la même époque. En effet, dès la fin de la décennie 1960, la composition des livres passe de la linotype à la photocomposition qui, grâce à des unités calculatrice et photographique, forme chaque ligne dans sa justification exacte et enregistre les formes des lettres sur un disque dur<sup>244</sup>. Les moyens d'impression se modernisent également : l'impression par pression mécanique cède la place à l'offset<sup>245</sup>.

<sup>242</sup> S. PARADIS. « Les lettres québécoises en 1968. La poésie », *Études littéraires*, vol. 2, n° 2, août 1969, p. 216.

<sup>243</sup> J. LEDUC. *Le livre matériel de poésie au Québec, de 1950 à 1970*, Mémoire (M. A.), Université de Montréal, 1980, p. 70.

<sup>244</sup> M. AUDIN. *Histoire de l'imprimerie. Radioscopie d'une ère : de Gutenberg à l'informatique*, Paris, A. et J. Picard, 1972, p. 390.

<sup>245</sup> J. DREYFUS et F. RICHAUDEAU. *La chose imprimée*, Coll. « Les encyclopédies du savoir moderne », Paris, Retz-Paul, 1984, p. 260-261 : « L'offset, plus récent que la typographie, est dérivé de la lithographie, dont le principe repose sur le phénomène d'antagonisme de l'eau et des corps gras : l'encre (grasse) est déposée sur le signe à reproduire (parti oléophile) et repoussée ailleurs par l'humidité entretenue à la surface du support imprimant. L'encre de la pierre lithographique (qui porte le dessin ou les signes tracés à l'encre ou au crayon gras) est précédée d'un mouillage; l'encre n'est acceptée que par les parties grasses, seules reproduites sur le papier. »

À partir de *Ouvrir le feu* (1971) de Gilbert Langevin, tous les recueils arborent une reliure allemande et sont imprimés sur des presses offset<sup>246</sup>. Leur meilleure présentation matérielle assure à la collection une meilleure réception. De dire Suzanne Paradis à ce sujet :

Pour l'édition simultanée de STRESS (1) et de OUVRIR LE FEU (2), les Éditions du Jour ont modifié considérablement, et d'une façon fort agréable, la présentation de leur collection Les Poètes du Jour [*sic*]. Je souhaite que ce renouvellement couvre toutes les publications de cette maison. La poésie respire mieux quand le décor typographique respecte au moins les exigences élémentaires de l'édition de qualité<sup>247</sup>.

Pour sa part, Jean Leduc souligne que « [l]a collection va connaître après 1970 un regain de qualité physique : le papier et les maquettes vont s'améliorer<sup>248</sup> ».

Généralement, les tirages s'élèvent à 1000 exemplaires, tel qu'indiqué au verso de la page de faux-titre dans 7 des 15 premiers recueils. En 1970, Jacques Hébert les augmente à 1500 exemplaires<sup>249</sup>. *Le journal d'automne de Placide Mortel* (1970) de Pierre Chatillon est même tiré à 2000 exemplaires. La création des Messageries du Jour est étroitement liée à l'augmentation des tirages initiaux, comme l'affirme Jacques Hébert : « Aujourd'hui, on publie les jeunes poètes à 1000 exemplaires et, pour ma part, depuis janvier 1970, c'est-à-dire depuis que j'ai organisé un service de messageries, je les publie à 1500 exemplaires<sup>250</sup>. » Toutefois, les tirages diminuent à

---

<sup>246</sup> Après la parution de ce recueil, tous les titres de la collection n'arborent plus de rabats. Ce changement dans la présentation matérielle des recueils serait dû à l'apparition de l'impression offset et à la modernisation des techniques d'imprimerie (cf. N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Guy Boulet, retraité et ex-travailleur en tant qu'imprimeur à l'imprimerie Les Éditions Marquis de Montmagny*, Montmagny, 5 juillet 2007, Entrevue (90 minutes). Cette information est également entérinée par Jean Leduc (cf. J. LEDUC. *Le livre matériel de poésie au Québec, de 1950 à 1970* [...], p. 3).

<sup>247</sup> S. PARADIS. « Poésie québécoise / Langevin et Saint-Pierre. Demeurant à l'abri de toute définition », *Le Soleil*, 31 juillet 1971, p. 34.

<sup>248</sup> J. LEDUC. *Le livre matériel de poésie au Québec, de 1950 à 1970* [...], p. 70.

<sup>249</sup> Contrats d'édition des Éditions du Jour, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal, Fonds Éditions du Jour. Les tirages des recueils *Le saint rouge et la pécheresse* (1970) et *Empire state coca blues* (1971) de Louis Geoffroy, *L'octobre des Indiens* (1971) d'Yvon Paré et *Vaines-veinules* (1971) de Jacques Bernier s'élèvent à 1500 exemplaires.

<sup>250</sup> J. HÉBERT. « Problèmes de diffusion », *Liberté*, vol. 12, n° 69, mai-juin 1970, p. 95.

partir de la fin de 1973 : 1000 exemplaires pour *Novembre* (1973) de Gilbert Langevin<sup>251</sup> et 300 exemplaires pour *Éternellement vôtre* (1974) de Claude Péloquin. La chute est sans doute due aux difficultés économiques que connaissent alors les Éditions du Jour, notamment à cause de l'entente de co-édition avec Robert Laffont, qui s'avère plus coûteuse que prévue, et des manœuvres douteuses des actionnaires de la Fédération des caisses d'économie du Québec. Les départs successifs de Victor-Lévy Beaulieu et de Jacques Hébert, en 1973 et en 1974, peuvent aussi expliquer ce phénomène.

Certains titres des « Poètes du Jour », vite écoulés, sont réimprimés par l'éditeur. En tout, 3 titres connaissent une réimpression : l'*Ode au Saint-Laurent*, réimprimé à trois reprises (en 1963, 1964 et 1967), *Le premier mot* de Gatien Lapointe, en 1969 et en 1970, de même que *Terre des hommes* de Michèle Lalonde, en 1969. Trois titres sont réédités, soit l'*Ode au Saint-Laurent*, en 1966, *Le chant de l'Iroquoise* d'Andrée Maillet, en 1970, et *Soleil de bivouac* de Pierre Chatillon, en 1972. Le nombre d'exemplaires produits pour ces titres varie entre 2000 et 6000, ce qui représente des succès de vente, surtout pour la poésie.

Ce bref aperçu des « Poètes du Jour » a mis en évidence les différents enjeux quant à la production (évolution rapide du nombre de titres, facilitée par l'octroi de subventions), la diffusion (distribution massive des livres) et la réception (tirages importants ainsi que de nombreuses réimpressions et rééditions, qui témoignent du succès qu'ont remporté certains titres) des recueils de la collection. Mais qu'en est-il des auteurs ? La prochaine section de ce chapitre propose une analyse des caractéristiques socioprofessionnelles des « Poètes du Jour » et des réseaux auxquels ils prennent part.

---

<sup>251</sup> Contrat d'édition pour le recueil *Novembre*, suivi de *La vue du sang* (1973) de Gilbert Langevin, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Gilbert Langevin.

## 2. Des réseaux réels au sein des « Poètes du Jour »<sup>252</sup>

### 2.1 Hommes et femmes du Jour

35 auteurs ont écrit les 55 titres des « Poètes du Jour ». Parmi eux, on compte 28 hommes, pour 48 titres (87 %), et 7 femmes, pour autant de recueils (13 %). Comme le montre l'annexe V, la proportion place les Éditions du Jour au troisième rang parmi les maisons d'édition québécoises ayant ouvert leurs portes à des femmes, tout juste derrière la Librairie Déom, qui en a édité deux de plus, et les Éditions Garneau, qui s'accaparent 20 % de la production poétique des femmes durant les décennies 1960-1970<sup>253</sup>.

Dans *Ouvrir la voie/x*, Isabelle Boisclair soutient que les Éditions du Jour sont la deuxième maison d'édition qui publie le plus de femmes entre 1960-1975<sup>254</sup>, entre autres dans les collections « Les Romanciers du Jour » et « Les Poètes du Jour ». Notons que Jacques Hébert ne semble pas faire de distinction en fonction du sexe de l'auteur(e), comme il le confie lui-même : « Femmes, hommes... Peu importe. Les écrivains sont bons, mauvais, majeurs, importants, nuls; je les aime, ou je ne les aime pas. Toutes les autres distinctions sont en fait parfaitement inutiles<sup>255</sup>. » Reste qu'à l'instar du Cercle du livre de France, de Beauchemin, de Fides, de

---

<sup>252</sup> Les informations concernant les caractéristiques socioprofessionnelles des auteurs de la collection proviennent de dictionnaires d'écrivains (R. HAMEL, J. HARE et P. WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Éditions Fides, 1989, 1364 p.; M.-A. GUÉRIN et R. HAMEL. *Dictionnaire Guérin des poètes d'ici : de 1606 à nos jours*, 2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, Montréal, Guérin, 2005, 1359 p.), de même que des différents tomes du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Une liste exhaustive des dictionnaires et répertoires d'œuvres et d'écrivains est donnée en bibliographie. Les données socioprofessionnelles proviennent également de la base de données que nous avons constituée sur la collection « Les Poètes du Jour » à partir d'un dépouillement systématiquement de catalogues de bibliothèques et de bases de données électroniques (Écrivains québécois : dossiers l'Île, FRANCIS, MLA International Bibliography, CBCA Complete, Eureka.cc, Proquest Research Library et Repères). Enfin, cette section se base sur des entrevues que nous ont accordées certains auteurs (par voie téléphonique ou par courriel) ainsi que sur des fonds d'archives présents à BANQ et à l'Université d'Ottawa (pour les Éditions Estérel).

<sup>253</sup> Voir Annexe V.

<sup>254</sup> I. BOISCLAIR. *Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Coll. « Littérature(s) », Québec, Éditions Nota Bene, 2004, p. 124.

<sup>255</sup> A. PARIZEAU. « L'éditeur du Québec nouveau : Jacques Hébert », *Châtelaine*, vol. 12, n° 1, janvier 1971, p. 41.

Garneau ou de Leméac<sup>256</sup>, les femmes demeurent moins nombreuses que les hommes à être publiées durant les décennies 1960 et 1970<sup>257</sup>. C'est ce que relève également Marie-Josée Des Rivières, qui souligne que l'ensemble de la production littéraire québécoise, de 1973 à 1979, est produite par 58 % d'hommes (487 titres) contre 42% de femmes (358 titres)<sup>258</sup>. En fait, durant ces années, les femmes commencent à prendre la parole et accèdent peu à peu au champ littéraire. Elles en viendront à s'imposer en tant qu'écrivaines au tournant des décennies 1970 et 1980, alors que le mouvement des femmes se radicalise et prend de l'ampleur<sup>259</sup>.

## 2.2 Des poètes de la jeune génération

Aux « Poètes du Jour », l'âge moyen des auteurs est de 32 ans (30 ans chez les hommes, 33 ans chez les femmes).

**Tableau V – Répartition des auteurs de la collection « Les Poètes du Jour » (1963-1975) des Éditions du Jour selon leur âge au moment de leur entrée au sein de la collection**

Âge des auteurs	Nombre d'auteurs de la collection
20-29 ans	19
30-39 ans	12
40-49 ans	3
50-59 ans	1

<sup>256</sup> Ce palmarès des éditeurs accordant une tribune aux écrivaines a été établi par Isabelle Boisclair dans son ouvrage *Ouvrir la voie/x* [...], p. 128-129. Les autres maisons d'édition qui complètent ce palmarès sont les Éditions HMH, Jeunesse et les Presses de l'Université Laval.

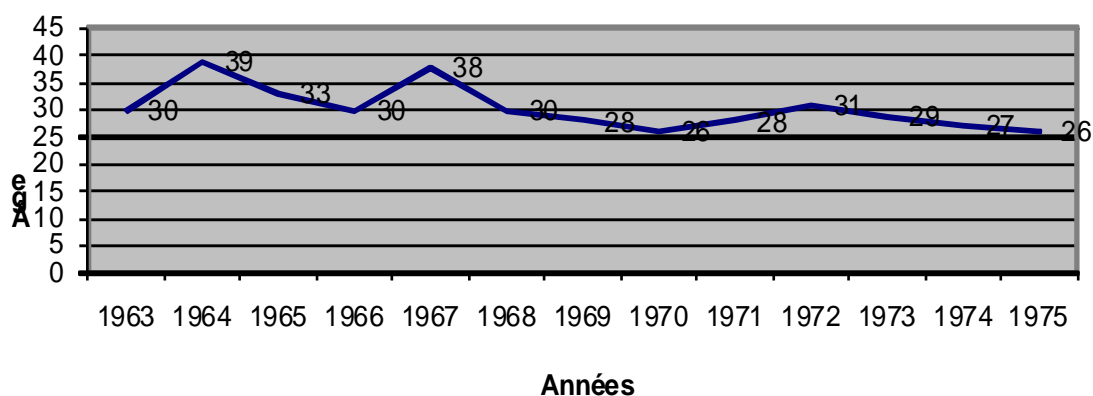
<sup>257</sup> Au Québec, pendant la même période, le nombre de poètes masculins demeure également supérieur par rapport au nombre de poètes féminins. En effet, la production poétique québécoise entre 1963 et 1975 totalise 933 titres, avec 699 d'entre eux écrits par des hommes, soit 75 % de la production globale, contre 190 titres, donc 20 %, publiés par des femmes<sup>257</sup>. Ces recueils sont l'œuvre de 811 auteurs, avec 629 hommes et 182 femmes, ce qui correspond, en pourcentage, à 78 % contre 22 %.

<sup>258</sup> M.-J. DES RIVIÈRES. *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Coll. « CRÉLIQ », Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1992, p. 206-211. L'auteure tire cette donnée d'une *Enquête sur les écrivains* réalisée par Statistique Canada.

<sup>259</sup> LE COLLECTIF CLIO (M. DUMONT, M. JEAN, M. LAVIGNE et J. STODDART). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Édition entièrement revue et mise à jour, Montréal, Le Jour éditeur, 1992, p. 561.

D'après le tableau que nous avons inclus en annexe VI, 19 auteurs de la collection, c'est-à-dire 54 %, ont moins de 30 ans<sup>260</sup>. Ces chiffres illustrent le souci de l'éditeur et des directeurs de collection d'accorder une tribune aux poètes d'un âge assez jeune. Le graphique suivant montre que la courbe de la moyenne d'âge des poètes lors de leur entrée dans la collection suit deux mouvements distincts :

**Graphique III – Moyenne d'âge des auteurs au cours de l'existence de la collection « Les Poètes du Jour » (1963-1975) des Éditions du Jour**



La moyenne d'âge des 16 auteurs publiés entre 1963 et 1968 s'élève à 34 ans. Trois d'entre eux (Alphonse Gagnon, Andrée Maillet et Florette Morand) dépassent même la quarantaine. La plupart sont nés dans la décennie 1930 et appartiennent de ce fait à la génération de Gatién Lapointe. De 1968 à 1975, la moyenne se chiffre à 28 ans. Michel Beaulieu et les frères Hébert sont alors à la barre des « Poètes du Jour ». Eux-mêmes âgés dans la vingtaine<sup>261</sup>, ils publient des poètes de la génération dont ils font partie.

<sup>260</sup> Voir Annexe VI.

<sup>261</sup> Alors qu'il entre aux Éditions du Jour en 1969, Beaulieu est âgé de 27 ans. Pour leur part, Marcel et François Hébert ont respectivement 29 et 27 ans quand ils sont nommés directeurs de la collection « Les Poètes du Jour » en 1974.



En fait, deux générations de poètes se présentent au sein de la collection « Les Poètes du Jour ». Robert Escarpit explique comment les nouvelles générations d'écrivains se succèdent :

Tout se passe comme si l'éclosion n'était possible qu'à partir d'un seuil d'équilibre, quand la pression des écrivains en place s'affaiblit au point de céder à la pression des jeunes<sup>262</sup>.

Le transfert générationnel apparaît dans la collection « Les Poètes du Jour », alors que la cohorte de poètes constituée autour de Beaulieu et des frères Hébert s'impose entre 1969 et 1974, au détriment du groupe formé autour de Gatien Lapointe, actif entre 1963 et 1968.

Parmi les 35 auteurs de la collections, certain ont fait paraître plus d'un titre. En tout, ce sont 13 auteurs qui publient à plusieurs reprises au Jour<sup>263</sup>. Sur les 13 poètes, 10 sont âgés dans la vingtaine lorsqu'ils entrent aux « Poètes du Jour ». La moyenne d'âge des 13 auteurs s'élève à 27 ans. Outre Pierre Chatillon, Gilles Marsolais et Jean-Yves Théberge, ces poètes sont publiés sous la direction de Michel Beaulieu et des frères Hébert, entre 1969 et 1974. Cela confirme la constitution, autour de Beaulieu et des frères Hébert, d'un réseau de jeunes poètes qui occupent les devants de la scène littéraire et qui cherchent à s'imposer. Selon André Major, ce phénomène est aussi attribuable à la politique éditoriale de Jacques Hébert : « Lui [Jacques Hébert], sa politique, c'est qu'une fois qu'on avait accepté un auteur, il devenait un auteur maison. Il ne fallait pas qu'il s'en aille ailleurs. Il voulait constituer une sorte d'écurie, on comprend ça<sup>264</sup>. » Jacques Hébert s'attache donc les auteurs qu'il publie et contribue à la formation de réseaux autour des différentes collections de la maison d'édition, dont « Les Poètes du Jour ».

---

<sup>262</sup> R. ESCARPIT. *Sociologie de la littérature*, 7<sup>e</sup> édition mise à jour, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, (1<sup>re</sup> édition : 1958) 1986, p. 35.

<sup>263</sup> Voir Annexe VII.

<sup>264</sup> R. GIGUÈRE. « Rencontre avec André Major. Conférencier invité dans le cadre du cours de Richard Giguère *Relations auteurs / éditeurs* le 27 octobre 1987 », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ) [...], f. 13.

### 2.3 De Montréal à Paris : un milieu lettré

Tel que l'indique l'annexe VIII, tous les « Poètes du Jour » sont originaires du Québec<sup>265</sup>, à l'exception de John Robert Colombo, natif de Kitchener, en Ontario, de même que de Jean Basile, Jean-Alfred Baudot et Florette Morand, qui sont respectivement d'origine française (Paris), belge (Anvers) et guadeloupéenne (Morne-à-l'eau)<sup>266</sup>.

Parmi les 35 « Poètes du Jour », 17 sont originaires de Montréal. Ils appartiennent à la nouvelle génération et se rassemblent autour de Michel Beaulieu et des frères Hébert<sup>267</sup>. 28 « Poètes du Jour » sont allés à l'université, soit 80 % des auteurs<sup>268</sup>. Outre Michel Beaulieu, Jacques Bernier et André-Pierre Boucher, qui n'ont pas complété leur formation, tous les poètes ont décroché un diplôme universitaire. Le domaine d'études privilégié est la littérature, avec 6 thèses, 4 mémoires et 7 baccalauréats réalisés dans cette discipline. En tout, ce sont donc 17

---

<sup>265</sup> Voir Annexe VIII. En comparant les lieux de provenance des auteurs de la collection « Les Poètes du Jour » à ceux de l'ensemble des auteurs des Éditions du Jour, nous remarquons de grandes similitudes. Sur les 165 auteurs des Éditions du Jour pour lesquels nous avons pu recueillir des informations biographiques, 22 d'entre eux ne sont pas originaires du Québec, pour un total de 13 %. Parmi ces 22 auteurs, 17 sont nés ailleurs qu'au Canada et 5 autres sont nés dans des provinces canadiennes autres que le Québec. Sur notre bassin de 165 auteurs, 87 % sont d'origine québécoise, 3 % sont issus des provinces canadiennes-anglaises et 10 % proviennent de l'extérieur du pays. Ces proportions quant à l'origine géographique des auteurs se rapprochent de celles des « Poètes du Jour », qui s'élèvent respectivement à 89 % d'auteurs québécois, 3 % d'auteurs canadiens (provenant d'autres provinces que le Québec) et 9 % d'auteurs étrangers.

<sup>266</sup> Selon Françoise Naudillon, Florette Morand confie son recueil *Feu de brousse* aux Éditions du Jour parce que le milieu littéraire guadeloupéen la rejette, étant donné qu'elle est allée chercher la reconnaissance et la légitimation de sa poésie en France. Morand a obtenu le prix de l'Académie française en 1967 pour *Feu de brousse*. Le verso de la page de faux-titre de *Feu de brousse* indique que Morand a obtenu le même prix en 1960 pour son recueil *Chanson pour ma savane* et la médaille d'argent « ARTS, SCIENCES, LETTRES » de la Société Nationale d'Encouragement au Bien pour *Mon cœur est un oiseau des îles* (cf. NAUDILLON, Françoise. « Florette Morand, poète de la Guadeloupe », *Sextant: revue du Groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes*, n<sup>os</sup> 17-18, 2002, p. 69-86). Malgré les prix qui lui ont été décernés, Morand est déconsidérée par le milieu littéraire français, elle qui « [...] a délibérément choisi la fadeur d'une œuvre conformiste, innocemment régionaliste, propre à charmer [...] » (cf. J. CORZANI. « La tradition schoelchérienne : Florette Morand, poétesse des "isles" », *La littérature des Antilles et de la Guyane françaises*, tome VI, Fort de France, Éditions Désormeaux, 1978, p. 178) et qui ne cherche qu'une chose : « [...] plaire aux critiques attirés de la littérature exotique » (*Ibid.*, p. 179). Le Québec représenterait donc pour elle un débouché tout désigné pour ses écrits, puisqu'elle n'y est pas connue et que sa réputation n'y est pas entachée.

<sup>267</sup> Ce sont notamment Germain Beauchamp, Claude Beausoleil, Jacques Clairoux, Huguette Gaulin, Louis Geoffroy, Louis-Philippe Hébert, Monique Massé et Luc Racine.

<sup>268</sup> Dans son ouvrage *Poésie et société au Québec*, Axel Maugey atteste de ce degré de spécialisation des poètes des décennies 1960-1970 : selon les calculs de l'auteur, « [...] presque tous ceux [les poètes québécois] de moins de trente-neuf ans possèdent une formation complète d'universitaire (80%) » (cf. A. MAUGEY. *Poésie et société au Québec (1937-1970)* [...], p. 60-61).

« Poètes du Jour », c'est-à-dire 68 % des auteurs de la collection, qui ont complété une formation universitaire en littérature, principalement à Montréal<sup>269</sup>. Les chiffres, tels que montrés dans l'annexe IX, laissent entrevoir le niveau de spécialisation du champ littéraire québécois de l'époque, dont les producteurs sont de plus en plus nombreux à être titulaires d'une formation en lettres.

Au moment où ils publient dans « Les Poètes du Jour », plusieurs écrivains se connaissent déjà parce qu'ils ont fréquenté les mêmes établissements scolaires. À titre d'exemple, Michel Beaulieu et Luc Racine réalisent leurs études classiques respectivement entre 1952-1960 et 1954-1961 au Collège Jean-de-Brébeuf de Montréal. Louis-Philippe Hébert y étudie aussi<sup>270</sup>. Beaulieu, Racine et Hébert poursuivent leur formation à l'Université de Montréal : Beaulieu y étudie la littérature et les langues pendant quelques semestres de 1962 à 1964<sup>271</sup>, Racine y complète un baccalauréat (1964) puis une maîtrise en anthropologie (1965), tandis que Louis-Philippe Hébert y décroche un baccalauréat en littérature (1967)<sup>272</sup>. Alors qu'il est encore étudiant à Jean-de-

---

<sup>269</sup> Voir Annexe IX. Ces statistiques ne sont pas éloignées de celles que nous avons compilées pour l'ensemble des auteurs des Éditions du Jour. Pour les 140 auteurs pour lesquels nous avons pu recueillir de l'information en ce qui a trait à la formation, 99 d'entre eux, soit 71 %, ont fréquenté un établissement universitaire. Ce pourcentage des auteurs ayant fréquenté une université correspond exactement à celui des « Poètes du Jour ». Également, nous remarquons une forte proportion d'auteurs des Éditions du Jour qui ont réalisé leurs études en lettres (46 %), même si les sciences humaines sont aussi privilégiées comme domaine d'études (41 %).

<sup>270</sup> Nous savons que Louis-Philippe Hébert étudie au Collège Jean-de-Brébeuf pendant quatre ans et qu'il quitte ensuite cet établissement pour le Collège Sainte-Marie, où il complète ses études classiques en 1967. Il est toujours étudiant au Collège Jean-de-Brébeuf en 1965. Nous supposons qu'il a étudié à Jean-de-Brébeuf entre 1963 et 1966 pour ensuite se diriger au Collège Sainte-Marie en 1967 (cf. L.-P. HÉBERT. *Re : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 29 septembre 2008, f. 1).

<sup>271</sup> Ces dates sont données de façon approximative : Beaulieu a commencé ses études universitaires en 1962, mais aucune source n'indique à quelle année il les a abandonnées. Cependant, il serait possible de croire que ce soit en 1964 : durant cette année, il s'implique toujours au sein du journal étudiant *L'odyssée* et des Presses de l'A.G.E.U.M. De plus, il prononce des conférences à l'Université McGill et à l'Université de Carleton (cf. L.-A. BÉLANGER. *Bio-bibliographie de Michel Beaulieu, écrivain (1941-1985)* [...], p. 13-14).

<sup>272</sup> Louis-Philippe Hébert précise qu'il a obtenu son diplôme de l'Université de Montréal et non du Collège Sainte-Marie : « J'ai reçu mon Baccalauréat [*sic*] de l'Université de Montréal en 1967. Mes études "classiques" (comme on le disait à l'époque) se sont terminées au Collège Ste-Marie après un passage par le Brébeuf (de 4 ans). Le collège Ste-Marie s'est métamorphosé en UQAM à peu près à ce moment-là mais il ne pouvait décerner de diplôme. J'ai fréquenté l'UdeM pendant la session d'automne seulement (cf. L.-P. HÉBERT. *Re : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »*, [...], f. 1).

Brébeuf, en 1965, Louis-Philippe Hébert commet un texte dans la revue *Passe-partout*<sup>273</sup>, qui est remarqué par Michel Beaulieu<sup>274</sup>. Les deux poètes se rencontrent pour discuter à l'appartement de Beaulieu, situé non loin de l'Université de Montréal. Beaulieu dirige alors les Éditions Estérel, qui en sont à leurs débuts, et il désire publier Hébert, ce qu'il fera en 1967 en lançant *Les épisodes de l'œil*. Le fait que Luc Racine et Louis-Philippe Hébert soient intégrés au catalogue des Éditions Estérel en 1966 et 1967 n'est pas anodin : en fait, nous croyons que le Collège Jean-de-Brébeuf et l'Université de Montréal ont constitué en quelque sorte des lieux de recrutement pour Michel Beaulieu, qui a côtoyé de près plusieurs auteurs débutants qui collaboreront à ses futures entreprises éditoriales<sup>275</sup>.

L'Université de Montréal n'est pas le seul établissement où des « Poètes du Jour » nouent des liens avant leur entrée au sein de la collection. Respectivement en 1970 et 1971, Claude Beausoleil et Carole Massé décrochent un baccalauréat en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Les deux poètes font connaissance en 1973 au cours d'un séminaire de maîtrise, offert par Jean Leduc<sup>276</sup>, auquel Yolande Villemaire assiste également<sup>277</sup>. Beausoleil et

<sup>273</sup> M.-A. GOULET. « Quatre revues québécoises et la modernité littéraire : *Passe-partout*, *Poèmes*, *Cul-Q* et *Mium-mium* », *Le rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec* [...], p. 144. Selon l'index des auteurs de la revue réalisé par Goulet, Hébert a publié un texte dans le numéro 11-12 de la revue, en 1965, à la page 20.

<sup>274</sup> Dans l'entrevue qu'il nous a accordée, Louis-Philippe Hébert mentionne qu'il a aussi produit un recueil de poèmes ronéotypé et publié des textes dans des revues européennes au moment de ses études. Beaulieu aurait également lu ces textes (cf. L.-P. HÉBERT. *Re : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »*, [...], f. 1).

<sup>275</sup> En plus d'avoir fait paraître un recueil de poèmes aux Éditions Estérel, Luc Racine publie aussi des textes dans *Quoi* et il fait partie du comité de rédaction de la revue. Pour sa part, Louis-Philippe Hébert devait publier un article dans le troisième numéro de *Quoi*, mais la revue cesse de paraître après le deuxième numéro (cf. L.-P. HÉBERT. *Re : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »* [...], f. 2). Par ailleurs, Michel Beaulieu et Gilles Marsolais font connaissance durant leurs études en lettres à l'Université de Montréal : « Durant mes études en lettres à l'UdeM, j'ai bien sûr fait la connaissance de Michel Beaulieu, Yves Préfontaine, Paul Chamberland, Louise Desjardins, Yves Beauchemin, etc. » (cf. G. MARSOLAIS. *Questionnaire*, Courrier électronique à Nicholas Giguère [En ligne], Adresse du destinataire : [Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca](mailto:Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca), 11 octobre 2008, f. 1).

<sup>276</sup> Les informations concernant la rencontre entre Beausoleil et Massé nous ont été fournies par Carole Massé, lors d'une entrevue téléphonique que nous avons réalisée avec l'auteure (cf. N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Carole Massé*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2 juillet 2008, Entrevue téléphonique (40 minutes)).

<sup>277</sup> Yolande Villemaire et Carole Massé se connaissaient déjà, car elles avaient suivi le même cursus scolaire lors de leur cours classique au Collège Regina Assumpta de Montréal. De plus, Beausoleil et Villemaire entretenaient une liaison amoureuse (N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Carole Massé* [...], Entrevue téléphonique (40 minutes)).

Villemaire projettent alors de créer une revue littéraire : avec l'aide de Jean Leduc, ils fondent la revue *Cul-Q* en 1973, qui deviendra une maison d'édition en 1974<sup>278</sup>. Quatre « Poètes du Jour », Michel Beaulieu, Claude Beausoleil, Roger Des Roches et Louis Geoffroy, collaborent aux deux premiers numéros de *Cul-Q*<sup>279</sup>. Membre du comité de rédaction, Beausoleil apparaît comme le pivot, la figure centrale de ce réseau. Au cours de ses études en lettres, Beausoleil établit aussi des liens avec des professeurs, tel Hubert Aquin, qui l'initie à l'écriture baroque et à des auteurs comme Borges et Joyce<sup>280</sup>, et Noël Audet, dont il suit le cours sur les poètes symbolistes français<sup>281</sup>. En 1968, Audet fait paraître *La tête barbare* aux Éditions du Jour. De concert avec l'éditeur Jacques Hébert, il organise un lancement à la Bibliothèque nationale du Québec où sont invités nombre de ses étudiants, dont Beausoleil. Ce dernier s'exprime en ces termes à propos de l'événement et de sa rencontre avec Jacques Hébert :

J'avais parlé avec Jacques Hébert. Il m'avait dit que les Éditions du Jour voulaient publier de jeunes auteurs, des romanciers, des poètes, et que la littérature, c'était une fête. C'est de là qu'a germé le projet de soumettre des textes à un éditeur. Je déposerai l'été suivant, à l'attention de Jacques Hébert, un peu inconsciemment, un peu naïvement, le manuscrit de mon premier roman, *Léontine-du-deuxième*. Il sera refusé<sup>282</sup>.

<sup>278</sup> M.-A. GOULET. « Quatre revues québécoises et la modernité littéraire : *Passe-partout*, *Poèmes*, *Cul Q* et *Mium/Mium* », *Le rébus des revues* [...], p. 130.

<sup>279</sup> Nous mentionnons les numéros de *Cul-Q* auxquels ces auteurs ont collaboré et les pages correspondant aux articles. Michel Beaulieu : n° 1, automne 1973, p. 51; Claude Beausoleil : n° 1, automne 1973, p. 19, 35, 40, 49; n° 2-3, hiver-printemps 1974, p. 44; n° 4-5, été-automne 1974, p. 39, 78, 85; n° 6-7, 1975 [non paginé]; n° 8-9, 1976, p. 27; n° 10, 1977, p. 19; Roger Des Roches : n° 4-5, été-automne 1974, p. 81; Louis Geoffroy : n° 1, automne 1973, p. 46 (cf. *Ibid.*, p. 145-146). Claude Beausoleil a par ailleurs préfacé *Le Flying Dutchman* (1977), le seul recueil de Michel Beaulieu publié aux Éditions Cul-Q. Le fait que Beaulieu ait demandé à Beausoleil de préfacier ce recueil laisse supposer que ces deux poètes sont unis par un lien d'amitié réciproque.

<sup>280</sup> M. B. YOKEN. « Claude Beausoleil (Montréal, 16 novembre 1948) », *Entretiens québécois*, vol. 11, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1989, p. 56.

<sup>281</sup> C. BEAUSOLEIL. *Librement dit. Carnets parisiens*, Coll. « Itinéraires/carnets », Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1997, p. 247.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 248. Beausoleil mentionne que Victor-Lévy Beaulieu l'a rencontré dans les bureaux des Éditions du Jour, rue Saint-Denis. Beaulieu, alors directeur littéraire de la maison d'édition, siégeait sur le comité de lecture pour le roman. Lors de leur rencontre, Beaulieu annonce à Beausoleil que deux lecteurs du comité de lecture étaient favorables à son manuscrit, tandis que deux autres ne l'étaient pas, ce qui explique pourquoi son manuscrit a été refusé. Par la suite, lorsque Beausoleil soumettra des recueils de poèmes aux Éditions du Jour, ce seront Michel Beaulieu et les frères Hébert qui travailleront avec lui afin de publier ses ouvrages.

Malgré ce refus, Beausoleil envoie *Intrusion ralentie* aux Éditions du Jour en 1970. Le livre est lancé le 12 juin 1972<sup>283</sup>. Deux autres livres paraîtront par la suite : *Les bracelets d'ombre* (1973) et *Journal mobile* (1974).

Certains « Poètes du Jour » ont aussi fréquenté des universités à l'extérieur du Québec. La France, plus particulièrement Paris, demeure le lieu le plus prisé : 6 auteurs y ayant étudié<sup>284</sup>. L'attrait pour la ville lumière n'étonne guère : comme l'explique Claude Galarneau, durant la décennie 1960, nombre d'étudiants québécois vont étudier dans une université parisienne :

Le plus grand départ s'effectue enfin avec le changement de régime politique, la création du ministère de l'Éducation en 1964 et l'appel à tous les jeunes du pays pour les études supérieures. Ce fut une quasi-invasion des jeunes, hommes et femmes, qui reviennent deux ou trois ans après, munis d'un doctorat, pour enseigner dans les universités et autres grandes écoles<sup>285</sup>.

Pour certains « Poètes du Jour », les séjours d'études à Paris sont l'occasion d'établir des contacts avec d'autres écrivains. En 1962, alors qu'il rédige une thèse sur le paysage onirique dans la poésie québécoise à la Sorbonne<sup>286</sup>, Pierre Chatillon fait la connaissance de Noël Audet, qui y fait des recherches sur l'œuvre poétique de Paul Valéry : « Je n'ai connu que Noël Audet lorsque j'étudiais à Paris. C'était un de mes grands amis. Il n'avait rien publié à ce moment-là<sup>287</sup> », de dire Chatillon. Au moment où ils entrent aux « Poètes du Jour » en 1968, Audet et Chatillon entretiennent une amitié depuis 6 ans.

C'est lors d'une année d'études à la Sorbonne, au début des années 1960, que Cécile Cloutier se lie d'amitié avec Gatien Lapointe. Jusqu'en 1962, année de son retour au Québec, Gatien Lapointe réside à Paris pour y terminer ses études doctorales. Il rend souvent visite à

---

<sup>283</sup> C. BEAUSOLEIL. *Librement dit. Carnets parisiens* [...], p. 248.

<sup>284</sup> Voir Annexe X.

<sup>285</sup> C. GALARNEAU. « Les étudiants québécois en France », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, n° 7, printemps 1997, p. 132.

<sup>286</sup> R. HAMEL, J. HARE et P. WYCZYNSKI. *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* [...], p. 133.

<sup>287</sup> P. CHATILLON. *RE : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »* Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 11 avril 2008, f. 3. Toutes les informations concernant la relation d'amitié entre Audet et Chatillon sont tirées de cette entrevue.

Cécile Cloutier, qui est alors en résidence à la Cité universitaire, au Collège franco-britannique, à Paris<sup>288</sup>. Avant de quitter Paris, Lapointe écrit l'*Ode au Saint-Laurent*, qu'il publiera aux Éditions du Jour en 1963. Lapointe fait lire le manuscrit à Cécile Cloutier : « Un matin, il me l'apporta tout chaud. Avoir été, je crois, la première Québécoise à lire l'Ode [*sic*] contribue à fonder une amitié qui dépasse infiniment les portes du grand départ<sup>289</sup>. » À son retour de Paris, alors qu'elle entame sa carrière de professeure de littérature à l'Université de Toronto en 1964, Cloutier désire soumettre à un éditeur *Cuivre et soies*, suivi de *Mains de sable*. L'une des deux parties du recueil, *Mains de sable*, avait auparavant été éditée par les Éditions de l'Arc en 1960, mais le tirage du livre était épuisé et Cloutier désirait le rééditer<sup>290</sup>. Gatien Lapointe lui suggère de soumettre son recueil aux Éditions du Jour. Il en recommande la publication à Jacques Hébert, qui accepte le manuscrit. Le livre paraît six semaines plus tard. Grâce au capital symbolique dont il jouit<sup>291</sup> et à la position dominante qu'il occupe dans le champ littéraire québécois, Gatien Lapointe a pu imposer la publication de Cécile Cloutier auprès du comité de lecture et de Jacques Hébert.

## 2.4 Le Jour en région

D'autres auteurs des « Poètes du Jour », originaires de localités plus ou moins éloignées de Montréal, nouent aussi des liens entre eux. C'est le cas de Gilbert Langevin et d'Yvon Paré,

---

<sup>288</sup> C. CLOUTIER. « Gatien à Paris », *Gatien Lapointe tout simplement. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières (4 octobre 1990)* [...], p. 15.

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>290</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Cécile Cloutier*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, 11 septembre 2008, Entrevue téléphonique (30 minutes). Toutes les informations concernant la relation entre Lapointe et Cloutier sont tirées de cette entrevue.

<sup>291</sup> Notamment grâce aux nombreux prix littéraires qu'il a remportés pour *Le temps premier* (1), *l'Ode au Saint-Laurent* (3) et *Le premier mot* (1).

tous deux natifs de La Doré, au Lac-Saint-Jean, qui se connaissent depuis l'enfance<sup>292</sup> et se vouent une grande amitié :

J'ai bien apprécié ta visite et je souhaite qu'elle se refasse avant onze ans. Parce que tu sais, tu auras toujours une chambre et une place autour de la table qui n'a pas tout à fait dix-huit pieds de long... Ce n'est pas pour un pied ou deux surtout que ce n'est pas une table « alexandrine »...<sup>293</sup>

Langevin initie Paré au milieu littéraire montréalais au début des années soixante-dix en lui présentant les poètes et romanciers avant-gardistes de l'époque, dont Claude Péloquin<sup>294</sup>, qui fait paraître *Éternellement vôtre* aux Éditions du Jour en 1974. Sachant que Paré écrit des poèmes, Langevin le presse de les lui faire lire afin qu'il puisse les commenter. Yvon Paré décrit la suite de l'échange :

Après bien des demandes, je cédaï. Gilbert emporta ce que je considérais comme un travail assez avancé. Quelques semaines plus tard, je reçus un appel de Victor-Lévy Beaulieu. Mon manuscrit était accepté. Je crus d'abord à une blague ou à une mauvaise plaisanterie. Sans rien me dire, Gilbert avait porté le manuscrit aux Éditions du Jour. Il avait fait toutes les démarches à mon insu<sup>295</sup>.

Le manuscrit prêt à être publié, c'est *L'octobre des Indiens* qui paraît en 1971. Gilbert Langevin sert d'intermédiaire pour Yvon Paré, non seulement en l'introduisant au cercle des écrivains de l'époque, mais aussi en le prenant sous son aile et en facilitant son intégration aux Éditions du Jour. Nous supposons que Langevin, étant déjà un « Poète du Jour » au moment où Paré fait son entrée au sein de la collection<sup>296</sup>, a pu insister auprès de Michel Beaulieu<sup>297</sup> et du comité de

<sup>292</sup> Les propos concernant la relation entre Yvon Paré et Gilbert Langevin sont rapportés par Paré lui-même dans son autobiographie *Souffleur de mots*, Coll. « Écrire », Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2002, p. 59-63.

<sup>293</sup> Lettre d'Yvon Paré à Gilbert Langevin, [s.d.], Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), Fonds Gilbert-Langevin.

<sup>294</sup> Y. PARÉ. *Souffleur de mots* [...], p. 78.

<sup>295</sup> *Ibid.*, p. 61. Durant son mandat aux Éditions du Jour, Victor-Lévy Beaulieu confie la direction littéraire de la collection « Les Poètes du Jour » à Michel Beaulieu et aux frères Hébert. Toutefois, en tant que directeur littéraire de la maison d'édition, c'est lui qui se charge de la gestion et de l'administration de toutes les collections. Parmi les tâches inhérentes à ce travail, il doit envoyer les lettres d'acceptation et de refus aux auteurs.

<sup>296</sup> Le premier titre publié par Langevin aux Éditions du Jour est *Ouvrir le feu* (1971), qui figure au 28<sup>e</sup> rang du catalogue de la collection « Les Poètes du Jour ». *L'octobre des Indiens* (1971) d'Yvon Paré, pour sa part, est au 34<sup>e</sup> rang.



lecture pour que son ami puisse être admis aux Éditions du Jour. Soulignons aussi que Gilbert Langevin continuera d'exercer ses fonctions de conseiller littéraire et de mentor auprès d'Yvon Paré par la suite<sup>298</sup>.

Établis à Saint-Jean-sur-Richelieu, Jean-Yves Théberge et Jacques Boulerice<sup>299</sup> entrent en relation alors que ce dernier étudie au Séminaire de Saint-Jean<sup>300</sup>. Boulerice, qui lit régulièrement les critiques littéraires que Théberge fait paraître dans le *Canada français*, lui écrit une lettre pour lui signifier qu'il apprécie ses critiques. Les deux poètes entament alors une correspondance assidue<sup>301</sup>. Boulerice fait parvenir des textes à Théberge, qui les lui renvoie avec des commentaires. Les échanges se poursuivent alors qu'ils sont des auteurs du Jour, voire au-delà. En 1976, au moment où Théberge fonde les Éditions Mille Roches avec l'aide de Marcel Colin et de Marie Gruslin, il propose à Boulerice d'y publier l'un de ses manuscrits. En 1978 paraît donc aux Éditions Mille Roches *La boîte à bois*.

Les deux cas que nous venons d'analyser nous montrent qu'il existe des réseaux greffés aux « Poètes du Jour » dans des zones géographiques périphériques<sup>302</sup>, en l'occurrence la

---

<sup>297</sup> Langevin connaît bien Michel Beaulieu, puisqu'il a publié trois de ses recueils, *Un peu plus d'ombre au dos de la falaise* (1966), *Nocturnaire* (1967) et *Pour une aube* (1967), aux Éditions Estérel.

<sup>298</sup> Par exemple, dans une lettre datée du 7 octobre 1974, Yvon Paré demande à Gilbert Langevin s'il veut bien lui fournir une critique « [...] et si possible un encouragement pour le prochain volume », qui est le roman *Le Violonneux* (cf. Lettre d'Yvon Paré à Gilbert Langevin, 7 octobre 1974, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Gilbert-Langevin). Langevin répondra à la demande de Paré en recommandant le manuscrit du *Violonneux* aux Éditions La Presse, pour lesquelles il est lecteur de manuscrits (cf. « Lecture de deuxième instance / Gilbert Langevin; Titre du manuscrit : LE VIOLONNEUX; Nom de l'auteur : Yvon PARÉ », 5 décembre 1975, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Gilbert-Langevin, 5 f.).

<sup>299</sup> Jacques Boulerice est originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, tandis que Théberge est natif de Saint-Mathieu de Rimouski, dans le Bas-du-Fleuve. Il emménage à Saint-Jean en 1952, à l'âge de 15 ans (cf. C. BÉLAND. *Les Éditions Mille Roches (1976-1989) : une mission régionale*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2000, p. 94).

<sup>300</sup> Nous ne connaissons pas les dates exactes durant lesquelles Boulerice a étudié à cette institution, mais nous savons qu'il y a complété sa formation en 1966 pour ensuite entamer ses études littéraires à l'Université de Montréal (cf. M.-A. GUÉRIN et R. HAMEL. *Dictionnaire Guérin des poètes d'ici : de 1606 à nos jours* [...], p. 168).

<sup>301</sup> C. BÉLAND. *Les Éditions Mille Roches (1976-1989)* [...], p. 153 : « L'amitié entre Boulerice et Jean-Yves Théberge a commencé par une lettre de l'écrivain à l'effet qu'il appréciait les chroniques de Théberge. »

<sup>302</sup> Ce terme est emprunté à Manon Brunet dans son article « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images* [...], p. 220-221.

Montérégie et le Saguenay Lac-Saint-Jean. La zone d'influence principale demeure néanmoins Montréal, où s'organisent la majorité des réseaux.

## 2.5 Des carrières partagées entre l'enseignement et le milieu éditorial

15 poètes de la collection travaillent dans le domaine de l'enseignement, soit au collégial, soit à l'université ; 9 enseignent la littérature, 1 seul le cinéma. À cela s'ajoutent 6 « Poètes du Jour » qui travaillent dans le milieu éditorial (à titre d'éditeur, de lecteurs de manuscrits, de correcteurs d'épreuves et de réviseurs linguistiques), 3 journalistes et 2 rédacteurs professionnels. 20 auteurs de la collection, soit 57 %, exercent une profession liée à l'écriture<sup>303</sup>.

**Tableau VI – Professions des « Poètes du Jour »<sup>304</sup>**

Secteurs d'activités professionnelles	Nombre d'auteurs
Administration	1
Arts	6
Lettres	20
Sciences humaines	8

Ces professions sont surtout exercées par des écrivains de la jeune génération : 14 auteurs, publiés sous la direction de Michel Beaulieu et des frères Hébert<sup>305</sup>, écrivent tout en exerçant un métier lié aux lettres<sup>306</sup>. La moyenne d'âge des poètes s'élève à 29 ans. Cette « situation de

<sup>303</sup> Nous observons, à peu de choses près, le même phénomène en comparant ces données avec les professions de l'ensemble des auteurs des Éditions du Jour, c'est-à-dire que l'enseignement et les professions afférentes au milieu des lettres sont privilégiés par rapport aux autres métiers.

<sup>304</sup> Certains auteur(e)s ont exercé plusieurs professions : nous n'avons retenu que la profession la plus représentative ou exercée le plus longtemps.

<sup>305</sup> Ce sont Michel Beaulieu, Claude Beausoleil, Jacques Boulerice, Roger Des Roches, Huguette Gaulin, Guy Genest, Louis Geoffroy, Louis-Philippe Hébert, Monique Juteau, Pierre Laberge, Gilbert Langevin, Carole Massé, Yvon Paré et Claude Péloquin, dont les recueils paraissent alors que Michel Beaulieu de même que Marcel et François Hébert sont présents aux « Poètes du Jour ».

<sup>306</sup> Axel Maugey a aussi montré que la plupart des poètes québécois des décennies 1960-1970 oeuvrent dans les universités ou dans le secteur de l'information (journaux, revues, radio, télévision) (cf. A. MAUGEY. *Poésie et société au Québec* [...], p. 62).

double vie<sup>307</sup> », soit le fait de cumuler une production littéraire assidue et un second métier relié au domaine des lettres, assure aux écrivains une présence et un pouvoir accrus dans le champ littéraire québécois.

Parmi les enseignants, Gatien Lapointe a été professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu entre 1962 et 1969. Pierre Chatillon y enseigne également en 1966 et 1967 : « J'ai très bien connu Gatien Lapointe à Saint-Jean. Nous avons souvent discuté de poésie. Il était en train d'écrire *Le premier mot*<sup>308</sup> », rappelle Chatillon. Après son départ de Saint-Jean-sur-Richelieu, Chatillon est engagé en tant que professeur de littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Selon les termes de l'auteur, il serait la personne qui aurait permis à Lapointe d'être embauché en 1969 : « Je l'invitai à venir enseigner à l'Université. Je le présentai au recteur Gilles Boulet<sup>309</sup>. » Même si Chatillon ne côtoie de près Gatien Lapointe que pendant l'année académique 1966-1967, l'estime qu'il lui voue ne s'est pas amoindrie. Pour Lapointe, la consolidation du capital social se traduit en gain de capital symbolique, voire économique : la relation qui l'unit à Pierre Chatillon lui permet d'accéder à l'enseignement universitaire.

À Saint-Jean-sur-Richelieu, Gatien Lapointe rencontre Jean-Yves Théberge<sup>310</sup>. Ce dernier lit *l'Ode au Saint-Laurent* dès sa sortie et sollicite une entrevue à Gatien Lapointe<sup>311</sup>. Le premier contact annonce une relation assidue entre les deux poètes<sup>312</sup>. Leurs rencontres, amicales et plutôt

---

<sup>307</sup> B. LAHIRE. *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Coll. « Textes à l'appui / Laboratoire des sciences sociales », Paris, Éditions La Découverte, 2006, 619 p.

<sup>308</sup> P. CHATILLON. *RE : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »* [...], f. 1.

<sup>309</sup> P. CHATILLON. *Le château de sable. Une vie d'écrivain*, Ottawa, Éditions David, 2005, p. 268. Dans l'entrevue qu'il nous a accordée, Chatillon affirme la même chose : « Lorsque je suis à l'Université du Québec, c'est moi qui l'ai fait venir à Trois-Rivières où il fut engagé. » (cf. P. CHATILLON. *RE : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »* [...], f. 1).

<sup>310</sup> Dès cette année, Jean-Yves Théberge enseigne à la Commission scolaire régionale Honoré-Mercier, où il devient conseiller pédagogique en 1966, et dirige les pages littéraires du *Canada français* (cf. R. HAMEL, J HARE et P. WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* [...], p. 1278.).

<sup>311</sup> Cette entrevue est d'ailleurs publiée dans *Le Canada français* (cf. J.-Y. THÉBERGE. « Gatien Lapointe », *Le Canada français*, 2 avril 1964, p. 20).

<sup>312</sup> J.-Y. THÉBERGE. *Re: Jean-Yves Théberge répond au questionnaire*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 21 avril 2008, f. 1. Dans les réponses au

informelles, constituent des occasions d'échanges autour de leur production poétique respective : « Il apporte à la maison des poèmes qu'il me soumet et je lui montre les miens. On ne se corrige pas mutuellement mais on s'interroge sur certains vers puis on en discute<sup>313</sup>. » Les relations épistolaires entre Lapointe et Théberge témoignent aussi de leur questionnement concernant leurs propres publications et l'écriture poétique en général<sup>314</sup>. À l'époque, Lapointe est à préparer son cinquième ouvrage, *Le premier mot*, qui paraîtra aux Éditions du Jour en 1967, tandis que Théberge en est à ses premiers essais poétiques. Gatién Lapointe joue auprès de lui le rôle d'un mentor :

Il me propose de soumettre mon manuscrit à Jacques Hébert des Éditions du Jour. Quelques semaines après, je reçois une lettre me disant que mon manuscrit est refusé. Je reprends mon manuscrit, j'y apporte des corrections puis Gatién me dit qu'il va proposer à Jacques Hébert de le publier. Ce qui sera fait<sup>315</sup>.

Notons également que Lapointe introduit Théberge aux autres « Poètes du Jour », notamment Cécile Cloutier, au cours d'un passage au Collège militaire royal de Saint-Jean<sup>316</sup>.

Alors qu'il réside et enseigne à Saint-Jean-sur-Richelieu, Gatién Lapointe se lie avec des poètes qui en sont à leurs premières armes. En 1965, trois étudiants, André Beaudin, Denis Boudrias et Jacques Boulerice, écrivent des poèmes remarquables par Jean-Paul Plante, un collègue de Lapointe. Plante décide de les éditer à ses frais, dans le collectif *Avenues*, et fonde les Éditions du Verveux. Il présente Lapointe, qui accepte de préfacer le recueil<sup>317</sup>, aux étudiants.

---

questionnaire que nous avons envoyé à Jean-Yves Théberge, ce dernier confie que Gatién Lapointe venait souvent souper chez lui et qu'il a été invité à son mariage en 1966.

<sup>313</sup> *Idem.*

<sup>314</sup> Dans son ouvrage *Gatién Lapointe. L'homme en marche*, Bernard Pozier cite une lettre de Gatién Lapointe adressée à Jean-Yves Théberge, datée du 3 février 1966 : « Ai écrit plusieurs poèmes ce mois dernier. C'est l'hiver que j'ai besoin d'écrire. Je me renferme déjà sous des feuilles blanches. N'ai pas tiré les tentures depuis un mois. » Bernard Pozier cite également trois lettres de Gatién Lapointe adressées à Jean-Yves Théberge, datées du 3 février 1966, du 14 avril 1967 et du 21 avril 1967 (cf. B. POZIER. *Gatién Lapointe. L'homme en marche* [...], p. 9; 131).

<sup>315</sup> J.-Y. THÉBERGE. *Re: Jean-Yves Théberge répond au questionnaire* [...], f. 1.

<sup>316</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Cécile Cloutier* [...], Entrevue téléphonique (30 minutes).

<sup>317</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Jacques Boulerice* [...], Entrevue téléphonique (40 minutes).

D'autres « Poètes du Jour » publiés sous la direction de Gatien Lapointe, comme Jean Basile et Andrée Maillet, se côtoient assidûment. Dans un article où elle rend hommage à Jean Basile, peu de temps après le décès de ce dernier, Andrée Maillet affirme que l'écrivain a été pour elle « [...] un appui indéfectible à [s]es écritures<sup>318</sup> pendant 26 ans, et un soutien efficace et manifeste<sup>319</sup> ». Le nombre d'années rappelle leur passage aux Éditions du Jour. Basile y a publié *Lorenzo* (1963), *La jument des Mongols* (1964), *Journal poétique* (1965) et *Joli tambour* (1966); pour sa part, Maillet y a fait paraître *Les remparts de Québec* en 1964 et *Le chant de l'Iroquoise* en 1967. Dans la conclusion du même article, Maillet décrit la relation qui l'unissait à Basile :

Deux écrivains, qui se lisent l'un l'autre avec respect et intérêt, se houspillent – *Faites-moi donc ceci, Faites donc cela* – et s'encouragent, c'est une relation humaine plus rare qu'on ne croit. Plus qu'un ami, Jean Basile était celui de mes écritures<sup>320</sup>.

Dans son autobiographie *Les mots des autres. La passion d'éditer*, Victor-Lévy Beaulieu mentionne que certains auteurs sont directement intervenus auprès de Jacques Hébert afin d'être admis aux Éditions du Jour, outrepassant le comité de lecture<sup>321</sup>. Maurice Champagne fait partie de ce nombre. Il lance *Suite pour amour* en 1968, dans la collection « Les Poètes du Jour ». Pourtant, selon Victor-Lévy Beaulieu, le livre de Maurice Champagne ne satisfaisait pas aux exigences du comité de lecture : « Ses manuscrits faisaient l'unanimité auprès du comité de lecture, le style ampoulé et rose nanane sucé longtemps du Champagne de ces années-là étant

---

<sup>318</sup> En italique dans le texte original.

<sup>319</sup> A. MAILLET. « L'ami de mes écritures », *Le Devoir*, 15 février 1992, p. D4.

<sup>320</sup> *Idem*.

<sup>321</sup> Victor-Lévy Beaulieu donne les exemples des ouvrages de Gérard Pelletier (*La crise d'octobre*, 1971) et de Jean Pellerin (*Lettres aux nationalistes québécois*, 1969, et *Le XXI<sup>e</sup> siècle est commencé*, 1971). Il souligne également que la tension politique rend les relations plutôt tendues entre Jacques Hébert et lui. C'est pourquoi Hébert publie directement les ouvrages de ses compatriotes fédéralistes sans faire appel à l'expertise de Victor-Lévy Beaulieu et du comité de lecture de la maison d'édition (cf. V.-L. BEAULIEU. *Les mots des autres. La passion d'éditer* [...], p. 117-118).

carrément indigeste<sup>322</sup>. » Nous pouvons donc nous questionner quant à la présence de l’auteur au sein du catalogue de la maison d’édition. Beaulieu fournit une réponse à ce sujet :

Tout en visant à remplacer Hébert à la présidence de la Ligue des droits de l’homme, Champagne aspirait à être reconnu comme écrivain. [...] Champagne se colla alors sur Hébert comme un pou sur le dos d’une baleine. Il trouvait même le moyen de le rencontrer, comme par hasard bien sûr, dans ce centre commercial de Beloeil où Hébert faisait ses courses le samedi matin ! Un tel harcèlement ne pouvait pas ne pas finir par être récompensé<sup>323</sup> [...].

Hébert dirige la Ligue des droits de l’homme de 1968 à 1972<sup>324</sup>, alors que Champagne en sera le président puis le directeur général de 1971 à 1975<sup>325</sup>. Peut-être a-t-il aussi profité du lien qui l’unissait à Hébert pour la publication de deux autres ouvrages, à savoir *La violence au pouvoir* (1971) et *Lettres d’amour* (1972).

Après la disparition des « Poètes du Jour », certains auteurs continuent de se côtoyer, ce qui a pour effet de renforcer les liens qu’ils avaient déjà établis lors de leur passage aux Éditions du Jour. En 1968, Gilbert Langevin et Louis Geoffroy lient connaissance : tous deux se retrouvent aux Éditions Estérel et à la revue *Quoi*, le premier en tant qu’auteur, le deuxième en tant que membre du comité de lecture<sup>326</sup>. Ils entrent ensuite aux Éditions du Jour, où ils font respectivement paraître 6 et 3 titres. Gilbert Langevin se dirige ensuite aux Éditions de l’Hexagone pour y faire paraître *Griefs* (1976), *Mon refuge est un volcan* (1978), *Le fou solidaire* (1980) et *Issue de secours* (1981). Louis Geoffroy publie aussi *Totem poing fermé* (1973) à la

<sup>322</sup> V.-L. BEAULIEU. *Les mots des autres. La passion d’éditer* [...], p. 119.

<sup>323</sup> *Idem.*

<sup>324</sup> M.-P. LUNEAU. « “Celui qui n’a pas tout donné n’a rien donné” : Dossier Jacques Hébert », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke, Dossier « Éditions du Jour », 2001, f. 44; 48.

<sup>325</sup> R. HAMEL, J. HARE et P. WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* [...], p. 263.

<sup>326</sup> Le nom de Louis Geoffroy apparaît à côté de ceux de Michel Beaulieu, de Marie-Francine Norbert et de Marc Parson comme membres du comité éditorial des Éditions Estérel et de la revue *Quoi* (cf. L. GEOFFROY. « Éditions Estérel : Rapport de réunions », Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Louis-Geoffroy, avril 1968, f. 1). Dans le même document, nous notons qu’un numéro de la revue *Quoi* devait être consacré au poète Gilbert Langevin, mais la revue est disparue avant que le numéro ne paraisse. Ces informations nous laissent entrevoir les accointances qui se tissent entre Geoffroy, Langevin et Michel Beaulieu, notamment.

même enseigne. La maison d'édition est alors dirigée par Gaston Miron, que Geoffroy et Langevin ont connu avant le début de leur collaboration aux Éditions Estérel. En 1976, Miron et Alain Horic supervisent les activités des Éditions Parti pris : ils tentent, avec Gaëtan Dostie, directeur des Éditions Parti pris à partir de 1976, de relancer la maison d'édition<sup>327</sup>. Pour y parvenir, Dostie, Miron et Horic essaient de redresser la situation financière de la maison d'édition et s'entourent d'une équipe de collaborateurs compétents, dont Gilbert Langevin et Louis Geoffroy. Ce dernier devient directeur de la production des Éditions Parti pris<sup>328</sup>, tandis que Langevin occupe les postes de directeur-adjoint, de lecteur de manuscrits et de réviseur dès 1977<sup>329</sup>. Engagés pour leurs compétences en milieu éditorial<sup>330</sup>, Langevin et Geoffroy travaillent aux Éditions Parti pris tout en continuant de se fréquenter régulièrement lors des réunions du comité éditorial. Toutefois, leur relation cesse avec le décès de Geoffroy, survenu en 1977<sup>331</sup>.

Auteurs des collections « Les Poètes du Jour » et « Lecture en vélocipède », Roger Des Roches et Louis-Philippe Hébert se vouent une estime mutuelle<sup>332</sup>. En 1982, ils deviennent des partenaires d'affaires dans l'entreprise Logidisque, fondée en 1982, spécialisée dans la conception de logiciels informatiques en français. *L'Écrivain public*, un logiciel de traitement de

<sup>327</sup> M.-A. GOULET. « Exposé – les Éditions Parti pris », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke, Dossier « Éditions Parti pris », f. 7 : « Sous le parrainage de l'Hexagone (Miron et Horic), Parti pris tente un nouveau départ avec Gaëtan Dostie [...] ».

<sup>328</sup> Il assume aussi la même fonction aux Éditions HMH (cf. R. HAMEL, J. HARE et P. WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* [...], p. 592).

<sup>329</sup> ANONYME. « Dossiers d'employés – 1974-1990 », Bureau des Archives de l'Université de Sherbrooke (BAUS), Fonds Éditions de l'Hexagone, f. 2.

<sup>330</sup> Mentionnons que Geoffroy a fondé sa propre maison d'édition, l'Obscène Nyctalope, en 1968, et qu'il a été lecteur de manuscrits et correcteur d'épreuves pour plusieurs maisons d'édition, dont les Éditions Estérel. Pour sa part, Langevin a occupé le poste de lecteur d'épreuves aux Presses de l'Université de Montréal entre 1967 et 1968 et lecteur de manuscrits aux Éditions La Presses, sous la direction d'Hubert Aquin, entre 1975 et 1976. Il a aussi fondé les Éditions Atys en 1958.

<sup>331</sup> Geoffroy serait entré aux Éditions Parti pris en juin 1977; il meurt en octobre de la même année (cf. ANONYME. « Mort tragique du poète Louis Geoffroy », *Le Devoir*, 12 octobre 1977, p. 27).

<sup>332</sup> L.-P. HÉBERT. « Entre Roger Des Roches et l'Écrivain public, il y a moins de distance à parcourir qu'entre Clark Kent et Superman », *Voix et images*, vol. XIII, n° 2 (38), hiver 1988, p. 245 : « Or, [...] il y a quelque chose de fascinant dans le travail de **Roger Des Roches** [sic] (depuis six ans, j'en suis l'observateur quotidien et, depuis douze ans, l'observateur curieux et amusé) [...] »

textes, est créé par Des Roches et mis sur le marché en 1985<sup>333</sup>. Divers logiciels de traitement de texte et de correction suivront. Parallèlement à Logidisque, Louis-Philippe Hébert crée les Éditions Logiques en 1987 afin de produire et de diffuser des guides servant à l'utilisation des logiciels provenant d'autres compagnies. Plusieurs collections sont créées, et la maison d'édition compte une centaine de titres à son catalogue<sup>334</sup>, principalement des guides pratiques et des ouvrages sur la technologie, la pédagogie et l'administration<sup>335</sup>. Des Roches accède à la direction des Éditions Logiques et demeure à ce poste jusqu'à ce que l'entreprise rencontre des difficultés financières et soit incorporée au Groupe Transcontinental<sup>336</sup>.

## 2.6 Des auteurs qui convergent vers les mêmes lieux éditoriaux<sup>337</sup>

Avant de devenir des « Poètes du Jour », bon nombre d'auteurs ont édité leurs œuvres dans d'autres maisons d'édition ou revues. Quatre d'entre elles, les Éditions de l'Arc, Atys, Estérel et l'Obscène Nyctalope, de même que la revue *Les Herbes rouges*, se démarquent, car ce sont des lieux éditoriaux où les poètes ont noué des relations qui sont à la base des réseaux greffés à la collection « Les Poètes du Jour ».

En 1959, Cécile Cloutier et Gilles Vigneault créent à Québec les Éditions de l'Arc et la revue *Émouries*. L'année suivante, Cloutier publie *Mains de sable* aux Éditions de l'Arc. Vigneault et elle publient alors les auteurs de leur génération, dont Noël Audet, qui fait paraître une suite de poèmes dans *Émouries*, en 1962, puis *Figures parallèles*, à l'Arc, en 1963.

---

<sup>333</sup> R. MARTEL. « Roger Des Roches et "L'écrivain public". Les puces et la littérature », *La Presse*, 2 février 1985, p. E4.

<sup>334</sup> J. THÉRIAULT. « Louis-Philippe Hébert. Quelque part... en Abyssinie! », *Livre d'ici*, vol. 17, n° 10, juin-juillet-août 1992, p. 26.

<sup>335</sup> J. ROYER. « L'aventure éditoriale, de Logidisque à Logiques », *Livre d'ici*, vol. 26, n° 8, avril 2001, p. 12.

<sup>336</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>337</sup> Cette section ne rend pas compte de toutes les revues auxquelles certains « Poètes du Jour » ont collaboré. Notre conclusion fera mention de quelques réseaux greffés à d'autres périodiques littéraires de l'époque.



Fondées en 1959 par Gilbert Langevin, les Éditions Atys accueillent des écrivains tels que Marcel Bélangier, Yves-Gabriel Brunet, Serge Deyglun, Georges Dor, Robert Lalonde, André Major, Jacques Renaud et Pierre Chatillon. Le lien unissant Chatillon au directeur des Éditions Atys remonte à la publication d'*À la gueule du jour* (1959) de Langevin. Chatillon relate sa rencontre avec le poète :

J'avais dix-neuf ans lorsque je l'ai rencontré pour la première fois. C'était sur la rue Ontario, à Montréal, où il venait de s'installer dans un affreux taudis. L'été suivant, j'allai lui rendre visite à La Doré, à sa maison familiale<sup>338</sup>.

La relation amicale entre Chatillon et Langevin donne lieu à des échanges épistolaires à propos de leurs ouvrages. L'une des lettres que Chatillon écrit à Langevin est à ce sujet éloquente :

J'ai envoyé un article sur ton bouquin à La Presse, au Devoir et à Vie étudiante [*sic*].

N'ayant reçu aucune réponse, j'ai décidé de publier cet article dans le *Nico*, journal de mon collègue. L'article paraîtra sous peu. Il serait gentil de m'apporter une dizaine de tes recueils. Je m'attends à en vendre quelques-uns<sup>339</sup>.

L'article dont il est question paraît dans le journal du Séminaire de Nicolet, où Chatillon fait son cours classique. De plus, Chatillon et Langevin s'envoient mutuellement des poèmes, qu'ils commentent. Chatillon semble considérer Langevin comme un conseiller, qui le guide dans ses démarches de publication :

Je te remercie sincèrement pour tes poèmes. J'ai si peu de confiance, tu sais, en toute cette paperasse, que cela me touche de vrai quand on pose un geste comme le tien<sup>340</sup>.

Pour sa part, Langevin rend hommage à Chatillon dans *Poèmes à l'effigie de Larouche, Larsen, Miron, Carrier, Chatillon, Caron, Marguère et moi*, paru chez Atys en 1960 :

---

<sup>338</sup> P. CHATILLON. « Le jardin d'éclairs de Gilbert Langevin », *Le mal-né. Seize études sur la poésie québécoise*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 193.

<sup>339</sup> Lettre de Pierre Chatillon à Gilbert Langevin, [195?], Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Gilbert-Langevin, f. 1.

<sup>340</sup> Lettre de Pierre Chatillon à Gilbert Langevin, 1960, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Gilbert-Langevin, f. 1.

deux jambes deux rebelles racines  
   dans l'exil  
 bêtes affamées ses yeux cillent  
 sa tête apprivoise des merveilles  
   en ses greniers  
 ses branches de bras  
   grincent le néant

jeune homme à la barbe de foin  
 saisissant l'absolu au collet  
 jeune homme d'épouvante  
 arbre inoubliable<sup>341</sup>

Chatillon exprime sa gratitude dans une lettre datée de 1960. Pour lui, ce poème représente une preuve indubitable de leur amitié :

« Je n'aime rien tant qu'un arbre qui me ressemble », avais-je dit dans *Les cris*. Tu as rendu merveilleusement cette symbolique dans le poème que tu intitules *Châtillon [sic]*. C'est un témoignage d'amitié qui me touche au plus profond. Je t'en remercie beaucoup<sup>342</sup>.

Alors qu'il fait partie des « Poètes du Jour », Gilbert Langevin fait la connaissance de poètes débutants, dont Roger Des Roches. Il affiche des accointances avec des poètes issus de la jeune génération dont le parcours et les œuvres s'inscrivent en marge de l'institution littéraire :

Pour revenir aux jeunes poètes, il y a Des Roches que je respecte, que j'admire même, un certain courage à faire des choses en dehors des voies battues, des choses parfois rébarbatives, difficiles d'accès ; il accepte de ne pas être lu ou de l'être par très peu de gens pendant très longtemps. Aussi jeune et avoir une éthique aussi rigoriste c'est assez rare<sup>343</sup>.

Alors qu'il dirige la collection « Les Poètes du Jour », Michel Beaulieu entraîne plusieurs auteurs qu'il avait déjà publiés aux Éditions Estérel et avec qui il a entretenu (et continue

---

<sup>341</sup> G. LANGEVIN. « CHATILLON », *Poèmes à l'effigie de Larouche, Larsen, Miron, Carrier, Chatillon, Caron, Marguère et moi*, Montréal, Éditions Atys, 1960, [s.p.].

<sup>342</sup> Lettre de Pierre Chatillon à Gilbert Langevin, 3 novembre 1960, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Gilbert Langevin, f. 1.

<sup>343</sup> F. HÉBERT, M. HÉBERT et C. ROBITAILLE. « Interview / Gilbert Langevin », *Hobo-Québec*, vol. 1, n° 5-7, juin-août 1973, p. 25.

d'entretenir) des relations assidues<sup>344</sup>. Louis-Philippe Hébert, Gilbert Langevin et Luc Racine font paraître des recueils aux « Poètes du Jour », alors que Beaulieu en est le directeur. Deux d'entre eux, Langevin et Racine, ont collaboré à la revue *Quoi*.

Le fonds Louis-Geoffroy nous renseigne aussi sur les fonctions qu'a assurées Michel Beaulieu aux « Poètes du Jour ». Dans un document daté de 1968, nous retrouvons la liste de titres suivants, qui devaient originellement être lancés aux Éditions Estérel :

**Tableau VII – Titres à paraître aux Éditions Estérel en date d'avril 1968<sup>345</sup>**

Titres à paraître	Nom de l'auteur	Date prévue de publication
<i>Soleils fondus</i>	Jean-Luc Chartier	---
<i>La vie passionnée...</i>	Jean-Yves Collette	---
<i>Les mangeurs de terre</i>	Louis-Philippe Hébert	Mars 1969
<i>Les autres</i>	François Latraverse	Mars 1969
<i>La cloche à fromage</i>	François Latraverse	---
<i>Mémoire d'outre-tonneau</i>	Victor-Lévy Beaulieu	Novembre 1968
<i>Éponine</i>	Louis Geoffroy	---
<i>Let's go get stoned</i>	Louis Geoffroy	Mars 1969
<i>La messe ovale</i>	Germain Beauchamp	---
<i>L'écho bouge beau</i>	Nicole Brossard	Novembre 1968
<i>Complainte d'un écorché heureux</i>	Pierre Léger	---
<i>Opus I</i>	Luc Racine	
<i>Villes</i>	Luc Racine	Mars 1969
<i>Pornographic Delicatessen</i>	Denis Vanier	Novembre 1968

De cette liste de titres, seuls le roman *Mémoires d'outre-tonneau*, de Victor-Lévy Beaulieu, de même que les recueils *L'écho bouge beau*, de Nicole Brossard, et *Pornographic Delicatessen*, de Denis Vanier, paraissent aux Éditions Estérel. Avant que la maison d'édition ne cesse ses

<sup>344</sup> Voir Annexe XI. À titre d'exemple, voici l'extrait d'une lettre de Michel Beaulieu adressée à Gilbert Langevin à propos de la publication d'*Un peu plus d'ombre au dos de la falaise* : « Je pourrai t'envoyer une dizaine d'exemplaires au début de la semaine prochaine et encore dix quelques jours plus tard. Je profite de ces mots pour te faire parvenir quelques lettres que tu as reçues [illisible] de la maison ainsi qu'une découpe de presse. » (cf. Lettre de Michel Beaulieu à Gilbert Langevin, [s. d.], Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Gilbert Langevin).

<sup>345</sup> L. GEOFFROY. « Liste de titres parus et à paraître », Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Louis-Geoffroy, [s.d.], f. 2.

activités, certains de ses auteurs avaient obtenu des promesses de publication de la part de Beaulieu : c'est le cas de Germain Beauchamp, qui avait signé un contrat avec Michel Beaulieu le 1<sup>er</sup> février 1968 alors que *La messe ovale* devait paraître en mars de l'année suivante<sup>346</sup>. *Les mangeurs de terre* de Louis-Philippe Hébert, *La messe ovale* de Beauchamp ainsi que *Opus I* et *Villes* de Luc Racine seront tous édités aux « Poètes du Jour » entre 1969 et 1970<sup>347</sup>.

Il est possible d'analyser les réseaux par les liens d'amitié et les connivences établis entre les écrivains, mais aussi par les oppositions qui se forment entre eux, par leurs prises de position littéraires et esthétiques antagonistes et par les dissensions qui naissent au sein d'un groupe d'auteurs. Aux Éditions Estérel, Michel Beaulieu a refusé des manuscrits émanant d'écrivains qui, quelques années plus tard, lanceront leurs premiers recueils aux « Poètes du Jour ». La situation s'applique à Jacques Clairoux, Pierre Chatillon, Gilles Marsolais et Noël Audet. Le premier soumet deux suites poétiques, *L'Encre de sable* et *De la terre au quai*. Le comité de lecture des Éditions Estérel refuse les manuscrits. Dans leurs rapports de lecture<sup>348</sup>, les membres du comité, à savoir Michel et Danielle Beaulieu, Micheline Bouchard d'Orval et Luc Racine, sont unanimes : la poétique de Clairoux présente trop de défauts récurrents (surabondance d'épithètes, formules lourdes, images maladroités) pour être publiée. Ils reconnaissent néanmoins la volonté de l'auteur de proposer un langage poétique renouvelé et des recherches formelles inusitées, tout en soulignant leur portée limitée. De dire Michel Beaulieu : « Intéressant par certains côtés, cet

---

<sup>346</sup> M. BEAULIEU. Contrat d'édition avec Germain Beauchamp, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Germain Beauchamp », 8 f. Selon ce contrat, le tirage du recueil s'élevait à 700 exemplaires.

<sup>347</sup> *Let's go get stoned*, que Geoffroy projetait de publier aux Éditions Estérel, sera en fait publié en 1973 dans une version remaniée intitulée *Un verre de bière mon minou (let's go get stoned LMNOGH) : chronique*, dans la collection « Proses du Jour », dirigée par Louis-Philippe Hébert et André Roy. Il est possible de conclure que Michel Beaulieu, connaissant Geoffroy, ait recommandé la publication du livre de son collègue et ami.

<sup>348</sup> M. BEAULIEU. Rapport du comité de lecture sur *De la terre au quai* de Jacques Clairoux, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Jacques Clairoux », 2 f.; M. BEAULIEU, D. BEAULIEU, M. BOUCHARD D'ORVAL et L. RACINE. Rapport du comité de lecture sur *De la terre au quai* de Jacques Clairoux, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Jacques Clairoux », 5 f.

ensemble ne suscite l'intérêt que trop sporadiquement. On y note des efforts vers un langage neuf, mais ces efforts sont encore imprécis, gratuits<sup>349</sup>. » Les membres du comité de lecture (dont Michel Beaulieu) encouragent Clairoux à peaufiner ses textes<sup>350</sup>. Luc Racine suggère même à Clairoux d'envoyer des textes à des revues et de présenter un autre manuscrit<sup>351</sup>, ce que l'auteur fera : il soumet deux suites poétiques en 1966-1967<sup>352</sup>. Les marques d'encouragement de Beaulieu (et des autres membres du comité de lecture des Éditions Estérel) finissent par porter fruit : après la fermeture des Éditions Estérel en 1968, Clairoux propose à Michel Beaulieu le manuscrit de *Cœur de hot dog*, qui sera édité dans la collection « Les Poètes du Jour » en 1973.

Noël Audet, Pierre Chatillon et Gilles Marsolais ont aussi soumis des manuscrits aux Éditions Estérel, qui ont tous été rejetés. Selon le comité de lecture, *La tête barbare* de Noël Audet manque de cohérence tant dans la forme que dans le fond :

Mais cette grande gueule qui bouffe le vent et ces grandes envolées qui finissent par faire bâiller, ces énumérations de substantifs qui scandent un rythme dépourvu de substance musicale, ce style décousu, ces assonances thématiques à l'antique gréco-romaine, ce désordre et ce manque de précision et de concision, cet obus de mots abstraits intellectuels et philosophiques s'efforçant sans viser la cible, enfin, la gratuité dans la petite tentative de poème calligraphique et l'absence de discipline dans l'écriture, c'en est assez pour refuser un tel écrit<sup>353</sup>.

---

<sup>349</sup> M. BEAULIEU. Rapport du comité de lecture sur *De la terre au quai* de Jacques Clairoux, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF) [...], f. 2.

<sup>350</sup> Dans son compte rendu du recueil *De la terre au quai*, Beaulieu regroupe les poèmes en deux catégories : ceux qui sont « bons » et ceux qui sont « passables », ou qui seraient bons une fois retravaillés (cf. *Idem.*)

<sup>351</sup> M. BEAULIEU, D. BEAULIEU, M. BOUCHARD D'ORVAL et L. RACINE. Rapport du comité de lecture sur *De la terre au quai* de Jacques Clairoux, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF) [...], f. 5.

<sup>352</sup> J. CLAIROUX. Poèmes, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Jacques Clairoux », 1966, [s.p.]; J. CLAIROUX. [Poèmes], Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Jacques Clairoux », 1967, 4 f. Ces manuscrits ne sont pas accompagnés de rapports du comité de lecture.

<sup>353</sup> R. DUGUAY. Rapport du comité de lecture sur *La tête barbare* de Noël Audet, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Noël Audet », f. 4.

*Le mangeur de neige*, précédé de *La geste du prince*, deux manuscrits de Pierre Chatillon, sont envoyés aux Éditions Estérel en 1966<sup>354</sup>. Pour tout commentaire justifiant le refus des manuscrits, Michel Beaulieu indique : « Les Princes sont heureusement morts<sup>355</sup>. » En 1967, lorsque Gilles Marsolais fait parvenir son manuscrit *La caravelle incendiée* à Michel Beaulieu, les deux poètes se connaissent déjà. En effet, Marsolais, membre du comité de rédaction de la revue *Lettres et écritures*<sup>356</sup>, y publie des poèmes de Beaulieu. En échange, Beaulieu fait paraître les articles de Marsolais dans *Quartier latin*<sup>357</sup>. Dans son rapport de lecture, Beaulieu note toutefois, à propos du manuscrit de l’auteur : « Grandiloquent et dépassé<sup>358</sup>. »

Ainsi, comment pouvons-nous expliquer la présence d’Audet, de Chatillon et de Marsolais dans la collection « Les Poètes du Jour » ? Il est peu probable que Beaulieu les ait entraînés aux Éditions du Jour après la fermeture de sa maison d’édition. Les trois auteurs publient aux « Poètes du Jour » en 1968, avant l’arrivée de Michel Beaulieu, l’année suivante. Gilles Marsolais mentionne que la publication de *La caravelle incendiée* a été facilitée parce qu’il était déjà un auteur de la maison et que son manuscrit a possiblement été recommandé auprès du comité de lecture :

J’ai d’abord publié un livre - le premier du genre - sur le cinéma canadien aux Éditions du Jour. Lancement couru, couverture de presse importante, tirage intéressant (3 000 exemplaires), suivi de ventes rapides. De passage à Montréal, j’ai assisté à ce lancement, en juin 1968 je crois. J’aurais alors parlé de mon recueil de poèmes *La caravelle incendiée* [*sic*] qu’on m’a demandé de soumettre. Quoi

<sup>354</sup> Le premier manuscrit est une version préliminaire du recueil que Chatillon fera paraître aux « Poètes du Jour » en 1973, tandis que le deuxième constituera l’une des parties de *Soleil de bivouac*, paru en 1969.

<sup>355</sup> M. BEAULIEU. Rapport du comité de lecture concernant *Le mangeur de neige*, précédé de *La geste du prince* de Pierre Chatillon, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d’Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Pierre Chatillon », f. 2.

<sup>356</sup> R. DANEAU. « *Lettres et écritures*. Occuper l’espace nord-américain », *Le rébus des revues* [...], p. 90. Marsolais occupe le poste d’assistant-directeur de *Lettres et écritures* de novembre 1964 à avril 1965.

<sup>357</sup> R. DANEAU. « *Lettres et écritures*. Occuper l’espace nord-américain », *Le rébus des revues* [...], p. 96.

<sup>358</sup> M. BEAULIEU. Rapport du comité de lecture concernant *La caravelle incendiée*, précédée de *Souillures et traces* de Gilles Marsolais, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d’Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Gilles Marsolais », f. 2.

qu'il en soit, la réponse enthousiaste de l'éditeur (conseillé par André Major ?) [*sic*] est venue rapidement<sup>359</sup>.

André Major, qui est alors lecteur de manuscrits aux Éditions du Jour, ou Gatien Lapointe, qui se retrouve au Jour à ce moment, ont pu jouer ce rôle auprès de Noël Audet et de Pierre Chatillon.

Après la disparition des Éditions Estérel en 1968, Louis Geoffroy cherche à publier ses écrits, mais il trouve peu de réponses favorables auprès des éditeurs de l'époque<sup>360</sup>. Il crée donc sa propre maison d'édition, l'Obscène Nyctalope, spécialisée dans le livre de luxe et le livre-objet. Il y lance coup sur coup *Les nymphes cabrées* et *Graffiti* en 1968, deux recueils dont il est l'auteur, et *X*, un récit érotique de son ami et collègue Michel Beaulieu. Lorsque Beaulieu entre aux Éditions du Jour en 1969, Geoffroy tente sa chance auprès de la maison d'édition. Jacques Hébert manifeste un certain intérêt envers le premier manuscrit du jeune poète, mais souligne l'impossibilité de publier le manuscrit dans sa forme actuelle :

Vos contes et nouvelles forment un ensemble assez hétérogène où le pire se confond avec le meilleur, le spontané avec l'artifice, la forme avec la maladresse [...] [I] nous semble que vous n'arrivez pas à trouver votre style, votre ton, à vous trouver vous-même en un mot. C'est affaire de temps et de travail<sup>361</sup>.

Les remarques et encouragements d'Hébert trouvent écho chez Geoffroy, qui fait parvenir à l'éditeur un autre manuscrit durant la même année. Cette fois-ci, le refus est sans appel :

[...] [N]ous ne croyons pas que vous êtes arrivé à écrire une œuvre valable dans ce plasma de mots qui ne sont pas maîtres de la situation<sup>362</sup>.

<sup>359</sup> G. MARSOLAIS. *Questionnaire* [...], f. 1.

<sup>360</sup> À la question « Ta maison d'édition : pourquoi es-tu arrivé à sortir tes propres productions? », Geoffroy répond : « Parce que rien ne sortait. » (cf. C. ROBITAILLE et A. ROY. « Entretien avec Louis Geoffroy », *Hobo-Québec*, n° 8, septembre 1973, p. 11) L'un des manuscrits de Geoffroy, *L'Animare*, est également refusé par Michel Beaulieu (cf. M. BEAULIEU. Rapport de lecture concernant *L'Animare* de Louis Geoffroy, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d'Ottawa, Fonds Éditions Estérel, Dossier « Louis Geoffroy », 2 f.).

<sup>361</sup> Lettre de Jacques Hébert à Louis Geoffroy, 28 mars 1969, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Louis Geoffroy, f. 1.

<sup>362</sup> Lettre de Jacques Hébert à Louis Geoffroy, 21 novembre 1969, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Fonds Louis Geoffroy, f. 1.

Michel Beaulieu, alors présent au sein de la collection « Les Poètes du Jour », a pu insister auprès du comité éditorial et appuyer la publication du *Saint rouge et la pécheresse* de Louis Geoffroy, qui sera finalement édité en 1970.

Durant son mandat en tant que directeur des « Poètes du Jour », Michel Beaulieu accueille d'autres poètes, dont Claude Beausoleil, qu'il rencontre à l'automne 1972 lors d'une réunion de discussion concernant la fondation de la revue *Jeu*<sup>363</sup>. Dès lors, Beaulieu et Beausoleil se rencontrent assidûment. Après maints échanges à propos des premiers essais poétiques de Beausoleil, Beaulieu « [...] accept[e] de faire paraître **Intrusion ralentie** et **Les Bracelets d'ombre** [*sic*] dans la collection “Les Poètes du Jour”<sup>364</sup> [...] ».

Durant ses études en lettres à l'Université de Montréal<sup>365</sup>, Boulerice se lie d'amitié avec Jean-Marie Poupart. Il fait lire certains de ses textes à Poupart, qui est lecteur aux Éditions du Jour. Ce dernier agit à titre d'intermédiaire auprès de Boulerice et facilite son entrée au sein de la collection : Poupart suggère à son ami d'envoyer un manuscrit aux Éditions du Jour<sup>366</sup> et il le présente à Michel Beaulieu, qui se montre également intéressé par sa poésie. En 1970, Boulerice soumet *Élie, Élie, pourquoi !*, qui est publié aux « Poètes du Jour » la même année. Deux ans plus tard, *L'or des fous* paraît après que Beaulieu en a recommandé la publication.

Après avoir terminé l'écriture du *Parti pris de la vie* durant l'été 1970, Guy Genest fait parvenir son manuscrit aux Éditions du Jour, mais le comité de lecture juge que le recueil n'est

---

<sup>363</sup> C. BEAUSOLEIL. *Re : Re : « Poètes du Jour »*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 23 septembre 2008, f. 2.

<sup>364</sup> C. BEAUSOLEIL. « L'effet fiction : au sujet de l'écriture des *Bracelets d'ombre* », *Les bracelets d'ombre*, Trois-Rivières / Luxembourg, Écrits des Forges / Éditions Phi, 2003, p. 7.

<sup>365</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Jacques Boulerice* [...], Entrevue téléphonique (40 minutes). Les informations concernant la relation entre Beaulieu, Boulerice et Poupart sont tirées de cette entrevue.

<sup>366</sup> C. BÉLAND. *Les Éditions Mille Roches (1976-1989) : une mission régionale* [...], p. 147-148. Cette information a aussi été confirmée par Boulerice lors de l'entretien téléphonique que nous avons réalisé avec lui.



pas suffisamment travaillé. Il est retourné à l'auteur, qui apporte les modifications exigées<sup>367</sup>. *Le parti pris de la vie* sort finalement en 1974. C'est au moment de la parution de ce livre que Genest se lie d'amitié avec Michel Beaulieu. Les deux poètes entretiennent une correspondance assidue jusqu'au décès de Beaulieu en 1985<sup>368</sup>.

En 1974, Marcel et François Hébert sont nommés directeurs des « Poètes du Jour » par Victor-Lévy Beaulieu. Durant leur mandat en tant que directeurs de la collection, ils recommandent et supervisent la publication du *Parti pris de la vie* de Guy Genest<sup>369</sup>. Cependant, avant même leur entrée en fonction aux Éditions du Jour, les frères Hébert facilitent la publication de poètes alors rattachés aux *Herbes rouges*, tels que Claude Beausoleil, Roger Des Roches, Huguette Gaulin et Carole Massé, dans la collection « Les Poètes du Jour ». Avant de relater les circonstances entourant les publications de ces poètes aux Éditions du Jour, relevons les liens qui les unissent les uns les autres de même qu'aux frères Hébert.

En 1966, alors qu'il étudie à l'Externat Classique de Longueuil, Roger Des Roches fait la connaissance de François Charron. Les deux jeunes poètes échangent autour de leurs lectures et de l'écriture de leurs premiers poèmes. Deux ans plus tard, dans l'une des lettres qu'il lui adresse, Charron invite Des Roches à soumettre des textes aux *Herbes rouges*<sup>370</sup>. Ils seront publiés dans le deuxième numéro de la revue, en 1969. La même année, Charron introduit Carole Massé à Des Roches et aux frères Hébert<sup>371</sup>. À ce réseau se joint Huguette Gaulin, qui collabore au numéro 4

---

<sup>367</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Guy Genest*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Université de Sherbrooke, 1<sup>er</sup> octobre 2008, Entrevue téléphonique (30 minutes).

<sup>368</sup> *Idem*. Guy Genest affirme que Beaulieu devait publier l'un de ses recueils aux Éditions Estérel, à la fin des années 1970. Cependant, le recueil n'est jamais paru.

<sup>369</sup> R. GIGUÈRE et A. MARQUIS. « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... 2. Du côté de l'étonnement », *Lettres québécoises* [...], p. 19.

<sup>370</sup> A. GERVAIS. « Comment découper le corps certain et s'en sortir avec passion. Entretien avec Roger Des Roches », *Voix et images*, vol. XIII, n° 2 (38), hiver 1988, p. 222. Dans une entrevue publiée dans *Voix et images*, Charron confirme que Des Roches et lui échangent à propos de leurs lectures et de leur pratique de l'écriture poétique avant d'entrer aux *Herbes rouges* (cf. P. OUELLET et J. PELLETIER. « Écrire le réel. Entretien avec François Charron », *Voix et images*, vol. XVI, n° III (48), printemps 1991, p. 382).

<sup>371</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Carole Massé* [...], Entrevue téléphonique (40 minutes).

des *Herbes rouges*, un collectif, paru en 1971. Elle noue des liens avec François Hébert, lequel deviendra l'exécuteur testamentaire de son œuvre littéraire, Marcel Hébert, Ginette Nault (la compagne de Marcel Hébert) ainsi que Roger Des Roches, avec qui elle récite des textes à l'Expo-théâtre de l'été 1971<sup>372</sup>. En 1972, les frères Hébert font la connaissance de Claude Beausoleil, au lancement d'*Intrusion ralentie*<sup>373</sup>. Ce poète fait aussi partie du groupe des *Herbes rouges* : il collabore au neuvième numéro de la revue, un numéro collectif paru en 1973, et est l'auteur de deux numéros d'auteur, *Ahuntsic Dream*, suivi de *Now*, et *Le sang froid du reptile*, publiés en 1975.

Toutefois, les délais de publication sont considérables au sein des *Herbes rouges*. Après la sortie du troisième numéro (avril-juillet 1969), le quatrième se fait attendre jusqu'à décembre 1971. Les délais, selon Marc-André Goulet, « [...] découlent principalement d'une situation financière difficile, mais aussi d'une transformation dans le rapport avec les auteurs<sup>374</sup> ». En effet, les frères Hébert exigent souvent un travail de réécriture de la part des auteurs qu'ils sont en train de former, notamment Des Roches et Gaulin. Ce travail de réécriture occasionne des délais quant à leurs publications. Or, les « [...] poètes accumulent les textes et sont bientôt prêts à constituer et à publier un premier recueil<sup>375</sup> ». Les frères Hébert, qui n'ont pas encore adopté la formule du numéro d'auteur, ne disposent pas assez d'espace aux *Herbes rouges* pour y faire paraître les suites poétiques de Des Roches et de Gaulin. Ils invitent donc les auteurs en question à soumettre leurs manuscrits aux Éditions du Jour et effectuent tout le travail éditorial nécessaire. Comme le soutient François Hébert : « Donc un moment donné on a compris qu'on deviendrait des employés

<sup>372</sup> A. GERVAIS. *Sas : essais*, Montréal, Éditions Triptyque, 1994, p. 227; 236.

<sup>373</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec François Hébert*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1<sup>er</sup> juillet 2008, Entrevue téléphonique (60 minutes).

<sup>374</sup> M.-A. GOULET. *Les Herbes rouges : du singulier au pluriel (1968-1993)* [...], p. 80.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 80-81. Ces délais de publication sont aussi occasionnés par des maisons d'édition comme les Éditions du Jour et de l'Hexagone, qui retiennent les manuscrits de Roger Des Roches (*L'enfance d'yeux*) et de Lucien Francoeur (*Minibrixes réactés*) deux ans avant de les publier. Ces éditeurs limitent la marge de manœuvre des frères Hébert, qui ne peuvent faire paraître d'autres titres de ces auteurs avant que le premier ne soit paru (*Ibid.*, p. 84).

non rémunérés des Éditions du Jour<sup>376</sup> ». *Corps accessoires* de Roger Des Roches paraît en 1970 aux « Poètes du Jour », tandis que *L'enfance d'yeux* du même auteur et *Lecture en vélocipède* d'Huguette Gaulin y sont lancés en 1972.

Les frères Hébert travaillent également de façon étroite avec Carole Massé : elle termine l'écriture de *Rejet* en 1970 et le donne à lire aux frères Hébert<sup>377</sup>, qui le recommandent pour publication aux « Poètes du Jour ». Le recueil est lancé en 1975, alors que les frères Hébert ont quitté les Éditions du Jour pour diriger la collection « Lecture en vélocipède » des Éditions de l'Aurore. Enfin, Marcel et François Hébert corrigent *Les bracelets d'ombre* (1973) de Beausoleil et suggèrent la publication de son *Journal mobile* en 1974<sup>378</sup>. Ainsi se constitue, au sein de la collection « Les Poètes du Jour », un réseau de poètes parallèle aux *Herbes rouges*.

## 2.7 Des lancements rassembleurs

Activité promotionnelle, l'organisation de lancements favorise aussi la cohésion au sein d'une maison d'édition<sup>379</sup>. Aux Éditions du Jour, les lancements sont nombreux<sup>380</sup> et constituent autant d'occasions de sociabilité pour les auteurs et le personnel de la maison d'édition. Par exemple, une fête antillaise est organisée à la Rhumerie Martiniquaise, à Montréal, pour le

<sup>376</sup> M.-A. GOULET et R. GIGUÈRE. « Entrevue avec François Hébert, directeur des éditions Les Herbes rouges, le lundi 27 février 1995, au bureau des éditions Les Herbes rouges à Montréal », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ) [...], f. 7.

<sup>377</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec Carole Massé* [...], Entrevue téléphonique (40 minutes).

<sup>378</sup> N. GIGUÈRE. *Entrevue avec François Hébert* [...], Entrevue téléphonique (60 minutes).

<sup>379</sup> I. BOISCLAIR. « La maison d'édition : lieu(x) de rencontre. Échanges et réseaux autour du collectif féministe du Remue-ménage », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec* [...], p. 165.

<sup>380</sup> À ce sujet, André Major précise : « Ça a été jusqu'à cinq par semaine parfois. Des lancements épouvantables... Une semaine, il y avait trois recueils de poèmes le mardi, deux romans le jeudi et parfois un ouvrage général. » (cf. R. GIGUÈRE. « Rencontre avec André Major. Conférencier invité dans le cadre du cours de Richard Giguère *Relations auteurs / éditeurs* le 27 octobre 1987 », Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ) [...], f. 4). Un dépouillement rapide et partiel de la revue *Vient de paraître* nous a permis de relever 21 lancements, qui ont été organisés pour les recueils de Noël Audet, Jean Basile, Germain Beauchamp, Michel Beaulieu, Claude Beausoleil, André-Pierre Boucher, Jacques Boulerice, Maurice Champagne, Pierre Chatillon, Jacques Clairoux, Pierre Laberge, Gilbert Langevin, Gatien Lapointe, Florette Morand, Luc Racine et Jean-Yves Théberge.

lancement de *Feu de brousse* (1967) de Florette Morand<sup>381</sup>. La même année, le lancement du *Premier mot* de Gatien Lapointe a lieu au Pavillon du Québec, dans le cadre des activités de l'Exposition universelle de 1967, à Montréal<sup>382</sup>. En 1970, un lancement collectif est organisé pour la publication de trois recueils de la collection « Les Poètes du Jour » : *Élie, Élie, pourquoi !* de Jacques Boulerice, *Corps accessoires* de Roger Des Roches et *Le saint rouge et la pécheresse* de Louis Geoffroy. Lors de l'événement, Réginald Martel interviewe les trois poètes en compagnie de Gaston Miron, Victor-Lévy Beaulieu, Jean-Marie Poupart et Louis-Philippe Hébert<sup>383</sup>. Ce dernier indique comment les lancements des Éditions du Jour constituaient des lieux de rencontre tangibles où s'actualisaient des échanges pérennes entre le personnel rattaché à la maison d'édition, des écrivains, des invités de tous horizons et des auteurs en devenir<sup>384</sup> :

C'est là que j'ai rencontré et fréquenté Roger Des Roches, Gilbert Langevin, Louis Geoffroy, Huguette Gaulin, Nicole Brossard mais aussi des auteurs français comme Henri Carrère, l'auteur de *Papillon* [sic], Germaine Greer, la « première » féministe, et d'autres auteurs comme Henri Laborit venus au Québec pour la promotion de leurs ouvrages<sup>385</sup> [...]

\*\*\*

Dans son article sur le réseau littéraire constitué autour de Henri-Raymond Casgrain, Manon Brunet insiste sur les limites de l'analyse des caractéristiques socioprofessionnelles afin de circonscrire les réseaux littéraires :

---

<sup>381</sup> ANONYME. « Le livre canadien-français en marche... », *Vient de paraître*, vol. 4, n° 1, février 1968, p. 37.

<sup>382</sup> ANONYME. « Le livre canadien-français en marche... », *Vient de paraître*, vol. 3, n° 1, mai 1967, p. 20.

<sup>383</sup> Les recueils de Geoffroy, de Des Roches et de Boulerice sont les 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> parus dans la collection « Les Poètes du Jour », tandis que *Les mangeurs de terre* (1970) de Louis-Philippe Hébert est le 26<sup>e</sup> titre de la collection. Il est possible de croire que le recueil d'Hébert devait paraître sous peu au moment du lancement de Boulerice, Des Roches et Geoffroy.

<sup>384</sup> Lors du lancement de *Chant poétique pour un pays idéal* (1966), André-Pierre Boucher côtoie Claire Mondat, une romancière du Jour (cf. ANONYME. « Le livre canadien-français en marche... », *Vient de paraître*, vol. 2, n° 4, septembre 1966, p. 26). Cette information prouve que les lancements sont des lieux d'échanges et de rencontres pour les auteurs de la maison d'édition.

<sup>385</sup> L.-P. HÉBERT. *Re : entrevue – collection « Les Poète du Jour »* [...], f. 5.

On ne saurait limiter le territoire d'un réseau littéraire ni par le type de profession qu'exercent ses membres ni par leur lieu d'origine et encore moins par le genre littéraire auxquels ils s'adonnent. Ces critères n'expliquent pas ce qui relie fondamentalement les écrivains entre eux. Les études sociologiques en littérature, qui ont tenté de dresser un portrait selon ces critères, plus ou moins sociaux ou littéraires, ont au mieux permis l'observation de cohortes, de générations littéraires inscrites à l'intérieur d'une simple chronologie ou d'une hiérarchie des classes sociales ou des genres et que l'histoire littéraire appelle des groupes, des mouvements littéraires ou des littératures nationales pour des commodités pédagogiques de classement<sup>386</sup>.

Ce point de vue mérite d'être nuancé : parce qu'elle représente un ensemble relativement circonscrit et cohérent, la collection est un lieu tout désigné pour cerner les liens et réseaux réels grâce à l'analyse des caractéristiques socioprofessionnelles des auteurs. La collection met de l'avant des titres réunis sous un même label. Leurs auteurs peuvent donc partager des affinités d'ordre intellectuel ou littéraire et, s'ils sont issus de la même cohorte ou génération, des caractéristiques socioprofessionnelles communes quant au sexe, à l'âge, au lieu de provenance, à la formation et à la profession. Dans le deuxième chapitre, nous avons fait la démonstration que ces paramètres, de même que l'analyse de fonds d'archives, de correspondances et d'entrevues, sont révélateurs des réseaux formés au sein de la collection « Les Poètes du Jour ». Par exemple, des poètes comme Gilbert Langevin et Yvon Paré, originaires de la même localité, Claude Beausoleil et Carole Massé, qui ont fréquenté l'Université du Québec à Montréal, ou encore Roger Des Roches et Louis-Philippe Hébert, qui ont travaillé ensemble à Logidisques et aux Éditions Logiques, se rencontrent, se côtoient de près et nouent des liens entre eux. La collection « Les Poètes du Jour » apparaît donc comme un véritable lieu d'enchevêtrements et d'entrelacements de relations.

Les diverses relations sont à étudier en fonction du capital social qu'elles mobilisent. Par une pratique extensive de la sociabilité littéraire, certains « Poètes du Jour » établissent des liens

---

<sup>386</sup> M. BRUNET. « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images* [...], p. 217-218.

avec plusieurs auteurs de la collection. Ils se constituent peu à peu un réseau de relations, un capital social, sur lequel ils misent pour accéder à d'autres ressources et positions à l'intérieur du champ littéraire. C'est le cas de Gatien Lapointe, qui entre à l'Université du Québec à Trois-Rivière en 1969 grâce à son ami Pierre Chatillon, ou encore de Jean-Yves Théberge, qui invite Boulerice à publier aux Éditions Mille Roches après que la collection « Les Poètes du Jour » cesse d'exister. Par conséquent, « la possession d'un réseau durable de relations », pour reprendre les termes de Pierre Bourdieu<sup>387</sup>, influe sur le capital symbolique, voire économique, de certains « Poètes du Jour » et est étroitement liée à leur position dans le champ littéraire.

Au sein de la collection « Les Poètes du Jour », Gatien Lapointe, Michel Beaulieu de même que Marcel et François Hébert apparaissent comme des individus centraux, notamment par les nombreuses relations qu'ils entretiennent avec les auteurs qui y sont publiés. Ils profitent de l'absence de liens entre certains poètes et les Éditions du Jour pour s'imposer en tant qu'intermédiaires et les faire entrer dans la collection. Gatien Lapointe, par exemple, permet à Cécile Cloutier et à Jean-Yves Théberge d'être publiés dans la collection. Claude Janelle résume bien l'apport de Michel Beaulieu, qui a entraîné des poètes tels que Louis-Philippe Hébert, Gilbert Langevin et Luc Racine, qu'il a déjà publiés aux Éditions Estérel : « Non seulement certains titres seront publiés sous sa recommandation expresse, mais sa présence aura un effet d'entraînement auprès des poètes de sa génération et de celle qui suit<sup>388</sup>. » De leur côté, les frères Hébert accordent à Beausoleil, Des Roches, Gaulin et Massé un espace de publication au Jour, où ils peuvent faire paraître leurs premiers livres.

Nombre de liens unissant des « Poètes du Jour » tiennent leurs origines de rencontres et d'occasions d'échanges autour d'autres lieux éditoriaux, que ce soit des maisons d'édition (les

---

<sup>387</sup> P. BOURDIEU. « Le capital social. Notes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, 1980, p. 2.

<sup>388</sup> C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 42-43.

Éditions Atys, de l'Arc, Estérel) et des revues (*Quoi*, *Les Herbes rouges*). Ils agissent à titre d'incubateurs qui façonnent les réseaux constitués autour des « Poètes du Jour ». La collection sert donc de refuge, notamment pour les poètes de l'Estérel et de *Quoi*, qui auraient dû se tourner vers un autre éditeur ou encore qui n'auraient peut-être pas pu poursuivre la publication de leurs œuvres sans la présence de la collection. Elle sert aussi de tremplin, entre autres pour les poètes des *Herbes rouges*, qui bénéficient d'une première expérience de publication en dehors de la revue des frères Hébert. Ils publient alors de plus longues suites poétiques, ce que les frères Hébert ne pouvaient leur permettre de faire au sein de la revue à cause du nombre restreint de pages.

En somme, ce chapitre nous aura fait constater que la collection n'est pas qu'une « [s]érie d'ouvrages de même format ou de même présentation, ou destinée au même canal de vente, publiés par le même éditeur<sup>389</sup> »; plus qu'un ensemble de titres réunis sous un même label, la collection est un regroupement d'auteurs qui partagent des caractéristiques communes quant à leur parcours et où ils entrent en lien de diverses façons. Elle est donc régie par une dynamique d'échanges et de rencontres – des plus formels aux plus informels – favorisant la formation de réseaux, de quelque nature qu'ils soient.

Toutefois, la collection laisse également entrevoir la présence de relations potentielles, voire virtuelles. L'analyse des éléments paratextuels (préfaces, dédicaces, épigraphes, etc.) des titres d'une collection aide à cerner les liens et réseaux virtuels qui ont pu se former à l'intérieur de celle-ci. Nous adopterons cette perspective d'analyse pour notre troisième chapitre.

---

<sup>389</sup> P. SCHUWER. « Collection », *Dictionnaire encyclopédique du livre* [...], p. 570.

### **Chapitre III**

Les réseaux virtuels au sein de la collection « Les Poètes du Jour »



Selon Michel Lacroix, « [...] être lié à tel ou tel acteur, ce n'est pas seulement participer à un système d'échanges, de circulation, mais c'est aussi être défini par cette relation, par les représentations de cette relation<sup>390</sup> ». Ainsi, au sein d'une collection se tissent des liens réels, basés sur une amitié réciproque et pérenne, et des liens virtuels, présentés à leur état potentiel sous la forme d'affinités esthétiques. Au sujet des liens et réseaux virtuels, nous citons Manon Brunet : « En ce sens, il y a des réseaux potentiels, virtuels ou des zones au sein d'un réseau qui n'existent pas autrement tant et aussi longtemps qu'elles ne sont pas activées<sup>391</sup>. » À l'intérieur d'une collection, les liens virtuels peuvent se manifester dans le paratexte des œuvres.

Dans *Seuils*, Genette a bien cerné les différentes fonctions des éléments paratextuels que l'on retrouve habituellement dans un livre. Ces fonctions sont à rattacher à l'analyse des réseaux virtuels. Ainsi, selon Genette, la dédicace, qu'elle soit d'œuvre ou d'exemplaire, est « [...] l'affiche (sincère ou non) d'une relation (d'une sorte ou d'une autre) entre l'auteur et quelque personne, groupe ou entité<sup>392</sup> ». Outre le fait de traduire l'existence d'une amitié qui peut s'avérer réelle, la dédicace occupe un « [...] rôle de patronage ou de caution morale, intellectuelle ou esthétique<sup>393</sup> [...] » pour le dédicateur. Il en est de même pour l'épigraphe, citation placée en exergue (le plus souvent en tête d'une œuvre ou de l'une de ses parties), que Genette assimile entre autres à la fonction de caution directe à l'orée d'un texte<sup>394</sup>. Ainsi, entre l'épigrapheur et l'épigraphe se tisse un lien virtuel, où le capital symbolique du premier vient légitimer l'œuvre du second. Enfin, toujours selon l'auteur de *Seuils*, la préface consiste en un discours liminaire

---

<sup>390</sup> M. LACROIX. « Des formes de capital dans les sociabilités littéraires », *Imaginaire social et discours économique* [...], p. 110.

<sup>391</sup> M. BRUNET. « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images* [...], p. 228.

<sup>392</sup> G. GENETTE. *Seuils* [...], p. 138.

<sup>393</sup> *Ibid.*, p. 138-139.

<sup>394</sup> *Ibid.*, p. 161.

produit à propos de l'œuvre qu'elle introduit<sup>395</sup>. Parmi ses multiples fonctions, la préface originale peut occuper une fonction de (re)définition générique, à des époques où des poétiques jugées traditionnelles cèdent la place à des écritures romanesques, poétiques et théâtrales renouvelées. « [L]e sentiment de l'innovation générique peut être plus fort, et donner à la préface l'accent d'un véritable manifeste<sup>396</sup> », précise Genette. Autour de ces manifestes se rassemblent généralement des auteurs qui partagent une conception semblable de la littérature.

Dans son ouvrage consacré à la dédicace, Lysiane Bousquet-Verbeke reprend la terminologie genettienne et insiste sur les liens à établir entre paratexte et réseaux virtuels. Pour l'auteure, le paratexte est « [...] le théâtre, l'expression d'interactions, de communications implicites ou non<sup>397</sup> ». L'auteur affirme même que la dédicace, en tant que lien virtuel, est « [...] en résonance avec le monde social dans lequel l'œuvre est produite<sup>398</sup> ». Nous croyons qu'il en est de même pour tout élément paratextuel, qui traduit en fait les positions, les prises de position et les enjeux du champ littéraire.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons les liens et réseaux virtuels perceptibles dans le paratexte de la collection « Les Poètes du Jour ». Comment se manifestent-ils ? Quels auteurs font partie de ces réseaux virtuels ? De quelles façons les réseaux contribuent-ils à l'émergence et à l'instauration de nouvelles poétiques ? En quoi la collection a-t-elle favorisé la transition entre les courants poétiques reçus (par exemple la « poésie du pays ») et les nouvelles écritures associées à l'avant-garde ?

---

<sup>395</sup> G. GENETTE. *Seuils* [...], p. 164.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 228.

<sup>397</sup> L. BOUSQUET-VERBEKE. *Les dédicaces : du fait littéraire au fait sociologique*, Coll. « Logiques sociales », Paris, Éditions L'Harmattan, 2004, p. 7.

<sup>398</sup> *Ibid.*, p. 108.

Le présent chapitre vise donc à comprendre comment les réseaux virtuels ont permis aux poètes de la jeune génération de s'imposer dans le champ littéraire et de quelles façons la collection « Les Poètes du Jour » a agi à titre de rampe de lancement pour eux.

Dans l'ouvrage collectif *Les réseaux littéraires*, Alain Vaillant définit la notion de « poétique du réseau » : « [...] [E]n formant des réseaux, les écrivains s'efforcent de constituer un système de relations qui permette de produire des œuvres conformes à leur conception de la littérature<sup>399</sup> [...] ». Ce faisant, les auteurs cherchent à s'inscrire dans une tradition littéraire établie et à faire reconnaître leur œuvre, mais plus encore à promouvoir une nouvelle écriture, à théoriser une poétique inédite. Ces dernières transparaissent tant dans le texte que dans le paratexte : puisqu'il « [...] est lui-même un texte<sup>400</sup> [...] », le paratexte est nécessairement représentatif du texte qu'il accompagne, voire fait partie intégrante de sa structure, de sa poétique. Ainsi, à chaque réseau virtuel des « Poètes du Jour », perceptible à travers le paratexte de la collection, correspond une poétique particulière, que ce soit la « poésie du pays », le formalisme, l'écriture des femmes ou la contre-culture<sup>401</sup>, que les auteurs tentent de faire accréditer au sein du champ littéraire.

### 1. Poétiques du Jour et réseaux virtuels<sup>402</sup>

Selon Jacques Michon, la préface est un discours où sont énoncés des préceptes esthétiques, théorisés des genres littéraires et exposés des manifestes. « Cela est particulièrement

---

<sup>399</sup> A. VAILLANT. « Réseau et histoire littéraire : de la sociologie à la poétique », *Les réseaux littéraires* [...], p. 130.

<sup>400</sup> G. GENETTE. *Seuils* [...], p. 13.

<sup>401</sup> En ce sens, nous souscrivons à la proposition de Vincent Kaufman dans son ouvrage *Poétique des groupes littéraires. Avant-gardes 1920-1970*, Coll. « Écriture », Paris, Presses universitaires de France, 1997, 200 p.

<sup>402</sup> Les informations contenues dans ce chapitre sont tirées de la base de données que nous avons réalisée sur les recueils de la collection « Les Poètes du Jour » (1963-1975) des Éditions du Jour (cf. catalogue « “Les Poètes du Jour” », établi par Nicholas Giguère, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ)).

sensible dans les recueils de poèmes<sup>403</sup> », ajoute-t-il. La préface, par sa fonction de déclaration d'intentions, est un lieu tout désigné où se définissent des poétiques et où peuvent se greffer des réseaux. Durant la décennie 1960, alors que plusieurs voix poétiques « [...] se rassemblent pour réinventer l'espace et le territoire d'un pays à nommer<sup>404</sup> », plusieurs auteurs de la collection « Les Poètes du Jour », dont André-Pierre Boucher, Jacques Godbout, Michèle Lalonde et Gilles Marsolais, prônent une poésie engagée tant socialement que politiquement. Ces auteurs sont proches de Gatién Lapointe qui, avec la publication de l'*Ode au Saint-Laurent* et du *Premier mot*, apparaît comme l'un des principaux représentants de la poésie de l'affirmation nationale au Jour. Pour Boucher, Godbout, Lalonde, Lapointe et Marsolais, le texte préfaciel<sup>405</sup> constitue une tribune afin de promouvoir la « poésie du pays », tant auprès du lectorat que des poètes en devenir de la maison d'édition.

### 1.1 Les « poètes du pays »

À la fin de l'avant-propos à *Chant poétique pour un pays idéal* (1966), André-Pierre Boucher rend hommage aux poètes québécois, qu'il considère comme ses compatriotes : « Je salue mes contemporains de *mauvaise volonté*<sup>406</sup>; tous les obscurs et vrais justiciers de la cause de l'homme<sup>407</sup>. » Il laisse entendre qu'il fait partie d'une génération de « poètes du pays »,

---

<sup>403</sup> J. MICHON. « La fonction éditoriale de la préface », *Préfaces et manifestes littéraires / Prefaces and Literary Manifestoes. Towards a History of Literary Institution in Canada* [...], p. 113.

<sup>404</sup> J. ROYER. *Introduction à la poésie québécoise. Les poètes et les œuvres, des origines à nos jours*, Coll. « Littérature », Montréal, Bibliothèque québécoise, 1989, p. 68.

<sup>405</sup> Voir Annexe XII pour les préfaces de la collection « Les Poètes du Jour ».

<sup>406</sup> Déjà mis en évidence dans le texte original.

<sup>407</sup> A.-P. BOUCHER. « Avant-propos », *Chant poétique pour un pays idéal. Bilan de poésie 1956-1966*, Coll. « Les Poètes du Jour », Montréal, Éditions du Jour, 1966, p. 8. À partir de maintenant, toutes les références à des œuvres de la collection seront décrites comme suit : prénom et nom de l'auteur, titre, nom de la collection et année de publication, suivis de la page citée.

notamment par l'utilisation répétée du « nous ». Sa démarche s'inscrit donc dans « [...] la poésie du “nous” national<sup>408</sup> [...] ».

Dans leurs préfaces, Boucher, Godbout, Lalonde, Lapointe et Marsolais expriment des points de vue similaires quant à la nature de la poésie et au rôle social que doit occuper le poète. Pour eux, la poésie est une forme de contestation qui vise à faire état des aliénations (culturelles, sociales, politiques, économiques, etc.) dont souffrent les Québécois. Mise au service d'une collectivité, la société québécoise, elle se définit par l'engagement. Dans la préface au *Premier mot*, intitulée « Le pari de ne pas mourir », Lapointe soutient que la poésie constitue un rejet de toute forme d'oppression. L'auteur inaugure sa préface par la phrase suivante : « La poésie c'est d'abord pour moi un homme condamné à mourir et qui dit NON<sup>409</sup>. » La véhémence traduite dans les majuscules exprime la résistance contre les « forces négatives<sup>410</sup> » qui pèsent sur tout humain :

La poésie, comme toute expression artistique, j'imagine, est la manifestation de cette revendication, de cette révolte fondamentale. [...] Qui est assez heureux pour ne rien réclamer d'autre ? (Le fait de se savoir condamné de toute éternité, que la nature ou les maîtres de ce monde n'acceptent pas l'égalité de tous les individus, qu'une épée en soi pèse plus qu'un épi, cela ne rend-il pas impossible tout bonheur ?)<sup>411</sup>

Cette vision de la poésie trouve écho chez Michèle Lalonde. Dans l'avant-propos à *Terre des hommes*, elle soutient que la poésie consiste en une « [...] opposition dialectique des forces de vie et de mort qui, décuplées par la prodigieuse machinerie du siècle, se disputent l'avenir de l'homme<sup>412</sup> ». Gilles Marsolais adhère aussi à la même conception. Dans « L'acte révolté », préface à *La caravelle incendiée*, il compare la poésie à un « [r]efus constant, [une] opposition

---

<sup>408</sup> F. DUMONT. *Usages de la poésie. Le discours des poètes québécois sur la fonction de la poésie (1945-1970)* [...], p. 98.

<sup>409</sup> G. LAPOINTE. « Le pari de ne pas mourir », *Le premier mot*, précédé de *Le pari de ne pas mourir*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1967, p. 9.

<sup>410</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>412</sup> M. LALONDE. « Avant-propos », *Terre des hommes*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1967, p. 7.

tenace, [une] contestation inépuisable<sup>413</sup> [...] ». L'écriture poétique devient dès lors une arme pour les revendications des Québécois, voire une forme de critique sociale nécessaire à la remise en question des idées reçues et de la pensée traditionnelle de la société. Comme l'auteur l'indique :

Dans ce pays singulier tout être n'existe qu'à l'état larvaire aussi longtemps qu'il n'a pas aboli d'abord la structure dualiste du corps et de l'esprit professée par ses pères : il n'a pas accès à la vie aussi longtemps qu'il refuse la nature<sup>414</sup>.

André-Pierre Boucher, pour qui la poésie « [...] charrie dans ses veines tendues le sang noir de la dénonciation<sup>415</sup> », adopte un point de vue semblable à celui de Marsolais. Pour Boucher, la poésie sert à s'opposer à l'idéologie conservatrice et sclérosée de la « Grande Noirceur » et à remettre en question les fondements de la société québécoise de l'époque :

J'avais dix-huit ans lorsque pour la première fois je me présentai à la barre des accusés. C'était vers les années 1955-1956. Notre climat intellectuel et moral d'alors se trouvait dans un état lamentable. Je n'étais pas le seul à témoigner. D'autres voix jeunes – tous enfants assoiffés d'idéal et de vie, se levèrent aussi et lancèrent un même cri collectif et différent, des quatre coins de notre désert du Québec. Nous étions jeunes, nous avions quelque chose à dire et nous voulions avoir ce droit. Des éclaireurs infatigables nous indiquaient la route de la liberté tandis que ceux qui faisaient le point avec la tradition poétique – j'entends par là, la voix d'une certaine maturité – n'étaient plus de ces fantômes suicidés, harcelés et errant au beau royaume inaccessible de la Folie ou de la mort [*sic*]. Cela commençait à ressembler à de l'espoir<sup>416</sup>.

Au-delà de la seule contestation, la poésie se doit d'être au service du pays en émergence. Pour Gatién Lapointe, la poésie est « [...] un acte de présence<sup>417</sup> » visant à l'affirmation du Québécois et du territoire qu'il habite. Les jeunes « poètes du pays » reprennent cette définition engagée du poétique. Chez Boucher, seule la poésie peut assurer la survivance du peuple québécois et contribuer au projet national : « Cependant, il ne s'agirait plus de prendre la relève

---

<sup>413</sup> G. MARSOLAIS. « L'acte révolté », *La caravelle incendiée*, précédée de *Souillures et traces* et de *L'acte révolté*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1968, p. 12.

<sup>414</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>415</sup> A.-P. BOUCHER. « Avant-propos », *Chant poétique pour un pays idéal* [...], p. 8.

<sup>416</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>417</sup> G. LAPOINTE. « Le pari de ne pas mourir », *Le premier mot* [...], p. 13.

d'une défaite mais de prolonger, pour l'avenir, ce cri de révolte et de liberté. Notre survivance doit prendre source dans la continuité car la révolution est permanente<sup>418</sup>. » Michèle Lalonde affirme, quant à elle, que *Terre des hommes* fait « [...] référence aux grandes préoccupations qui hantent la conscience contemporaine<sup>419</sup> ». Dans le texte introductif à l'anthologie *Poésie 64 / Poetry 64*, Jacques Godbout écrit que la poésie québécoise est « [...] témoin de son temps<sup>420</sup> ». Elle traduit donc les aspirations et les changements (culturels, sociaux, politiques) de la société québécoise. Chez les jeunes poètes du Jour, la poésie est la pierre angulaire de l'édification du « texte national ».

Les cinq préfaciers se rejoignent également dans le rôle qu'ils confèrent au poète, chargé de contribuer à l'élaboration d'une littérature nationale et d'intégrer les préoccupations sociales et politiques des Québécois. À titre d'exemple, Gatien Lapointe situe le poète dans son rapport à autrui :

Seul, l'homme n'est rien. Ce n'est que dans et par le milieu où il vit qu'il peut grandir et s'affirmer. Donnant, il reçoit; disant je, il parle au nom de tous, et sa voix trouve ses mots dans ce qu'il voit et entend autour de lui. L'homme a le visage de la terre qu'il habite<sup>421</sup>.

Pour l'auteur, « [...] toute poésie est engagée, toute poésie est sociale<sup>422</sup> », puisque tout poète est le porte-parole des revendications de ses pairs. Gilles Marsolais reprend cette idée dans sa préface :

Car, tout en procédant d'une *solitude*<sup>423</sup> fondamentale, le poème est un acte de solidarité. En parlant de lui, le poète ne cesse de parler de ses frères, solidaires d'un même destin qu'il convient de créer au jour le jour<sup>424</sup>.

---

<sup>418</sup> A.-P. BOUCHER. « Avant-propos », *Chant poétique pour un pays idéal* [...], p. 7.

<sup>419</sup> M. LALONDE. « Avant-propos », *Terre des hommes* [...], p. 7.

<sup>420</sup> J. GODBOUT. « En guise de préface », *Poésie 64 / Poetry 64*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1964, p. 10.

<sup>421</sup> G. LAPOINTE. « Le pari de ne pas mourir », *Le premier mot* [...], p. 12.

<sup>422</sup> *Idem*.

<sup>423</sup> Déjà mis en évidence dans le texte original.

<sup>424</sup> G. MARSOLAIS. « L'acte révolté », *La caravelle incendiée* [...], p. 11.

Porte-étendard de la société, le poète « [...] prédi[t] la sensibilité d'une nation<sup>425</sup> [...] », selon Jacques Godbout. Il agit donc « [...] comme l'ombre de celle-ci, mais une ombre qui précède, comme lorsque le soleil est derrière celui qui marche<sup>426</sup> » et pave la voie vers l'indépendance. Boucher embrasse la même conception du rôle du poète, qui parle au nom d'une collectivité tout en agissant sur celle-ci : « La poésie est le chant de guerre de la paix; le salut des prisonniers de l'absurde (que nous sommes!) et jamais elle ne restera assise et ne devra s'étioler entre les rayons morts des bibliothèques. La poésie est en nous. Elle est nous<sup>427</sup>. »

La publication d'autres auteurs comme Pierre Chatillon, Yvon Paré et Jean-Yves Thériage, qui adhèrent aux prises de position émises par Boucher, Godbout, Lalonde, Lapointe et Marsolais et qui privilégient également une poésie plus engagée<sup>428</sup>, fait en sorte que le réseau virtuel esquissé par les cinq préfaciers prend de l'ampleur et s'impose peu à peu à la collection.

Le nombre important d'articles critiques consacrés à des « poètes du pays » du Jour traduit aussi l'existence d'un réseau virtuel centré autour de la « poésie du pays ». Collaborateur assidu à *Livres et auteurs canadiens* puis à *Livres et auteurs québécois*, Gatién Lapointe publie des comptes rendus sur les plus récentes publications poétiques québécoises, dont celles des poètes engagés de la collection. C'est ainsi qu'il qualifie *Les cris* (1968) de Pierre Chatillon de succès, parce que l'auteur exprime la révolte contre la religion, l'obscurantisme et tout ce qui fait entrave à l'affirmation des Québécois. De poursuivre l'auteur de l'*Ode au Saint-Laurent* :

<sup>425</sup> J. GODBOUT. « En guise de préface », *Poésie 64 / Poetry 64* [...], p. 10.

<sup>426</sup> *Idem.*

<sup>427</sup> A.-P. BOUCHER. « Avant-propos », *Chant poétique pour un pays idéal* [...], p. 8.

<sup>428</sup> À titre d'exemple, *L'octobre des Indiens* (1970) d'Yvon Paré traite des événements politiques relatifs à Octobre 1970. Pour sa part, Jean-Yves Thériage qualifie la poésie de *Soleil de bivouac* (de Pierre Chatillon) de « profondément québécoise », grâce à des thèmes comme l'amour du territoire et la révolte contre Dieu, même si ce poète ne faisait pas partie, en fait, du groupe des « poètes du pays » qui occupaient alors les devants de la scène littéraire (cf. J.-Y. THÉBERGE. « *Soleil de bivouac*, recueil de poésies de Pierre Châtillon », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire, tome IV : 1960-1969 [...], p. 822). Enfin, Jean-Noël Pontbriand note que le thème du pays prend tout son sens dans *Entre la rivière et la montagne* de Jean-Yves Thériage (cf. J.-N. PONTBRIAND. « *Entre la rivière et la montagne*, recueil de poésies de Jean-Yves Thériage », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire, tome V : 1970-1975 [...], p. 309).



Dans ce pays où on a si longtemps assassiné la vie, nous avons encore besoin d'entendre ces abjurations que Pierre Châtillon [*sic*] il y a dix ans semblait adresser en particulier à Saint-Denys Garneau [...] et à Anne Hébert [...]. Et bientôt peut-être l'homme d'ici pourra sortir à jamais de sa *chambre fermée* et commencer à fêter le Soleil qui ne se lèverait plus en vain<sup>429</sup>.

Tout en soulignant la qualité des recueils publiés au Jour, Lapointe met de l'avant sa conception d'une poésie engagée et l'étend à la collection.

De la même façon, Jean-Yves Thériberge<sup>430</sup> fait paraître dans *Le Canada français*, de 1963 à 1976, 20 comptes rendus de recueils parus au Jour, dont ceux de Pierre Chatillon et de Gatién Lapointe. Bien qu'il déplore le manque de rigueur de plusieurs proses poétiques du livre, Thériberge considère *Les cris* comme une réussite parce qu'il traduit les aspirations et les transformations de la société québécoise :

Dans la première partie de ce recueil, l'auteur suit le chemin de tous les Québécois : de la campagne à la ville, de la certitude ancestrale au doute générateur, du silence des sacrifiés au cri des révoltés. Suivant la route du végétal, il tente de parvenir au soleil auquel il veut s'identifier<sup>431</sup>.

Malgré la présence de quelques incohérences tant dans la forme que dans le fond, le critique recommande la lecture de *Soleil de bivouac* (1969) et du *Journal d'automne de Placide Mortel* (1970), qui font état des obstacles qui empêchent d'habiter le territoire québécois et d'en prendre possession : « Mais il y a tant de neige et de glace et de vent et de roc dans ce pays que l'homme ne peut pas vivre que de l'esprit<sup>432</sup>. » Parce qu'il « [...] tourne autour de la religion du

<sup>429</sup> G. LAPOINTE. « *Les cris* de Pierre Châtillon [*sic*] », *Livres et auteurs canadiens 1968*, sous la direction d'Adrien Thériou, Montréal, Éditions Jumonville, [1968], p. 98.

<sup>430</sup> Des comptes rendus, concernant *Entre la rivière et la montagne* (1969) et *Saison de feu* (1972), ont été respectivement écrits par Gatién Lapointe et Jacques Boulerice et ont été publiés dans *Le Canada français*. Outre la réciprocité des liens virtuels unissant Thériberge à ces deux poètes, ces articles critiques montrent le parti pris de Thériberge pour la « poésie du pays » : dans le premier article, qui est en fait une entrevue, Thériberge exprime ouvertement ses positions concernant le bilinguisme, qui doit être enrayé, et le pays à naître, qui doit être promu dans la poésie (cf. G. LAPOINTE. « Premier recueil de poèmes de Jean-Yves Thériberge. "Entre la rivière et la montagne" », *Le Canada français* [...], p. 25). Dans le deuxième article, Jacques Boulerice procède à une critique de *Saison de feu* (1972) et relève les principales thématiques engagées du recueil (cf. J. BOULERICE. « "Saison de feu", de Jean-Yves Thériberge. "La paix de l'arrière-pays" », *Le Canada français*, 22 mars 1972, p. 46).

<sup>431</sup> J.-Y. THÉBERGE. « "Les cris" de Pierre Chatillon », *Le Canada français*, 14 novembre 1968, p. 26.

<sup>432</sup> J.-Y. THÉBERGE. « Le temps d'un bivouac », *Le Canada français*, 23 avril 1969, p. 40.

Québec<sup>433</sup> » et qu'il fait état des principales causes d'aliénation dont souffre la société québécoise, *Le mangeur de neige* (1973) de Pierre Chatillon est, selon Théberge, un recueil digne d'être lu.

L'amitié que voue Théberge à Gatien Lapointe se traduit par la publication de cinq articles critiques. Pour Théberge, Lapointe, qui allie à une rythmique parfaite un vocabulaire accessible, s'inscrit dans la mouvance de la poésie engagée. Dans une critique approfondie du *Premier mot*, Théberge présente l'ouvrage comme l'un des plus représentatifs de la « poésie du pays », parce que l'auteur traite de la naissance du Québécois et se prononce en faveur de l'indépendance nationale. Le critique souligne aussi le fait que Lapointe dénonce toute forme d'oppression anglo-saxonne :

Déjà dans « L'Ode au Saint-Laurent » [*sic*], il [Gatien Lapointe] s'identifiait à ce pays, maintenant il en fait un besoin, une nécessité vitale. Sans pays, sans patrie, le poète ne peut plus rien. « Quel est le nom de ce pays où je pénètre ? » « Dans quel pays la profonde patrie ? » Il cherche pour le Québécois un coin de vie où il se sentira chez-lui [*sic*]; quel Québécois n'a pas, un soir de printemps, cherché ce pays où il ne se sentirait pas un demi-étranger ?<sup>434</sup>

Pour Théberge, la position esthétique et idéologique que défend Lapointe en fait le chantre de la poésie québécoise : « Pourtant n'y aurait-il que Gatien Lapointe que la poésie québécoise existerait<sup>435</sup>. »

La réception critique des « Poètes du Jour » montre comment Gatien Lapointe et Jean-Yves Théberge privilégient systématiquement les recueils de leurs pairs qui s'inscrivent dans le créneau de la poésie engagée. C'est en fonction de leur définition du poétique qu'ils vont lire et interpréter les œuvres de la jeune génération.

<sup>433</sup> J.-Y. THÉBERGE. « Le mangeur de neige et de passé », *Le Canada français*, 14 mars 1973, p. 64.

<sup>434</sup> J.-Y. THÉBERGE. « “Le premier mot” de Gatien Lapointe. Une patrie : le Québec », *Le Canada français*, 2 novembre 1967, p. 26.

<sup>435</sup> J.-Y. THÉBERGE. « Que Gatien Lapointe... », *Le Canada français*, 4 mai 1967, p. 26.

Dans une critique à *Stress et Ouvrir le feu* (1971) de Gilbert Langevin, Théberge indique que la poésie de Langevin sert le politique, la cause nationale : « Poésie engagée ? Profondément engagée dans ce sol qui hésite entre deux nuits de gel à pierre fendre<sup>436</sup>. » En ce qui concerne *Le pays saint* (1972) de Luc Racine, il mentionne que le pays auquel fait allusion le titre représente « [...] l'assaut de l'Amérique et du monde<sup>437</sup> », notamment par les références aux Patriotes de 1837 et aux civilisations primitives. En fait, Théberge manifeste sa sympathie à l'égard de jeunes auteurs qui incluent les préoccupations sociales et politiques dans leurs œuvres et qui participent à leur façon à l'émergence d'une littérature nationale. Les poètes qui privilégient d'autres thématiques et formes poétiques et qui évacuent les références au pays en devenir sont discrédités. Par exemple, Théberge reproche à Jacques Bernier, auteur de *Luminescences* et de *Vaines-veinules* (1971), d'avoir opté pour une poésie hermétique qui ne traite pas des préoccupations sociales et politiques de l'heure<sup>438</sup>. Dans une critique traitant notamment de *Charmes de la fureur* de Michel Beaulieu, le critique en profite pour faire le point sur la situation de la poésie québécoise à l'orée de la décennie 1970. Il cherche à faire reconnaître la poésie nationale, au détriment des écritures d'avant-garde, qui sont dénigrées :

La nuit de la poésie nous a permis de reconnaître deux groupes bien distincts : les poètes nationalistes et les autres qui se divisent en groupes et chapelles. Les premiers se font enguirlander par ceux qui placent la poésie au dessus [*sic*] de tout. Les deux groupes ont sans doute raison. Reste que les poètes qui ont un sens aigu de l'appartenance et du climat social ont eu, jusqu'à maintenant, la faveur du public. Qu'on en juge au tirage de certains titres<sup>439</sup> [...]

Plus loin, Théberge spécifie, à propos des recueils de Michel Beaulieu et de Guy Gervais :

<sup>436</sup> J.-Y. THÉBERGE. « Gilbert Langevin, 2 fois », *Le Canada français*, 12 mai 1971, p. 68.

<sup>437</sup> J.-Y. THÉBERGE. « À la recherche du pays saint », *Le Canada français*, 28 février 1973, p. 76.

<sup>438</sup> J.-Y. THÉBERGE. « Trois poètes différents », *Le Canada français*, 26 avril 1972, p. 79.

<sup>439</sup> J.-Y. THÉBERGE. « Après la lecture de deux recueils », *Le Canada français*, 6 mai 1970, p. 36.

Les deux recueils montrent que la poésie peut être sans porter des couleurs ou des slogans, mais elle nous rejoint plus difficilement. Il ne faut certes pas qu'elle devienne un jeu intellectuel réservé aux seuls initiés<sup>440</sup> [...]

Les deux extraits traduisent bien les rapports de forces qui s'instaurent au sein de la collection : en discréditant les nouvelles écritures, susceptibles d'affaiblir leur capital symbolique, les « poètes du pays » s'inscrivent dans la fraction dominante du champ, où l'on détient le pouvoir de définir, à une époque donnée, ce qui est poétique. À l'opposée, les représentants de l'avant-garde se rassemblent autour de nouvelles écritures qui contestent l'ordre littéraire établi.

Les « poètes du pays » regroupent de nombreux auteurs rattachés aux Éditions de l'Hexagone et aux Éditions Parti pris, avec qui des poètes du Jour établissent des filiations idéologiques. À l'intérieur de *La caravelle incendiée* de Marsolais figurent trois épigraphes de Jacques Brault et une autre de Paul Chamberland. Trois dédicaces, adressées à Chamberland, Paul-Marie Lapointe et Gaston Miron, y sont également disséminées. *L'octobre des Indiens* (1971) d'Yvon Paré contient notamment des dédicaces à Roland Giguère et « [a]ux patriotes : Gaston Miron / Paul Chamberland / Yves Préfontaine / Gilbert Langevin<sup>441</sup> ». L'emploi du substantif « patriotes » porte à croire que Marsolais et Paré considèrent ces poètes comme des militants qui, à l'instar des Patriotes de 1837, luttent de façon concrète en faveur de l'indépendance culturelle et politique du Québec. Pour Marsolais et Paré, les poètes de l'Hexagone et de Parti pris sont des précurseurs de l'écriture poétique engagée, car ils ont permis de faire passer le Québec d'une société de conservation à une société d'affirmation.

Des poètes se réclament de poètes de l'Hexagone et de Parti pris, mais de façon plus implicite. Dans un poème intitulé « Je crois en Dieu quand même », tiré de *L'or des fous* (1972), Jacques Boulerice, par l'utilisation de jeux de mots, de calembours et d'expressions familières,

<sup>440</sup> J.-Y. THÉBERGE. « Après la lecture de deux recueils », *Le Canada français* [...], p. 36.

<sup>441</sup> Y. PARÉ. *L'octobre des Indiens*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1971, p. 52.

procède à une remise en cause de l'autorité religieuse et dénonce la dépossession matérielle et culturelle de la société québécoise :

Veni Vidi  
 per omnia drelin drelin  
 la charité  
 devant Eaton à l'orgue  
 mon frère saecula saeculae  
 au bar des langues étrangères  
 dans notre père  
 qui n'est pas aux cieux  
 mais sur la terre  
 où meurent les singes  
 how dou you dou  
 une tasse à la main  
 donnez ce que vous voulez  
 nous n'avons plus de voix [*sic*]<sup>442</sup>

L'écriture de Boulerice n'est pas sans rappeler *Les Cantouques* de Gérard Godin, publié chez Parti pris en 1967. Le recueil, marqué par les traits de l'oralité, cumule les mots familiers et vulgaires, les archaïsmes et les jurons afin de dénoncer la situation colonialiste au Québec durant la décennie 1960 et de mettre à l'avant-plan le pays en émergence. Les filiations esthétiques et idéologiques nouées entre les deux auteurs montrent l'influence importante que les poètes de Parti pris (et ceux de l'Hexagone) ont eue sur le réseau des « poètes du pays » du Jour, dont Jacques Boulerice.

D'autres poètes engagés établissent des filiations avec des auteurs originaires d'autres pays. C'est le cas de Gilles Marsolais, dont *La caravelle incendiée* contient une épigraphe de Kateb Yacine, « L'Algérie vit au provisoire<sup>443</sup> », qui associe le destin culturel et politique du Québec à celui de l'Algérie, deux nations en quête d'indépendance. À l'instar de celle de Yacine, l'œuvre de Marsolais s'inscrit sous le signe de la révolte et s'affilie au mouvement de la

<sup>442</sup> J. BOULERICE. *L'or des fous*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1972, p. 20.

<sup>443</sup> G. MARSOLAIS. *La caravelle incendiée* [...], p. 57.

décolonisation. Dans *Les matins saillants* (1970), Marsolais cite en exergue le poète persan

Hafiz :

Efforce-toi vers la lumière  
que de ton sein  
puisse monter le soleil<sup>444</sup>.

L'épigraphe annonce la métaphore de la lumière, qui est employée à plusieurs reprises dans *Les matins saillants* afin de traduire la marche des Québécois vers leur indépendance :

Colonnade de lumière vive  
Pur silex sans souillure  
Le feu est dressé qui te nomme<sup>445</sup>

En invoquant des poètes québécois qui n'appartiennent pas à la collection ou encore des poètes originaires d'autres pays, Boulerice, Marsolais et Paré élargissent le réseau virtuel des « poètes du pays » : ils cherchent de même à cautionner leurs productions poétiques et peut-être surtout leurs prises de position esthétiques et politiques. Comme le rappelle Genette :

[O]n ne peut, au seuil ou au terme d'une œuvre, mentionner une personne ou une chose comme destinataire privilégié sans l'invoquer de quelque manière [...] et donc l'impliquer comme une sorte d'inspirateur idéal. « Pour Untel » comporte toujours une part de « Par Untel »<sup>446</sup>.

Il en est de même pour Pierre Chatillon, dont *Le mangeur de neige* s'ouvre sur 26 épigraphes<sup>447</sup>, tirées en grande partie de classiques anglais et français. L'auteur a choisi des extraits à connotations anticléricales, voire antireligieuses, afin de contester l'emprise de la

<sup>444</sup> G. MARSOLAIS. *Les matins saillants*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1970, p. 35.

<sup>445</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>446</sup> G. GENETTE. *Seuils* [...], p. 139. Cette citation, tirée du chapitre que Genette consacre aux dédicaces, s'applique à notre sens tout aussi bien aux autres éléments paratextuels, dont l'épigraphe et la préface.

<sup>447</sup> Chatillon cite l'*Épopée sumérienne de Gilgamesh*, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *Les Roubäiates* d'Omar Khayyam, *Le roi Lear* de Shakespeare, *Le pèlerinage de Childe Harold* de Lord Byron, *Frankenstein* de Mary Shelley, *Prométhée délivré* de Percy Bysshe Shelley, *Le mariage du ciel et de l'enfer* de William Blake, *Prométhée* de Goethe, *L'étrange cas du docteur Jekyll* de Stevenson, *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, le *Journal* d'Alfred de Vigny, *La fin de Satan* de Victor Hugo, *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, *Les chants de Maldoror* de Lautréamont, *Les fleurs du mal* de Baudelaire, *Une saison en enfer* de Rimbaud, *Moby Dick* d'Herman Melville, la *Correspondance* de Van Gogh, *Le ventre de ma mère* de Blaise Cendrars, *Voyage au bout de la nuit* de Céline, *Par-delà le mur du sommeil* de H. P. Lovecraft et *Tropique du capricorne* d'Henry Miller. Il propose également des extraits d'une tablette d'argile datant de l'époque de Babylone, d'une prière zoulou africaine et du journal de deux bûcherons morts de faim et de froid sur la Côte-Nord.

religion sur la société québécoise. L'épigraphe tirée du *Tropique du Capricorne* d'Henry Miller est à ce sujet explicite :

Je n'avais pas plus besoin de Dieu que Lui n'avait besoin de moi, et je me disais souvent que si Dieu existait, ce serait avec calme que j'irais à sa rencontre pour Lui cracher à la figure<sup>448</sup>.

À travers ce réseau de filiations, Pierre Chatillon expose son art poétique, fondé sur le rejet de toute forme de conservatisme qui fait obstacle à l'« [...] affirmation de l'homme d'ici<sup>449</sup> [...] ».

L'accumulation des différentes préfaces, dédicaces et épigraphes ainsi que la présence de nombreux articles critiques laissent entrevoir qu'André-Pierre Boucher, Jacques Boulerice, Pierre Chatillon, Michèle Lalonde, Gatien Lapointe, Gilles Marsolais, Yvon Paré et Jean-Yves Thériage forment en quelque sorte un réseau virtuel. Au sein de ce dernier circulent des discours qui se rejoignent par la fonction sociale accordée à la poésie et au poète. D'autres auteurs, associés à la génération montante, privilégient toutefois une conception différente de la poésie et rompent d'emblée avec l'ordre littéraire établi.

## 1.2 Nouvelles écritures

Au début de la décennie 1970, des poètes comme Claude Beausoleil, Roger Des Roches, Huguette Gaulin et Carole Massé publient leurs premiers livres au Jour tout en collaborant de façon étroite à la revue *Les Herbes rouges*. Ils ne forment pas un groupe homogène : les différents discours qu'ils tiennent à propos de la nature et de la fonction de la poésie de même que leurs prises de position esthétiques avant-gardistes divergent. François Dumont a montré

---

<sup>448</sup> P. CHATILLON. *Le mangeur de neige*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1973, p. 17.

<sup>449</sup> Expression empruntée à Natalie Chevalier et à Nathalie Watteyne, qui elles-mêmes la tirent d'un ouvrage d'Ernest Gagnon, publié à l'Institut du littéraire du Québec en 1952, et dont Miron reprend le titre pour son texte « Note d'un homme d'ici ». Ce texte est paru pour la première fois en 1959, à Montréal, dans *Cahier pour un paysage à inventer* (cf. N. CHEVALIER et N. WATTEYNE. « De la parole fraternelle à l'affirmation de "l'homme d'ici" : lectures de la poésie à l'Hexagone entre 1953 et 1959 », *Québec Studies*, n° 36, automne 2003 / hiver 2004, p. 106).

comment la poésie, durant les décennies 1960 et 1970, connaît une période de renouvellement et comment les écrivains adhérant à des nouvelles écritures s'opposent, mais aussi se rejoignent dans un même désir de saper la préséance de la norme poétique de l'époque :

Au cours des années soixante, au Québec, les opinions différentes sur la poésie sont nombreuses, et les changements de point de vue sont rapides. Durant la seconde moitié de cette décennie, on ne rompt pas seulement avec ses prédécesseurs, mais aussi, très souvent, avec ses propres idées. Or, les idées des jeunes écrivains de l'époque, malgré leur diversité et leur mouvance, sont tout de même fondées sur un trait commun [...] : l'opposition au *topos* de la discordance. C'est là, me semble-t-il, que se rejoignent des tendances aussi étrangères en apparence que la contre-culture et le formalisme<sup>450</sup>.

Dès la décennie 1960, des poètes publiés sous la direction de Gatien Lapointe affichent dans leurs œuvres de nouvelles préoccupations stylistiques et formelles, alors que la « poésie du pays » est dominante au Jour. Ils préfigurent en quelque sorte les recherches esthétiques des auteurs de la nouvelle génération. Dans *Cuivre et soies*, Cécile Cloutier inclut la dédicace « Au lecteur, mon frère<sup>451</sup> », qui rappelle le poème liminaire des *Fleurs du mal*. La dédicace indique que l'auteure, tout comme Baudelaire, revendique « l'art pour l'art » et adhère à une conception particulière de la poésie, marquée par une attention portée sur la forme. L'épigraphe inaugurale, tirée d'un aphorisme d'Antonio Porchia, extrait de *Voix*, en témoigne : « Je te demande tout / Pour que tu aies tout<sup>452</sup>. » Dans *Cuivre et soies*, l'auteure emprunte à la structure elliptique de l'aphorisme :

La parole  
De ton visage  
Délivre la pesanteur  
De son poids<sup>453</sup>

En introduction à *Suite pour amour* de Maurice Champagne, recueil sous-titré *I – clair de nuit*, on peut lire : « À A., qui m'a donné dix ans de ses jours pour ne voir que ma nuit<sup>454</sup> ». Dans les

---

<sup>450</sup> F. DUMONT. *Usages de la poésie. Le discours des poètes québécois sur la fonction de la poésie (1945-1970)* [...], p. 165.

<sup>451</sup> C. CLOUTIER. *Cuivre et soies*, suivis de *Mains de sable*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1964, p. 7.

<sup>452</sup> *Idem*.

<sup>453</sup> *Ibid.*, p. 56.



pages liminaires de *Soleil de bivouac* de Pierre Chatillon se retrouve la mention suivante : « Pour N., ce livre qu'il te faudra présenter pour être admise en Paradis avec le *Soleil*<sup>455</sup> ». Les mots « nuit » et « soleil » créent un écho intratextuel entre les titres et les dédicaces, ce qui met l'accent sur la forme plutôt que sur le contenu. De même, dans la préface à *La tête barbare*, Noël Audet donne à lire le poème suivant :

Plumes bleues  
rouge sang  
hérissent la chevelure

Flot noir du cri  
arrache les dents...  
submerge  
la tête noyée. Sans phrase.

AVALANCHE!  
Mais sans nul pas  
de la flèche à la mitraille<sup>456</sup>

Outre les références à la révolte et à la violence<sup>457</sup>, le poème liminaire définit la poésie par la poésie elle-même. La poésie ne peut donc être appréhendée qu'en elle-même et pour elle-même, selon ses propres normes de perception. Cas unique dans la collection « Les Poètes du Jour », la préface versifiée de Noël Audet met en relief l'autotélélicité de la poésie, ce que d'autres poètes, à leurs débuts au sein du champ littéraire, ne tarderont pas à mettre de l'avant dans leurs œuvres.

En fait, la collection « Les Poètes du Jour » a permis la transition entre la poésie de l'affirmation nationale et les écritures poétiques d'avant-garde. Comme le confirme Maurice

---

<sup>454</sup> M. CHAMPAGNE. *Suite pour amour : 1 – clair de nuit*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1968, p. 7. Nous soulignons.

<sup>455</sup> P. CHATILLON. *Soleil de bivouac*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1969, p. 5. Nous soulignons.

<sup>456</sup> N. AUDET. « Pré-face », *La tête barbare. Transpoésie*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1968, p. 9.

<sup>457</sup> Doris-Louise Haineault mentionne que la guerre est l'une des principales thématiques du recueil de Noël Audet : « L'ambivalence oscille entre la critique sociale et le lyrisme. Elle donne accès à des morceaux de poésie épique, dominée par l'image de la guerre [...] où les visions d'une flagellation collective s'imposent [...] » (cf. D.-L. HAINEAULT. « *La tête barbare*, recueil de poésies de Noël Audet », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire, tome IV : 1960-1969 [...], p. 874).

Lemire, dans l'introduction du cinquième tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires au Québec* :

Pour leur part, les Éditions du Jour (1963) lancent leur collection « Poètes du Jour » par le poème de Gatién Lapointe, *Ode au Saint-Laurent*, dont l'image centrale du fleuve, symbole de liberté, d'ouverture au monde et de genèse, est l'une des plus importantes dans la thématique du pays. Cette maison d'édition deviendra le lieu de publication de toute une nouvelle génération d'écrivains soucieux de déborder les cadres formels de la poésie<sup>458</sup>.

Durant la première moitié de la décennie 1970, des poètes de la collection énoncent les spécificités de nouvelles écritures, marquées par les recherches formalistes, les revendications féminines et la pensée contre-culturelle. Des auteurs se rassemblent autour d'elles : ils participent à leur émergence et à leur reconnaissance au sein du champ littéraire et viennent remettre en question l'ordre littéraire établi.

### 1.2.1 Les formalistes

Dans les trois recueils qu'il publie au Jour, soit *Intrusion ralentie*, *Les bracelets d'ombre* et *Journal mobile*, Claude Beausoleil cite en épigraphe des vers de plusieurs poètes français, tels Apollinaire, Breton, Cendrars, Char, Éluard, Mallarmé et Valéry, et québécois, comme Alfred DesRochers, Alain Horic, Gatién Lapointe et Paul Chamberland, s'inscrivant dans une tradition littéraire établie. Dans *Intrusion ralentie*, il adresse une dédicace au fondateur des Éditions de l'Hexagone : « Respectueusement, à Gaston Miron<sup>459</sup> ». L'adverbe indique que l'auteur, malgré les critiques qu'il adresse à ses aînés<sup>460</sup>, reconnaît le travail de Miron et, par le fait même, celui des poètes de l'Hexagone. Dans ses recueils, Beausoleil cite aussi des extraits de ses

<sup>458</sup> M. LEMIRE. « Introduction », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome IV : 1960-1969 [...], p. XXVII.

<sup>459</sup> C. BEAUSOLEIL. *Intrusion ralentie* [...], p. 113.

<sup>460</sup> Il reproche notamment à Jean-Guy Pilon son intransigeance face à la nouvelle poésie québécoise de la décennie 1970 (cf. C. BEAUSOLEIL. « Lettre ouverte », *Le Devoir*, 27 octobre 1973, p. 16).

contemporains, dont Michel Beaulieu, Louis Geoffroy et Gilbert Langevin. Ces derniers sont tous des « Poètes du Jour ». Ainsi, Beausoleil élit les poètes de la collection avec qui il partage le plus d'affinités esthétiques. À lui seul, Beausoleil incarne une certaine transition entre les courants poétiques reçus (le surréalisme, la poésie du terroir et engagée, notamment) et les écritures de la nouvelle génération (entre autres le formalisme). Il est à noter que Beausoleil, Geoffroy et Langevin sont proches de Michel Beaulieu au Jour, ce qui accrédite l'existence d'un réseau virtuel de poètes de la jeune génération autour de ce dernier.

Outre Beausoleil, Germain Beauchamp et Jacques Bernier, publiés alors que Beaulieu est au Jour, intègrent également ce réseau virtuel et privilégient une conception plutôt formaliste de la poésie. Par exemple, Beausoleil dédie *Intrusion ralentie* (1972) « [à] la défocalisation interne et lapidée<sup>461</sup> », faisant référence à l'éclatement du langage et à la multiplicité de sens, qui sont des caractéristiques de l'écriture dite formaliste. Dans *Intrusion ralentie*, *Les bracelets d'ombre* et *Journal mobile*, Beausoleil inclut six épigraphes tirées de l'œuvre d'Hubert Aquin. Elles sont une façon, pour Beausoleil, de reconnaître sa dette envers Aquin, à qui il attribue son éveil à l'écriture et qu'il considère comme un mentor dont il s'inspire afin d'établir les fondements de sa poétique, influencée par le formalisme<sup>462</sup> :

Moi, c'était la fascination pour la forme. À partir de là, j'ai pensé une littérature très froide, axée sur le langage, une littérature extrêmement intellectuelle. Cela, c'est l'effet cérébral que m'avait fait Hubert Aquin<sup>463</sup>.

<sup>461</sup> C. BEAUSOLEIL. *Intrusion ralentie*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1972, p. 7.

<sup>462</sup> C'est d'ailleurs Beausoleil qui affirme, à propos d'Aquin : « Il était mon modèle absolu. » (cf. J. ROYER. *Écrivains québécois. Entretiens 3 – 1980 -1983*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1985, p. 261). Selon Bernard Gilbert, les trois recueils de Beausoleil publiés au Jour correspondent à l'esthétique formaliste : « Par la mise en œuvre d'une nouvelle dimension textuelle, par la répétition de motifs (lettres, mots, syntagmes), Beausoleil traite la langue comme un matériau, ce que la nouvelle génération a déjà commencé à faire. » (cf. B. GILBERT. « *Intrusion Ralentie* et autres recueils de poésies et de textes en prose de Claude Beausoleil », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire, tome V : 1970 – 1975 [...], p. 436).

<sup>463</sup> J. ROYER. *Écrivains québécois. Entretiens 3 – 1980-1983* [...], p. 263. Jean-Marc Desgent entérine les propos de Beausoleil : « Hubert Aquin est certainement un des écrivains qui a le plus marqué Claude Beausoleil qui lui consacra son mémoire de maîtrise. » (cf. J.-M. DESGENT. « Les jeux et enjeux Beausoleil (1972-1977) », *Intrusion ralentie*, Trois-Rivières / Esch-sur-l'Alzette (Luxembourg), Écrits des Forges / Éditions Phi, (1<sup>re</sup> édition : 1972) 2003, p. 12).

Pour sa part, Germain Beauchamp inaugure *La messe ovale* (1969) avec la dédicace suivante : « Aux instants d'un lecteur lent<sup>464</sup> ». Elle peut se lire comme une sorte de contrat de lecture : par la présence d'allitérations et d'assonances, le lecteur potentiel sait que la poésie qu'il s'apprête à lire privilégie le travail formel. Enfin, Jacques Bernier adopte une prise de position esthétique semblable. L'auteur offre *Luminescences* « [à] l'inviolable démesure, cette lanterne couleur d'horizon ( - espace du lieu sans espace - )<sup>465</sup> ». « L'inviolable démesure » dont il est question dans la dédicace fait écho aux thématiques de *Luminescences*, à savoir la « non-signifiante » de la poésie et la problématique de l'écriture, et à sa structure, fortement autoréflexive. Le recueil est donc représentatif de l'écriture formaliste, ou du moins d'un souci de l'auteur de travailler la forme de sa poésie.

Michel Beaulieu occupe un rôle central entre les auteurs de la nouvelle génération. En 1971 et 1972, il collabore régulièrement à la revue *Point de mire* à titre de critique littéraire. En introduction à une critique sur *Les jours de mai* (1971), Beaulieu soutient que Luc Racine est un poète à classer parmi les grands auteurs de la littérature québécoise grâce à son langage à la fois simple et recherché et à la rythmique rigoureuse de ses écrits, mais aussi parce que l'écriture de Racine rejoint sa propre conception de la poésie, axée sur le travail formel :

Qu'est-ce que la poésie ? Voilà bien un débat qui n'est pas près d'être clos. Au risque de me répéter encore et encore, elle n'est pas une, mais multiple : elle est ouvrage directement sur le matériau que constitue, et qui est constitué par, le langage<sup>466</sup>.

C'est en fonction de ces critères que Beaulieu juge les œuvres des poètes de sa génération. À titre d'exemple, dans le cadre de sa chronique « À bout portant », publiée dans les pages de *Hobo-*

---

<sup>464</sup> G. BEAUCHAMP. *La messe ovale*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1969, p. 7.

<sup>465</sup> J. BERNIER. *Luminescences*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1971, p. 7.

<sup>466</sup> M. BEAULIEU. « La nostalgie du futur possible ou les jours de mai », *Point de mire*, 24 septembre 1971, p. 38.

Québec, Beaulieu consacre un article à *Intrusion ralentie* et aux *Bracelets d'ombre* de Beausoleil.

Il souligne les recherches graphiques et formelles de l'auteur et la cohérence des livres : « La qualité de Beausoleil c'est, disons, la rigueur dans l'apparente dispersion<sup>467</sup>. »

Beaulieu désire faire (re)connaître les recherches menées par les auteurs de sa génération. Pour ce faire, il n'entérine et ne cautionne que les œuvres qui correspondent à sa conception de la poésie. Par exemple, il qualifie *L'octobre des Indiens* d'Yvon Paré d'échec, car l'auteur n'a pas su se distancer suffisamment des poètes de l'Hexagone. D'après le critique, la poésie, bien qu'elle soit par essence multiforme, doit privilégier

[...] une rigueur plutôt certaine même dans son relâchement apparent, ainsi qu'une certaine distance vis-à-vis des prédécesseurs sans quoi le risque est grand de n'être qu'un épigone<sup>468</sup>.

L'analyse des articles critiques de Michel Beaulieu montre comment les formalistes s'opposent aux « poètes du pays ». Les auteurs de la jeune génération, alors qu'ils n'étaient pas reconnus dans la décennie 1960, accèdent petit à petit à la légitimité.

Les divergences esthétiques n'empêchent pas certains rapprochements. Michel Beaulieu dédie l'une des sections de *Paysages* (1971) « à Michèle Lalonde, poète révolutionnaire<sup>469</sup> », exprimant ainsi sa dette envers cette « poète du pays ». De même, dans ses trois recueils, Claude Beausoleil cite en épigraphe les poètes automatistes Claude Gauvreau et Paul-Marie Lapointe. Toutefois, il serait faux de croire que les références aux automatistes, chez Beausoleil, ne sont que de simples hommages. En introduction à la section « Prisme » des *Bracelets d'ombre*, Beausoleil inclut une épigraphe de Paul-Émile Borduas, qui insiste sur la nécessité de la création artistique, de quelque nature qu'elle soit : « Maintenir généreusement l'accent sur la passion

<sup>467</sup> M. BEAULIEU. « Beausoleil, Claude, métier [...] », *Hobo-Québec*, n<sup>os</sup> 9-10-11, octobre-novembre 1973, p. 53.

<sup>468</sup> M. BEAULIEU. « Yvon Paré : *L'octobre des Indiens* », *Point de mire*, 20 novembre 1971, p. 40.

<sup>469</sup> M. BEAULIEU. *Paysages*, précédés d'*Adn*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1971, p. 49.

dynamique...<sup>470</sup> » Dans « Prisme », Beausoleil assimile le vocabulaire plastique et fait explicitement référence à des œuvres de peintres célèbres, dont celle de Borduas :

LestachesattenduesdeBorduas  
discutentunintolérablerap  
portcosmiquequihybridelesc  
onciencesvoisinesdelapéno  
mbreenvahissantecommelespe  
rturbationsdésiréesàconfondre<sup>471</sup> [sic]

Dans son mémoire, Robert Yergeau a montré que les animateurs de *La Barre du jour* ont acquis un capital symbolique considérable en récupérant les propos et les recherches formelles des automatistes québécois, dont Borduas, Gauvreau, Rémy-Paul Forgues, Paul-Marie Lapointe et Gilles Hénault :

Ce travail de la BJ [sic] leur confèrera un capital symbolique important et leur permettra de se différencier très nettement des autres intervenants de la même époque. Et c'est pour cela que, rétrospectivement, la revue éclipsa d'autres manifestations s'étant déroulées à la même époque mais qui n'auront su rallier un certain mouvement autour d'eux<sup>472</sup>.

Les jeunes « Poètes du Jour » récupèrent également les recherches formelles et esthétiques des poètes de la génération précédente afin d'enrichir leur écriture, mais aussi (et peut-être surtout) dans le but de faire (re)connaître la pratique d'écriture des auteurs de leur génération.

D'autres poètes, publiés sous la direction des frères Hébert, se joignent aux formalistes du Jour et participent à la reconnaissance et à l'émergence de cette écriture. Dans un article intitulé « Notes sur une pratique », François Charron et Roger Des Roches établissent une distinction entre les « écrivains-désengagés » et les « écrivains-engagés », mettant en valeur le travail des poètes de la nouvelle génération, pour qui la poésie est un pur « déroulement esthétique », par

<sup>470</sup> C. BEAUSOLEIL. *Les bracelets d'ombre*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1973, p. 45.

<sup>471</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>472</sup> R. YERGEAU. *Courants poétiques d'avant-garde dans le champ littéraire québécois (1965-1980)* [...], p. 63.

rapport aux auteurs qui s'assujettissent à la cause nationale<sup>473</sup>. Ils en appellent à une écriture matérialiste qui cherche à dénoncer l'écriture comme reflet de la réalité. Elle entraîne « [...] une "lecture" qui désaxe le phénomène habituel : l'identification au texte<sup>474</sup> ». Ces propos trouvent un écho dans la préface à *L'enfance d'yeux* (1972) de Des Roches, signée par Charron. Le préfacier souligne en outre que la poésie desrochienne se coupe de toute tradition poétique alors reconnue au Québec. Par son utilisation des multiples ressources du langage (jeux typographiques, intertextualité massive, glissements sémantiques fréquents, etc.) et par son refus de représenter le réel et d'intégrer les préoccupations sociales et politiques, l'écriture formaliste constitue « [...] une attaque faite à tout un édifice littéraire bien rodé ("qui a fait ses preuves")<sup>475</sup> ». À ce sujet, Charron s'exprime en ces termes :

Il [Roger Des Roches] refuse cette adéquation de la lettre (du signifiant) au sens qu'elle produit (le signifié) pour insister sur la prédétermination du matériel signifiant par rapport à une communication qu'on veut (pour des raisons idéologiques et politiques bien précises) « évidente »<sup>476</sup>.

Tout en analysant *L'enfance d'yeux*, Charron en arrive à énoncer les caractéristiques de l'écriture de Des Roches (et par ricochet de l'écriture formaliste) : autoréflexivité, présence de la métaphore « corps-texte », multiples connotations érotiques, polysémie sémantique, décentrement de la subjectivité parlante, décodage incertain allant jusqu'à l'illisibilité.

Les deux opus de Des Roches publiés au Jour, soit *Corps accessoires* et *L'enfance d'yeux*, affichent des dédicaces adressées à François Charron, à Huguette Gaulin et aux frères Hébert, tous rattachés aux *Herbes rouges*. Avec Charron et Des Roches, le réseau formaliste aux « Poètes

---

<sup>473</sup> F. CHARRON et R. DES ROCHES. « Notes sur une pratique », *La Barre du jour*, n° 29, été 1971, p. 3 : « Pour un premier type, appelons-les écrivains-désengagés, la littérature sera considérée comme le lieu privilégié où se déroule la manifestation rituelle de l'Art. [...] Un deuxième type d'écrivains, appelons-les écrivains-engagés, voient dans la littérature une seule et unique fonction : l'action politique. »

<sup>474</sup> *Ibid.*, p. 6-7.

<sup>475</sup> F. CHARRON. « La matière du livre », *L'enfance d'yeux*, suivie d'*Interstice*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1972, p. 7.

<sup>476</sup> *Idem.*

du Jour » se dissocie de l'Hexagone et de Parti pris et, à plus grande échelle, des « poètes du pays ». Par la radicalité de leurs prises de position esthétiques, les auteurs en viennent à élaborer une théorie de l'écriture formaliste. Ils la codifient et l'érigent en tant que poétique ayant droit de cité dans le champ littéraire québécois.

### 1.2.2 L'écriture des femmes

Toutefois, vers le milieu de la décennie 1970, la poésie formaliste s'épuise. Comme le fait remarquer Claude Beausoleil : « La modernité québécoise a poussé ses expériences formelles aux limites de la lisibilité en prenant le corps du texte comme enjeu<sup>477</sup>. » Le discours des femmes, qui apparaît alors sur la place publique, investit notamment les sphères littéraire et culturelle. Plusieurs auteures vont donc accorder une importance capitale à l'affirmation d'une subjectivité féminine. Aux Éditions du Jour, la tendance s'exprime sous la plume de Carole Massé et d'Huguette Gaulin.

Dans *Rejet* (1975), Massé dédie son recueil « à elles<sup>478</sup> », affichant sa solidarité envers les luttes menées par les femmes. La préface, intitulée « Lecture d'une traversée », propose une relecture systématique des archétypes fixés par la société patriarcale. L'écriture des femmes fait table rase des mythes et préjugés véhiculés à propos de la femme et vise la réintroduction d'un sujet féminin actif, tant dans le texte littéraire que dans la société :

par *re-jet* comme re-lecture, *re-jet* comme ré-écriture, *re-jet* comme dépense, consommation transformatrice, détournement subversif de fonds, *re-jet* comme écriture conflictuelle, déchirée, entre sa métaphore-voile et l'« indicible » à démasquer, *re-jet* comme poétique tant « tu » totémique, poétique de/pour l'autre, l'altérité, la différence menaçant, *re-jet* comme poétique du hors-je(u) interdit<sup>479</sup>.

<sup>477</sup> C. BEAUSOLEIL. *Le motif de l'identité dans la poésie québécoise (1830-1995)* [...], p. 159.

<sup>478</sup> C. MASSÉ. *Rejet*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1975, p. 7.

<sup>479</sup> *Ibid.*, p. 5. Déjà mis en évidence dans le texte original.



La répétition de « *re-jet* », entrecoupé d'un tiret et mis en italique dans le texte, met en évidence une poétique qui se veut *re-jet, ré-écriture*<sup>480</sup>, qui vise à traduire la réalité et la sensibilité des femmes. L'identité, la réappropriation du corps, les relations mère / fille, la maternité et la nécessité de repenser le rapport au langage sont autant de thématiques définies dans la préface de Massé, qui théorisent l'écriture des femmes.

Huguette Gaulin, dès 1972, annonce en tous points les préceptes esthétiques et idéologiques émis par Massé. Comme *Rejet, Lecture en vélocipède* rompt avec l'ordre patriarcal et « [...] esquisse concrètement les données d'une modernité au féminin<sup>481</sup> ». Dans son recueil, Gaulin multiplie les brouillages syntaxiques et grammaticaux afin d'élaborer un langage renouvelé qui traduise un nouvel imaginaire féminin, comme le revendique Massé dans sa préface. Le recueil aborde des thématiques comme la prise de conscience de la condition inférieure des femmes par rapport aux hommes, le rapport au corps et la maternité, qui rejoignent les préoccupations thématiques de l'auteure de *Rejet* :

à cette orchestration des fontes  
qu'entonnent  
entre portes laissent leur parfum promené [*sic*]

femme violemment  
tend-elle la voix  
les fontaines brouillent les statues de bois

elle rampe les toiles  
vérifie les pertes  
s'articule aux reflets

enfanter aussi autre chose que de la chair<sup>482</sup>

---

<sup>480</sup> Nous soulignons.

<sup>481</sup> C. BEAUSOLEIL. *Le motif de l'identité dans la poésie québécoise (1830-1995)* [...], p. 167.

<sup>482</sup> H. GAULIN. *Lecture en vélocipède*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1972, p. 14.

Dans leurs livres, Gaulin et Massé incluent une épigraphe d'une écrivaine reconnue dans le champ littéraire québécois : Nicole Brossard. Examinons celle qui apparaît dans l'ouvrage de Massé : « Des gestes inédits se préparent en courant souterrain comme une atmosphère se transmettant code à corps code à – décousu encore mal défini – code à message à compléter en silence à voix haute de ma manière à percevoir la différence<sup>483</sup> ». Massé comme Gaulin élaborent un langage « décousu » qui remet en question la linéarité du discours patriarcal et qui témoigne de « [leur] manière à percevoir la différence » en tant que femmes. Pour sa part, Gaulin cite un extrait de *Suite logique* (1970) : « la fête peut être aussi / médiation dans l'ombre du plaisir<sup>484</sup> ». L'épigraphe laisse entrevoir l'importance de thématiques comme le désir et le corps de la femme, omniprésentes dans *Lecture en vélocipède* et *Rejet*. Par ses nombreuses publications (dont ses articles théoriques à *La Barre du jour*) et par la légitimité qu'elle a acquise autant au Québec qu'à l'étranger, Nicole Brossard est considérée comme une « [...] figure dominante de l'écriture féministe<sup>485</sup> [...] » contemporaine. Gaulin et Massé, qui partagent des affinités esthétiques et idéologiques, associent leur écriture à celle de Brossard, qu'elles considèrent comme une chef de file.

L'une des particularités de l'écriture des femmes est l'utilisation que les auteures font de l'intertextualité. En effet, certaines poètes vont citer massivement des auteures qu'elles considèrent comme des figures tutélaires, des « mères », en quelque sorte, qui ont fortement influencé leur écriture. L'intertextualité massive et multiforme apparaît alors comme un « [...] questionnement ininterrompu du corps textuel collectif<sup>486</sup> [...] », comme une volonté de réappropriation de l'histoire (littéraire), d'un point de vue féminin, et de la mémoire collective

---

<sup>483</sup> C. MASSÉ. *Rejet* [...], p. 41.

<sup>484</sup> H. GAULIN. *Lecture en vélocipède* [...], p. 129.

<sup>485</sup> M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOÛT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise* [...], p. 519.

<sup>486</sup> E. VOLDENG. « L'intertextualité dans les écrits féminins d'inspiration féministe », *Voix et images*, vol. VII, n° 3, printemps 1982, p. 524.

des femmes, lesquelles ont été jusqu'alors largement écartées de l'histoire officielle. Claude Beausoleil le confirme :

Les écritures des femmes s'entrecroisent, pratiquant beaucoup l'intertextualité et la citation, le montage, comme pour prendre la parole dans un effet de mémoire collective en travail<sup>487</sup>.

C'est ainsi que nous retrouvons une dédicace adressée à Anne Hébert dans *Lecture en vélocipède*, de même que des épigraphes tirées d'œuvres d'Hélène Cixous, de Jacqueline Risset, de Gertrude Stein et de Virginia Woolf dans *Rejet*. Les éléments paratextuels des deux recueils constituent « [...] une sorte d'intertextualité diachronique et synchronique<sup>488</sup> », pour reprendre les termes d'Evelyn Voldeng. D'une part, Gaulin et Massé affichent ouvertement des filiations avec Hébert, Stein et Woolf, des écrivaines qu'elles considèrent comme des prédécesseurs. Elles désirent récupérer, dans leurs œuvres, les recherches formelles, mais aussi les thématiques propres à l'écriture des femmes<sup>489</sup>. Par la même occasion, Gaulin et Massé participent à l'élaboration d'une tradition littéraire féminine et tentent de faire reconnaître leur écriture par des écrivaines représentatives de la « mémoire collective » des femmes. D'autre part, citer Cixous et Risset, des contemporaines de Gaulin et de Massé, revient à voir en elles des théoriciennes de leur écriture, des militantes, en quelque sorte, qui sont à l'avant-garde des revendications des femmes. En fait, Gaulin et Massé constituent autour d'elles un réseau virtuel élargi, une véritable communauté de femmes d'origines géographiques diverses. Par leur statut de pionnières et de théoriciennes de l'écriture des femmes, les auteures faisant partie du réseau entérinent leurs positions esthétiques et idéologiques de Gaulin et de Massé. L'intertextualité représente pour ces dernières un

---

<sup>487</sup> C. BEAUSOLEIL. *Le motif de l'identité dans la poésie québécoise (1830-1995)* [...], p. 169.

<sup>488</sup> E. VOLDENG. « L'intertextualité dans les écrits féminins d'inspiration féministe », *Voix et images* [...], p. 525.

<sup>489</sup> Evelyn Voldeng a bien montré comment les écrivaines s'inscrivent dans le mouvement de l'écriture des femmes, durant la décennie 1970, ont beaucoup fait référence à des textes féministes fondateurs et à des œuvres littéraires écrites par des femmes (*Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, *Une chambre à soi* de Virginia Woolf) ou encore à des œuvres d'auteures qu'elles ont redécouvertes et qu'elles ont contribué à faire connaître (par exemple Renée de Vivien ou encore Flora Tristan, avec *Les pérégrinations d'une paria*) (cf. *Ibid.*, p. 527).

instrument de prise de parole afin d'investir le champ littéraire, occupé principalement par des hommes, et d'exister en tant qu'auteurs.

### *1.2.3 Les écrivains de la contre-culture*

Si des écrivaines dénoncent les pouvoirs abusifs du patriarcat, d'autres auteurs, en revanche, s'attaquent à l'ordre social et politique établi dans son ensemble. L'influence des mouvements pacifistes américains (notamment contre la Guerre du Viêt-Nam) et de la révolution sexuelle aux États-Unis, de même que celle des écrivains de la « Beat Generation », tels William Burroughs, Jack Kerouac et Allen Ginsberg, est bientôt notable au Québec. Nourrie de la contre-culture, l'écriture de plusieurs poètes, au tournant des décennies 1960-1970, met de l'avant des thématiques comme l'abus d'alcool, l'usage libre de drogues, la sexualité sans tabous, la violence du monde urbain, le voyage, l'ésotérisme et le rejet des valeurs traditionnelles. Au capitalisme et au développement technologique effréné de la société se substituent des valeurs nouvelles : l'écologie, la spiritualité orientale et la vie dans les communautés. Des techniques comme la parodie et le collage, privilégiées par les poètes contre-culturels, sont considérées comme des attaques faites à la littérature dite canonique. Des « Poètes du Jour » s'inscrivent dans cette mouvance et centrent leur travail autour de « [...] la provocation et [du] dérèglement des normes traditionnelles<sup>490</sup> », cristallisant de nouveaux enjeux esthétiques à l'intérieur de la collection.

Parmi les épigraphes disséminées dans *Intrusion ralentie* de Beausoleil, on en retrouve une de Denis Vanier, poète qui s'inscrit dans la mouvance contre-culturelle au tournant des décennies 1960 et 1970<sup>491</sup>. Le même auteur préface *Journal mobile* de Beausoleil. Tout en reconnaissant les qualités d'écriture de son protégé, Vanier dénigre la position qu'il occupe dans

<sup>490</sup> M.-A. GOULET. *Les Herbes rouges : du singulier au pluriel (1968-1993)* [...], p. 63.

<sup>491</sup> Entre autres avec des publications telles que *Pornographic delicatessen* (1968), *Lesbiennes d'acid* (1972) et *Le clitoris de la fée des étoiles* (1974).

le champ littéraire québécois : « Beausoleil entretient l'apparence, le lieu-commun [*sic*] légal, il est à mon sens, l'un de nos plus agréables et inutiles poètes majeurs<sup>492</sup>. » La reproduction d'une longue lettre adressée à Denis Vanier, la présence de nombreux poèmes signés par le préfacier ainsi que la récupération d'extraits du recueil, que Vanier cite en omettant les guillemets, pourraient laisser présumer que la préface constitue un cas d'« abus préfaciel<sup>493</sup> », puisque l'auteur semble valoriser sa poésie au détriment de celle de Beausoleil. En réalité, le texte préfaciel de Vanier illustre parfaitement les fondements de la contre-culture par la provocation de tout ordre : références à la violence urbaine, à la sexualité débridée, à l'usage libre de drogues et d'alcool, rejet des valeurs traditionnelles, vulgarités et obscénités :

fanfreluche suce les gars de la vickers  
se passe le wrench dans noune  
suppure de l'urètre jusqu'au bar  
où les éprouvettes dans pissette  
prélèvent l'infection du désir [*sic*]<sup>494</sup>

Vanier en arrive à définir l'écriture contre-culturelle, lui accordant une certaine forme de légitimité :

Cette écriture ne touche qu'une classe donnée, pourvue des artifices nécessaires à l'habitude.  
Cette manipulation ordinaire des signes donne pourtant lieu à une forme d'assaut, à la pénétration sacrilège, mais de façon tout à fait légale<sup>495</sup>.

Pour le préfacier, seule une poésie constituée de fragments et de débris textuels peut anéantir l'ordre social et instaurer une anarchie sexuelle.

Ce premier lien virtuel réciproque est l'amorce d'un réseau centré autour de l'écriture contre-culturelle au Jour. Geoffroy, auteur du *Saint rouge et la pécheresse* (1970) et d'*Empire*

---

<sup>492</sup> D. VANIER. « Préface », *Journal mobile*, Coll. « Les Poètes du Jour, 1974, p. 9.

<sup>493</sup> Selon Mehana Amrani, un « abus préfaciel » consiste en un véritable détournement d'attention, de la part du préfacier allographe, sur sa propre poétique ou sur ses préoccupations sociales, politiques, etc. L'auteur donne l'exemple de Sartre préfacier du livre *Aden Arabie* de Paul Nizan (cf. M. AMRANI. « Le discours préfaciel de Kateb Yacine », *Études littéraires*, vol. 38, n<sup>os</sup> 2-3, hiver 2007, p. 203).

<sup>494</sup> D. VANIER. « Préface », *Journal mobile* [...], p. 8.

<sup>495</sup> *Ibid.*, p. 10.

*state coca blues* (1971), adhère à la contre-culture<sup>496</sup>. Dans *Le saint rouge et la pécheresse*, le poète inclut une épigraphe de Charles Mingus, un musicien de jazz américain :

“FROM A POEM :  
Touch my beloved’s thought  
while her world’s affluence  
crumbles at my feet.”  
exergue au disque  
“THE BLACK SAINT AND THE SINNER LADY”  
Charles Mingus<sup>497</sup>

*Le saint rouge et la pécheresse*, dont le titre est une traduction presque littérale de l’opus de Mingus, renferme 5 parties, nommées en fonction des pistes du disque : « Danseur seul » (« Solo Dancer »), « Deux danseurs seuls » (« Duet Solo Dancers »), « Groupe de danseurs » (« Group Dancers »), « Trio de danse et groupe » (« Trio and Group Dancers ») et « Solos solitaires et danse de groupe » (« Single Solos and Group Dance »). L’influence de la musique américaine, l’une des caractéristiques de la contre-culture, est notable chez Geoffroy, dont la poésie adopte la structure du jazz. Elle perd ainsi sa linéarité :

manque de violence mais la musique recommence à gémir à geindre à émouvoir à vivre [...] danseuse s’ouvre de tout son corps aux notes volages et déblatère en longs cris les jouissances éprouvées les orgasmes amorcés les dépossessions amplifiées –<sup>498</sup>

Une telle pratique de l’intermédialité, qui résulte en une hétérogénéité des textes et des discours, dépasse les frontières du littéraire et de la collection. Elle constitue une poétique en soi, à une époque où les jeunes poètes, notamment ceux regroupés autour de *La Barre du Jour* et des *Herbes rouges*, puisent autant chez les linguistes, les sémioticiens et les philosophes que chez les

<sup>496</sup> M. BIRON, F. DUMONT et É. NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise* [...], p. 489 : « Le registre de Louis Geoffroy (1947-1977), dans *Empire State Coca Blues* (1971), s’apparente à celui de Vanier tout en étant plus explicitement politique. »

<sup>497</sup> L. GEOFFROY. *Le saint rouge et la pécheresse*, Coll. « Les Poètes du Jour », 1970, p. 9.

<sup>498</sup> *Ibid.*, p. 33.

artistes afin d'établir les fondements de leur poétique<sup>499</sup>. D'ailleurs, l'une des caractéristiques des nouvelles écritures n'est-elle pas justement l'intertextualité et l'intermédialité massives ? Comme le remarque Philippe Haeck à propos de la poésie de la décennie 1970 : « [R]ien n'y est donné[e] comme allant de soi, tout travaille, les codes sont bouleversés, montrés, démontés, essayés, la lecture devient écriture, production d'effets<sup>500</sup> ». Le livre de Geoffroy (et par le fait même les œuvres des écrivains de la contre-culture) doivent être analysés en fonction des liens virtuels qu'ils tissent avec d'autres disciplines rattachées aux sphères artistique et culturelle et non pas comme des entités autonomes.

Dans les préfaces de Charron, de Massé et de Vanier, « [...] le sentiment d'innovation générique peut être plus fort, et donner à la préface l'accent d'un véritable manifeste<sup>501</sup> », pour reprendre les termes de Genette. Les préfaciers deviennent en quelque sorte des théoriciens du formalisme, de l'écriture des femmes et de la contre-culture qui, par leurs prises de position très distinctes par rapport à la tradition poétique, promeuvent et définissent de nouvelles poétiques. Sous ces dernières se rassemblent des poètes, qui en sont à leurs débuts dans le champ littéraire. Par une production poétique assidue, ils contribuent à l'instauration d'écritures inusitées, qui s'imposent peu à peu tant à l'intérieur de la collection « Les Poètes du Jour » que dans le champ littéraire québécois.

Les liens et réseaux virtuels formés autour des nouvelles écritures ne sont pas hermétiques. Par exemple, Claude Beausoleil, qui intègre les préoccupations contre-culturelles dans *Journal mobile*, prône aussi une poésie plus formaliste. Cela est particulièrement manifeste dans *Intrusion ralentie* et *Les bracelets d'ombre*. Dans la préface à la réédition de *Lecture en*

---

<sup>499</sup> Pierre Milot a bien montré comment le structuralisme français (ainsi que tous les auteurs regroupés autour de la revue *Tel Quel*) et l'apport d'autres disciplines (dont le déconstructivisme de Jacques Derrida) ont servi d'assises théoriques à l'avant-garde poétique québécoise de la décennie 1970 (cf. P. MILOT. « *Tel Quel* ou les conditions d'émergence des *Herbes rouges* », *Voix et images*, vol. XIII, n°2 (38), hiver 1988, p. 317-323).

<sup>500</sup> P. HAECK. *La Table d'écriture. Poétique et modernité*, Montréal, VLB éditeur, 1984, p. 81.

<sup>501</sup> G. GENETTE. *Seuils* [...], p. 228.

*vélocipède* en 1983, Normand de Bellefeuille évoque les traits de l'écriture gaulinienne, à savoir la remise en cause de l'efficacité du langage, l'autoréflexivité, la sémantique plurielle, la structure elliptique des poèmes et le morcellement du texte poétique sur la page, afin de montrer que l'auteure adhère à l'écriture formaliste et qu'elle

[...] s'inscri[t] [...] pleinement dans cette étape de transition entre la génération de l'Hexagone et celle qui allait s'imposer autour de revues comme « Les Herbes rouges » et « La Barre du Jour »<sup>502</sup> [*sic*].

En plus de posséder des frontières poreuses, les réseaux virtuels greffés aux « Poètes du Jour » montrent que la collection est représentative de différentes mouvances et tendances poétiques, qui s'interpénètrent et se chevauchent. Durant les premières années d'existence de la collection, c'est la poésie engagée qui prime au Jour : en témoignent le réseau virtuel constitué autour de Gatien Lapointe et la présence de poètes tels Pierre Chatillon et Gilles Marsolais, qui cautionnent leurs œuvres par le biais d'épigraphes puisées chez des écrivains tant québécois qu'originaires de l'extérieur de la province. Vers la fin de la décennie 1960, quand les écrivains de la jeune génération font leur entrée dans le champ littéraire, ils revendiquent la reconnaissance de nouvelles écritures. À leur tour, ils se constituent en différents réseaux (formaliste, féministe, contre-culturel) et légitiment leurs œuvres, à l'instar des poètes de la génération précédente, en invoquant tantôt les automatistes et les poètes de l'Hexagone, tantôt des écrivains dotés d'un capital symbolique considérable (pensons à Carole Massé, qui cite, outre Brossard, des écrivaines considérées comme des pionnières de l'écriture moderne des femmes). Jumelée à l'examen des réseaux virtuels, l'analyse de la réception critique est également révélatrice : elle montre bien les oppositions qui s'instaurent entre les « poètes du pays » et les tenants des nouvelles écritures

---

<sup>502</sup> N. DE BELLEFEUILLE. « Le signifiant vorace », *Lecture en vélocipède*, Coll. « Enthousiasme », Montréal, Éditions Les Herbes rouges, [1<sup>re</sup> édition : 1972], 1983, p. 11. Les auteurs de l'anthologie *La poésie québécoise* indiquent que « [...] la poésie au féminin a souvent recyclé à son profit des techniques d'écriture et des thèmes qui avaient caractérisé l'entreprise de déconstruction de la poésie traditionnelle, que ce soit à *La Barre du jour* ou aux *Herbes rouges* (cf. L. MAILHOT et P. NEPVEU. *La poésie québécoise, des origines à nos jours* [...], p. 33).



ainsi que le fait que la poésie engagée cède peu à peu le terrain aux nouvelles voix poétiques, qui gagnent en crédibilité. Ainsi, par les réseaux virtuels du Jour, il est possible de déceler la transition qui s'est opérée entre les courants poétiques reçus et les écritures d'avant-garde au tournant des décennies 1960 et 1970.

\*\*\*

Dans un article intitulé « Un acte désintéressé est-il possible ? », Pierre Bourdieu écrit : « [L]a sociologie postule que les agents sociaux n'accomplissent pas des actes gratuits<sup>503</sup>. » Pour sa part, Michel Lacroix reprend la démarche bourdieusienne et affirme que « [...] la "raison pratique" qui gouverne les conduites désintéressées relève d'un "intérêt au désintéressement"<sup>504</sup> [...] », donc d'un intérêt pour la recherche de capital, qu'il soit symbolique ou social. À titre d'exemple, la dédicace peut être vue comme « [...] une stratégie de renforcement ou de régénération du capital professionnel littéraire<sup>505</sup> ». Disséminer des épigraphes et des dédicaces à travers un ouvrage, chapeauter un recueil de poèmes d'une préface ou encore publier un compte rendu à propos d'une publication de l'un de ses pairs ne sont pas des gestes immotivés qui ne font que rendre compte de l'existence d'acointances esthétiques et idéologiques entre deux auteurs. En fait, le paratextes des « Poètes du Jour » traduit l'existence de liens et de réseaux virtuels autour desquels se rassemblent des auteurs qui participent à l'émergence de nouvelles écritures.

L'examen (et surtout l'accumulation) des éléments paratextuels de la collection « Les Poètes du Jour » rend compte de l'existence de liens et de réseaux virtuels, mais aussi des

---

<sup>503</sup> P. BOURDIEU. « Un acte désintéressé est-il possible? », *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Coll. « Points Essais », Paris, Éditions du Seuil, (1<sup>re</sup> édition : 1994) 1996, p. 150.

<sup>504</sup> M. LACROIX. « "La plus précieuse denrée de ce monde, l'amitié". Don, échange et identité dans les relations entre écrivains », *COnTEXTES* [En ligne], n° 5, mai 2009, <http://contextes.revues.org/index4263.html> (Page consultée le 2 juin 2009).

<sup>505</sup> L. BOUSQUET-VERBEKE. *Les dédicaces : du fait littéraire au fait sociologique* [...], p. 108.

rapports de forces qui s'instaurent entre les nouvelles écritures et les conceptions poétiques reçues, par exemple celle véhiculée aux Éditions de l'Hexagone<sup>506</sup>.

Dans la collection, des liens virtuels se tissent entre des préfaciers, dont André-Pierre Boucher, Jacques Godbout, Michèle Lalonde, Gatien Lapointe et Gilles Marsolais. À l'intérieur de préfaces auctoriales, les auteurs exposent leur conception poétique et se regroupent autour de la « poésie du pays », qu'ils tentent d'imposer à l'ensemble du champ littéraire québécois. Pour y arriver, les poètes de cette génération établissent des filiations avec des poètes reconnus, notamment ceux de l'Hexagone et de Parti pris, en qui ils reconnaissent des chefs de file de la poésie nationale. Leur prise de position a une influence sur des nouveaux venus aux « Poètes du Jour », comme Pierre Chatillon et Yvon Paré, qui adhèrent au réseau centré autour de la « poésie du pays » au Jour.

Toutefois, au tournant des décennies 1960-1970, des nouvelles écritures émergent. À l'époque, des auteurs débutants désirent renouveler la poésie, qui devient maintenant un lieu d'expérimentation multiforme sur le langage. Pour se démarquer des productions poétiques alors publiées, plusieurs poètes de la nouvelle génération s'en prennent à la conception dominante de la poésie, la « poésie du pays », s'inscrivant en rupture avec l'ordre littéraire établi. Ils en viennent à élaborer leur propre conception de l'écriture. Dans la collection « Les Poètes du Jour », les préfaces à *L'enfance d'yeux*, *Rejet* et *Journal mobile* théorisent des nouvelles écritures, marquées par les recherches formalistes, les revendications féminines et la révolution contre-culturelle. Se forment alors des réseaux virtuels, où plusieurs jeunes poètes, proches de Michel Beaulieu et des frères Hébert, contribuent à imposer ces nouvelles écritures au sein du champ littéraire québécois. Germain Beauchamp, Claude Beausoleil, Jacques Bernier, François Charron et Roger Des

---

<sup>506</sup> Comme le montre Robert Yergeau dans son mémoire de maîtrise (cf. R. YERGEAU. *Courants poétiques d'avant-garde dans le champ littéraire québécois (1965-1980)* [...], p. 58-89).

Roches partagent une vision plus formaliste de la poésie; Huguette Gaulin et Carole Massé privilégient une poésie où sont énoncées les revendications des femmes; enfin, Claude Beausoleil (plus particulièrement dans *Journal mobile*), Louis Geoffroy et Denis Vanier se rejoignent dans la fonction révolutionnaire et contre-culturelle qu'ils accordent à la poésie.

Des poètes s'inscrivant dans l'une ou l'autre des mouvances tentent de faire reconnaître les recherches poétiques de leurs pairs par le biais de la critique. Ils privilégient exclusivement les œuvres qui correspondent à leur conception de la poésie, leur horizon d'attente. Gatien Lapointe et Michel Beaulieu facilitent la reconnaissance de la « poésie du pays » et des nouvelles écritures. En plus d'être respectivement critiques à *Livres et auteurs québécois* et à *Point de mire*, ils occupent différentes fonctions au sein du champ littéraire. Mentionnons uniquement que les deux ont participé à la fondation d'une maison d'édition et collaboré à de nombreux périodiques. De plus, leur influence a été notable au Jour, où les deux auteurs ont publié des poètes de leur génération. Le cumul des différentes fonctions leur accorde suffisamment de capital symbolique afin qu'ils puissent imposer leur conception de la poésie.

Dans son mémoire, Robert Yergeau rappelle que les décennies 1960 et 1970 correspondent à une période de transition et de remise en question en ce qui concerne la poésie québécoise :

Ainsi, en marge de tout le mouvement nationaliste des années soixante, certains autres producteurs de biens symboliques tentèrent de provoquer une « coupure » avec l'ordre littéraire en place, à la fois pour diffuser une image différente de l'écrivain que celle le considérant aliéné au politique et pour tenter également de produire une poésie à l'écoute d'elle-même et des enjeux différents que comportait l'écriture<sup>507</sup>.

Des revues comme *La Barre du jour* et *Les Herbes rouges* ont souvent été considérées comme les principaux lieux éditoriaux où s'affirme et s'affiche l'avant-garde littéraire de l'époque. Or, les

---

<sup>507</sup> R. YERGEAU. *Courants poétiques d'avant-garde dans le champ littéraire québécois (1965-1980)* [...], p. 7-8.

Éditions du Jour, avec la collection « Les Poètes du Jour », ont contribué à l'émergence des nouvelles écritures. En fait, la collection a constitué un lieu de réflexion et de (re)définition de la poésie québécoise et elle a favorisé son renouvellement au tournant des décennies 1960 et 1970. L'ouverture de Jacques Hébert et de ses directeurs littéraires aux écritures de la nouvelle génération a fait en sorte que la politique éditoriale de la maison d'édition n'a pas reposé sur une seule vision du littéraire, du poétique. La collection « Les Poètes du Jour » a donc pu accueillir en son sein différents auteurs représentatifs des diverses tendances de la poésie québécoise (poésie engagée, formaliste, contre-culturelle et écriture des femmes), qui se côtoient et s'opposent à l'intérieur même de la collection. Les propos de Maurice Lemire, dans l'introduction au cinquième tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, abondent dans ce sens :

L'activité des Éditions du Jour est également très importante au début des années soixante-dix. De nouveaux auteurs y trouvent un premier lieu d'édition, comme Roger Des Roches, Claude Beausoleil, Jacques Bernier, Huguette Gaulin, Pierre Laberge, Carole Massé, Louis-Philippe Hébert : tandis que d'autres écrivains, déjà lancés, confient leur manuscrit à cet éditeur dont la politique éditoriale se situe au-delà de tout enfermement thématique, idéologique ou théorique. On publie aussi bien Michel Beaulieu, Luc Racine, Louis Geoffroy, Pierre Chatillon, Gilbert Langevin et Claude Péloquin que les jeunes auteurs déjà cités<sup>508</sup>.

Plus particulièrement, la collection a été un tremplin pour des auteurs qui n'avaient plus d'éditeur et qui ont pu continuer à publier : grâce à Michel Beaulieu et aux frères Hébert, « Les Poètes du Jour » est devenue l'un des principaux lieux privilégiés par les auteurs de la jeune génération, où ils contribuent à l'instauration des nouvelles écritures. À cet égard, les préfaces de la collection sont révélatrices : si des poètes, durant la décennie 1960, profitent du fait qu'ils publient au Jour pour définir la poésie de l'affirmation nationale, d'autres auteurs, au début de la décennie suivante, apportent un souffle nouveau à la poésie québécoise. Ils théorisent des écritures qui, bien qu'elles soient pratiquées par un certain nombre d'auteurs de la jeune

---

<sup>508</sup> M. LEMIRE. « Introduction », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome V : 1970-1975 [...], p. XXXVI.

génération, sont émergentes au sein du champ littéraire. Peu d'autres lieux éditoriaux, hormis peut-être les revues *La Barre du jour* et *Les Herbes rouges*, accordent aux nouveaux auteurs une tribune où ils peuvent définir les nouvelles écritures. La collection « Les Poètes du Jour » agit donc à titre de creuset, où s'élaborent des poétiques renouvelées qui se situent à distance de l'horizon d'attente de l'époque. Des auteurs, qui adhèrent à l'une ou l'autre de ces poétiques, deviennent les porte-étendards des recherches formelles et thématiques de leurs pairs.

Véritable creuset, la collection « Les Poètes du Jour » a constitué une rampe de lancement pour nombre de poètes qui en sont à leurs débuts dans le champ littéraire. En plus de se voir accorder un premier lieu de publication officiel, des auteurs comme Claude Beausoleil, Roger Des Roches, Huguette Gaulin et Carole Massé, ou d'autres tels Michel Beaulieu et Louis Geoffroy (qui ont principalement publié chez des petits éditeurs ou encore des éditeurs artisanaux), intégreront les fondements esthétiques et idéologiques des écritures qu'ils ont élaborées au Jour dans les œuvres qu'ils publieront dans d'autres lieux éditoriaux, que ce soit aux Éditions Cul-Q ou encore dans des revues telles *La Barre du jour* et *Les Herbes rouges*. La collection apparaît donc comme un laboratoire où sont énoncés les préceptes théoriques et esthétiques des poétiques qui accéderont à la légitimité au cours de la décennie 1970. C'est en ce sens que nous pouvons considérer les Éditions du Jour « [...] comme l'éditeur de poésie le plus important de cette période<sup>509</sup> ».

---

<sup>509</sup> M. LEMIRE. « Introduction », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome V : 1970-1975 [...], p. XXXVI.

## **Conclusion**

Quels sont les apports de l'analyse des réseaux à l'étude de la littérature ? En quoi cette approche favorise-t-elle la compréhension du fait littéraire ? Selon Manon Brunet, « [...] l'étude d'un réseau littéraire permet de saisir les motivations et les lieux d'activité que partagent réellement des écrivains<sup>510</sup> ». Au lieu d'examiner les lieux de rencontres des écrivains, des plus formels (académies, associations, cénacles, etc.) aux plus informels (cafés, maisons d'édition, revues, salons, etc.), et les formes de sociabilité qui y sont associées (la sociabilité « productrice » et la sociabilité « instituée », par exemple), Michel Lacroix propose un modèle qui arrime l'analyse structurale des réseaux à l'étude de la littérature afin de « [...] découvrir des phénomènes socio-littéraires nouveaux ou de donner de meilleures explications à des faits connus mais qui défient encore l'analyse<sup>511</sup> ». Michel Lacroix poursuit :

Bien des faits inexplicables, voire inexistantes [...] prennent tout leur sens avec l'analyse de réseau. On peut être conduit, par exemple, à publier un texte mauvais écrit par un ami [...] bénéficier d'un accès privilégié à une maison d'édition prestigieuse grâce à des relations familiales, etc. Avec l'analyse de réseau, c'est un pan entier de la sphère littéraire, celui de la sociabilité, de la jonction entre public et privé, de l'interaction entre divers types de relations – économiques, littéraires, amicales, familiales, mondaines, de voisinage, de travail, etc. – en un mot, celui du lien social concret, qui émerge et obtient enfin, sur le plan théorique, droit de cité<sup>512</sup>.

Dans notre mémoire de maîtrise, nous avons emprunté la démarche développée par Michel Lacroix, Pierre Rajotte et Michel Trébitsch et avons tenté de démontrer que la collection « Les Poètes du Jour » abrite des réseaux réels et virtuels entre ses auteurs. L'étude des réseaux ainsi formés rend compte non seulement des relations qui unissent ou opposent certains poètes : elle explique la présence au Jour d'auteurs comme Jacques Clairoux, qui avait d'abord soumis des manuscrits aux Éditions Estérel, la divergence des positions esthétiques d'auteurs qui publient

<sup>510</sup> M. BRUNET. « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images* [...], p. 218.

<sup>511</sup> M. LACROIX. « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques* [...], p. 477.

<sup>512</sup> *Ibid.*, p. 483.

dans la collection<sup>513</sup>, ou encore le fait que des poètes, grâce à leur réseau élargi de relations avec des auteurs ou avec des membres du personnel des Éditions du Jour, paraissent à cette enseigne. En fait, l'étude des réseaux réels et virtuels aide à cerner le dynamisme de la collection, sa structure et les enjeux (éditoriaux, esthétiques, etc.) qui lui sont sous-jacents. À plus grande échelle, elle autorise à mieux comprendre le fait poétique québécois des décennies 1960 et 1970.

Dès leurs premières années d'existence, les Éditions du Jour ont été un lieu de rassemblement pour de nombreux auteurs québécois. Par sa politique d'ouverture<sup>514</sup>, Jacques Hébert attire des auteurs qui ont fait leurs preuves, comme Jean-Claude Clari, Alphonse Gagnon, Claire Mondat, etc., et d'autres qui en sont à leurs débuts dans le champ littéraire, tels Jacques Benoit, Pierre Laberge et Paul Villeneuve. Les auteurs publiés sont regroupés dans des collections, où ils se côtoient et circulent librement de l'une à l'autre. Aux différentes collections des Éditions du Jour se greffent des réseaux, qui s'interpénètrent et se chevauchent.

Parce qu'il est accaparé par la gestion administrative et commerciale des Éditions du Jour, Jacques Hébert confie la direction des collections à des directeurs ou à des membres de comité de lecture, qui se chargent de leur développement. Ainsi se tisse un premier réseau, que l'on pourrait appeler « [...] le milieu souche de la maison<sup>515</sup> [...] », pour reprendre l'expression d'Isabelle Boisclair. « Ce réseau initial fait office de rampe de lancement, en ce qu'il est utile surtout au

---

<sup>513</sup> À titre d'exemple, les « poètes du pays » (André-Pierre Boucher, Gatien Lapointe, Jean-Yves Thériège, etc.) du Jour côtoient (et s'opposent à) l'avant-garde de l'époque et ses représentants : Claude Beausoleil, Roger Des Roches, Huguette Gaulin, Carole Massé, etc.

<sup>514</sup> À ce sujet, Alice Parizeau affirme : « L'importance du rôle joué par Jacques Hébert, l'éditeur, se situe là, dans cette continuité qui va s'accroître avec le temps et qu'il avait su pressentir et favoriser sans jamais formuler clairement aucune tendance limitative. » (cf. A. PARIZEAU. « L'éditeur du Québec nouveau : Jacques Hébert », *Châtelaine* [...], p. 41).

<sup>515</sup> I. BOISCLAIR. « La maison d'édition : lieu(x) de rencontre. Échanges et réseaux autour du collectif féministe du Remue-ménage », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec* [...], p. 157 : « Un premier [réseau], tissé d'affinités culturelles, s'élabore autour de ce qu'on pourrait appeler le milieu souche de la maison – cercle idéologique, communauté littéraire –, là où seront recrutés, bien souvent, les agents qui y travailleront (éditeurs, directeurs de collection, collaborateurs, lecteurs, etc.). »



moment du démarrage<sup>516</sup> » de l'entreprise, poursuit l'auteure. Dans ce réseau se retrouvent notamment Victor-Lévy Beaulieu et André Major qui, après le départ de Jacques Hébert en 1974, créeront de nouvelles structures éditoriales : en effet, Beaulieu fonde coup sur coup les Éditions de l'Aurore (1973) puis VLB éditeur (1976), alors que Major participe à la création de la coopération d'édition les Éditions Quinze (1975). Comme l'indique Jacques Michon, plusieurs jeunes éditeurs font leur apparition dans le milieu éditorial québécois vers le milieu des années 1970, alors que des maisons d'édition établies comme Fides, Parti pris et le Jour traversent une période de crise<sup>517</sup>. Le départ de Jacques Hébert prend ici un autre sens : outre les raisons invoquées par Janelle, n'est-il pas possible de considérer qu'Hébert, à l'instar d'autres éditeurs de sa génération, se voit devancer, voire supplanter par les éditeurs de la relève de l'époque, qui réclament également une position de choix sur l'échiquier éditorial ?

L'analyse des trajectoires de Gatien Lapointe et de Michel Beaulieu, qui recrutent de nombreux talents pour le compte des Éditions du Jour, de même que de Marcel et de François Hébert, directeurs des « Poètes du Jour », a montré que des réseaux, auxquels prennent part des auteurs de la collection et d'autres agents du champ littéraire québécois, se constituent autour d'eux. Par exemple, alors qu'il enseigne au Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu, Gatien Lapointe se lie avec Pierre Chatillon, dont quatre recueils paraîtront aux « Poètes du Jour ». Les liens que nouent Lapointe, Beaulieu et les frères Hébert, à différents moments de leur trajectoire<sup>518</sup>, sont donc à la base de plusieurs réseaux greffés à la collection. Autour de Lapointe se rassemblent des poètes tels André-Pierre Boucher, Pierre Chatillon, Michèle Lalonde et Jean-Yves Thériault, qui souscrivent à la « poésie du pays », alors que les poètes de la jeune

<sup>516</sup> I. BOISCLAIR. « La maison d'édition : lieu(x) de rencontre. Échanges et réseaux autour du collectif féministe du Remue-ménage », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec* [...], p. 157.

<sup>517</sup> J. MICHON. « L'édition littéraire saisie par le marché », *Communication* [...], p. 29-47.

<sup>518</sup> Ces liens sont parfois noués avant même que les directeurs et les auteurs ne se retrouvent au Jour. À titre d'exemple, Michel Beaulieu fait la connaissance de Louis-Philippe Hébert et de Luc Racine lors de ses études en lettres à l'Université de Montréal.

génération, tels Beauchamp, Beausoleil, Des Roches, Gaulin, Hébert, Langevin, Massé et Racine, se réunissent autour de Michel Beaulieu et des frères Hébert.

Le deuxième chapitre du mémoire met en évidence le rôle joué par Gatien Lapointe, Michel Beaulieu et les frères Hébert. Ils occupent des positions centrales à l'intérieur des réseaux de la collection, d'une part parce que plusieurs nouveaux poètes doivent passer par eux afin d'être publiés au Jour, d'autre part parce qu'ils sont en mesure de faire (re)connaître les nouvelles écritures et de discréditer celles qu'ils jugent passéistes. Les exemples de Michel Beaulieu<sup>519</sup>, qui entraîne avec lui plusieurs poètes de l'Estérel et de *Quoi*, et des frères Hébert, qui accordent un espace de publication au Jour à des poètes des *Herbes rouges*, sont révélateurs. Leur travail éditorial au Jour et leur réseau de relations s'avèrent donc essentiels pour le développement de la collection.

Toutefois, ce ne sont pas tous les « Poètes du Jour » qui entretiennent des relations étroites avec Lapointe, Beaulieu et les frères Hébert. D'autres auteurs utilisent leur propre réseau de relations afin d'être publiés aux « Poètes du Jour ». Ils profitent de leurs liens noués avec des auteurs avec qui ils ont étudié, travaillé et publié ou encore qu'ils ont connus durant leur enfance pour se tailler une place au Jour. Rappelons seulement l'exemple de Gilbert Langevin et d'Yvon Paré, qui ont grandi à La Doré, au Lac Saint-Jean, et qui échangent régulièrement autour de leur pratique d'écriture. Au moment où Paré désire publier ses premiers écrits, Langevin les soumet aux Éditions du Jour et en recommande la publication au comité de lecture.

Dans une étude théorique sur les réseaux littéraires, Alain Vaillant définit la « politique du réseau » comme une stratégie délibérée de la part des écrivains, qui consiste à se regrouper en

---

<sup>519</sup> L'exemple de Michel Beaulieu est probant : il cumule capital social – il est en lien avec les poètes de l'Estérel et de *Quoi* (Germain Beauchamp, Nicole Brossard, Raoul Duguay, Louis Geoffroy, Louis-Philippe Hébert, Gilbert Langevin et Luc Racine) et connaît en outre Claude Beausoleil, Jacques Boulerice, Jacques Clairoux, Guy Genest – et capital symbolique – il a fondé une maison d'édition, une revue, une librairie, publié de nombreux titres, remporté le prix de la revue *Études françaises* (pour *Variables*, 1973) et acquis une réputation solide au sein du champ littéraire.

réseaux afin d'assurer la publication et la circulation de leurs œuvres<sup>520</sup>. Par une pratique extensive de la sociabilité littéraire, des « Poètes du Jour » se constituent un capital social considérable pour espérer être publiés. Si le capital social, en tant qu'investissement relationnel, ne se traduit pas toujours en gain d'espèces sonnantes et trébuchantes<sup>521</sup>, il représente certainement un outil essentiel pour plusieurs auteurs de la collection, sans lequel ils n'auraient pu publier aux « Poètes du Jour ».

Dans un article, Frédéric Claisse soutient qu'il faut tenir compte de la réalité des relations et de leurs représentations pour bien analyser un réseau et en saisir toutes ses composantes<sup>522</sup>. Par conséquent, en termes d'analyse des réseaux, l'examen des liens réels et virtuels est de mise. Il faut également confronter la nature et les fonctions de ces liens. Que nous apprennent les réseaux virtuels de la collection « Les Poètes du Jour » par rapport aux réseaux réels ? À première vue, nous pourrions croire que les enjeux sont les mêmes pour les deux types de réseaux. *Corps accessoires* de Roger Des Roches comporte deux dédicaces : l'une adressée à son ami François Charron, l'autre aux frères Hébert, qui ont accepté de faire paraître ses premiers poèmes aux *Herbes rouges*. Deux ans plus tard, Des Roches lance *L'enfance d'yeux*, orné de dédicaces à François Charron (qui signe d'ailleurs la préface du recueil) et à Huguette Gaulin, une auteure des *Herbes rouges* que Des Roches côtoie de près. Pour sa part, Claude Beausoleil insère des épigraphes de Lucien Francoeur et de Des Roches dans *Journal mobile*. Des Roches et Beausoleil témoignent donc de leur affiliation à un lieu éditorial particulier, en l'occurrence *Les Herbes*

---

<sup>520</sup> A. VAILLANT. « Réseau et histoire littéraire : de la sociologie à la poétique », *Les réseaux littéraires* [...], p. 130 : « Par “politique du réseau”, j’entends cette tactique volontaire, concertée et collective, qui consiste, de la part des écrivains, à se constituer en groupes et en réseaux pour assurer la circulation interne de leurs œuvres et de leur parole, et pour se prémunir du système public (qui apparaît désormais comme le seul système institutionnel) [...] ».

<sup>521</sup> Il arrive que le capital social entraîne un gain de capital économique : il suffit de penser à Gatien Lapointe qui, grâce sa relation avec Pierre Chatillon, obtient un poste de professeur de littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

<sup>522</sup> F. CLAISSE. « De quelques avatars de la notion de réseau en sociologie », *Les réseaux littéraires* [...], p. 26 : « On ne peut se contenter d'informations de seconde main, par exemple des représentations que chaque individu se fait des relations que les autres entretiennent entre eux. »

*rouges*, où ils publient leurs premiers écrits et nouent des liens étroits avec les dirigeants de la revue et ses auteurs.

Cependant, si les réseaux réels mettent en évidence les cohortes et les générations de poètes formées au Jour, de même que l'appartenance des auteurs à des lieux éditoriaux divers et les circonstances qui les ont amenés à la collection, les réseaux virtuels, pour leur part, mettent en lumière les accointances et les affinités esthétiques qui se tissent entre les « Poètes du Jour » et d'autres auteurs québécois, voire des auteurs originaires d'autres pays. Songeons au cas d'Yvon Paré et de Gilles Marsolais, qui font référence aux poètes de l'Hexagone et de Parti pris dans leurs livres. Ainsi, « Les Poètes du Jour » a été un véritable creuset, voire un laboratoire, où se sont élaborées et définies des poétiques, autour desquelles se sont constitués des réseaux qui dépassent la collection en soi.

En introduction, nous définissions le réseau littéraire comme un lieu de rassemblement où des auteurs de divers horizons (culturel, géographique, etc.) se réunissent et échangent autour d'une pratique commune, notamment la promotion d'une nouvelle esthétique, et donc partagent une même vision du littéraire. Mettant en lumière plus que de simples affinités esthétiques, voire idéologiques, qui ont une incidence sur l'écriture des recueils de la collection, leur diffusion auprès du lectorat et leur légitimation, les réseaux virtuels des « Poètes du Jour » sont porteurs d'une même définition du littéraire, du poétique. L'examen des préfaces des « Poètes du Jour » est en ce sens révélateur. Des préfaciers comme André-Pierre Boucher, Jacques Godbout, Michèle Lalonde, Gatién Lapointe et Gilles Marsolais constituent un réseau virtuel centré autour de la poésie de l'affirmation nationale. Autour d'autres préfaciers, comme François Charron, Carole Massé et Denis Vanier, se rassemblent des « Poètes du Jour » tels Claude Beausoleil, Roger Des Roches, Huguette Gaulin et Louis Geoffroy, qui participent à l'émergence de nouvelles écritures fondées sur une remise en question du langage en fonction de préoccupations

formalistes, féminines et contre-culturelles. Critiques attirés de la poésie québécoise, Michel Beaulieu, Gatien Lapointe et Jean-Yves Thériault accordent une visibilité accrue aux « Poètes du Jour ». Les liens de sympathie et d'opposition qui se tissent entre eux laissent entrevoir les conceptions de la poésie que véhiculent les critiques. C'est le cas pour Lapointe et Thériault qui, dans leurs articles critiques, en profitent pour faire part de leur définition du genre poétique, à savoir une forme langagière qui cherche à inventer et nommer le pays. Un auteur comme Michel Beaulieu, en revanche, insiste pour sa part sur la nécessité du travail formel en poésie, et ce, au détriment de la thématique, quelle qu'elle soit. Les réseaux virtuels formés autour des préfaces et de la réception critique traduisent les différentes positions et prises de position concernant la poésie québécoise au tournant de la décennie 1970. Ils rendent aussi compte des conflits et des rapports de forces qui opposent la fraction dominante du champ littéraire (représentée *grosso modo* par les tenants de la poésie de l'affirmation du territoire) aux diverses avant-gardes de l'époque et des luttes que se livrent ces groupes afin d'accéder à la légitimité.

Nous croyons que les réseaux formés autour des « Poètes du Jour » ont été particulièrement bénéfiques pour les auteurs de la jeune génération. Outre le fait qu'ils ont pu publier en grand nombre au Jour (grâce à leurs contacts ainsi qu'à la présence de Michel Beaulieu et des frères Hébert, qui les ont fait admettre à la maison d'édition) et s'imposer au sein du champ littéraire québécois, ils ont fait accréditer et reconnaître leurs poétiques. Reprenons le cas des préfaces de la collection : toutes celles qui concernent la « poésie du pays » (Boucher, Godbout, Lalonde, Lapointe, Marsolais) sont parues dans la décennie 1960, alors que celles faisant état de nouvelles recherches formelles et langagières en poésie (Charron, Massé et Vanier) ont été publiées au début de la décennie suivante. Les nouvelles écritures acquièrent une certaine forme

de reconnaissance au détriment de la poésie engagée qui, même si elle domine encore largement le champ littéraire, est reléguée petit à petit vers l'arrière-garde<sup>523</sup>.

En fait, les réseaux tant réels que virtuels de la collection « Les Poètes du Jour » ont été « [...] des médiations, des lieux de pré-publication<sup>524</sup> [...] », pour reprendre la terminologie d'Alain Viala, donc de véritables tremplins pour les poètes débutants qui ont lancé leur carrière et publié chez d'autres éditeurs après que la collection ait cessé d'être active. Des poètes comme Claude Beausoleil, Roger Des Roches et Louis-Philippe Hébert ont pu profiter de l'existence des « Poètes du Jour » pour publier leurs premières œuvres<sup>525</sup> avant de passer à la collection « Lecture en vélocipède » des Éditions de l'Aurore, où ils joignent des auteurs tels que François Charron, Lucien Francoeur, Madeleine Gagnon, Philippe Haeck, Renaud Longchamps, André Roy et Denis Vanier, tous des auteurs alors rattachés aux *Herbes rouges*. La collection « Les Poètes du Jour » a donc abrité des réseaux qui ont été en quelque sorte des incubateurs à des réseaux greffés à d'autres lieux éditoriaux. Active durant les années 1974 et 1975, « Lecture en vélocipède » est dirigée par Marcel et François Hébert, après leur départ en tant que directeurs de collection des « Poètes du Jour ». Il est possible de croire que la collection « Les Poètes du Jour », si elle était restée active et sous la direction des frères Hébert, aurait accueilli Charron, Francoeur, Gagnon, Haeck, Longchamps, Roy, Vanier ainsi que d'autres auteurs des *Herbes rouges* qui seraient venus enrichir les réseaux des « Poètes du Jour ».

Notre étude ne tient pas compte d'autres réseaux formés autour de maisons d'édition ou de collections consacrées à la poésie. Or, il serait intéressant de réaliser un tel travail afin de confronter les positionnements des dits réseaux et maisons d'édition en fonction de la période

---

<sup>523</sup> C'est ce que Robert Yergeau a montré dans la partie de son mémoire de maîtrise consacrée à la poésie québécoise de 1971 à 1974 (cf. R. YERGEAU. *Courants poétiques d'avant-garde dans le champ littéraire québécois (1965-1980)* [...], p. 78-90.

<sup>524</sup> A. VIALA. « Préface », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec* [...], p. 12.

<sup>525</sup> Sauf pour Louis-Philippe Hébert, qui a publié son premier recueil, *Les épisodes de l'œil* (1967), aux Éditions Estérel.

étudiée, à savoir 1963-1975. Cette analyse permettrait de nuancer certains propos. Par exemple, les Éditions de l'Hexagone ont longtemps été associées (et le restent souvent aujourd'hui) à l'éclosion et à l'affirmation de ce que les critiques ont dénommé la « poésie du pays ». Pourtant, la même maison d'édition accueille en son sein des poètes tels Nicole Brossard (*Mécanique jongleuse*, 1974), François Charron (*Au « sujet » de la poésie*, 1972) et Lucien Francoeur (*Minibrixes réactés*, 1972), qui appartiennent à la jeune génération. Avec une telle étude, il serait désormais possible d'étudier en profondeur les trajectoires des auteurs (et ainsi voir à quels réseaux ils prennent part), mais aussi la perméabilité des réseaux de poètes constitués autour de différentes maisons d'édition, dont le Jour.

N'oublions pas que des réseaux formés aux « Poètes du Jour » ont été à la base d'autres réseaux greffés à des revues littéraires. Après la disparition de la collection, les poètes Michel Beaulieu, Claude Beausoleil, Roger Des Roches et Louis-Philippe Hébert multiplient textes de création et articles critiques à *La Nouvelle Barre du Jour*. Les mêmes auteurs se retrouvent à *Hobo-Québec* : Beaulieu et Beausoleil y tiennent des chroniques respectivement intitulées « À bout portant » et « Lire aujourd'hui ». À travers ces revues se profile donc « [...] un réseau parallèle où évolu[e] la nouvelle génération<sup>526</sup> [...] » et où elle s'impose, puisqu'elle investit plusieurs lieux de publication voués à la poésie. Ce réseau serait à étudier en fonction des positions et surtout des prises de positions divergentes des acteurs. Par exemple, bon nombre d'écrivains des *Herbes rouges* collaborent à *Chroniques* (Madeleine Gagnon, Philippe Haeck, André Roy) et à *Stratégies* (François Charron, Roger Des Roches, Carole Massé), revues influencées par le marxisme et la lutte des classes. Or, des dissensions naissent entre les représentants de l'avant-garde, même s'ils sont affiliés au même lieu éditorial (notamment *Les Herbes rouges*) et s'y côtoient :

---

<sup>526</sup> R. YERGEAU. *Courants poétiques d'avant-garde dans le champ littéraire québécois (1965-1980)* [...], p. 86.

Dans un numéro de printemps-été 1975, la revue *Stratégie* publiait une série d'attaques à l'endroit de *Chroniques*, dans un article intitulé : « *Chroniques* : contribution à une analyse concrète de leur situation concrète. » Nous disons attaques et non pas critiques parce que le ton et la rhétorique sont cousus d'insinuations et non de preuves concrètes, parce que les quelques exemples pour construire la preuve sont très souvent tirés hors de leur contexte et utilisés à des fins d'allégations plus d'une fois malhonnêtes de sorte que le débat ouvert par *Stratégie* se place d'emblée sur le terrain de la polémique<sup>527</sup>.

L'étude des réseaux constitués autour des revues, de leurs acteurs et de leurs discours permettrait de dresser un portrait plus nuancé des réseaux rattachés à des lieux d'édition, en l'occurrence *Les Herbes rouges*, et de remettre en question leur unité.

La trajectoire des auteurs après la disparition de la collection mériterait également une attention toute particulière. Prenons le cas d'un Claude Beausoleil qui, après son passage aux Éditions du Jour, publie de nombreuses plaquettes chez différents éditeurs : outre *Les Herbes rouges* et l'Aurore, citons entre autres Danielle Laliberté, Cul-Q, les Écrits des Forges, les Éditions du Coin, VLB éditeur et le Noroît. Ajoutons que Beausoleil est notamment critique littéraire pour *Mainmise* (1975-1977) et pour *Le Devoir* (1979-1985). Il serait intéressant d'analyser les réseaux auxquels Beausoleil prend part au moment où il publie ses recueils chez différents éditeurs afin de déterminer s'ils ont des ramifications avec ceux greffés aux « Poètes du Jour ». De plus, l'examen des liens réels et virtuels que Beausoleil noue avec d'autres auteurs ou agents nous renseignerait sur la position qu'il occupe au sein du champ littéraire et sur l'évolution de sa trajectoire.

L'analyse des réseaux est en fait une approche complémentaire à celle de l'examen de la structure du champ littéraire. De dire Björn-Olav Dozo à ce sujet :

Les relations objectives entre positions sont des relations différentielles entre plusieurs attributs qui définissent des positions, tandis que les relations effectives sont des relations (dont les modalités sont définies par le chercheur) entre des

---

<sup>527</sup> LE COLLECTIF (M. GAGNON). « Stratégie [*sic*] : un exemple de dogmatisme », *Chroniques*, n° 13, janvier 1976, p. 20.



individus. Il n'en reste pas moins qu'il est intéressant de confronter les deux approches, pour savoir si elles donnent des résultats semblables, ou mieux encore, complémentaires<sup>528</sup>.

Michel Lacroix partage le même avis : « On pourrait allonger indéfiniment cette liste, tant il y a d'exemples prouvant qu'il n'y a pas d'homologie entre l'espace des positions et celui des sociabilités, mais interaction et influence réciproque<sup>529</sup>. » Appliquée à l'étude de la collection, de la maison d'édition, d'écoles, de mouvements littéraires ou d'associations, l'analyse des réseaux, jumelée à celle du champ littéraire, jetterait un nouvel éclairage sur les amitiés et oppositions entre écrivains, les luttes que se livrent les agents du champ littéraire pour la légitimité, les circonstances de publication de certains auteurs et leur cooptation au sein d'organismes, etc. Cette double analyse nuancerait le strict examen des relations objectives entre écrivains et expliquerait par exemple pourquoi un auteur entretient des relations étroites avec un auteur qui, objectivement, occupe une position diamétralement opposée à la sienne. Ce serait tout un pan de la vie littéraire, avec ce qu'elle suppose d'échanges et de confrontations, qui serait donc révélé grâce à l'analyse des réseaux réels et virtuels.

---

<sup>528</sup> B.-O. DOZO. *Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres*, Thèse (Ph. D.), Université de Liège, 2007, p. 113.

<sup>529</sup> M. LACROIX. « Des formes de capital dans les sociabilités littéraires », *Imaginaire social et discours économique* [...], p. 100.

## **Annexes**

Annexe I – Auteurs du Jour primés (1961-1980)<sup>530</sup>

Auteur	Titre	Année de publication	Prix
Jean-Paul Filion	<i>Un homme en laisse</i>	1962	Troisième prix littéraire de la province de Québec, 1962
Suzanne Martel	<i>Quatre montréalais en l'an 3000</i>	1963	Prix de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), 1963
Gatien Lapointe	<i>Ode au Saint-Laurent</i>	1963	Troisième prix littéraire de la province de Québec, 1963
Gatien Lapointe	<i>Ode au Saint-Laurent</i>	1963	Prix du Maurier, 1963
Gatien Lapointe	<i>Ode au Saint-Laurent</i>	1963	Prix du Gouverneur général, 1964
Roch Carrier	<i>Jolis deuils</i>	1964	Deuxième prix littéraire de la province de Québec, 1965
Marie-Claire Blais	<i>Une saison dans la vie d'Emmanuel</i>	1965	Prix Médicis, 1966
Marie-Claire Blais	<i>Une saison dans la vie d'Emmanuel</i>	1965	Prix France-Québec, 1966
Gatien Lapointe	<i>Le premier mot, précédé de Le pari de ne pas mourir</i>	1967	Prix littéraire de la province de Québec, 1967
Jacques Benoit	<i>Jos Carbone</i>	1967	Prix littéraire du Québec, 1968
Marie-Claire Blais	<i>Manuscrits de Pauline Archange</i>	1968	Prix du Gouverneur général, 1969
Gérard Bessette	<i>Le cycle</i>	1971	Prix du Gouverneur général, 1972
Victor-Lévy Beaulieu	<i>Les grands-pères</i>	1971	Grand prix littéraire de la ville de Montréal, 1972
Jacques Ferron	<i>Les roses sauvages</i>	1971	Prix France-Québec, 1972
Jean-Pierre Charland	<i>Le naufrage</i>	1975	Prix Marie-Claire Daveluy, 1973
Louise Aylwin	<i>Raminagradu</i>	1975	Prix Marie-Claire Daveluy, 1974
Jean Marcel	<i>Le joul de Troie</i>	1973	Prix France-Québec, 1974
André Major	<i>Histoires de déserteurs</i>	1977	Prix du Gouverneur général, 1977

<sup>530</sup> Sources : C. JANELLE. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 224; Catalogue des Éditions du Jour, établi par July Giguère, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire du Québec (GRÉLQ). Cette liste a été contre-vérifiée auprès de l'index « Prix littéraires du Québec », établi par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (cf. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Prix littéraires du Québec*, [En ligne], 14 janvier 2009, [http://services.banq.qc.ca/sdx/prix/accueil.xsp?db=prix\\_litteraire](http://services.banq.qc.ca/sdx/prix/accueil.xsp?db=prix_litteraire), (Page consultée le 10 août 2009).

**Annexe II – Collection « Les Poètes du Jour »<sup>531</sup>**

- 1) LAPOINTE, Gatien. *Ode au Saint-Laurent*, précédée de *J'appartiens à la terre*, 1963, 94 p<sup>532</sup>.
- 2) COLOMBO, John Robert et Jacques GODBOUT. *Poésie 64 / Poetry 64*, 1964, 157 p.
- 3) GAGNON, Alphonse. *Intensité*, 1964, 111 p.
- 4) BAUDOT, Jean-Alfred. *La machine à écrire*, 1964, 95 p.
- 5) CLOUTIER, Cécile. *Cuivre et soies*, suivis de *Mains de sable*, 1964, 75 p.
- 6) BASILE, Jean. *Journal poétique 1964-1965*, 1965, 95 p.
- 7) BOUCHER, André-Pierre. *Chant poétique pour un pays idéal*, 1966, 109 p.
- 8) MAILLET, André. *Le chant de l'Iroquoise*, 1967, 75 p.
- 9) LAPOINTE, Gatien. *Le premier mot*, précédé de *Le pari de ne pas mourir*, 1967, 99 p.
- 10) LALONDE, Michèle. *Terre des hommes*, 1967, 59 p.
- 11) MORAND, Florette. *Feu de brousse*, 1967, 70 p.
- 12) AUDET, Noël. *La tête barbare*, 1968, 77 p.
- 13) CHAMPAGNE, Maurice. *Suite pour amour, 1. Clair de nuit*, 1968, 128 p.
- 14) CHATILLON, Pierre. *Les cris*, 1968, 96 p.
- 15) MARSOLAIS, Gilles. *La caravelle incendiée*, précédée de *Souillures et traces* et de *L'acte révolté*, 1968, 63 p.
- 16) THÉBERGE, Jean-Yves. *Entre la rivière et la montagne*, 1969, 76 p.
- 17) CHATILLON, Pierre. *Soleil de bivouac*, 1969, 93 p.
- 18) RACINE, Luc. *Opus 1*, 1969, 74 p.

---

<sup>531</sup> Cette liste a été établie à partir de celle de Claude Janelle dans son ouvrage *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains* [...], p. 239-241. Elle a aussi été vérifiée à partir du catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (cf. [http://catalogue.banq.qc.ca/cap\\_fr.html](http://catalogue.banq.qc.ca/cap_fr.html)).

<sup>532</sup> Pour des raisons d'espace, nous avons décidé de ne pas inclure les mentions de la collection (« Les Poètes du Jour »), du lieu d'édition (Montréal) et du nom de la maison d'édition (Éditions du Jour), ces informations étant les mêmes pour chacun des titres de la collection. Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas inclus une liste des ouvrages de la collection cités en bibliographie. La liste ici présente fait office de bibliographie.

- 19) BEAUCHAMP, Germain. *La messe ovale*, 1969, 96 p.
- 20) BEAULIEU, Michel. *Charmes de la fureur*, 1970, 75 p.
- 21) RACINE, Luc. *Villes*, 1970, 56 p.
- 22) GEOFFROY, Louis. *Le saint rouge et la pécheresse*, 1970, 95 p.
- 23) DES ROCHES, Roger. *Corps accessoires*, 1970, 55 p.
- 24) BOULERICE, Jacques. *Élie, Élie, pourquoi!*, 1970, 61 p.
- 25) CHATILLON, Pierre. *Le journal d'automne de Placide Mortel*, 1970, 110 p.
- 26) HÉBERT, Louis-Philippe. *Les mangeurs de terre et autres textes*, 1970, 235 p.
- 27) MARSOLAIS, Gilles. *Les matins saillants*, 1970, 50 p.
- 28) LANGEVIN, Gilbert. *Ouvrir le feu*, 1971, 60 p.
- 29) LANGEVIN, Gilbert. *Stress*, 1971, 47 p.
- 30) BERNIER, Jacques. *Luminescences*, 1971, 72 p.
- 31) BEAULIEU, Michel. *Paysages, précédés d'Adn*, 1971, 100 p.
- 32) RACINE, Luc. *Les jours de mai*, 1971, 129 p.
- 33) GEOFFROY, Louis. *Empire state coca blues*, 1971, 75 p.
- 34) PARÉ, Yvon. *L'octobre des Indiens*, 1971, 53 p.
- 35) LANGEVIN, Gilbert. *Origines, 1959-1967*, 1971, 272 p.
- 36) BERNIER, Jacques. *Vaines-veinules*, 1971, 91 p.
- 37) THÉBERGE, Jean-Yves. *Saison de feu*, 1972, 68 p.
- 38) DES ROCHES, Roger. *L'enfance d'yeux*, suivie d'*Interstice*, 1972, 118 p.
- 39) BEAUSOLEIL, Claude. *Intrusion ralentie*, 1972, 132 p.
- 40) BEAUCHAMP, Germain. *Le livre du vent quoi*, 1973, 119 p<sup>533</sup>.

---

<sup>533</sup> Ce livre, qui porte le quarantième numéro dans la collection, indique, sur la page de garde, qu'il a paru en 1973 et que le dépôt légal, auprès de la Bibliothèque nationale du Québec, a été fait durant la même année. De plus, le colophon indique : « Achevé d'imprimer par les travailleurs de l'imprimerie Les Éditions Marquis Ltée de

- 41) BOULERICE, Jacques. *L'or des fous*, 1972, 74 p.
- 42) RACINE, Luc. *Le pays saint*, 1972, 101 p.
- 43) GAULIN, Huguette. *Lecture en vélocipède*, 1972, 167 p.
- 44) BESSETTE, Gérard. *Poèmes temporels*, 1972, 59 p.
- 45) LABERGE, Pierre. *La fête*, 1973, 57 p.
- 46) CHATILLON, Pierre. *Le mangeur de neige*, 1973, 121 p.
- 47) CLAIROUX, Jacques. *Cœur de hot dog*, 1973, 168 p.
- 48) BERNIER, Jacques. *Réminiscences*, 1973, 121 p.
- 49) BEAUSOLEIL, Claude. *Les bracelets d'ombre*, 1973, 62 p.
- 50) LANGEVIN, Gilbert. *Novembre*, suivi de *La vue du sang*, 1973, 84 p.
- 51) GENEST, Guy. *Le parti pris de la vie*, 1974, 95 p.
- 52) PÉLOQUIN, Claude. *Éternellement vôtre*, 1974, 127 p.
- 53) BEAUSOLEIL, Claude. *Journal mobile*, 1974, 87 p.
- 54) MASSÉ, Carole. *Rejet*, 1975, 120 p.
- 55) JUTEAU, Monique. *La lune aussi...*, 1975, 72 p.

## Annexe III – Poètes du Jour (1963-1975)

Nom	Œuvres publiées
Noël Audet	<i>La tête barbare</i> (1968)
Jean Basile	<i>Journal poétique 1964-1965</i> (1965)
Jean-Alfred Baudot	<i>La machine à écrire</i> (1964)
Germain Beauchamp	<i>La messe ovale</i> (1969)
	<i>Le livre du vent quoi</i> (1973)
Michel Beaulieu	<i>Charmes de la fureur</i> (1970)
	<i>Paysages, précédés d'Adn</i> (1971)
Claude Beausoleil	<i>Intrusion ralentie</i> (1972)
	<i>Les bracelets d'ombre</i> (1973)
	<i>Journal mobile</i> (1974)
Jacques Bernier	<i>Luminescences</i> (1971)
	<i>Vaines-veinules</i> (1971)
	<i>Réminiscences</i> (1973)
Gérard Bessette	<i>Poèmes temporels</i> (1972)
André-Pierre Boucher	<i>Chant poétique pour un pays idéal</i> (1966)
Jacques Boulerice	<i>Élie, Élie, Pourquoi!</i> (1970)
	<i>L'or des fous</i> (1972)
Maurice Champagne	<i>Suite pour amour. 1. Clair de nuit</i> (1968)
Pierre Chatillon	<i>Les cris</i> (1968)
	<i>Soleil de bivouac</i> (1969)
	<i>Le journal d'automne de Placide Mortel</i> (1970)
	<i>Le mangeur de neige</i> (1973)
Jacques Clairoux	<i>Cœur de hot dog</i> (1973)
Cécile Cloutier	<i>Cuivre et soies, suivis de Mains de sable</i> (1964)
John Robert Colombo	<i>Poésie 64 / Poetry 64</i> (1964)
Roger Des Roches	<i>Corps accessoires</i> (1970)
	<i>L'enfance d'yeux, suivie d'Interstice</i> (1972)
Alphonse Gagnon	<i>Intensité</i> (1964)
Huguette Gaulin	<i>Lecture en vélocipède</i> (1972)
Guy Genest	<i>Le parti pris de la vie</i> (1974)
Louis Geoffroy	<i>Le saint rouge et la pécheresse</i> (1970)
	<i>Empire state coca blues</i> (1971)
Jacques Godbout	<i>Poésie 64 / Poetry 64</i> (1964)
Louis-Philippe Hébert	<i>Les mangeurs de terre et autres textes</i> (1970)
Monique Juteau	<i>La lune aussi...</i> (1975)
Pierre Laberge	<i>La fête</i> (1973)
Michèle Lalonde	<i>Terre des hommes</i> (1967)
Gilbert Langevin	<i>Ouvrir le feu</i> (1971)
	<i>Stress</i> (1971)
	<i>Origines, 1959-1967</i> (1971)
	<i>Novembre, suivi de La vue du sang</i> (1973)
Gatien Lapointe	<i>Ode au Saint-Laurent</i> (1963)
	<i>Le premier mot, précédé de Le pari de ne pas mourir</i> (1967)

<b>Nom</b>	<b>Œuvres publiées</b>
Andrée Maillet	<i>Le chant de l'Iroquoise</i> (1967)
Gilles Marsolais	<i>La caravelle incendiée</i> , précédé de <i>Souillures et traces</i> et de <i>L'acte révolté</i> (1968)
	<i>Les matins saillants</i> (1970)
Carole Massé	<i>Rejet</i> (1975)
Florette Morand	<i>Feu de brousse</i> (1967)
Yvon Paré	<i>L'octobre des Indiens</i> (1971)
Claude Péloquin	<i>Éternellement vôtre</i> (1974)
Luc Racine	<i>Villes</i> (1969)
	<i>Opus I</i> (1970)
	<i>Les jours de mai</i> (1971)
	<i>Le pays saint</i> (1972)
Jean-Yves Thériault	<i>Entre la rivière et la montagne</i> (1969)
	<i>Saison de feu</i> (1972)



Annexe IV – Titres subventionnés par le Conseil des arts du Canada<sup>534</sup>

Nom	Titre	Date	Montant
Gatien Lapointe	<i>Ode au Saint-Laurent</i>	1963	400 \$
André-Pierre Boucher	<i>Chant poétique pour un pays idéal</i>	1966	500 \$
Andrée Maillet	<i>Le chant de l'Iroquoise</i>	1967	350 \$
Noël Audet	<i>La tête barbare</i>	1968	400 \$
Gilles Marsolais	<i>La caravelle incendiée</i>	1968	400 \$
Jean-Yves Thérberge	<i>Entre la rivière et la montagne</i>	1969	450 \$
Pierre Chatillon	<i>Soleil de bivouac</i>	1969	450 \$
Luc Racine	<i>Opus I</i>	1969	450 \$
Germain Beauchamp	<i>La messe ovale</i>	1969	300 \$
Michel Beaulieu	<i>Charmes de la fureur</i>	1970	300 \$
Luc Racine	<i>Villes</i>	1970	250 \$
Jacques Boulerice	<i>Élie, Élie, pourquoi!</i>	1970	250 \$
Louis-Philippe Hébert	<i>Les mangeurs de terre</i>	1970	700 \$
Gilles Marsolais	<i>Les matins saillants</i>	1970	250 \$
Gilbert Langevin	<i>Ouvrir le feu</i>	1971	650 \$
	<i>Stress</i>		
Jacques Bernier	<i>Luminescences</i>	1971	250 \$
Michel Beaulieu	<i>Paysage</i>	1971	440 \$
Luc Racine	<i>Les jours de mai</i>	1971	625 \$
Louis Geoffroy	<i>Empire state coca blues</i>	1971	315 \$
Yvon Paré	<i>L'octobre des Indiens</i>	1971	315 \$
Gilbert Langevin	<i>Origines</i>	1971	950 \$
Jacques Bernier	<i>Vaines-veinules</i>	1971	440 \$
Jean-Yves Thérberge	<i>Saison de feu</i>	1972	315 \$
Roger Des Roches	<i>L'enfance d'yeux</i>	1972	560 \$
Claude Beausoleil	<i>Intrusion ralentie</i>	1972	560 \$
Germain Beauchamp	<i>Le livre du vent quoi</i>	1972	560 \$
Luc Racine	<i>Le pays saint</i>	1972	750 \$
Huguette Gaulin	<i>Lecture en vélocipède</i>	1972	900 \$
Pierre Laberge	<i>La fête</i>	1973	315 \$

<sup>534</sup> Source : *Rapports annuels du Conseil des Arts du Canada*, 1961-1962 à 1972-1973 (cf. Fonds Lévesque-Vanasse, Archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ)).

Annexe V – Recueils de femmes publiés par des éditeurs québécois (1963-1975)<sup>535</sup>

<b>Éditeur</b>	<b>Auteures publiées</b>	<b>Pourcentage</b>	<b>Nombre de recueils</b>	<b>Pourcentage</b>
Garneau	14	8 %	38	20 %
Librairie Déom	7	4 %	9	5 %
Jour	7	4 %	7	4 %
Hexagone	6	3 %	7	4 %
Beauchemin	5	3 %	5	3 %
L'Arc	5	3 %	5	3 %
Cosmos	4	2 %	5	3 %
Leméac	4	2 %	4	2 %
Fides	3	2 %	5	3 %
Nocturne	3	2 %	4	2 %
Du Songe	3	2 %	3	2 %
<i>Herbes rouges</i> <sup>536</sup>	3	2 %	3	2 %
L'Aurore	2	1 %	2	1 %
Orphée	2	1 %	2	1 %
Bien Public	2	1 %	2	1 %
Hurtubise HMH	2	1 %	2	1 %

<sup>535</sup> Source : catalogue « Poésie 1960 – 1980 », établi par Julie Caron et Mélanie Beauchemin, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ). À noter que cet inventaire n'est pas exhaustif, en ce sens où nous n'avons pas considéré les recueils de poèmes écrits par des femmes et publiés à compte d'auteur ainsi que les maisons d'édition qui n'ont édité qu'un recueil écrit par une femme entre 1963 et 1975, comme c'est le cas pour les Éditions Atys, Bellarmin, de l'Atelier, de l'Aube, Cul-Q, du Coin, du Noroît, Estérel, La Liberté, La Presse, Lys, Passe-Partout et Soudain.

<sup>536</sup> À l'époque, *Les Herbes rouges* ne sont qu'une revue : elles ne deviendront une maison d'édition qu'en 1978.

Annexe VI – Âge des « Poètes du Jour » au moment de leur entrée dans la collection<sup>537</sup>

<b>Nom</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Âge à la première publication</b>	<b>Année d'entrée au Jour</b>
Gatien Lapointe	1931	32	1963
Jacques Godbout	1933	30	1964
John Robert Colombo	1936	27	1964
Alphonse Gagnon	1916	48	1964
Jean-Alfred Baudot	1929	35	1964
Cécile Cloutier	1930	34	1964
Jean Basile	1932	33	1965
André-Pierre Boucher	1936	30	1966
Andrée Maillet	1921	46	1967
Michèle Lalonde	1937	30	1967
Florette Morand	1926	41	1967
Noël Audet	1938	30	1968
Maurice Champagne	1936	32	1968
Pierre Chatillon	1939	29	1968
Gilles Marsolais	1939	29	1968
Jean-Yves Théberge	1937	32	1969
Luc Racine	1943	26	1969
Germain Beauchamp	1946	23	1969
Michel Beaulieu	1941	29	1969
Louis Geoffroy	1947	23	1970
Roger Des Roches	1950	20	1970
Jacques Boulerice	1945	25	1970
Louis-Philippe Hébert	1946	24	1970
Gilbert Langevin	1938	33	1971
Jacques Bernier	1943	28	1971
Yvon Paré	1946	25	1971
Claude Beausoleil	1950	24	1972
Huguette Gaulin	1944	28	1972
Gérard Bessette	1920	52	1972
Pierre Laberge	1948	25	1973
Jacques Clairoux	1945	28	1973
Guy Genest	1951	22	1974
Claude Péloquin	1942	32	1974
Carole Massé	1949	26	1975
Monique Juteau	1949	26	1975

<sup>537</sup> Source : catalogue « Éditions du Jour », établi par July Giguère, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ).

**Annexe VII – Poètes ayant publié plus d’un titre dans « Les Poètes du Jour »**

<b>Nom</b>	<b>Nombre de titres</b>	<b>Âge</b>
Pierre Chatillon	4	29
Gilbert Langevin	4	33
Luc Racine	4	27
Claude Beausoleil	3	24
Jacques Bernier	3	28
Germain Beauchamp	2	23
Michel Beaulieu	2	29
Jacques Boulerice	2	25
Roger Des Roches	2	20
Louis Geoffroy	2	23
Gatien Lapointe	2	32
Gilles Marsolais	2	29
Jean-Yves Théberge	2	32

**Annexe VIII – Provenance des auteurs d’origine québécoise de la collection**

<b>Régions administratives</b>	<b>Nombre d’auteurs</b>	<b>Pourcentage</b>
Montréal	17	55 %
Montréal	3	10 %
Capitale-Nationale (Québec)	3	10 %
Saguenay – Lac-Saint-Jean	3	10 %
Bas-Saint-Laurent	1	3 %
Centre-du-Québec	1	3 %
Chaudière-Appalaches	1	3 %
Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine	1	3 %
Mauricie	1	3 %

**Annexe IX – Formations universitaires**

<b>Formations universitaires</b>		<b>Nombre d'auteurs</b>
<b>Arts visuels</b>		
	1 <sup>er</sup> cycle	1
	3 <sup>e</sup> cycle	1
<b>Lettres</b>		
	1 <sup>er</sup> cycle	7
	2 <sup>e</sup> cycle	4
	3 <sup>e</sup> cycle	6
<b>Sciences humaines</b>		
	1 <sup>er</sup> cycle	4
	3 <sup>e</sup> cycle	2

## Annexe X – Formations universitaires hors-Québec

Nom	Diplôme	Institution	Obtention du diplôme	Lieu
Noël Audet	Doctorat en littérature	Université de la Sorbonne	1965	Paris (France)
Claude Beausoleil	Cours de linguistique et de sémiotique <sup>538</sup>	Centro Internazionale de Semiotica e Linguistica	1978	Urbino (Italie)
Maurice Champagne	Doctorat en littérature	Université de Nice	1968	Nice (France)
Pierre Chatillon	Doctorat en littérature	Université de la Sorbonne	--- <sup>539</sup>	Paris (France)
Cécile Cloutier	Doctorat en littérature	Université de la Sorbonne	1962 <sup>540</sup>	Paris (France)
Alphonse Gagnon	Baccalauréat en sciences politiques	Columbia University	1941	New York (États-Unis)
Michèle Lalonde	Recherches spécialisées en philosophie <sup>541</sup>	British Museum	1964	Londres (Angleterre)
Gatien Lapointe	Doctorat en littérature	Université de la Sorbonne	1958	Paris (France)
Gilles Marsolais	Doctorat en cinéma	Université de la Sorbonne	1970	Paris (France)
Luc Racine	Doctorat en sociologie	Université Paris-VI	1973	Paris (France)

<sup>538</sup> M. B. YOKEN. « Claude Beausoleil (Montréal, 16 novembre 1948) », *Entretiens québécois* [...], p. 47.

<sup>539</sup> Après avoir complété sa maîtrise en 1961, Chatillon s'inscrit à la Sorbonne et y travaille sur une thèse de doctorat entre 1961 et 1964. Il revient ensuite au pays pour enseigner aux collèges militaires de Kingston (1964-1965) et de Saint-Jean (1966-1967) avant d'obtenir un diplôme d'études supérieures à l'Université d'Ottawa. Chatillon n'a donc pas déposé sa thèse de doctorat (cf. A. BERTHIAUME. « *Les cris*, recueil de poésies de Paul Mercure (pseudonyme de Pierre Chatillon) », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome III : 1940-1959, sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1982, p. 253).

<sup>540</sup> Mentionnons que Cécile Cloutier est détentrice de deux autres maîtrises : la première a été complétée en philosophie à l'Université McMaster en 1978; la deuxième a été réalisée en théologie à l'Université de Toronto, en 1981. Cécile Cloutier est aussi titulaire d'un doctorat en psychologie, dont la thèse a été soutenue à l'Université de Tours en 1983 (cf. M.-A. GUÉRIN et R. HAMEL. *Dictionnaire Guérin des poètes d'ici : de 1606 à nos jours* [...], p. 303).

<sup>541</sup> En fait, Michèle Lalonde a étudié dans d'autres établissements situés hors de la province avant son séjour à la bibliothèque du British Museum pour y poursuivre ses études en philosophie. En 1960, Lalonde reçoit une bourse du Conseil des Arts du Canada pour le financement d'un stage spécial d'études à l'Université Harvard, à Cambridge, dans le Massachussets. Elle séjourne ensuite à Baltimore, en 1962-1963, toujours dans le but de poursuivre ses études en philosophie. L'année suivante, elle se rend à la bibliothèque du British Museum, à Londres (cf. P. WYCZYNSKI, B. JULIEN, J. MÉNARD et R. ROBIDOUX (dir.). *La poésie canadienne-française*, tome IV, Coll. « Archives des lettres canadiennes », Montréal, Éditions Fides, 1969, p. 506).

Annexe XI – Auteurs des Éditions Estérel repris aux Éditions du Jour<sup>542</sup>

<b>Nom</b>	<b>Titres parus à l'Estérel</b>	<b>Titres parus au Jour</b>
Nicole Brossard	<i>Mordre en sa chair</i> (1966) <i>L'écho bouge beau</i> (1968)	<i>Un livre</i> (1970) <i>Sold-out : étreinte-illustration</i> (1973) <i>French Kiss : étreinte-exploration</i> (1974)
Raoul Duguay	<i>Ruts</i> (1966) <i>Or le cycle du sang dure donc</i> (1967)	<i>Le manifeste de l'Infonie : le ToutArtBel</i> (1970) <i>Lapokalipsô</i> (1971) <i>Musiques du Kébèk</i> (1971)
Louis-Philippe Hébert	<i>Les épisodes de l'œil</i> (1967)	<i>Les mangeurs de terre</i> * <sup>543</sup> (1970) <i>Le roi jaune</i> (1971) <i>Récits des temps ordinaires</i> (1972) <i>Le cinéma de Petite Rivière</i> (1974)
Gilbert Langevin	<i>Un peu plus d'ombre au dos de la falaise</i> (1966) <i>Noctuaire</i> (1967) <i>Pour une aube</i> (1967)	<i>Ouvrir le feu</i> * (1971) <i>Stress</i> * (1971) <i>Origines, 1959-1971</i> * (1971) <i>Les écrits de Zéro Legel</i> (1972) <i>La douche ou la seringue</i> (1973) <i>Novembre, suivi de La vue du sang</i> * (1973)
Luc Racine	<i>Les dormeurs</i> (1966)	<i>Opus I</i> * (1969) <i>Villes</i> * (1970) <i>Les jours de mai</i> * (1971) <i>Le pays saint</i> * (1972) <i>Pour changer la vie</i> (1973)

<sup>542</sup> Source : catalogue « Poésie 1960-1980 », établi par Julie Caron et Mélanie Beauchemin, et catalogue « Éditions du Jour », établi par July Giguère, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ). Nous excluons de ce tableau Jean Basile, qui avait commencé à publier aux Éditions du Jour (*Lorenzo*, 1963, *La jument des Mongols*, 1964, *Journal poétique*, 1965, *Joli tambour*, 1966) avant d'arriver aux Éditions Estérel pour y faire paraître son roman *Le Grand Khan*, en 1967.

<sup>543</sup> Titres publiés aux « Poètes du Jour ».



## Annexe XII – Préfaces de la collection « Les Poètes du Jour » (1963-1975)

Auteur	Titre	Préfacier	Titre de la préface	Date de parution	Type de préface
Jacques Godbout et John Robert Colombo	Poésie 64 / Poetry 64	<i>Jacques Godbout</i>	« En guise de préface »	1964	Allographe
Jacques Godbout et John Robert Colombo	Poésie 64 / Poetry 64	<i>John Robert Colombo</i>	« By Way of a Preface »	1964	Allographe
Alphonse Gagnon	Intensité	<i>Alphonse Gagnon</i>	« Lettre à l'éditeur »	1964	Autoriale
Jean-Alfred Baudot	La machine à écrire	<i>Jean-Alfred Baudot</i>	« Préface »	1964	Autoriale
Jean Basile	<i>Journal poétique 1964-1965</i>	Jean Basile	« Avant-propos »	1965	Autoriale
André-Pierre Boucher	<i>Chant poétique pour un pays idéal</i>	André-Pierre Boucher	« Avant-propos »	1966	Autoriale
Gatien Lapointe	<i>Le premier mot, précédé de Le pari de ne pas mourir</i>	Gatien Lapointe	« Le pari de ne pas mourir »	1967	Autoriale
Michèle Lalonde	Terre des hommes	<i>Michèle Lalonde</i>	« Avant-propos »	1967	Autoriale
Florette Morand	Feu de brousse	<i>Jacques Hébert</i>	« Note de l'éditeur »	1967	Allographe
Noël Audet	La tête barbare	<i>Noël Audet</i>	« Pré-face »	1968	Autoriale
Gilles Marsolais	<i>La caravelle incendiée, précédée de Souillures et traces et de L'acte révolté</i>	Gilles Marsolais	« L'acte révolté »	1968	Autoriale
Roger Des Roches	<i>L'enfance d'yeux, suivie d'Interstice</i>	François Charron	« La matière du livre »	1972	Allographe
Claude Beausoleil	Journal mobile	<i>Denis Vanier</i>	« Préface »	1974	Allographe
Carole Massé	Rejet	<i>Carole Massé</i>	« Lecture d'une traversée »	1975	Autoriale

## **Bibliographie**

## A – Fonds d’archives et catalogues électroniques

Catalogue « Éditions du Jour », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Catalogue « Éditions Variétés », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Catalogue « “Les Poètes du Jour” », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Catalogue « Poésie 1960-1980 », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Dossier « Écrits des Forges », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Dossier « Éditions du Jour », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Dossier « Éditions Parti pris », Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Fonds Claude Péloquin, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal.

Fonds Éditions de l’Hexagone, Bureau des Archives de l’Université de Sherbrooke (BAUS), Sherbrooke.

Fonds Éditions du Jour, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal.

Fonds Éditions Estérel, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ACRCCF), Université d’Ottawa.

Fonds Gérard Bessette, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal.

Fonds Gilbert Langevin, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal.

Fonds Lévesque-Vanasse, Archives du Groupe de recherche sur l’édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke.

Fonds Louis Geoffroy, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal.

Fonds Michel Beaulieu, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal.

GOULET, Marc-André et Richard GIGUÈRE. *Entretien avec François Hébert, le 27 mars 1995, aux bureaux des éditions Les Herbes rouges, à Montréal*, document inédit, Archives du Groupe

de recherche sur l'édition littéraire au Québec (AGRÉLQ), Université de Sherbrooke, mars 1995, 47 f.

HÉBERT, Pierre et Jacques MICHON. « La censure et l'édition ». *Conférence de Jacques Hébert, le 30 avril 2004, lors d'un séminaire du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec*, document inédit, Université de Sherbrooke, 30 avril 2004, 1 disque compact.

## B – Entrevues

GIGUÈRE, Nicholas. *Entrevue avec Jacques Boulerice*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Université de Sherbrooke, 26 septembre 2008, Entrevue téléphonique (40 minutes).

---. *Entrevue avec Cécile Cloutier*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Université de Sherbrooke, 11 septembre 2008, Entrevue téléphonique (30 minutes).

---. *Entrevue avec Guy Boulet, retraité et ex-travailleur en tant qu'imprimeur à l'imprimerie Les Éditions Marquis de Montmagny*, Montmagny, 5 juillet 2007, Entrevue (90 minutes).

---. *Entrevue avec Guy Genest*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Université de Sherbrooke, 1<sup>er</sup> octobre 2008, Entrevue téléphonique (30 minutes).

---. *Entrevue avec François Hébert*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Université de Sherbrooke, 2 juillet 2008, Entrevue téléphonique (60 minutes).

---. *Entrevue avec Carole Massé*, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Université de Sherbrooke, 2 juillet 2008, Entrevue téléphonique (40 minutes).

## C – Revue de presse

ANONYME. « Entrevue. Louis-Philippe Hébert. Logidisque inc. », *Direction informatique*, vol. 2, n<sup>o</sup> 17, novembre 1989, p. 9.

---. « Jacques Hébert », *MacLean's*, vol. 120, n<sup>os</sup> 51-52, 31 décembre 2007 – 7 janvier 2008, p. 8.

---. « Jacques Hébert quitte les Éditions de l'Homme et fonde les Éditions du Jour », *Le Devoir*, 29 avril 1961, p. 9.

---. « L'ancien sénateur Jacques Hébert n'est plus », *La Tribune*, 8 décembre 2007, p. 23.

---. « Le livre canadien-français en marche... », *Vient de paraître*, vol. 2, n<sup>o</sup> 4, septembre 1966, p. 26.

---. « Le livre canadien-français en marche... », *Vient de paraître*, vol. 3, n<sup>o</sup> 1, mai 1967, p. 20.

---. « Le livre canadien-français en marche... », *Vient de paraître*, vol. 4, n° 1, février 1968, p. 37.

---. « Mort de Hébert », *Le Devoir*, 25 avril 2007, p. C8.

---. « Mort tragique du poète Louis Geoffroy », *Le Devoir*, 12 octobre 1977, p. 27.

---. « Hébert : “Pour moi, publier un livre, c’est une fête” », *La Presse*, 10 mai 1969, p. 34-35.

BASILE, Jean. « Michel Beaulieu ou le risque de l’avant-garde », *Le Devoir*, 18 novembre 1967, p. 14.

---. « Aux Éditions du Jour. Publication de trois “jeunes poètes” », *Le Devoir*, 29 septembre 1970, p. 12.

BEAULIEU, Michel. « Beausoleil, Claude, métier [...] », *Hobo-Québec*, n°s 9-10-11, octobre-novembre 1973, p. 53.

---. « La nostalgie du futur possible ou les jours de mai », *Point de mire*, 24 septembre 1971, p. 38.

---. « Yvon Paré : *L’Octobre des Indiens* », *Point de mire*, 20 novembre 1971, p. 40.

---. « *Vaines-veinules / vaine lecture* », *Point de mire*, mars 1972, p. 41.

BEAULIEU, Michel, Paul LAROSE et Mark POULIN. « *La Machine à écrire* », *Quartier latin*, 21 janvier 1965, p. 22.

BEAUSOLEIL, Claude. « Lettre ouverte », *Le Devoir*, 27 octobre 1973, p. 16.

---. « Michel Beaulieu : la voix du poète », *La Presse*, 17 mars 2002, p. B4.

BOULERICE, Jacques. « “Saison de feu”, de Jean-Yves Thériberge. “La paix de l’arrière-pays” », *Le Canada français*, 22 mars 1972, p. 46.

BOURGAULT-CÔTÉ, Guillaume. « L’homme des brûlots s’éteint », *Le Devoir*, 8 décembre 2007, p. A1; A10.

BRAULT, Julien. « Les Herbes rouges : 40 ans d’avant-garde et de résistance », *Livre d’ici*, vol. 34, n° 8, avril 2009, p. 21-22.

CHAMBERLAND, Roger. « Michel Beaulieu et la scénographie du réel », *Québec français*, n° 60, décembre 1985, p. 26-27.

CLOUTIER, Cécile. « *L’Ode au Saint-Laurent de Gatien Lapointe* », *Livres et auteurs canadiens 1963*, sous la direction d’Adrien Thério, Montréal, Éditions Jumonville, [1963], p. 57.

FERRON, Jacques. « Les bons sentiments d'un personnage considérable », *Le Devoir*, 7 septembre 1974, p. 16-17.

---. « Les bons sentiments d'un personnage considérable », *Le Devoir*, 8 décembre 2007, p. B5.

GUILMETTE, Armand. « Gatien Lapointe. "Je me suis planté comme un arbre" », *Québec français*, n° 58, mai 1985, p. 34-35.

HUOT, Maurice. « Fridolinons », *Le Devoir*, vol. XXIX, n° 55, 8 mars 1938, p. 7.

JASMIN, Claude. « La mort de Jacques Hébert », *Le Devoir*, 8 décembre 2007, p. B4.

LAPOINTE, Gatien. « *Cuivre et soies* de Cécile Cloutier », *Livres et auteurs canadiens 1964*, sous la direction d'Adrien Thério, Montréal, Éditions Jumonville, [1964], p. 58-59.

---. « La "poésie" d'un cerveau », *Livres et auteurs canadiens 1964*, sous la direction d'Adrien Thério, Montréal, Éditions Jumonville, [1964], p. 51.

---. « *Les cris* de Pierre Châtillon », *Livres et auteurs canadiens 1968*, sous la direction d'Adrien Thério, Montréal, Éditions Jumonville, [1968], p. 97-98.

---. « Premier recueil de poèmes de Jean-Yves Thériage. "Entre la rivière et la montagne" », *Le Canada français*, 5 mars 1969, p. 24-25.

LECLERC, Rachel. « Michel Beaulieu. Le dernier aléa d'un précurseur », *Lettres québécoises*, n° 39, automne 1985, p. 13.

MAILLET, Andrée. « L'ami de mes écritures », *Le Devoir*, 15 février 1992, p. D4.

MAJOR, André. « Entrevues : un poète et un romancier », *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> mars 1969, p. 15.

MARTEL, Réginald. « Pour la vérité et la nostalgie », *La Presse*, 16 avril 1983, p. D3.

---. « Roger Des Roches et "L'écrivain public". Les puces et la littérature », *La Presse*, 2 février 1985, p. E4.

MOISAN, Clément. « L'édition de poésie », *Livres et auteurs québécois 1975*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1976, p. 94-96.

OUVRARD, Hélène. « Le Jour : une maison pluraliste », *Le Devoir*, 17 novembre 1973, p. 17.

PARADIS, Suzanne. « Poésie québécoise / Langevin et Saint-Pierre. Demeurant à l'abri de toute définition », *Le Soleil*, 31 juillet 1971, p. 34.

PARIZEAU, Alice. « La mort d'un poète », *La Presse*, 24 mars 1986, p. B10.

---. « L'éditeur du Québec nouveau : Jacques Hébert », *Châtelaine*, vol. 12, n° 1, janvier 1971, p. 22-23; 41; 43.

---. « Qui est cet homme qui s'est voué à la défense de Wilbert Coffin ? », *Le Maclean*, vol. 5, n° 4, avril 1965, p. 14-15; 47-51.

PATENAUDE, J.-Z. Léon. « Presque un quart de siècle ensemble », *Le Devoir*, 7 septembre 1974, p. 17.

---. « Vingt années de collaboration avec mon ami Jacques Hébert », *Vient de paraître*, vol. 10, n° 4, novembre 1974, p. 13-17.

PETROWSKI, Nathalie. « Le Pope de la rue Saint-Christophe », *Actualité*, vol. 9, n° 10, octobre 1984, p. 72-78.

ROYER, Jean. « L'aventure éditoriale, de Logidisque à Logiques », *Livre d'ici*, vol. 26, n° 8, avril 2001, p. 12-13.

---. « Présence de Gatien Lapointe », *Le Devoir*, 13 février 1982, p. 19.

SARAH, Robyn. « Une passion pour les mots [traduction de "A Love Affair With Words" par Patricia Godbout] », *Ellipse*, n° 36, 1986, p. 60-64.

SCULLY, Robert Guy. « Jacques Hébert : écrivain, imprimeur, journaliste, éditeur », *Le Devoir*, 7 septembre 1974, p. 14-16.

STRATFORD, Philipp. « Quebec Writers and Translators Meet », *Quill and Quire*, vol. 45, n° 14, 1979, p. 14.

THÉBERGE, Jean-Yves. « À la recherche du pays saint », *Le Canada français*, 28 février 1973, p. 76.

---. « Après la lecture de deux recueils », *Le Canada français*, 6 mai 1970, p. 36.

---. « Avec le vent, l'amour s'en va », *Le Canada français*, 16 janvier 1974, p. 70.

---. « "Cuivre et soies" de Cécile Cloutier », *Le Canada français*, 31 décembre 1964, p. 20.

---. « De l'homme et du pays », *Le Canada français*, 4 mai 1967, p. 26.

---. « *Élie, Élie, pourquoi ces poèmes ?* », *Le Canada français*, 7 octobre 1970, p. 28.

---. « Gatien Lapointe », *Le Canada français*, 2 avril 1964, p. 20.

---. « Gilbert Langevin, 2 fois », *Le Canada français*, 12 mai 1971, p. 68.

---. « Il ne faut peut-être pas le lire », *Le Canada français*, 9 décembre 1970, p. 46.

- . « “Je cherchais à définir mon pays” », *Le Canada français*, 9 novembre 1967, p. 26-27.
- . « Le mangeur de neige et de passé », *Le Canada français*, 14 mars 1973, p. 64.
- . « “Le premier mot” de Gatien Lapointe. Une patrie : le Québec », *Le Canada français*, 2 novembre 1967, p. 26.
- . « “Les cris” de Pierre Chatillon », *Le Canada français*, 14 novembre 1968, p. 26.
- . « Les origines de Gilbert Langevin », *Le Canada français*, 16 février 1972, p. 36.
- . « Les paysages de Michel Beaulieu », *Le Canada français*, 30 juin 1971, p. 44.
- . « Le temps d’un bivouac », *Le Canada français*, 23 avril 1969, p. 40.
- . « Lire Gilbert Langevin », *Le Canada français*, 12 septembre 1973, p. 62.
- . « “Pour ces hommes dont tu connais la droiture et l’attachant mensonge” », *Le Canada français*, 22 novembre 1972, p. 90.
- . « Que Gatien Lapointe... », *Le Canada français*, 4 mai 1967, p. 26.
- . « Trois poètes différents », *Le Canada français*, 26 avril 1972, p. 79.
- THÉRIAULT, Jacques. « Financièrement et intellectuellement, 12 écrivains s’estiment trompés par les éd. du Jour », *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> mars 1975, p. 16.
- . « Louis-Philippe Hébert. Quelque part... en Abyssinie! », *Livre d’ici*, vol. 17, n<sup>o</sup> 10, juin-juillet-août 1992, p. 26-27.
- . « Pour saluer Michel Beaulieu et évoquer sa “Sylvie Stone” », *Le Devoir*, 17 avril 1974, p. 12.
- . « Un bilan général fort impressionnant », *Le Devoir*, 7 septembre 1974, p. 14.

## **D – Articles spécialisés**

- AMPRIMOZ, Alexandre L. « Gatien Lapointe », *Dictionary of Literary Biography. Canadian Writers, 1920-1959 : Second Series*, vol. 88, Detroit, Thomson Gale, 1989, p. 153-156.
- AMRANI, Mehana. « Le discours préfaciel de Kateb Yacine », *Études littéraires*, vol. 38, n<sup>os</sup> 2-3, hiver 2007, p. 201-213.



BEAUDET, Marie-Andrée. « Entre mutinerie et désertion. Lecture des épigraphes de *L'hiver de force* et du *Nez qui voque* comme prises de position exemplaires de l'écrivain périphérique », *Voix et images*, vol. XXVII, n° 1 (79), automne 2001, p. 103-113.

BEAUSOLEIL, Claude. « Le divin Leduc ou les infortunes de la lucidité », *Lettres québécoises*, n° 132, hiver 2008, p. 52-54.

---. « L'effet fiction : au sujet de l'écriture des *Bracelets d'ombre* », *Les bracelets d'ombre*, Trois-Rivières / Luxembourg, Écrits des Forges / Éditions Phi, 2003, p. 7-13.

BEAUSOLEIL, Claude, Claude ROBITAILLE et André ROY. « Entretien », *Hobo-Québec*, vol. 1, n° 6, décembre 1973, p. 19-24.

BERNIER, Silvie. « Variétés. Premier éditeur québécois des années quarante », *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, sous la direction du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », Sherbrooke, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1985, p. 27-56.

BOISCLAIR, Isabelle. « La maison d'édition : lieu(x) de rencontre, échanges et réseaux autour du collectif féministe du Remue-ménage », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Coll. « Séminaires », Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 155-189.

BONENFANT, Joseph et André GERVAIS. « Ce que pouvait être, ici, une avant-garde. Entrevue avec Nicole Brossard, Roger Soublière et Marcel Saint-Pierre », *Voix et images*, vol. X, n° 2, hiver 1985, p. 68-85.

---. « Équipes de direction de la BJ / NBJ », *Voix et images*, vol. X, n° 2, hiver 1985, p. 17.

BOURASSA, André-G. « Justice et Beaulieu », *Lettres québécoises*, n° 10, avril 1978, p. 12-16.

BOURDIEU, Pierre. « Le capital social. Notes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, 1980, p. 2-4.

---. « Un acte désintéressé est-il possible ? », *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Coll. « Points Essais », Paris, Éditions du Seuil, (1<sup>re</sup> édition : 1994) 1996, p. 149-167.

BRUNET, Manon. « Au seuil du réseau littéraire : l'épigraphe au XIX<sup>e</sup> siècle », *Paratextes. Études aux bords du texte*, sous la direction de Mireille Calle-Gruber et d'Élisabeth Zawisza, Coll. « Trait d'union », Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, p. 147-156.

---. « Prolégomènes à une méthodologie d'analyse des réseaux littéraires. Le cas de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images*, vol. XXVII, n° 2 (80), hiver 2002, p. 216-237.

CADIOLI, Alberto. « L'édition, la lecture et la communauté littéraire : une réflexion méthodologique », *Présence francophone*, n° 50, 1997, p. 134-145.

CHALIFOUX, Jean-Pierre et Pierre HÉBERT. « “Pour Monsieur le chanoine Groulx, qui m’a donné une âme” : les secrets de la dédicace », *Voix et images*, vol. XIX, n° 1 (55), automne 1993, p. 78-102.

CHARRON, François et Roger DES ROCHES. « Notes sur une pratique », *La Barre du jour*, n° 29, été 1971, p. 2-7.

CHARTIER, Daniel. « Les origines de l’écriture migrante. L’immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », *Voix et images*, vol. XXVII, n° 2 (80), hiver 2002, p. 303-316.

CHATILLON, Pierre. « La moisson de Gatien Lapointe », *Le mal-né. Seize études sur la poésie québécoise*, Sainte-Foy, Presses de l’Université du Québec, 2004, p. 155-165.

---. « Le jardin d’éclairs de Gilbert Langevin », *Le mal-né. Seize études sur la poésie québécoise*, Sainte-Foy, Presses de l’Université du Québec, 2004, p. 193-205.

CHEVALIER, Natalie et Nathalie WATTEYNE. « De la parole fraternelle à l’affirmation de “l’homme d’ici” : lectures de la poésie à l’Hexagone entre 1953 et 1959 », *Québec Studies*, n° 36, automne 2003 / hiver 2004, p. 93-111.

CLAISSE, Frédéric. « De quelques avatars de la notion de réseau en sociologie », *Les réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marneffe et de Benoît Denis, Bruxelles, Le CRI / CIEL – ULB – ULG, 2006, p. 21-43.

CORZANI, Jack. « La tradition schoelchérienne : Florette Morand, poétesse des “isles” », *La littérature des Antilles et de la Guyane françaises*, tome VI, Fort de France, Éditions Désormeaux, 1978, p. 173-185.

DE BELLEFEUILLE, Normand. « Le signifiant vorace », *Lecture en vélocipède*, Coll. « Enthousiasme », Montréal, Éditions Les Herbes rouges, 1983, p. 9-14.

DORÉ, Martin. « Analyse de la collection “Constantes” des Éditions Hurtubise HMH », *L’Action nationale*, vol. XCI, n° 10, décembre 2001, p. 79-95.

FORSÉ, Michel et Simon LANGLOIS. « Présentation. Réseaux, structures et rationalité », *L’Année sociologique*, vol. 47, n° 1, été 1997, p. 27-35.

FRANCIÈRE, Arlette. « Après-midis avec Michel [traduction de “Working with Michel” par Florence Bernard] », *Ellipse*, n° 36, 1986, p. 54-59.

GALARNEAU, Claude. « Les étudiants québécois en France », *Cahiers d’histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, n° 7, printemps 1997, p. 130-132.

GERVAIS, André. « Bibliographie de Gilbert Langevin », *Voix et images*, vol. XXII, n° 3 (66), printemps 1997, p. 520-543.

---. « Comment découper le corps certain et s'en sortir avec passion. Entretien avec Roger Des Roches », *Voix et images*, vol. XIII, n° 2 (38), hiver 1988, p. 217-245.

GIGUÈRE, Richard. « Un mouvement de prise de parole : les petits éditeurs de poésie des années 50 et 60 au Québec », *Voix et images*, vol. XIV, n° 2 (41), hiver 1989, p. 211-225.

GIGUÈRE, Richard et André MARQUIS. « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... 1 – L'écriture en crise », *Lettres québécoises*, n° 51, automne 1988, p. 10-17.

---. « Les Herbes rouges, 1968-1988 : persister et se maintenir... 2 – Du côté de l'étonnement », *Lettres québécoises*, n° 52, hiver 1988-1989, p. 14-21.

GIGUÈRE, Richard et Robert YERGEAU. « L'écriture doit être impudique. Rencontre / Entrevue », *Lettres québécoises*, n° 30, été 1983, p. 46-54.

GODBOUT, Patricia. « La traduction littéraire au Québec : de la pratique à la théorie », *Documentation et bibliothèques*, vol. 51, n° 2, avril / juin 2005, p. 89-97.

GUILMETTE, Bernadette. « Gatien Lapointe, né à Sainte-Justine dans les Appalaches », *Solitude rompue : en hommage à David M. Hayne*, sous la direction de Cécile Cloutier-Wojciechowska et de Réjean Robidoux, Coll. « Cahiers du CRCCF », Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1986, p. 122-138.

HÉBERT, François, Marcel HÉBERT et Claude ROBITAILLE. « Interview / Gilbert Langevin », *Hobo-Québec*, vol. 1, n° 5-7, juin-août 1973, p. 22-28.

HÉBERT, Jacques. « Problèmes de diffusion », *Liberté*, vol. 12, n° 69, mai-juin 1970, p. 93-107.

HÉBERT, Louis-Philippe. « Entre Roger Des Roches et l'Écrivain public, il y a moins de distance à parcourir qu'entre Clark Kent et Superman », *Voix et images*, vol. XIII, n° 2 (38), hiver 1988, p. 245-247.

HÉBERT, Pierre. « Hébert, Jacques (1923-) », *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, sous la direction de Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry, Montréal, Éditions Fides, 2006, p. 305-308.

LABBÉ, Luc. « Bibliographie de Noël Audet », *Voix et images*, vol. XXVIII, n° 1 (82), automne 2002, p. 98-110.

LACROIX, Michel. « Des formes de capital dans les sociabilités littéraires », *Imaginaire social et discours économique* (Mauricio Segura et al.), Coll. « Paragraphe », vol. 21, Montréal, Département d'études françaises de l'Université de Montréal, 2003, p. 95-110.

---. « Des Montesquiou à Montréal. *Le Nigog* et la mondanité », *Voix et images*, vol. XXIX, n° 1 (85), automne 2003, p. 105-114.

---. « Du réseau comme communauté secrète : Paulhan, la NRF et le Collège de sociologie », *Penser par lettres. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, sous la direction de Benoît Melançon, Montréal, Éditions Fides, 1997, p. 107-123.

---. « Introduction. Analyse des réseaux sociaux et interdisciplinarité dans les études québécoises », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, n° 1, 2004, p. 11-25.

---. « “La plus précieuse denrée de ce monde, l'amitié”. Don, échange et identité dans les relations entre écrivains », *CONTEXTES*, [En ligne], n° 5, mai 2009, <http://contextes.revues.org/index4263.html> (Page consultée le 2 juin 2009).

---. « Lien social, idéologie et cercles d'appartenance : le réseau “latin” des Québécois en France (1923-1939) », *Études littéraires*, vol. 36, n° 2, automne 2004, p. 51-69.

---. « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 3, septembre-décembre 2003, p. 475-499.

---. « Ponts, triades ou le Tiers inclus. Le cas des relations entre Léo-Paul Desrosiers et les éditions Gallimard », *Les réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marneffe et de Benoît Denis, Bruxelles, Le CRI / CIEL – ULB – ULG, 2006, p. 201-225.

---. « Une éclatante discrétion : Jean Paulhan et le pouvoir dans les lettres », *Tangence*, n° 80, hiver 2006, p. 101-123.

LANDRY, François. « Un imprimeur régional : les Éditions Marquis », *L'édition du livre populaire*, sous la direction de Jacques Michon, Coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1988, p. 133-153.

LAPOINTE, Gatien. « Au cœur du Québec », *Estuaire*, n°s 9-10, décembre 1978, p. 111-122.

LE COLLECTIF (MADELEINE GAGNON). « Stratégie [*sic*] : un exemple de dogmatisme », *Chroniques*, n° 13, janvier 1976, p. 20-43.

LÉONARD, Martine. « André Gide et la mise en scène textuelle », *Études françaises*, vol. XIV, n°s 1-2, printemps 1978, p. 47-64.

LUCAS, Gwénaëlle. « Des réseaux *locaux* au réseau *global* : le projet de Marie Le Franc (1906-1964) », *Études littéraires*, vol. 36, n° 2, automne 2004, p. 71-90.

MAJOR, André. « Les poètes et le roman », *Liberté*, vol. 7, n° 6, novembre-décembre 1965, p. 508-522.

MAJOR, Jean-Louis. « La littérature est aussi un commerce. À propos de Jacques Hébert et de Pierre Tisseyre », *Lettres québécoises*, n° 31, automne 1983, p. 59-61.

MICHON, Jacques. « Édition et innovation : le livre à un dollar », *Documentation et bibliothèques*, vol. 51, n° 2, avril-juin 2005, p. 97-107.

---. « Jacques Hébert : Foremost Publisher and Quiet Revolution », *Literary Culture and the Material Book*, sous la direction de Simon Eliot, Andrew Nash et Ian Willison, Londres, The British Library, 2007, p. 297-306.

---. « La collection littéraire et son lecteur », *Paratextes. Études aux bords du texte*, sous la direction de Mireille Calle-Gruber et d'Élisabeth Zawisza, Coll. « Trait d'union », Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, p. 157-168.

---. « La fonction éditoriale de la préface », *Préfaces et manifestes littéraires / Prefaces and Literary Manifestoes. Towards a History of Literary Institution in Canada*, sous la direction de E. D. Blodgett et A. G. Purdy, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, 1990, p. 111-126.

---. « L'édition au Québec », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1918 à 1980*, sous la direction de Carole Gerson et de Jacques Michon, vol. III, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 212-219.

---. « L'édition au Québec de 1764 à 1974 », *Voix et images*, vol. IX, n° 2, hiver 1984, p. 155-161.

---. « L'édition du roman québécois, 1961-1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France », *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, sous la direction de Louise Milot et Jaap Lintvelt, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, p. 299-316.

---. « L'édition littéraire au Québec, 1940-1960 », *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, sous la direction du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », Sherbrooke, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1985, p. 1-27.

---. « L'édition littéraire saisie par le marché », *Communication*, vol. 12, n° 1, 1991, p. 29-47.

MILOT, Pierre. « *Tel Quel* ou les conditions d'émergence des *Herbes rouges*, *Voix et images*, vol. XIII, n° 2 (38), hiver 1988, p. 317-323.

MOISAN, Clément. « La littérature québécoise contemporaine 1960-1977. 1. La poésie », *Études françaises*, vol. 13, n°s 3-4, octobre 1977, p. 279-300.

NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth. « Signature et contre-signature dans l'exergue », *Paratextes. Études aux bords du texte*, sous la direction de Mireille Calle-Gruber et d'Élisabeth Zawisza, Coll. « Trait d'union », Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, p. 295-309.

NAUDILLON, Françoise. « Florette Morand, poète de la Guadeloupe », *Sextant : revue du Groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes*, n°s 17-18, 2002, p. 69-86.

NEPVEU, Pierre. « L'Hexagone et les nouveaux courants », *Le Québécois et sa littérature*, sous la direction de René Dionne, Coll. « Littérature », Sherbrooke / Paris, Éditions Naaman / Agence de coopération culturelle et technique, 1984, p. 197-214.

OLIVERO, Isabelle. « Le livre de poche : cinquante ans de succès », *Où va le livre ?*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, Coll. « États des lieux », Paris, Éditions La dispute, (1<sup>re</sup> édition : 2000) 2007, p. 205-226.

OUELLET, Pierre et Jacques PELLETIER. « Écrire le réel. Entretien avec François Charron », *Voix et images*, vol. XVI, n<sup>o</sup> III (48), printemps 1991, p. 382-392.

PARADIS, Suzanne. « Les lettres québécoises en 1968. La poésie », *Études littéraires*, vol. 2, n<sup>o</sup> 2, août 1969, p. 214-220.

RAJOTTE, Pierre. « La sociabilité littéraire », *Voix et images*, vol. XXVII, n<sup>o</sup> 2 (80), hiver 2002, p. 193-195.

---. « Présentation », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Coll. « Séminaires », Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 19-33.

RAMPURE, Archana et Jacques MICHON. « Les clubs du livre », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1918 à 1980*, sous la direction de Carole Gerson et de Jacques Michon, vol. III, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 429-432.

ROBITAILLE, Claude et André ROY. « Entretien avec Louis Geoffroy », *Hobo-Québec*, n<sup>o</sup> 8, septembre 1973, p. 10-16.

SAPIRO, Gisèle. « “Je n'ai jamais appris à écrire”. Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n<sup>o</sup> 168, 2007 / 3, p. 12-33.

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA. « Gérard Bessette », *Portraits d'écrivains québécois II*, Montréal, Société Radio-Canada, 1980, [s. p., 24 f.].

---. « Michel Beaulieu », *Portraits d'écrivains québécois. Réalisation : Michel Gariépy, Guy Lagacé, Gilbert Picard; animation et entrevues : Renée Hudon, Vincent Nadeau, André Renaud*, Montréal, Société Radio-Canada, 1980, [s. p., 15 f.].

SMITH, Denis. « “Le corps est aussi un absolu” Entrevue », *Lettres québécoises*, n<sup>o</sup> 24, hiver 1981-1982, p. 52-63.

TRÉBITSCH, Michel. « Avant-propos : la chapelle, le clan et le microcosme », *Les Cahiers de l'IHTP*, n<sup>o</sup> 20, mars 1992, p. 11-22.

VAILLANT, Alain. « Réseau et histoire littéraire : de la sociologie à la poétique », *Les réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marneffe et de Benoît Denis, Bruxelles, Le CRI / CIEL – ULB – ULG, 2006, p. 123-133.

VIALA, Alain. « Préface », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Coll. « Séminaires », Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 7-19.

VOLDENG, Evelyn. « L'intertextualité dans les écrits féminins d'inspiration féministe », *Voix et images*, vol. VII, n° 3, printemps 1982, p. 523-530.

## **E – Monographies et ouvrages de référence**

ANGARD, Karine. *La collection Michel Lévy, 1885-1918*, tome I, Mémoire (M. A.), Université Paris X – Nanterre, 1993, 213 p.

ARON, Paul, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.). *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, 634 p.

AUDET, Noël. *Entre la boussole et l'étoile. Livre de bord 1984-2005. Journal*, Coll. « Documents », Montréal, XYZ éditeur, 2006, 226 p.

AUDET, Suzanne. *De l'arbre à ses fruits : étude de la collection « L'arbre » de la maison d'édition Hurtubise HMH (1963-1974)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2000, 228 p.

AUDIN, Maurice. *Histoire de l'imprimerie. Radioscopie d'une ère : de Gutenberg à l'informatique*, Paris, A. et J. Picard, 1972, 480 p.

BAKIS, Henry. *Les réseaux sociaux et leurs enjeux sociaux*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 1993, 127 p.

BASILE, Jean. *Keepsake I*, Montréal, VLB éditeur, 1992, 144 p.

BAULAND, Marc. *La Bibliothèque verte (1923-1959). L'esprit d'une collection de littérature pour la jeunesse*, Mémoire (M. A.), Université Paris IV – Sorbonne, 1996, 154 p.

BEAUDRY, Jacques (dir.). *Le rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998, 174 p.

BEAULIEU, Victor-Lévy. *Les mots des autres. La passion d'éditer*, Montréal, VLB éditeur, 2001, 237 p.

BEAUSOLEIL, Claude. *Alma*, Coll. « Hiéroglyphe », Montréal, XYZ éditeur, 2006, 116 p.

---. *Intrusion ralentie*, Trois-Rivières / Esch-sur-l'Alzette (Luxembourg), Écrits des Forges / Éditions Phi, (1<sup>re</sup> édition : 1972) 2002, 146 p.

---. *Le motif de l'identité dans la poésie québécoise, 1830-1995*, Ottawa, Le Groupe de création Estuaire, 1996, 261 p.

---. *Librement dit. Carnets parisiens*, Coll. « Itinéraires/carnets », Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1997, 297 p.

BÉLAND, Caroline. *Les Éditions Mille Roches (1976-1989) : une mission régionale*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2000, 269 p.

BÉLANGER, Lise-Anne. *Bio-bibliographie de Michel Beaulieu, écrivain (1941-1985)*, Mémoire (M. A.), Université de Montréal, 1987, 378 p.

BESSON, Anne, Vincent FERRÉ et Christophe PRADEAU (dir.). *Cycle et collection*, Coll. « Itinéraires et contacts de cultures », Paris, Éditions de l'Harmattan, 2008, 408 p.

BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Éditions Boréal, 2007, 689 p.

BOISCLAIR, Isabelle. *Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Coll. « Littérature(s) », Québec, Éditions Nota Bene, 2004, 391 p.

BOLLÈME, Geneviève. *La Bibliothèque bleue. La littérature populaire du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Coll. « Archives », Paris, Éditions Gallimard / Julliard, 1971, [s.p.].

BONENFANT, Réjean et Gérald GAUDET. *Dictionnaire des écrivains de la Mauricie : répertoire bio-bibliographique, critique et anthologique*, Coll. « Estacades », Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1991, 432 p.

BOURDIEU, Pierre. *La distinction : critique sociale du jugement*, Coll. « Le sens commun », Paris, Éditions de Minuit, 1979, 670 p.

---. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Coll. « Points », Paris, Éditions du Seuil, (1<sup>re</sup> édition : 1992) 1998, 567 p.

BOUSQUET-VERBEKE, Lysiane. *Les dédicaces : du fait littéraire au fait sociologique*, Coll. « Logiques sociales », Paris, Éditions L'Harmattan, 2004, 123 p.

BRETON, Jacques. *Les collections policières en France*, Paris, Éditions du Cercle de La Librairie, 1992, 623 p.

BROCHU, André. *Tableau du poème. La poésie québécoise des années quatre-vingt*, Montréal, XYZ éditeur, 1994, 238 p.

CASSISTA, Claude, et autres. *Littérature québécoise : des origines à nos jours. Textes et méthodes*, sous la direction de Heinz Weinmann et de Roger Chamberland, LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1996, 349 p.

CAU, Ignace. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Coll. « Civilisation du Québec », Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1981, 229 p.



CHARTIER, Daniel. *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec 1800-1999*, Québec, Éditions Nota Bene, 2003, 367 p.

CHATILLON, Pierre. *Le château de sable. Une vie d'écrivain*, Ottawa, Éditions David, 2005, 404 p.

DARNTON, Robert. *Gens de lettres, gens du livre*, Coll. « Histoire », Paris, Éditions Odile Jacob, 1992, 302 p.

DEGENNE, Alain et Michel FORSÉ. *Les réseaux sociaux*, 2<sup>e</sup> édition, Coll. « U – Sociologie », Paris, Éditions Armand Colin, 2004, 294 p.

DES RIVIÈRES, Marie-Josée. *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Coll. « CRELIQ », Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1992, 378 p.

DORÉ, Martin. *Le catalogue des Éditions Hurtubise HMH (1960-2003). Analyse quantitative, approche historique et modèle d'analyse combiné*, Thèse (Ph. D.), Université de Sherbrooke, 2009, 2 vol.

DOZO, Björn-Olav. *Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres*, Thèse (Ph. D.), Université de Liège, 2007, 361 p.

DREYFUS, John et François RICHAUDEAU. *La chose imprimée*, Coll. « Les encyclopédies du savoir moderne », Paris, Retz-Paul, 1984, 640 p.

DUBOIS, Jacques. *L'institution de la littérature*, Coll. « Dossiers media », Paris, Nathan/Labor, 1978, 188 p.

DUMONT, François. *L'éclat de l'origine. La poésie de Gatién Lapointe*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1989, 93 p.

---. *Usages de la poésie : le discours des poètes québécois sur la fonction de la poésie (1945-1970)*, Coll. « Vie des lettres québécoises », Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 248 p.

ESCARPIT, Robert. *Sociologie de la littérature*, 7<sup>e</sup> édition mise à jour, Coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, (1<sup>re</sup> édition : 1958) 1986, 127 p.

FAURE, Sylvie. *Les Éditions Leméac (1957-1988). Une illustration du rapport entre l'État et l'édition*, Thèse (Ph. D.), tome I, Université de Sherbrooke, 1992, 366 p.

FORTIN, Andrée. *Passages de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 406 p.

FOUCHÉ, Pascal, Daniel PÉCHOIN et Philippe SCHUWER. *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1 : A – D, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002, 900 p.

FOURNIER, Marcel. *Les générations d'artistes, suivi d'entretiens avec Robert Roussil et Roland Giguère*, Coll. « La pratique de l'art », Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1986, 202 p.

GAUDET, Gérald. *Les Écrits des Forges : une poésie en devenirs*, Coll. « Estacades », Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1983, 120 p.

---. *Voix d'écrivains. Entretiens*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1985, 293 p.

GAUVIN, Lise et Gaston MIRON (dir.). *Écrivains contemporains du Québec*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, (1<sup>re</sup> édition : 1989) 1998, 595 p.

GENETTE, Gérard. *Seuils*, Coll. « Points », Paris, Éditions du Seuil, (1<sup>re</sup> édition : 1987) 2002, 426 p.

GERVAIS, André. *Sas : essais*, Montréal, Éditions Triptyque, 1994, 289 p.

GIGUÈRE, Richard et André MARQUIS. *L'édition de poésie : les Éditions Erta, Orphée, Nocturne, Quartz, Atys et l'Hexagone*, Coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke, Éditions Ex-libris, 1988, 259 p.

GLEIZE, Joëlle et Philippe ROUSSIN (dir.). *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, Coll. « Centre d'études poétiques », Paris, Éditions des archives contemporaines (ENS / LSH), 2009, 197 p.

GUÉRIN, M. A. et Réginald HAMEL. *Dictionnaire Guérin des poètes d'ici : de 1606 à nos jours*, 2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, Montréal, Éditions Guérin, 2005, 1359 p.

GOULET, Marc-André. *Les Herbes rouges : du singulier au pluriel (1968-1993)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1995, 319 p.

HAECK, Philippe. *La Table d'écriture : Poétique et modernité*, Montréal, VLB éditeur, 1984, 386 p.

HAMEL, Réginald (dir.). *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Éditions Guérin, 1997, 822 p.

HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Éditions Fides, 1989, 1364 p.

---. *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Montréal, Éditions Fides, 1976, 723 p.

HÉBERT, Jacques. *En 13 points Garamond*, Coll. « Écrire », Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2002, 143 p.

JANELLE, Claude. *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains*, Coll. « Cahiers du Québec – Littérature », Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1983, 338 p.

JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*, Coll. « Bibliothèque des Idées », Paris, Éditions Gallimard, 1978, 305 p.

KAUFMANN, Vincent. *Poétique des groupes littéraires. Avant-gardes 1920-1970*, Coll. « Écriture », Paris, Presses universitaires de France, 1997, 200 p.

LAHIRE, Bernard. *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Coll. « Textes à l'appui / Laboratoire des sciences sociales », Paris, Éditions La Découverte, 2006, 619 p.

LANGEVIN, Gilbert. *Poèmes à l'effigie de Larouche, Larsen, Miron, Carrier, Chatillon, Caron, Marguère et moi*, Montréal, Éditions Atys, 1960, [s.p.].

LAURIN, Michel. *Anthologie de la littérature québécoise*, 2<sup>e</sup> édition, Anjou, Éditions CEC, 2000, 360 p.

LE COLLECTIF CLIO (Micheline DUMONT, Michèle JEAN, Marie LAVIGNE et Jennifer STODDART). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Édition entièrement revue et mise à jour, Montréal, Le Jour éditeur, 1992, 646 p.

LEDUC, Jean. *Le livre matériel de poésie au Québec, de 1950 à 1970*, Mémoire (M. A.), Université de Montréal, 1980, 169 p.

LEGENDRE, Bertrand. *Les métiers de l'édition*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1999, 318 p.

LEMIEUX, Bruno. *Le roman pour adolescents au Québec. Étude normative et stratégies de mise en marché : étude des collections de Québec/Amérique, Boréal et La Courte Échelle (1986-1991)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1994, 226 p.

LEMIEUX, Vincent. *À quoi servent les réseaux sociaux ?*, Coll. « Diagnostic », Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 2000, 109 p.

LEMIRE, Maurice (dir.). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome III : 1940-1959, Montréal, Éditions Fides, 1982, 1252 p.

---. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome IV : 1960-1969, Montréal, Éditions Fides, 1984, 1123 p.

---. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome V : 1970-1975, Montréal, Éditions Fides, 1987, 1133 p.

LEPAGE, Françoise. *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada*, suivie d'un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, Ottawa, Éditions David, 2000, 826 p.

LEROUX, Éric. *Histoire de l'imprimerie au Québec. Portraits d'ateliers 1938-1967*, Coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 2005, 268 p.

LORTIE, Jeanne d'Arc. *La poésie canadienne-française*, Coll. « Archives des lettres canadiennes », Montréal, Éditions Fides, 1969, 701 p.

MAILHOT, Laurent et Pierre NEPVEU. *La poésie québécoise, des origines à nos jours*, Coll. « Typo », Montréal, Éditions de l'Hexagone, (1<sup>re</sup> édition : 1981) 1994, 686 p.

MAKWARD, Christiane P. et Madeleine COTTENET-HAGE. *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française : de Marie de France à Marie Ndiaye*, Paris, Éditions Karthala, 1996, 641 p.

MARCOUX, Marie-Hélène. *Des « premiers chants » à la création d'une tradition : étude de deux collections des Éditions de l'Hexagone, « Les Matinaux » (1954-1972) et « Rétrospectives » (1963-1983)*, Maîtrise (M. A.), Université de Sherbrooke, 1996, 235 p.

MARTINETTI, Anne. *Le Masque : histoire d'une collection*, Coll. « Références », Amiens, Éditions Encrage, 1997, 143 p.

MAUGEY, Axel. *Poésie et société au Québec (1937-1970)*, Coll. « Vie des lettres canadiennes », Québec, Presses de l'Université Laval, 1972, 290 p.

MOISAN, Clément et Renate HILDEBRAND. *Ces étrangers du dedans : une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*, Québec, Éditions Nota Bene, 2001, 363 p.

MONTREUIL, Sophie. *Le livre en série : histoire et théorie de la collection littéraire*, Thèse (Ph. D.), Département de langue et littérature françaises, Université McGill, 2001, 421 p.

NEW, William H. *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 1347 p.

OLIVERO, Isabelle. *L'invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX<sup>e</sup> siècle*, Coll. « In Octavo », Paris, Éditions de l'IMEC / Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1999, 334 p.

PAGÉ, Raymond (dir.). *Gatien Lapointe tout simplement. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières (4 octobre 1990)*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1992, 62 p.

PARÉ, Yvon. *Souffleur de mots*, Coll. « Écrire », Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2002, 137 p.

PINHAS, Luc. *Éditer dans l'espace francophone. Législation, diffusion, distribution et commercialisation du livre*, Coll. « État des lieux et de l'édition », Paris, Alliance des éditeurs indépendants, 2005, 284 p.

PIROUX, Lorraine. *Le livre en trompe-l'œil, ou Le jeu de la dédicace : Montaigne, Scarron, Diderot*, Paris, Éditions Kimé, 1998, 191 p.

POZIER, Bernard. *Gatien Lapointe. L'homme en marche*, Trois-Rivières / France / Italie, Écrits des Forges / La Table Rase / Shcena, 1987, 302 p.

REY-DEBOVE, Josette et Alain REY. *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert, (1<sup>re</sup> édition : 1967) 2004, 2949 p.

REY-DEBOVE, Josette et Alain REY (dir.). *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert, Paris, Le Robert, (1<sup>re</sup> édition : 1967) 2008, 2837 p.

RIPLEY, Gordon et Anne MERCER. *Who's Who in Canadian Literature, 1987-1988*, Toronto, Reference Press, 1987, 360 p.

ROBERT, Guy. *Littérature du Québec. Poésie actuelle*, Montréal, Librairie Déom, 1970, 403 p.

ROYER, Jean. *Écrivains contemporains. Entretiens 1 – 1976-1979*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1982, 247 p.

---. *Écrivains contemporains. Entretiens 2 – 1977-1980*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1983, 215 p.

---. *Écrivains contemporains. Entretiens 3 – 1980-1983*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1985, 320 p.

---. *Introduction à la poésie québécoise. Les poètes et les œuvres, des origines à nos jours*, Coll. « Littérature », Montréal, Bibliothèque québécoise, 1989, 293 p.

SANTANTONIOS, Laurence. *Auteur / Éditeur. Création sous influence*, Paris, Loris Talmart, 2000, 275 p.

SAUVÉ, Madeleine. *Qu'est-ce qu'un livre? De la page blanche à l'achèvement d'imprimer*, Montréal, Éditions Fides, 2006, 331 p.

SMITH, Donald. *L'écrivain devant son œuvre. Entrevues*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1983, 358 p.

TURCOTTE, Julie. *La collection « Contes pour tous » publiée chez Québec/Amérique Jeunesse*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1998, 150 p.

UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS. *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains, 1970-1982*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1983, 399 p.

---. *Petit dictionnaire des écrivains*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1979, 175 p.

YERGEAU, Robert. *Courants poétiques d'avant-garde dans le champ littéraire québécois (1965-1980)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1981, 128 p.

YOKEN, Mel B. *Entretiens québécois*, vol. 11, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1989, 329 p.

## F – Sites Internet

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *Bibliothèque et Archives Canada*. [www.collectionscanada.gc.ca](http://www.collectionscanada.gc.ca), [En ligne], 22 juin 2009, Adresse URL : <http://www.collectionscanada.gc.ca/index-f.html> (Page consultée le 2 juillet 2009).

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Iris. Catalogue multimédia*, [En ligne], 21 janvier 2005, Adresse URL : [http://catalogue.banq.qc.ca/cap\\_fr.html](http://catalogue.banq.qc.ca/cap_fr.html) (Page consultée le 2 juillet 2009).

---. *Prix littéraires du Québec*, [En ligne], 14 janvier 2009, Adresse URL : [http://services.banq.qc.ca/sdx/prix/accueil.xsp?db=prix\\_litteraire](http://services.banq.qc.ca/sdx/prix/accueil.xsp?db=prix_litteraire) (Page consultée le 10 août 2009).

CHATILLON, Pierre. *Pierre Chatillon. Poète, écrivain, auteur et compositeur québécois*, [En ligne], 2002, Adresse URL : <http://www.pierrechatillon.com/> (Page consultée le 14 avril 2008).

DES ROCHES, Roger. *Le site officiel de Roger Des Roches*, [En ligne], 1<sup>er</sup> juin 2009, Adresse URL : <http://www.rogerdesroches.com/> (Page consultée le 8 avril 2008).

L'ÎLE. *L'infocentre littéraire des écrivains québécois*, [En ligne], 11 juin 2009, Adresse URL : <http://www.litterature.org/> (Page consultée le 15 juin 2009).

## G – Courriers électroniques

BEAUSOLEIL, Claude. *Re : Re : « Poètes du Jour »*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : [Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca](mailto:Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca), 23 septembre 2008, 6 f.

CHATILLON, Pierre. *Re : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : [Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca](mailto:Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca), 11 avril 2008, 5 f.

HÉBERT, Louis-Philippe. *Re : Entrevue – collection « Les Poètes du Jour »*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : [Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca](mailto:Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca), 28 octobre 2008, 9 f.

JUTEAU, Monique. *Poète [sic] du Jour*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : [Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca](mailto:Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca), 7 octobre 2008, 3 f.

MARSOLAIS, Gilles. *Re : questionnaire*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : [Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca](mailto:Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca), 11 octobre 2008, 1 f.

PELLETIER, J.-M. *Imprimerie Yamaska*, Courrier électronique à Nicholas Giguère [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca, 28 juin 2007, 1 f.

THÉBERGE, Jean-Yves. *Re : Jean-Yves Théberge répond au questionnaire*, Courrier électronique à Nicholas Giguère, [En ligne], Adresse du destinataire : Nicholas.Giguere@Usherbrooke.ca, 21 avril 2008, 3 f.